



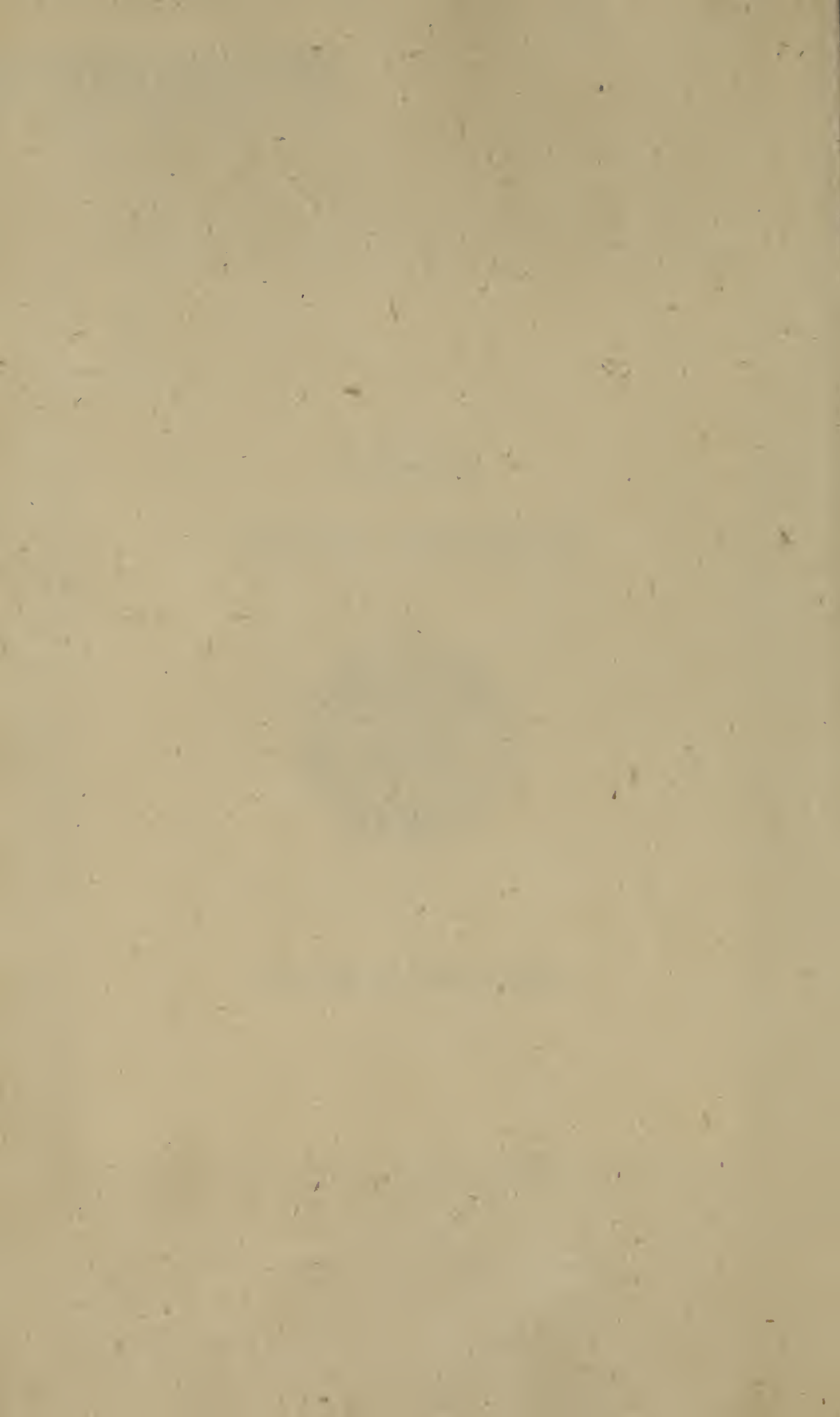
3 2044 107 265 498

Pp
V66

Library
Arnold Arboretum



of
Harvard University



HISTOIRE

D E S

PLANTES VÉNÉNEUSES

DE LA SUISSE.

THE

LIBRARY

OF THE

#

HISTOIRE

DES PLANTES VÉNÉNEUSES

DE LA SUISSE,

C O N T E N A N T

LEUR DESCRIPTION, LEURS MAUVAIS EFFETS
SUR LES HOMMES ET SUR LES ANIMAUX, AVEC
LEURS ANTIDOTES ;

Rédigée d'après ce qu'on a de mieux sur
cette matière, & sur-tout d'après l'*Histoire des
plantes Helvétiques* de M. le Baron DE HALLER;

Mise à la portée de tout le monde, avec le lieu
natal de chaque plante pour la France, les figures
nécessaires, & plusieurs observations nouvelles.

P A R

Mr. P. R. *VICAT*, Docteur Médecin,
Membre correspondant de la Société royale des Sciences
de Göttingue.



Y V E R D O N,

Chez la Société Littéraire & Typographique.

M. D. C C L X X V I.

UNIVERSITY
OF
YVERDON

Apr. 1908

17905

DIEU n'a rien créé pour être précisément nuisible au genre humain, mais il a donné à chaque substance sa propriété naturelle. Ce monde ne produit rien, qui ne puisse devenir salutaire. Les poisons eux-mêmes ne sont point destinés à être nuisibles; car ils ont été créés pour notre plus grand avantage, & de toutes parts la nature est couverte de moyens propres à repousser la mort.

Salomon dans le livre de la Sapience, Chap. I. v. 13 & 41.

Ce passage ainsi rendu differe un peu de la version ordinaire, mais le célèbre MÉAD a eu de bonnes raisons pour l'expliquer ainsi. Voyez le Recueil des Oeuvres de ce grand homme, publié par Mr. COSTE, Tom. I. Essai sur les poisons, pag. 52, 54 & 55.

Pp
V66

A 15. —
G. 15

AUX ILLUSTRES,
MAGNIFIQUES ET PUISSANS
SEIGNEURS,
LES SEIGNEURS
PRÉSIDENT ET CONSEILLERS
DE LA
CHAMBRE DE SANTÉ
DE LA VILLE
ET RÉPUBLIQUE DE BERNE.

CET ouvrage ayant pour objet une des principales parties de celui qui est confié aux lumières & aux soins de VOS ILLUSTRES SEIGNEURIES, à qui pouvois-je mieux le dédier qu'à ELLES? Je ne fais que leur rendre un hommage bien juste, en prenant la liberté de leur présenter cet Essai consacré à la conservation & à la santé des hommes, particulièrement à celle des mes compatriotes, les heureux sujets

de ce Sage & Paternel Gouvernement. Doublement heureux moi-même, si par mes intentions, mes études & les travaux de ma profession, je puis obtenir quelque part à la bienveillance de VOS ILLUSTRES SEIGNEURIES, de qui je ferai toujours gloire d'être avec un profond respect,

ILLUSTRES, MAGNIFIQUES
ET PUISSANS SEIGNEURS,

Lausanne,
ce 6 Avril 1776.

Le très-humble & très-
obéissant serviteur
P. R. VICAT.



P R E F A C E.

IL y a longtems que je pensois à donner à ceux de mes concitoyens qui habitent la partie françoise du canton de Berne, un manuel qui mît à leur portée la connoissance des plantes vénéneuses, que leur ressemblance avec les plantes alimentaires ne fait que trop souvent prendre pour celles-ci; méprise bien terrible, puisqu'elle fait trouver la mort, ou un état de maladie pire que la mort, là où on ne croit trouver qu'une nourriture saine. L'amour de l'humanité me pressoit vivement de mettre ce dessein en exécution, sur-tout quand j'entendois les plaintes que me faisoient plusieurs personnes, de ce qu'on n'avoit point d'ouvrage qui mît à la portée de tout le monde la connoissance de ces plantes si dangereuses; je répondois, que cette connoissance dépendoit de la botanique, & que cette science pleine de difficultés, même pour ceux qui la professent, ne me paroïssoit guère susceptible d'être rendue d'un usage populaire, du moins pour la partie des poisons. Les caracteres distinctifs & les

seuls au moyen desquels on puisse sûrement reconnoître qu'une plante appartient à telle classe, à telle famille, à tel genre, & enfin à une espèce déterminée; ces caractères, continous - je, se tirent des parties de la fructification, qui offrent un détail minutieux, sujet à de grandes difficultés, qui exigent un observateur attentif & presque toujours armé d'un microscope. Peut-on espérer après cela, de former beaucoup de pareils observateurs, sur-tout parmi le peuple? Hélas! tant-pis, me repliquoit-on. Il faudra donc que la plus grande partie du genre humain reste ensevelie dans ces ténèbres, d'où il auroit été si important & si beau de la tirer; il faudra l'abandonner pour toujours à l'ignorance dangereuse où elle est encore plongée sur un objet qui intéresse de si près la conservation de ses jours & de sa santé, les biens les plus précieux dont nous puissions jouir! Ne seroit-il pas possible de réunir dans la description d'une plante, un assez grand nombre de caractères sensibles à la simple vue & faciles à saisir pour chacun, afin que cette plante devint reconnoissable de manière à n'être confondue avec aucune autre? Je répondis à cela, qu'il ne me paroïssoit pas impossible de se procurer cet avantage, & que je l'avois ardemment désiré, depuis que j'avois commencé à étudier la botanique; que j'avois toujours pré-

féré par cette raison les systêmes & les descriptions, qui, sans entrer dans des détails aussi minutieux que ceux de Mr. DE LINNÉ, me mettoient en état de reconnoître une plante, à ce qu'on appelle son *port*, ou si on veut, à sa physionomie.

Plusieurs célèbres botanistes ont donné de pareils systêmes, mais aucun ne m'a été d'un aussi grand secours que l'excellent ouvrage de Mr. DE HALLER, dont les descriptions sont des tableaux parfaits. Mais comme ces descriptions ne peuvent se rendre que par des termes scientifiques, il n'est pas aisé de les mettre à la portée du peuple. --- Donnez en l'explication, & quoique vous ne soyez pas certain du succès, il sera toujours louable d'avoir tenté ce moyen d'être utile à l'humanité, sur un objet aussi important.

En convenant que mon interlocuteur avoit raison, je me trouvois engagé à lui promettre que je mettrois la main à l'ouvrage. J'ai donc commencé à y travailler en prenant pour base l'*Histoire des plantes de la Suisse* de Mr. DE HALLER, publié en latin en 3 vol. in-folio. Je ne me suis presque point écarté des descriptions de ce grand homme; je n'en ai retranché que certaines choses qui me paroissoient trop difficiles pour être mises à la portée du commun des lecteurs, pour qui j'écris principalement,

ou qu'il n'y a guere que des botanistes qui voulussent se donner la peine de vérifier, comme le nombre des étamines de certaines plantes, qui en ont au delà de ce qu'on peut compter à la vue simple, ou celles, dont la petitesse lui échappe, ou la figure de certaines petites graines, &c. &c. : j'ai tâché de les remplacer en ajoutant à la description de Mr. DE HALLER, d'autres caracteres tirés du port de la plante, par exemple, des racines, des tiges, de leur couleur, de leur odeur, de leur saveur, &c. & qui sans être nécessaires ou même suffisans pour distinguer une espèce, sur-tout si on les considere en particulier, ne laissent pas, par leur assemblage joint à celui de la plupart des caracteres essentiels, de donner, ce me semble, une idée assez complete de la *physionomie* de la plante, pour qu'il ne soit pas possible de s'y tromper. Mais je suis entré dans les plus petits détails pour les plantes moins aisées à reconnoître; je les ai même poussés jusqu'au scrupule pour celles qui sont les plus difficiles à distinguer, comme pour la Ciguë, les Champignons &c., parce que je crois que dans ces plantes, qui ne different de leurs semblables que par un très-petit nombre de caracteres, on ne sauroit trop multiplier les signes, puisque l'omission d'un seul peut induire en erreur, & faire confondre la plante avec une

autre qui lui ressemblera par tous ses caracteres, excepté celui qu'on aura omis. Je n'ai presque fait qu'indiquer les noms des plantes connues de tout le monde, ou je me suis contenté de rapporter la phrase botanique qui les désigne, comme pour le *Chanvre*, le *Pavot*, &c.

Outre l'ouvrage de Mr. DE HALLER, j'ai beaucoup profité d'une Dissertation allemande que Mr. J. FRED. GMELIN a publiée à Ulm en 1775 *sur les plantes vénéneuses de l'Allemagne & de la Souabe en particulier* (*). Cette Dissertation, qui m'a paru très-bien faite, m'a été d'autant plus utile, qu'elle a aussi été écrite pour servir de manuel populaire, auquel on peut avoir recours pour apprendre à connoître les poisons végétaux de l'Allemagne, & se garantir de leurs mauvais effets. Il m'avoit même paru d'abord, que je ne pourrois rien faire de mieux pour remplir mon but, que d'en faire simplement la traduction; mais je me suis douté, en la parcourant, que j'aurois

(*) Sous le titre *Abhandlung von den giftigen Gewächsen, welche in Teutschland und vornemlich in Schwaben wild wachsen*. 8°. L'auteur est fils du savant J. George Gmelin, si célèbre par ses voyages en Sybérie & par plusieurs autres ouvrages de botanique: le fils a également part aux éloges de Mr. de Haller.

bien des articles à ajouter à ceux de Mr. GMELIN , & que je pourrois encore dire sur les poisons dont il parle , plusieurs choses qu'il me paroïssoit nécessaire de faire entrer dans mon plan. En effet, quoique l'ouvrage de Mr. GMELIN soit le plus complet que je connoisse sur cette matiere , & le seul bon qui soit d'un usage populaire, il se trouve que le nombre des plantes dont je parle, surpasse de beaucoup celui des espèces mentionnées dans la Dissertation de ce savant; car il n'y en a que 61 , tandis que ma liste est d'environ 180. Outre cela , il m'a paru que le but principal d'un ouvrage de cette espèce , étant de mettre dans le plus grand jour possible les secours nécessaires contre les poisons , il falloit que leur distribution générale répondît aux vues curatives , comme on le verra dans le *Discours préliminaire* ; or une telle distribution ne s'accorde avec aucune autre , soit botanique , soit alphabétique. Au reste , cela ne m'a pas empêché de ranger chaque classe de poisons par ordre alphabétique des noms de Mr. DE HALLER ; ainsi ces noms ne paroîtront pas dans la table qu'on trouvera à la fin de ce livre.

J'ai cependant trouvé que j'aurois peut-être mieux fait de suivre l'ordre botanique dans chaque classe : ç'auroit été une facilité de plus dans un sens ; mais comme j'ai eu

soin de faire entrer dans la description de chaque espèce, les caractères de la classe, de la famille, & du genre des plantes auxquels elle appartient : cela épargne d'un autre côté aux lecteurs la peine de recourir pour chaque espèce aux caractères de la classe, de l'ordre & du genre ; ce qui auroit été plus méthodique. Mais la plupart des gens pour qui j'écris, auroient peut-être alors négligé de se donner cette peine, & par conséquent, ils auroient couru risque le plus souvent, de méconnoître la plante dont ils n'auroient eu sous les yeux que les caractères particuliers à l'espèce. En tout cas, j'y ai suppléé en ajoutant à la fin de l'*explication* des termes de botanique, une table systématique des classes & des familles des plantes, sous lesquelles on trouvera rangés les genres de plantes vénéneuses qui s'y rapportent.

La botanique, aussi bien que les autres sciences, a une langue qui lui est propre, & inintelligible pour ceux qui n'y sont pas versés, à moins qu'ils n'aient un Dictionnaire de cette langue, auquel ils puissent recourir pour y trouver les termes dont ils ignorent le sens. On trouvera donc à la fin de ce livre une *Explication de tous les termes botaniques* dont j'ai été obligé de me servir dans les descriptions des plantes vénéneuses de la Suisse. Cette explication est tirée des

définitions de Mr. DE LINNÉ. J'ai fait graver en trois planches toutes les figures nécessaires pour l'intelligence de certains caractères, dont l'explication auroit pu ne pas donner à tout le monde une idée assez complète de la partie de la plante définie dans cette explication. J'ai fait choix, autant que j'ai pu, des meilleures figures, sur-tout de celles de l'édition originale de la *Philosophie botanique* de Mr. DE LINNÉ, & de celles de TOURNEFORT; j'ai fait usage de quelques-unes de celles qu'a données Mr. l'abbé ROSIER dans ses *démonstrations de botanique*, & de quelques autres que Mr. HARTMANN a données pour l'intelligence des *Institutions* de Mr. CRANZ. J'ai réuni pour quelques figures le double avantage de servir d'exemple pour toutes les plantes qui ont un même caractère, & de représenter en même tems celui de quelque plante vénéneuse en particulier. Ainsi pour les fleurs *monopétales campaniformes*, j'ai donné dans la figure 2. Planche I, celle de la *Belladone*; j'ai dessiné d'après les planches de TOURNEFORT la fig. 6. Pl. I. qui est celle de la *Jusquiame*, de même que celle de l'*Aconit* de STÖRK fig. 12. *ib.* d'après l'excellente planche que ce célèbre professeur en a donnée, & ainsi de quelques autres, comme on le verra dans l'explication.

Il ne faut cependant pas croire que ces

figures doivent être regardées comme le parfait modèle des caractères qu'on leur assigne dans l'explication; car il y a plusieurs variétés du même caractère, comme on peut le voir dans les figures 1, 2, 3 & 5 Pl. I. qui sont également *Campaniformes*, & dans les fig. 4 & 6. qui sont *Infundibuliformes*, &c. Cependant, ces quatre fleurs campaniformes & les deux N^o. 4 & 6. se ressemblent par leurs caractères essentiels, qui sont ceux indiqués dans l'Explication au mot *Campaniforme*: la même observation a lieu pour les autres figures. On auroit pu lever la petite difficulté qui résulte de ces différences, en donnant autant de figures qu'il y a de plantes décrites dans cet ouvrage, c'est-à-dire, environ 180; mais alors son prix n'auroit plus été proportionné aux facultés du plus grand nombre des acheteurs: le principal but auroit été manqué, celui de la plus grande utilité possible pour le général. Le graveur, en voulant trop bien faire, a fait deux ou trois fautes, mais elles ne sont pas bien essentielles; en tout cas je les releverai dans l'explication.

Quant aux *noms* qui précèdent la description de chaque plante, j'ai fait précéder ceux de Mr. DE HALLER, comme les meilleurs; d'autant plus que j'ai pris la plus grande partie de mes descriptions dans son ouvrage. Ces noms sont souvent les mêmes

que ceux de Mr. DE LINNÉ. Alors je n'ai fait que d'y ajouter les noms triviaux que cet auteur ajoute au genre pour désigner l'espèce ; si non , je donne le nom de LINNÉ tout au long. Viennent après cela les noms françois les plus connus ; car il eût été trop long d'y joindre ceux qui le sont moins. On trouvera ensuite les noms vulgaires de ce pays , c'est-à-dire , ceux dont on se sert communément , quoiqu'ils ne soient ni françois ni patois. Ceux-ci viennent ensuite & m'ont été fournis en bonne partie par Mr. FAVROD GRAND , diligent botaniste de Château-d'Oex , à qui je me fais un plaisir d'en témoigner ici ma reconnoissance.

Après les noms vient la phrase botanique de Mr. DE HALLER , c'est-à-dire , la phrase qui indique en abrégé les caractères de l'espèce , avec le chiffre sous lequel cet illustre botaniste désigne cette espèce. La description qui suit cette phrase est suivie à son tour de la liste des lieux de la Suisse où la plante croît naturellement. Le plus souvent j'avertis quand elle est du nombre de celles qui se sont introduites dans les jardins , par la culture ou autrement ; enfin je détermine le tems où elle est communément en fleur. Quelquefois j'indique les lieux de la France où elle se trouve ; mais comme je n'ai pas pu d'abord compléter cette indication à mon gré , j'y ai renoncé dans la suite de l'ouvrage,

L'ouvrage , me réservant à y pourvoir d'une maniere plus satisfaisante , par le moyen de la table des noms qu'on trouvera à la fin. Outre cela , j'ai eu l'attention de faire entrer dans cette table , les noms des plantes potageres médicinales , ou utiles pour la nourriture des animaux , en mettant à côté ceux des plantes nuisibles , avec lesquelles il faut éviter de les confondre , afin qu'on puisse recourir à la description de celle qui est dangereuse & en saisir la différence. Il sera bon même de se prémunir ainsi d'avance contre les erreurs dangereuses , auxquelles on pourroit être exposé sans cette précaution ; il est plus sûr & plus facile de prévenir que de guérir.

De cette maniere , cet ouvrage pourra devenir à-peu-près aussi utile aux François qu'à ceux de mes compatriotes qui parlent la même langue. Car comme la Suisse , quelque bornée qu'elle soit , est d'une fertilité supérieure à celle des plus grands pays dont on ait publié des *Floras* , catalogues de plantes , ainsi que Mr. DE HALLER l'a prouvé ; il y a fort apparence , qu'à l'exception de quelques espèces maritimes , & d'autres qui croissent dans les provinces méridionales , il ne se trouve guere en France des plantes différentes des nôtres ,

puisque la plûpart nous sont communes avec ce royaume , aussi bien qu'avec l'Allemagne , & qu'outre cela , nous en avons plusieurs des climats chauds & des pays du Nord.

Quelques-uns de mes lecteurs s'étonneront peut-être de trouver rapportées comme vénéneuses , plusieurs plantes , qui , non seulement passent pour être innocentes , mais même pour très-salutaires , telles que l'Asperge , le Lierre terrestre , l'Ortie &c. Ils diront , qu'il m'étoit bien facile de grossir ma liste jusqu'au nombre de 180 , en y faisant entrer de pareilles plantes. Mais avant que de me faire ce reproche , je les prie de vouloir bien lire les articles de ces plantes ; j'espère qu'alors , on trouvera qu'il importoit d'autant plus d'être averti de leurs mauvais effets , qu'il paroïssoit moins naturel de s'y attendre. Je n'entreprendrai pas de justifier l'addition de plusieurs plantes , sur les mauvais effets desquelles je n'ai trouvé aucune observation , mais dont la ressemblance avec d'autres plantes très-vénéneuses , doit les rendre suspectes à toute personne prudente. Aussi les gens de l'art s'en défient-ils par cette raison : telles sont plusieurs anemones , plusieurs Renoncules , Tithymales , &c.

Il me paroît qu'il seroit plus que superflu de s'arrêter à démontrer l'utilité d'un ouvrage comme celui-ci, fait de maniere à servir de guide au peuple, & aux personnes que leur éducation &c. , n'a pas mis à portée de connoître tous leurs ennemis ; & à leur indiquer les moyens d'échapper aux maux qui peuvent être la suite de leur inexpérience ou de leur imprudence, surtout pour les enfans, qu'une curiosité avide porte quelquefois à rechercher des fruits vénéneux & à en manger. Il n'est point de parens qui ne sentent vivement, combien il seroit triste pour eux, de voir leurs enfans devenir les victimes des apparences trompeuses de ces fruits meurtriers, sur-tout sans favoir comment les arracher aux bras d'une mort douloureuse & souvent inévitable.

Les exemples tragiques de cette espèce ne sont malheureusement que trop fréquens pour que l'on puisse en douter. En voici un des plus frappans, tiré de la préface de Mr. GMELIN.

Un berger pressé par la soif & par la chaleur brûlante d'un jour d'été, cherchoit des fruits qui pussent le désaltérer & le rafraichir ; il apperçoit une plante

peu attrayante par son extérieur , mais qui porte des baies d'un noir luisant. La ressemblance qu'il leur trouve avec des cerises , fait que ce malheureux , trompé par une apparence aussi séduisante , s' imagine que rien n'est plus propre que ces fruits , à satisfaire son envie ; il n'hésite point à en manger une bonne quantité , en se réjouissant de cette trouvaille. Il porte à ses enfans une branche chargée des mêmes fruits , & se fait une fête de les en régaler comme d'un rafraichissement qu'il avoit trouvé à la sueur de son visage. À peine est-il couché , qu'il devient inquiet & commence à entrer en délire ; sa femme a aussi-tôt recours à l'antidote universel des payfans , c'est-à-dire à l'eau-de-vie , dont elle lui donne à boire ; mais bientôt après , il est saisi d'un frisson , il saute hors du lit , devient furieux : après quoi il est agité par des convulsions , dont les secousses sont si violentes , qu'elles le jettent dans l'accablement & le privent de tous ses sens. Enfin , au bout de douze heures , une mort affreuse rend ce malheureux la triste victime de son ignorance & de son imprudence.

Peut-on après de tels exemples , n'être pas convaincu de la nécessité indispensable , de mettre dans tous les pays , à la por-

tée du peuple, & sur-tout du peuple de la campagne, la connoissance des plantes vénéneuses, & des secours qu'il convient d'opposer à leurs mauvais effets; d'autant plus qu'on en cultive plusieurs dans les jardins, à cause de la beauté de leurs fleurs.

Enfin; il est encore un motif bien propre à réveiller toute notre vigilance sur cette partie de la botanique. On fait que les plantes vénéneuses ne sont que trop souvent pernicieuses aux bestiaux, cette denrée si précieuse. Cela arrive principalement dans les pâturages humides & marécageux où ces plantes se trouvent le plus ordinairement, sur-tout si on y mène paître le bétail pendant qu'elles sont encore trop jeunes pour qu'il puisse être averti de leurs mauvaises qualités par l'odorat ou le goût. On a des exemples de troupeaux entiers, absolument détruits par de semblables causes, & Mr. DE LINNÉ en a été témoin, comme il le rapporte dans l'histoire de son voyage en Laponie. Je me rappelle à cette occasion une observation bien intéressante, dont le célèbre Mr. ALLAMAND, recteur de l'académie de Lausanne, m'a fait part dans une conversation au sujet de cet ouvrage.

ci (*). Etant entré dans un étable , où il y avoit une grande quantité d'animaux malades d'une épizootie très-funeste qui régnoit alors , dans l'idée qu'il pourroit y faire quelque observation propre à lui faire découvrir la cause d'un fléau si terrible pour le pays en général , & en particulier pour le lieu où il se trouvoit en qualité de pasteur ; il remarqua , que tous les animaux malades étoient d'un côté de l'étable , & que ceux de l'autre étoient tous sains. Il crut que cela étoit ainsi , parce qu'on les avoit séparés à dessein ; mais sur ce qu'on lui assûra , que ces bêtes étoient devenues malades en restant à leur place accoutumée , il conclut , qu'il falloit que cela vînt de la mauvaise qualité du fourage qui se trouvoit dans une des crèches , tandis que celui de l'autre crèche étoit sain. En effet , ces fourrages venoient de différens prés , dont l'un sans doute ne s'étoit pas trouvé infecté de la quantité d'herbes vénéneuses , qui cette année-là s'étoient peut-être multipliées beaucoup plus qu'à l'ordinaire.

Les gens qui aiment à objecter & à ob-

(*) Il étoit l'interlocuteur de celle dont je rends compte au commencement de cette préface.

jecter contre les choses les plus utiles , ne manqueront pas de se récrier sur l'inconvénient qu'ils trouveront à publier un livre, qui, en apprenant à connoître les mauvais effets des poisons , peut fournir à des scélérats plusieurs occasions d'attenter à la vie des citoyens. Je conviens qu'il peut arriver à un scélérat qui médite un meurtre , de se décider pour le choix d'un poison , pour éviter les apparences de violence extérieure qui pourroient le trahir plus facilement , s'il employoit d'autres moyens. Mais, 1°. le scélérat méditoit le meurtre avant que de penser aux moyens de l'exécuter , & quand même il n'auroit point eu de choix entre ces moyens , son ame noire étoit trop familiarisée avec le crime , ou agitée par une passion trop violente , pour renoncer à l'exécution de son détestable projet, par la seule raison qu'il lui manquoit quelque commodité pour cela. 2°. L'avantage d'éviter les apparences de violence extérieure disparoit , dès le moment que tout le monde est averti de l'existence de ces moyens auparavant peu connus, des caracteres qui en composent le signalement , & des effets qui décelent bien sensiblement l'action d'une substance destructive , lesquels déposent par conséquent d'une maniere incontestable contre l'im-

prudence ou la scélératesse. 3^o. L'avantage de la certitude du succès pour l'empoisonneur, & le danger qui menace les jours de la personne qu'il a marquée pour être la victime de sa noirceur, disparoissent presque entièrement à la faveur des secours indiqués pour combattre efficacement le poison. 4^o. En un mot, en accordant même qu'il est dangereux de rendre publique la connoissance des plantes vénéneuses, il resteroit toujours vrai, que puisque de deux maux il faut choisir le moindre, il y a bien moins de danger à faire connoître le mal & le remède, qu'à laisser dans l'ignorance de l'un & de l'autre, puisqu'enfin le mal existe & qu'on y est si souvent exposé.

D'ailleurs, outre les poisons végétaux de la Suisse, il y en a bien d'autres à portée des traîtres qui veulent mettre de pareils moyens en œuvre; & c'est à ceux-là qu'ils donnent pour l'ordinaire la préférence, parce que le plus souvent ils servent plus sûrement & plus promptement leurs desseins criminels; tels sont l'arsenic, le cobalt, le sublimé corrosif, &c. &c.

Je pourrois encore m'autoriser de l'exemple de Mr. GMELIN & de tant d'autres habiles gens, que leur amour pour l'humanité

a engagés à publier des ouvrages qui avoient le même but que celui-ci , & qui l'ont fait avec un succès qui leur a mérité la reconnaissance & les éloges de tout ce qu'il y a de gens sensés & éclairés , en un mot , de tous les vrais amis de l'humanité.

Avant que de finir cette préface , que j'aurois voulu pouvoir rendre plus courte , & que j'aurois abrégée , si l'importance de mon objet ne m'avoit paru s'y opposer ; je crois devoir avertir , que si on veut tirer quelque fruit de ce livre , il est absolument nécessaire de commencer par lire attentivement le *Discours préliminaire* , & surtout de s'en rendre familière la partie qui traite des secours à opposer aux mauvais effets des poisons. Il seroit imprudent d'attendre le moment du besoin pour le consulter , & encore plus de ne le pas consulter du tout , & de se contenter de lire l'article , où il est parlé de la plante qui auroit produit de mauvais effets ; on s'en convaincra en y jettant les yeux , indépendamment de ce que j'ai déjà dit dans cette préface.

Il convient aussi de ne pas négliger de faire usage de l'*Errata* , qu'on trouvera à la fin du livre. Je n'y ai presque indiqué que les fautes essentielles & quelques additions

nécessaires ; je n'y ai point relevé les fautes de style & d'orthographe, qui sont sans conséquence pour le but de l'ouvrage ; ceux de mes lecteurs qui les appercevront, pourront aisément y suppléer, & ceux qui ne les appercevront pas, n'ont que faire de corrections.

Les secours indiqués dans le *Discours préliminaire*, pour le traitement des accidens occasionnés par les poisons végétaux de la Suisse, peuvent aussi s'approprier, le plus souvent du moins, aux effets des autres poisons, soit plantes, animaux ou minéraux, parce qu'on peut les rapporter en grande partie, à quelqu'une des sept classes de poisons, mentionnées dans le *Discours préliminaire* ; ce qu'on peut faire en comparant leur goût, leur odeur, & enfin les symptômes qu'ils occasionnent, avec ceux qui sont propres à quelqu'un des principaux poisons de telle ou de telle classe ou section. Par exemple, si un poison a une saveur fort âcre & brûlante, & qu'il produise des effets semblables à ceux de la Renoncule, du Tithymale, ou du Bois-gentil, je pourrai conclure vraisemblablement qu'il appartient aux poisons âcres : s'il a un goût & une odeur nauséux &c., & qu'il occasionne des symptômes semblables à ceux de

la Jusquiame ou de l'Opium &c. je conclurai de même qu'il est du nombre des stupéfiens, & ainsi pour les autres classes.

Si le public honore cet ouvrage d'un accueil favorable, je me propose de traiter aussi des plantes vénéneuses étrangères à notre pays & que l'on cultive dans les jardins. Je pourrai même dans la suite travailler à mettre à la portée de chacun, la connoissance des poisons animaux & minéraux, en indiquant pareillement leurs antidotes généraux & particuliers.

Voici la liste des ouvrages que j'ai consultés ou copiés, outre ceux de MM. DE HALLER, DE LINNÉ & GMELIN dont j'ai déjà parlé.

I. POUR LES NOMS ET LES DESCRIPTIONS,
&c.

ROSIER, *Démonstrations de botanique.*

BOMARE, *Dictionnaire*, la nouvelle édition.

CHOMEL, *Histoire des plantes usuelles.*

BUCHOZ, *Dictionnaire des plantes de la France.*

II. POUR LES PROPRIÉTÉS, EFFETS ET
ANTIDOTES.

MÉAD (*Oeuvres de*), édition de Mr. COSTE.

CRANTZ, *Materia medica*.

LANZONI.

VOGEL, *Hist. mater. medica*.

PUIS LES QUATRE AUTEURS N^o. I.

Dictonnaire de médecine & de vétérin.

CARTHEUSER, *Mat. med.* l'édition de Paris.

LIEUTAUD, *Précis de la mat. méd.*

LÆSEKE, *Abhandlung der äußerlichen Arzneymittel*, la dernière édition.

BROOKE, *Allgemeine practische Arzney-Gebraüche*.

PÖERNER, *Mat. med.*

SIMON PAULI.

ALBERTI, *Jurisprudentia medica*.

Je ne parle pas de plusieurs dissertations & de quelques autres qu'il seroit trop long de citer. Mais je crois devoir ajouter, que j'ai eu le précieux avantage, de mettre à profit les conseils dont Mr. DE HALLER a

daigné m'honorer au fujet de cet ouvrage, & que je l'ai enrichi de plusieurs observations, tirées des additions manuscrites que j'ai trouvées dans l'exemplaire de cet illustre auteur, qu'il a bien voulu me confier par un effet de la bienveillance particulière dont il m'honore; faveur dont je me fais gloire de lui témoigner ici ma vive reconnaissance.

Enfin, on trouvera quelques observations, que j'ai eu occasion de faire dans l'espace de plusieurs années, sur le lieu natal de quelques plantes, & sur leurs effets.



THE HISTORY OF THE

... ..
... ..
... ..
... ..
... ..
... ..
... ..
... ..
... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..
... ..
... ..
... ..
... ..
... ..
... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..
... ..
... ..
... ..
... ..
... ..
... ..
... ..
... ..



DISCOURS



DISCOURS PRÉLIMINAIRE

SUR
LES POISONS EN GÉNÉRAL,

ET

EN PARTICULIER
SUR CEUX DU REGNE VÉGÉTAL.

P A R M I le grand nombre de choses qui sont nuisibles à l'homme, celles qu'on appelle *poisons*, se distinguent à ces trois caracteres: le premier est qu'ils sont composés de parties extrêmement subtiles & si actives, qu'ils peuvent nuire à notre

A

corps , quoiqu'ils ne lui soient appliqués qu'en très-petite quantité. En vertu du second , ils bouleversent en peu de tems l'économie animale , par le trouble qu'ils excitent dans les fonctions des parties solides & fluides de notre corps ; enforte qu'il en résulte les symptomes les plus graves & même la mort. En troisieme lieu , si après avoir causé ces désordres , ils viennent à passer de l'estomac & des entrailles dans les secondes voyes , c'est-à-dire , dans les vaisseaux , ce qui arrive cependant rarement , par la raison rapportée , ils pervertissent les fluides les plus déliés , & irritent les parties les plus sensibles.

Il est des choses qui nuisent considérablement en peu de tems , & causent même la mort , sans qu'on doive pour cela les mettre au rang des *poisons* : telles sont , par exemple , l'eau froide , bue en quantité ayant chaud , ou excessivement froid ; l'abus des liqueurs spiritueuses , &c. J'ai même vu un Théologien Allemand devenir maniaque dans l'espace d'une journée , pour s'être gorgé d'une grande quantité d'eau. Il courroit par la maison en hurlant comme un forcené ; aussitôt qu'on lui eût ôté l'eau , & donné du vin & du bouillon , il recouvra sa premiere raison. Enfin les remedes même les plus innocens & les plus utiles , deviennent tous les jours funestes ,

entre les mains de ceux qui les administrent mal-à-propos.

D'un autre côté, les CONRAD GESSNER, les van SWITEN & les STÖRK, nous ont appris à manier les *poisons* les plus terribles, de manière, à enrichir la matière médicale, de remèdes de la plus grande efficacité contre des maladies, qui avoient résisté jusques là aux meilleurs secours. Il semble qu'après cela, on seroit autorisé à dire qu'absolument parlant, il n'y a ni *poisons* ni remèdes, ou que toutes les substances des trois regnes peuvent être indifféremment regardées comme *poisons* ou comme remèdes. Mais pour mettre quelque ordre dans cette multitude de substances & pour ne pas se perdre, il a fallu les distribuer, suivant les rapports les plus frappans, en différentes classes, genres & especes, avant que des connoissances plus générales, & fondées sur un plus grand nombre d'observations, eussent diminué peu-à-peu l'intervalle entre les individus de ces classes, & qui étoit plus sensible dans les premières expériences, avant que ces substances se fussent rapprochées dans notre esprit, comme elles le sont dans la nature. Cependant, quand leurs rapports sembleroient devoir exclure tout nom général & commun à un certain nombre, quand le *jalap*, l'*ipecacuana* & l'*opium*

sembleroient réunir les remèdes aux *poisons*, quand une suite non interrompue & bien démontrée de nuances imperceptibles des uns aux autres, confondroit tous les genres, especes & variétés, au point qu'il n'y eût que des individus; on seroit toujours obligé d'accorder à la foiblesse de l'esprit humain & de sa mémoire des divisions générales, & sous celles-ci des substances. Autrement il ne seroit pas possible de s'entendre, de ne pas se perdre dans la multitude de ces objets, ni par conséquent d'en faire une étude suivie: à quoi pourroit-on reconnoître ces diverses substances? comment les comparer ensemble, & qu'elle place assigner à celles qu'on découvreroit dans la suite?

Il a donc fallu fixer des limites, qui désignassent, autant du moins que l'expérience a pu le permettre, un point de séparation, qui servit à distinguer les remèdes d'avec les *poisons*, en sorte que ceux-là finissent là où ceux-ci commencent. C'est par une raison semblable, que les botanistes ont été obligés de classer les plantes, & de suivre ce précepte de Césalpin: „ Il faut distribuer les plantes par classes, „ comme on distribue une armée, en la divisant en régimens, bataillons, compagnies & soldats”. Il est clair que ce précepte convient aussi à la matière mé-

dicale & à sa division en substances vénéneuses & en médicamenteuses.

Ces limites ainsi fixées entre les *poisons* & les remèdes, n'empêchent pas qu'un médecin ne se souvienne dans la pratique, que suivant l'emploi qu'on fait de ces différentes substances, tel remède devient un *poison*, & tel *poison* devient un remède.

L'article des *poisons*, dit le célèbre MÉAD (a), a été de tout tems un grand sujet de dissertation pour les philosophes, qui ont fait des recherches sur la structure de cet univers. Il y en a qui ont cru, qu'on pouvoit tirer de leur existence, un argument qui inculpe la bonté du Créateur. D'autres les ont préconisés avec enthousiasme. Il est certain que la manière de penser de ces philosophes légers, qui osent trouver quelque chose à redire dans la disposition de ce monde, est en général, bornée à une sphere fort étroite, & ne s'attache guere qu'à l'écorce des choses : mais je crains bien aussi, que les raisonnemens avec lesquels les partisans outrés des substances vénéneuses prétendent combattre ces détracteurs de l'optimisme, (b) ne paroissent trop recherchés & tirés de

[a] *Recueil des œuvres de M. Méad*, traduit par M. Coste, tom. I. p. 51. & suiv.

[b] *Système* dans lequel on fait voir, que Dieu a tout fait pour le mieux.

trop loin. . . Voici , je crois , ce qu'il y a de plus probable à cet égard. Ces sortes de productions naturelles , ont souvent parmi les hommes un usage médicinal , soit à l'intérieur , soit à l'extérieur , & la raison de concert avec l'expérience , a appris à les mêler , à les préparer , & à les appliquer de diverses manieres.

Outre cette utilité médicinale , qui ne concerne que l'homme , elles servent encore de nourriture à d'autres animaux , qui sont portés à les rechercher par un instinct naturel ; & ces animaux à leur tour , nous fournissent non - seulement une nourriture avantageuse , mais encore des secours efficaces à titre de remedes. Les plus petits insectes , dont nous ne nous appercevons que parce qu'ils nous inquiètent , sont nécessaires pour conserver la vie des oiseaux & d'autres animaux , qui nous sont utiles ou directement , ou indirectement , en tant qu'ils sont des chaînons de la chaîne , à l'extrémité de laquelle sont placés ceux dont l'utilité est directe par rapport à l'homme (c). L'hellebore donne de l'embonpoint aux chevres & aux corneilles : les étourneaux & l'outarde s'engraissent avec la ciguë dont ils mangent la semence ; les chevres se nourrissent de ses feuilles : les cochons mangent

[c] Lucret. *lib. I. p. 640.*

fans danger la jusquiame, qui est un *poison* pour nous aussi-bien que l'hellebore & la ciguë (*d*). On pourroit citer plusieurs exemples semblables tirés non-seulement des regnes végétal & animal, mais encore du regne minéral, quoiqu'il paroisse plus difficile de rendre raison de l'utilité des *poisons* minéraux, comme de l'arsenic, du cobalt, &c. Mais indépendamment de l'utilité reconnue, dont ces substances sont dans le commerce, les chimistes ont fait voir la nécessité du concours de ces métaux imparfaits, pour la combinaison des métaux parfaits dans les entrailles de la terre.

D'ailleurs il se présente ici encore une observation fort intéressante au sujet de la destination des *poisons*; & comme elle est une preuve bien sensible des vues infiniment sages du Créateur, elle mérite sans doute pour le moins autant d'être relevée, que celle qui semble lui être opposée, & que de mauvais raisonneurs mettent avec injustice sur le compte de la nature.

Je veux parler des sens, soit externes, soit internes, de ces gardiens vigilans (*e*),

[*d*] Galen. *de facult. med. simpl.* lib. III. c. xviii.

[*e*] Par *sens internes*, j'entens ici ceux de l'estomac & du canal intestinal, quoique je n'ignore pas que l'illustre M. de Haller, lui donne une autre signification, mais il m'a paru commode, du moins

que la nature a si sagement établis , pour veiller à la conservation de notre fanté & de notre vie , en même - tems qu'ils servent à d'autres fonctions de l'économie animale. Le goût par exemple nous a probablement été donné pour reconnoître les propriétés des plantes & d'autres substances , afin que nous ne fassions usage , que de celles qui sont salubres , en évitant celles qui nous répugnent par leur amertume , par quelqu'autre impression désagréable , ou enfin par leur fadeur , & qui par - là nous indiquent qu'elles ne sont point propres à nous nourrir. L'odorat paroît s'être chargé de ce soin conjointement avec le goût. Il est du moins certain, que les animaux paissent le plus souvent impunément , dans des lieux remplis d'herbes nuisibles & vénéneuses , auxquelles ils ne touchent pas même. Le sommet des Alpes est presque couvert de napel , & on trouve encore plus d'hellebore blanc dans les prairies sous-alpines , sans que les bestiaux touchent à aucun de ces deux poisons" (f).

L'odorat , comme on vient de le dire , nous avertit encore très - efficacement des qualités nuisibles , des choses dont sans pour le coup, de me servir de cette division , sans cependant que je pense à l'appliquer ailleurs.

[f] *Halleri Physiol.* tom. V. p. 123.

son moyen, nous pourrions éprouver les mauvais effets. Sa vigilance prévient même celle du goût, qui sans cela pourroit souvent nous servir trop tard. Monsieur DE HALLER, dont la sagacité est aussi remarquable que l'étendue de ses lumières, est très-persuadé, que tout aliment qui a mauvaise odeur est mal-sain. Le fruit du durion, dont on dit le goût si agréable, exhale une très-mauvaise odeur, aussi n'en mange-t-on pas sans danger; & dès le moment qu'une substance quelconque a une odeur putride, son usage cause la dysenterie & d'autres indispositions —. Par-contre, les alimens & même la plûpart des remedes utiles à l'homme, sont pourvus de saveurs & d'odeurs qui l'invitent à en faire usage. L'Auteur de la nature a favorisé les animaux des mêmes avantages; il l'a même fait d'une maniere plus sensible, sans doute afin de les dédommager par-là du défaut de raisonnement & de la faculté de se communiquer leurs découvertes par le moyen de la parole (g).

Mais, objectera-t-on, peut-être, ces vues si sages de la nature, n'ont pas un effet constant, puisque 1°. on voit des animaux s'empoisonner malgré cet instinct qu'on dit si sûr; 2°. l'homme lui-même, est souvent cruellement dupe de l'erreur de ses

[g] *Halleri Physiol. ibid. p. 182 - 4.*

fens ; 3°. plusieurs *poisons* minéraux , & qui sont bien plus actifs que les végétaux , n'ont aucune odeur , ou même ils en ont une agréable : la fleur du bois - gentil , nous charme par son parfum , & le fruit dangereux du mancenilier séduit par sa couleur jointe à une odeur & une faveur agréable.

Ces difficultés ne sont pas sans réplique : car 1°. si on a vu des animaux être victimes d'un appétit mal dirigé , cela est arrivé , ou parce qu'on les a fait paître dans des lieux où la nature ne les avoit point placés ; c'est le cas des chevres , auxquelles le napel a été funeste en Suède ; car en Suisse , ces animaux semblent avoir appris , comme par tradition , à ne point toucher à cette herbe : ou bien la disette de l'aliment destiné à leur nourriture , en a forcé d'autres à la chercher dans d'autres plantes , qui se sont trouvées peu propres à remplir ce but ; c'est ce qu'on a vu arriver à cette espèce de chenille dont parle DE GEER (*b*) : d'ailleurs ces cas sont rares. 2°. L'homme dans l'état de nature , fait très - bien distinguer par le seul odorat les substances dont il peut se nourrir , & si dans l'état de société , il lui arrive d'être la victime de quelque *poison* naturel , c'est sans doute ,

[*b*] *Mémoire pour servir à l'hist. des insectes* , p. 319.

parce qu'accoutumé à suivre l'exemple de ses semblables , il a pris l'habitude de négliger l'avertissement de ces sens qui lui ont été donnés pour veiller à sa conservation (*bb*). Au reste il est connu que les voyageurs livrés à eux-mêmes dans des pays inconnus , savent fort bien se garder des erreurs qui pourroient leur être funestes à cet égard , en ne mangeant que des fruits seulement dont ils voyent que les singes ou les oiseaux se nourrissent. 3^o. Il est vrai que les plus terribles *poisons* tirés du regne minéral , n'ont point d'odeur ; mais outre que l'art seul les a mis à notre portée, (on ne doit donc pas les mettre sur le compte de la Nature), s'il arrive que l'odorat ne nous fasse pas connoître leurs vertus délétères , le goût ne manque

[*bb*] M. de Haller parle ailleurs d'un homme sauvage , qui distinguoit par l'odorat les plantes comestibles , aussi-bien que le font les moutons : & ce grand physiologiste dit avoir appris dans ses voyages par les Alpes , quelque chose de semblable d'un enfant élevé parmi les bêtes , & imbécile , qui savoit fort bien trier sur une poignée d'herbes qu'il avoit arrachées , celles que son odorat lui conseilloit. *Phys.* *ibid.* p. 179. J'ai regrét que les bornes que je me suis prescrites , ne me permettent pas de faire part à mes lecteurs de tout ce que M. de Haller dit d'intéressant sur ces matieres. Je les invite à jouir eux-mêmes de ce tableau peint d'après nature , & dont je n'ai pu leur faire entrevoir que la moindre partie.

point de venir à notre secours. Pour ce qui est du fruit du mancenilier, il ne paroît pas, qu'il puisse réunir le goût flatteur qu'on lui attribue, avec une âcreté que le palais condamne; & M. DE HALLER ne croit pas qu'il soit possible de s'empoisonner avec ce fruit, à cause de l'acrimonie brûlante, qui fait qu'il ulcere la bouche & les levres; ce qui ne peut guere arriver sans que le goût en soit affecté (*i*). Les fleurs du bois-gentil, sont dans le même cas.

Mais la nature n'a pas borné là ses soins, elle les a multipliés presque à l'infini, & elle les a étendus en mere tendre & prévoyante, jusqu'aux parties, qui semblent le moins exposées aux effets nuisibles des substances ennemies de notre corps, en appropriant ces soins de la maniere la plus sage aux différens accidens, qui peuvent en résulter. Toute la sagacité humaine, est certainement bien éloignée d'approcher de celle que la nature fait appercevoir dans cette rencontre. Mais pour mieux sentir cette vérité, nous allons suivre encore pour quelques momens ses opérations dans les cas, où le corps est attaqué au-déhors ou au-dedans par quelque substance vénéneuse; nous la verrons, semblable à un

[*i*] Voyez encore *Halleri Physiol.* p. 123, 124, 182 - 184.

vaillant capitaine, à qui on a confié la défense d'une place assiégée, repousser d'abord l'ennemi avec une vigueur & une intelligence égales. Est-il parvenu malgré cela à s'introduire dans l'intérieur du corps, le voilà presque à l'instant environné & défarmé par une affluence de secours, qui se rendent incessamment de toutes parts, & comme à un signal donné, à l'endroit dont l'ennemi cherche à se rendre maître. Ces secours ne sont-ils pas suffisans pour l'empêcher de pénétrer plus avant, il trouve par tout des sentinelles vigilantes, qui s'opposent vigoureusement à son passage, & lors même qu'il est venu à bout de les forcer, il ne cesse d'être poursuivi & combattu jusques dans les postes les plus reculés. On n'a sans doute point d'exemple, d'une plus belle défense dans l'histoire des plus grands capitaines, & ceux qui ont observé la marche des opérations de la nature dans le cas de l'application d'un *poison*, ne trouveront pas, j'espère, que cette comparaison soit outrée.

En effet, sans nous arrêter au mécanisme admirable, par lequel la nature tend à éluder l'effet des *poisons* appliqués sur la peau; examinons ce qui arrive lorsque l'avertissement de nos sens a été négligé, ou qu'il s'est trouvé en défaut. L'œil vient-il à être picoté par quelque vapeur ou par

quelque substance âcre , à l'instant il se ferme , les glandes lacrymales fournissent une abondance de larmes , qui délayent & enveloppent les particules étrangères , qui ne manqueroient pas de nuire à l'organe précieux de la vue ; les paupieres irritées , sont dans un mouvement continuel , au moyen duquel , elles font sortir à chaque instant l'humeur lacrymale qui s'est chargée de ces âcretés , & qui ne cesse de les charrier au - dehors , jusqu'à ce que l'œil en soit entierement délivré. La plus petite parcelle d'hellebore vient elle à s'introduire dans le nez , aussitôt toute la machine se met en mouvement pour chasser cet ennemi par l'éternuement (*k*) , & pour faire aborder de toutes parts au nez une quantité d'humeurs suffisante & propre à délayer la matiere qui l'irrite. L'organe du goût est-il attaqué , une quantité de glan-

[*k*] Car dans cette action , les muscles de la tête , du cou , des épaules , du bas-ventre , du diaphragme & de la poitrine , &c. se prêtent comme de concert à accumuler par une inspiration profonde , une quantité d'air considérable , qui est chassée ensuite avec effort , & célérité à travers l'organe de l'odorat ; il entraîne ainsi avec lui tout ce qui se trouve dans son passage. Ces éternuemens se réiterent aussi long - tems que la présence des particules irritantes l'exige. On les a vu se réitérer jusqu'à cent fois , & même pendant des mois entiers. Voyez *Halleri Physiol. ibid. tom. III. pag. 302.*

des distribuées dans la bouche, la remplissent incontinent de salive, & s'opposent ainsi efficacement à la destruction des parties qui la composent, qui l'avoisinent, & de celles, qui plus éloignées, pourroient souffrir l'introduction de la substance délétère. L'estomac & les intestins n'agissent pas avec moins d'efficace à l'arrivée des matieres âcres, que les sentinelles placées au-dehors peuvent avoir laissé passer, ou à qui elles n'ont pas pu ôter toute leur activité. De-là ces vomissemens & ces diarrhées abondantes, qui résultent de l'affluence des humeurs destinées à réprimer cette activité & à évacuer ensuite les matieres irritantes.

Ce qui se passe en pareille circonstance dans les secondes voyes, c'est-à-dire, dans les vaisseaux, & à leur entrée, ne mérite pas moins notre attention & notre admiration. Un mécanisme semblable, fait que les orifices des vaisseaux de tous les ordres se resserrent & se ferment à l'approche des ennemis de la santé, de maniere qu'il arrive difficilement, qu'ils puissent pénétrer dans leurs cavités; & lorsque cela arrive, combien d'artifices merveilleux la nature n'employe-t-elle pas pour éluder l'effet de la matiere peccante, & pour la chasser enfin par la peau ou autrement? C'est ainsi que dans la peste, il survient d'abord un

frisson , qui produit un froid aussi grand , que si le corps avoit été plongé dans de l'eau glacée , comme pour résister par ce resserrement général à l'entrée du venin. La fièvre survient ensuite , & par la rapidité qu'elle excite dans la circulation , elle entraîne ce venin vers les parties les plus éloignées de celles dont la vie dépend. Elle les y dépose en y excitant des abscesses , qui achevent , en suppurant , de délivrer le malade.

On pourroit encore rapporter ici ce qui arrive , lorsque pour avoir mal compris les vues de la Nature , on cherche à la débarrasser de ce qui lui est à charge , par une voie différente de celle qui lui convient ; comme lorsqu'on donne un purgatif quand le malade doit vomir , ou bien lorsqu'au lieu d'un purgatif qui étoit indiqué , on donne un émétique. La nature alors , à moins que d'être bien violentée ou bien foible , ne manque guere de corriger cette erreur , en convertissant le purgatif mal ordonné en émétique , en rendant purgatif l'émétique déplacé , ou même en refusant absolument de se prêter à des vues qui lui sont contraires. Les recueils précieux des observations les mieux faites dans l'art de guérir , sont remplis de faits de ce genre , & on ne finiroit pas , si on vouloit accumuler les exemples , qui donnent des preuves

ves frappantes de la sagesse & de la bonté infinies de l'Auteur de cette Nature si vigilante & si industrieuse. Mais nous en avons dit, je pense, bien suffisamment, pour la justifier aux yeux de quiconque ne fera pas prévenu au point de fermer les yeux à la lumière, & pour faire voir, que si la liaison mutuelle, qu'il est probable que l'Être suprême a établi entre ses créatures, échappe quelquefois à notre intelligence bornée, il n'en est pas moins vrai, que plus on médite sur la Nature, & plus on s'apperçoit, que *tout est bien*, comme dit POPE (1).

Il est tems de jeter un coup-d'œil sur les propriétés générales des *poisons*, & sur la maniere dont ils affectent notre corps. Cela nous conduira à donner une indication générale pour le traitement qu'il convient de leur opposer, après quoi nous les distribuerons par classes, suivant leurs différences les plus remarquables; & enfin nous donnerons un catalogue des antidotes généraux qui conviennent à chacune de ces classes. Les antidotes particuliers seront indiqués dans les articles des espèces de *poisons*, auxquels ils remédient. De cette maniere nous nous épargnerons, & à nos lecteurs, bien des répétitions inutiles. L'examen attentif, que M. MEAD a fait des

[1] *Essai sur l'homme*, Epit. I.

propriétés générales des *poisons*, & des phénomènes qu'il leur a vu produire sur le corps humain, l'ont convaincu après des observations aussi exactes que multipliées, que c'est surtout sur les nerfs qu'ils agissent, & sur le fluide que contiennent ces nerfs. Mais de toutes les expériences que ce grand homme a faites, il n'en a point trouvé, qui démontrât mieux la vérité de cette assertion, que l'effet de l'eau distillée des feuilles du laurier-rose, ou de celles du laurier ordinaire. Cette liqueur, qui ne paroît douée d'aucune qualité particulière, admise dans l'estomac, ou injectée dans les intestins, tue très promptement sans aucun indice d'inflammation ou d'âcreté; ce qui certainement, dit M. ME'AD, ne peut s'expliquer autrement, que par une action immédiate sur les esprits animaux (*m*). L'indication curative est donc en général, d'employer principalement des remèdes capables de parer à ces mauvais effets sur les nerfs.

C'est pourquoi, après avoir imité la Nature, en délayant & enveloppant par des liqueurs appropriées, les parties nuisibles du venin, & avoir ainsi empêché leur application immédiate sur les nerfs, il convient d'avoir recours aux remèdes, qui

[*m*] Recueil des œuvres de M. Méad, par M. Coste, tom. I. 236.

font plus particulièrement destinés aux affections nerveuses, & qu'on nomme *nervins*. On peut en faire deux classes, dont la première renferme ceux, qui raniment le mouvement du fluide nerveux, & qui conviennent dans les cas, où il se trouve comme figé par l'action du *poison*; en sorte qu'il en résulte la paralysie, la léthargie, l'apoplexie, &c. Tels sont les émétiques, les alkalis volatils, comme l'esprit de corne de cerf, &c. les substances odorantes & aromatiques. Les nervins de la seconde classe sont ceux, qui calment la trop grande agitation des esprits animaux; d'où résultent les délires, les spasmes, les convulsions, &c. De ce nombre sont l'opium & les autres anodins.

Afin donc de diriger convenablement le choix & l'application de ces remèdes généraux, suivant l'indication de la Nature, il faut se rappeler en peu de mots la marche de ses opérations, dans le cas d'un *poison* pris intérieurement (*n*). Le premier mouvement que la nature excite alors dans

[*n*] Nous ne ferons pas ici mention de leur application extérieure, qui ne peut guère avoir lieu qu'à dessein; & dans ce cas, il est aisé d'y remédier en ôtant le *poison* du lieu où il est appliqué, après quoi le mal se guérit de lui-même, à moins qu'il ne soit l'ouvrage d'une arme empoisonnée; mais de pareils accidens, ne sont à craindre que chez les Sauvages.

l'estomac, c'est de délayer le *poison* par une abondance d'humeurs qu'il y attire des vaisseaux voisins, afin de pouvoir, en second lieu, au moyen de ce véhicule, expulser plus aisément cette matière destructive, par le vomissement & la diarrhée (o). En troisième lieu, le *poison* s'étant infinué plus avant, elle l'y combat par les moyens rapportés plus haut, afin de préserver les nerfs du danger qui les menace. Voici ce que les plus célèbres praticiens conseillent pour satisfaire à ces trois indications.

Traitement général.

Aussitôt qu'on fait, ou qu'on soupçonne seulement, que quelqu'un a eu le malheur de s'empoisonner, il faut, 1°. lui faire avaler une très-grande quantité de lait tiède, s'il se peut. C'est sur-tout l'avis du célèbre HOFMANN, qui assure, que ce secours réussit très bien contre toute espèce de *poisons*, dont l'effet est d'exciter une inflammation mortelle, & que si on en fait usage à tems, il prévient toutes les suites fâcheuses, qu'on pourroit redouter

[o] Dans les cas où l'on a avalé le *poison* délayé dans une certaine quantité de liquide, cela épargne à la nature la peine de se procurer ce véhicule, & alors l'estomac rejette presque à l'instant, par le vomissement, ce *poison* ainsi délayé.

2°. D'autres praticiens regardent comme très-utile, de satisfaire en même-tems aux deux premières indications ; & c'est aussi ce que la nature exécute quelquefois (voyez la note o), en mêlant le lait ou l'eau avec quelque matière huileuse qui excite le vomissement : tel est un mélange d'eau ou de lait chaud avec de l'huile ou du beurre frais, dont il faut boire en assez grande quantité pour qu'on vomisse plusieurs fois. On conseille aussi des bouillons gras ; mais si on ne les a pas sous la main au moment même, il n'est pas prudent de perdre un tems précieux à les préparer, & de permettre ainsi que le *poison* continue ses ravages & les étende au loin. On peut aussi aider le vomissement, en chatouillant le gosier avec une barbe de plume huilée.

S'il n'arrive pas par ces moyens, il faut le procurer en faisant avaler au malade de de l'eau tiède, dans laquelle on aura fait cuire du tabac, depuis la quantité d'un demi quart d'once, jusqu'à celle de trois, pour une livre d'eau, c'est-à-dire, trois petits verres : on peut même se contenter de l'infuser comme du thé ; mais alors il faut la moitié moins de tabac. On peut aussi donner par tasses une livre d'eau, dans laquelle on aura dissout six grains de tartre émétique si telle est la dose, en les faisant suivre d'assez près, jusqu'à ce que le vo-

missément s'ensuive. Ou bien au lieu de cela, prenez de la même manière dans de l'eau tiède, un demi-quart d'once, ou un demi-quart d'once & une seizième de vitriol blanc ou commun qu'on y aura fait fondre; ou enfin quatre onces (environ une tasse) d'oxymel scillitique. Ces émétiques sont infailibles; mais plusieurs autres, comme l'ipécacuana, sont sujets à manquer leur effet, sur-tout s'il s'agit d'un *poison* stupéfiant. Dès que le vomissement arrive, il faut l'aider par des torrens de boissons indiqués n°. 1 & 2 §. 1.

Au reste, il est bon d'observer, qu'à défaut de lait & d'huile, on peut boire beaucoup d'eau pure; car quoiqu'elle ne suffise pas toujours pour empêcher les mauvais effets du *poison*, elle peut cependant, en vertu de sa qualité délayante, en retarder du moins considérablement les progrès; en attendant quelque chose de mieux. Voyez plus bas pag. 24 & la note (r).

Mais quand le *poison* a déjà enflammé l'estomac & les intestins, il ne faut pas espérer qu'il ressorte par les vomissemens. Ainsi dès que les douleurs se répandent dans le ventre, & que les boyaux paroissent attaqués, il faut multiplier les lavemens de lait (p).

[p] C'est là le seul moyen, qu'il soit permis d'employer pour imiter la diarrhée, que la nature,

Si au commencement du mal le malade a le pouls fort, une saignée abondante est très-utile, parce qu'elle rallentit le progrès de l'inflammation (q).

3°. Quand on est ainsi parvenu à chasser de l'estomac tout le *poison* qui y étoit contenu, ou au moins, autant qu'on pouvoit espérer, il convient de faire prendre au malade du bon vin avec quelque aromate, comme de la muscade, de la cannelle, des cloux de girofle, &c., mais en très-petite quantité à la fois, de la confection d'alkermes ou de la thériaque, du diascordium, &c., aussi à petites doses. Voyez plus bas l'article *Opium*.

Cependant, quand on a lieu de soupçonner, que les membranes internes de l'estomac & des boyaux ont été blessées par le *poison*, il faut s'abstenir des aromates, de la thériaque, &c., & ne donner que peu de vin; mais au lieu de cela il convient de substituer de l'eau d'orge ou de

laissée à elle-même, excite dans ce cas; car les purgatifs, & même les simples laxatifs sont nuisibles, quelques doux qu'ils soient.

[q] Quoique l'*Avis au peuple*, ce chef-d'œuvre du Grand Tiffot, soit entre les mains de tout le monde, je n'ai pas cru pouvoir passer sous silence ce morceau & celui qu'on verra plus bas; & comme les conseils qu'ils renferment, sont très-importans, leur omission dans un ouvrage comme celui-ci, auroit été une faute essentielle.

gruau , &c. , ou une tisane de racine de bardane , de reguelisse , de chine , de sassafra , de genievre , ou d'autres choses semblables , à laquelle on peut ajouter des passules (*r*).

Lors même que l'on a échappé à la première fureur du mal , on reste ordinairement dans un état de langueur pendant long - tems , quelquefois même le reste de la vie. Le plus sûr moyen de prévenir ce malheur , c'est de vivre pendant quelques mois uniquement de lait , & de quelques œufs frais sortans du ventre de la poule , délayés dans du lait , sans les cuire (*s*).

Outre cette propriété générale , par laquelle les poisons affectent les nerfs , il en

[*r*] Cette eau se fait en prenant une demi-piignée d'orge , de riz ou de gruau (de grus) lavé , qu'on fait bouillir dans environ six livres (un pot & demi) d'eau pendant plus d'une heure , après quoi on passe la liqueur. On peut à défaut de ces graines se servir d'une tisane de racine d'althéa , de mauves ou de passe - rose , ou des feuilles des mêmes plantes , & encore mieux de leurs fleurs , ou enfin de racines de scorzonere , de cercifi , de chien-dent (***) ou de graine de lin , &c. Ces boissons peuvent remplacer le lait & l'huile si on en manque , pour satisfaire à la première indication. Les laits d'amandes , de noisettes , de semences de courge & de laitue , peuvent aussi servir.

[*s*] *Avis au peuple* , chapitre des poisons.

[***] En patois du gramon.

est d'autres , qui ne sont communes qu'à certaines especes. Suivant cela , nous les distribuerons en sept classes ; cinq simples & deux composées des deux autres.

1. Les *poisons âcres* , ou doués d'une acrimonie irritante & corrosive.

2. Les *poisons stupéfiens* , ou qui troublent immédiatement le mouvement du fluide nerveux (*ss*).

3. Les *poisons âcres & stupéfiens* en même - tems.

4. Les *poisons astringens* , ou qui resserrent les fibres , & obstruent par - là les vaisseaux.

5. Les *poisons âcres & astringens* en même - tems.

6. Les *poisons mécaniques* , qui irritent à la maniere des corps pointus ou tranchans.

7. Les *poisons méphitiques* , ou qui exhalent des vapeurs nuisibles.

Dans le grand nombre de *poisons* , tirés des animaux & des minéraux , il est encore d'autres classes de *poisons* différentes de celles - là ; mais comme elles sortent de notre plan , nous n'en parlerons pas.

[*ss*] Je dis *immédiatement* ; car les *poisons* des autres classes agissent aussi sur les nerfs ; mais cette action n'est qu'une suite des premiers , desordres qui arrivent dans d'autres organes.

Traitemens particuliers.

Parmi les sept classes que nous venons d'indiquer, celles qui exigent un traitement particulier, outre le traitement général, sont

1°. Celle des *poisons stupéfiens*, qui exigent encore l'usage du vinaigre (*s s s*) & du vin après celui des émétiques donnés dans de l'huile. Voyez le *Traitement général* n°. 1 & 2.

2°. Celle des *poisons astringens*, contre lesquels on employe avec un succès plus marqué, les savonneux, le miel, & les anodins (*t* .

Les *poisons* des classes composées, demandent un traitement combiné de ceux qui conviennent aux simples.

Les *poisons âcres* & les *mécaniques* ne demandent point de méthode curative différente du traitement général.

Quant aux *poisons méphitiques*, il n'est guère possible de donner une règle générale pour les secours qui leur convien-

[*s s s*] Le bon vinaigre est ce qu'il y a de mieux ; mais s'il est falsifié avec du poivre, & fait dans des vases d'étain, comme il n'arrive que trop souvent, il vaut mieux se servir de jus de citron, ou d'orange, ou d'épine vinette, de groseilles rouges (raisins de mars) &c.

[*t*] Voyez ces mots dans l'article suivant des *Antidotes généraux*, & pour les anodins le mot *Opium*.

nent, & qui, exceptés peut-être les vomitifs, différens antiputrides, comme l'alcali volatil, le vinaigre & le changement d'air (*u*) doivent sans doute varier suivant la différente nature de leurs exhalaisons vénéneuses.

Il est tems de passer à une énumération plus précise des antidotes généraux, propres à remplir les indications que nous avons proposées. Les voici, rangés dans un ordre qui répond à celui de ces indications.

ANTIDOTES GÉNÉRAUX.

L'EAU, c'est de tous les antidotes le plus universel, parce qu'en vertu de sa fluidité, de la facilité avec laquelle elle pénètre plusieurs substances & se mêle avec elles, elle enveloppe, délaye, affoiblit, dissout & emporte avec elle les parties délétères des *poisons*. C'est ainsi qu'au rapport de SYDENHAM, un jeune homme, qu'un amour malheureux avoit rendu mélancolique, ayant dans un accès de désespoir avalé une forte dose de sublimé corrosif, échappa à une mort tragique en bûvant des torrens d'eau tiède. L'arsenic même le plus terri-

[*u*] Ou bien on peut purifier l'air par la vapeur du vinaigre, en brûlant du genievre, &c., ou encore mieux en allumant de la poudre à canon.

ble & le plus indomptable des *poisons*, ne résiste pas à l'eau, comme le prouvent les expériences multipliées de tous les pays, & antr'autres le secours dont elle est aux lérots (*v*), lorsqu'on les a empoisonnés avec ce minéral.

On doit autant que les circonstances le permettent, la choisir pure & la donner tiède; parce que cette pureté la rend plus propre à produire les effets qu'on vient de dire, & parce qu'étant tiède, elle facilite mieux le vomissement. Elle fait encore plus d'effet, quand on cherche à l'introduire dans le corps, par toutes fortes de voyes en même-tems, outre celle de la boisson, comme de lavemens, de bains & de fomentations.

Les HUILEUX, comme le *lait*, la *crème*, le *beurre*, l'*huile* & les *graisses*.

Ils sont très-bien indiqués contre les *poisons*, parce qu'à raison de leur qualité adoucissante, émolliente & relâchante, ils enveloppent les substances âcres, adoucissent les parties corrodées (*x*), détendent toutes les fibres, & parent ainsi aux spasmes & aux convulsions, qui sont les effets

[*v*] Ce sont de petits animaux, qui ressemblent assez aux rats, & qui nuisent beaucoup aux jardins.

[*x*] Comme rongées ou écorchées.

du *poison*. Les charlatans savent bien en profiter, pour abuser de la sotte & funeste crédulité du public, lorsqu'ils avalent hardiment & impunément les plus terribles *poisons*, à la faveur des huileux dont ils ont soin de s'enduire. Le peuple accoutumé à ne juger que d'après ses sens, & courant toujours avec avidité après le merveilleux, qui n'est jamais que l'ouvrage de son imagination & d'une admiration stupide, ne manque pas alors, d'attribuer des vertus presque miraculeuses aux prétendus antidotes que leur vantent effrontément ces pestes publiques. Il achete donc fort cher ces *contrepoisons*, ainsi nommés infailibles, tandis qu'ils ne sont pour l'ordinaire composés que d'opium, mêlé avec des drogues très-communes, mais âcres & échauffantes, très-propres par conséquent, la plupart du tems, à moins que leur administration ne soit dirigée par des gens éclairés, à augmenter beaucoup les mauvais effets du poison, plutôt qu'à y remédier. Bien plus ils en portent souvent le danger au point de ne pouvoir plus y porter de remède, quelque excellens que soient les secours, qu'on met alors en usage (y).

Le LAIT est si utile contre les *poisons*

[y] Voyez ce qui est dit de l'usage des aromates, &c. à l'article du *Traitement général*, n°. 3. & plus bas, parmi les *antidotes* l'article de l'*Opium*.

âcres, qu'il combat même plus efficacement les acides minéraux (z), que ne peuvent le faire les alkalis fixes & les absorbans (a). Il est nécessaire, au reste, d'observer, qu'il faut éviter de le donner en même-tems que le vinaigre, ou quelques heures avant & après; car alors il se cailleroit, & pourroit ainsi faire beaucoup de mal. Les autres acides font à cet égard le même effet que le vinaigre.

On doit préférer les huiles nouvellement exprimées, & si ce sont des graisses, il faut les choisir récentes: car si les unes ou les autres sont vieilles & rances, elles deviennent de vrais *poisons* dans le corps.

L'usage des huileux se multiplie très-bien sous les mêmes formes que l'eau. La coëffe d'un animal échauffée, s'applique aussi utilement sur le ventre, & les lavemens huileux remédient singulièrement aux excoriations & aux exulcérations.

[z] Tels sont l'eau forte, l'esprit de nître, de sel, de vitriol, le sublimé corrosif, &c., auxquels on peut ajouter l'arsenic.

[a] La lessive de cendres, de sel de tartre, de potaché, de cendres gravelées, de chaux vive, sont des lessives alkalines: la craie blanche, les coquilles d'œufs, la magnésie, les yeux d'écrevisse, la marne sont des absorbans.

Les ONCTUEUX, tels que la *tisane d'orge*, de *racine d'althéa*, &c. ont beaucoup de rapport avec les huileux, à défaut desquels on peut les substituer (b).

Quant à la dose des huileux en cas de *poison*, elle est la même que celle de l'huile d'olive, dont on prend trois onces (environ une tasse), d'heure en heure après le vomissement : si le malade ne peut pas supporter l'huile pure, il faut la donner dans du bouillon chaud ; ou bien on peut la donner de cette manière. Prenez une once & demi d'huile d'olives ou d'amandes douces, de la gomme arabique ou de prunier, ou de cerisier, réduite en boulie avec de l'eau, demi-once ; syrop de pavot blanc une once ; mêlez le tout pour une dose à réitérer toutes les heures. On peut y ajouter utilement de l'eau ou du thé de fleurs de tilleul, de l'eau de fleurs d'orange ou de cerises douces, &c.

Le SAVON. C'est un excellent absterfif (c). Aussi l'eau dans laquelle on en a dissout, est-elle toujours un bon antidote. L'eau seule

[b] Voyez *Traitement général*, n^o. 3. note (r).

[c] On donne ce nom à toutes les substances, qui ont la propriété de dissoudre les matières visqueuses & ténaces ; telles sont la poix, la glu, &c., & de nettoyer ainsi les parties qui en sont enduites ; c'est le propre de ce qu'on appelle les *savonneux*.

quoiqu'elle soit un bon délayant & très-propre à dissoudre les sels, ne fait que glisser sur les matières ténaces & grasses, & passe d'ailleurs trop vite pour pouvoir pénétrer au-delà des premières voies (l'estomac & les boyaux); ce qu'elle fait très-bien quand on y a fondu du savon. La meilleure manière de le donner contre les *poisons âcres, acides & astringens*, dont il est l'antidote, est celle-ci. On fond une once de savon de Venise, de Gênes ou d'Espagne dans trois livres (environ trois quarts de pot) de lait, & on y ajoute un peu de sucre, pour en boire copieusement.

A défaut de lait, on peut prendre de l'eau; on peut aussi au lieu de sucre, en corriger le mauvais goût avec du miel ou quelques gouttes de baume du Pérou. Si on manque de ces *savons étrangers*, on peut se servir de *savon ordinaire*, sur-tout du *savon blanc*; pour le *savon noir*, ou celui qui n'a pas de consistance, on ne l'emploie pas à l'intérieur. Cependant il est bon d'observer que l'usage du *savon commun* n'est pas sûr, parce qu'on le prépare souvent avec des graisses de rebut, corrompues, ou d'animaux malades.

Le MIEL. DIOSCONIDE le regardoit déjà comme un bon contrepoison, soit qu'on le prenne seul; ou délayé dans de l'eau, du lait, &c. Il agit en qualité de savonneux.

Le

Le SUCRE possède une qualité assez semblable; & même il sert d'antidote contre les flèches empoisonnées des Sauvages de l'Amérique.

Le PETIT-LAIT tient à l'eau par sa qualité délayante, & au favonneux par sa qualité absterfive. Aussi est-il d'un très-grand secours contre les *poisons*, seul, ou combiné avec quelque'autre antidote, surtout si on en boit abondamment & tiède.

Le VIN. „ L'excellent vin, dit M. ME'AD (*d*), passoit chez les Anciens pour un antidote contre l'opium. Il ne peut cependant être utile dans ce cas, qu'entant qu'il en résout les substances résineuses attachées aux intestins, & qu'il en rend l'expulsion plus facile, au moyen des secours propres à donner du ressort aux fibres musculaires." Il y a grande apparence, qu'il peut être utile par la même raison contre plusieurs autres stupéfiens. Le cidre, la biere & l'hydromel, doivent vraisemblablement produire des effets assez analogues à ceux du vin. Mais le vinaigre, comme nous l'allons voir, est d'une bien plus grande utilité que ces liqueurs, contre les *poisons* de cette classe; & si elles sont de quelque se-

[*d*] *Recueil de ses œuvres*, par M. Coste, tom. I. pag. 234.

cours dans ce cas là, ce ne peut guere être qu'à titre de légers favonneux, & de délayans; c'est-à-dire, à raison de l'eau qu'elles contiennent: elles sont donc alors inférieures à l'eau & aux autres antidotes généraux qu'on vient d'indiquer.

Le VINAIGRE, outre qu'il est un bon délayant, à raison de la quantité d'eau qu'il contient, est aussi un peu favonneux, en tant qu'il contient un sel neutre, combiné avec des parties huileuses. Mais il est surtout un puissant dissolvant pour un grand nombre de substances, soit minérales, soit végétales. Il résiste très-bien à la corruption, comme on s'en convainc tous les jours dans le traitement des fièvres putrides, malignes & pestilentiellees; & BOERHAAVE dit, que les chirurgiens ne peuvent rien employer de mieux contre la pourriture qui mortifie les chairs, pour arrêter les progrès de la gangrène, & pour nettoyer les ulceres,

Il ranime les esprits; & le sel volatil qu'il exhale, excite doucement, mais en même-tems avec activité, le mouvement du fluide nerveux: ce qui fait qu'il est d'un grand secours aux personnes délicates, foibles, à celles qui sont dans un état de langueur, plongés dans l'assoupissement, & même aux léthargiques, dans les cas de syn-

cope, de convulsions, de vapeurs, ou maux de nerfs, hystériques & hypochondriaques, & dans l'yvresse. BOERHAAVE ne connoissoit rien de plus efficace, qu'un mélange de vinaigre & d'eau à parties égales contre les morsures & les piquûres de toutes sortes de bêtes vénémeuses; & les expériences réitérées faites en Italie, il y a une dixaine d'années, prouvent qu'il guérit de la morsure du chien enragé.

Il est en particulier utile contre les *poisons* stupéfiens, & surtout contre la jusquiame. Voici une formule qu'on employe avec succès dans ces cas là. On prend une once de vinaigre scillitique, deux dragmes de teinture de sel de tartre, une demi-once de quelque eau spiritueuse aromatique, comme de l'eau de canelle, de l'eau de mere, de l'eau de lavande, des carmes ou même d'arquebuse, &c., de l'eau distillée ou du thé de sauge six onces. On les mêle, & on en donne d'abord deux cuillerées après avoir fait précéder, s'il se peut, un vomitif; ensuite on n'en donne plus qu'une cuillerée d'heure en heure, ou seulement toutes les deux heures, suivant que le mal est plus ou moins pressant. Le vinaigre réussit aussi contre les *poisons* astringens, & les champignons, comme on le verra aux articles de ces poisons. Enfin on l'employe avec succès contre les *poisons*

méphitiques, parce qu'il corrige l'air infecté, quand on le fait cuire dans un vase ouvert, ou qu'on le fait dissiper en vapeurs, en le jettant sur la surface d'un fer rouge. On peut en faire avaler plusieurs onces intérieurement à titre de *contre-poison*.

Le cidre & la biere se changent aussi en liqueur acide assez semblable au vinaigre. L'expérience nous apprend encore, que les syrops, les liquides de nature farineuse, les bouillons gras, le lait & même le café, &c., contractent une assez grande acidité; mais le bon vinaigre de vin leur est de beaucoup préférable.

Il est très peu propre à être employé en médecine, tel qu'on le trouve communément dans les boutiques & chez les vinaigriers; parce qu'alors ce n'est presque que de l'eau rendue acide par l'addition d'un peu de marc de raisins, de quelques fruits de hayes, &c., avec lesquels on l'a fait fermenter en y ajoutant du poivre & d'autres substances âcres qui en rendent le goût piquant. Aussi, bien loin d'être un antidote, ce vinaigre fraudé est plutôt malfain; & c'est par cette raison, que lorsque je soupçonne seulement cette fraude, je lui substitue le jus de citron ou d'orange, celui d'oseille, du fruit de l'épine vinette, des

groseilles rouges ou raisins de mars, des griottes ou d'autres fruits acides.

Je crois encore devoir avertir, que le meilleur vinaigre de vin devient un poison lent, mais des plus terribles, quand on le conserve dans des vases d'étain : pratique qui est malheureusement adoptée par quelques personnes, parce qu'elles trouvent que le vinaigre acquiert par là une douceur agréable. Il est vrai, que l'étain adoucit le vinaigre ; mais c'est précisément de là que vient le danger. L'étain se dissout en partie dans cette liqueur, où il se forme un dépôt de sucre de saturne, & même de parties arsénicales. Or on sait que le sucre de saturne, quoique pris en très-petite quantité, ne manque pas de causer tôt ou tard une colique des plus affreuses, & presque toujours mortelle, qu'on appelle la *colique de plomb* ou de *poitou*.

L'OXYCRAT. C'est un mélange de deux ou trois onces de vinaigre avec une livre d'eau. Il peut aussi être rangé au nombre des antidotes généraux, en tant qu'il réunit les propriétés de l'eau & du vinaigre.

L'OXYMEL. Mêlé d'eau & de miel, il est dans le même cas, & participe, suivant

l'opinion commune, des vertus des deux ingrédients dont il est composé.

L'ALKALI VOLATIL. Les especes le plus en usage, sont, les esprits & les sels volatils de corne de cerf, de sel ammoniac, d'urine, de succin, le sel volatil d'Angleterre, la liqueur de corne de cerf succinée, l'esprit de Minderer, & l'eau de Luce. Ces esprits & ces sels ont quelque chose de fort pénétrant; ils résistent puissamment à la pourriture (*dd*).

En vertu de ces propriétés, ils raniment très-bien les esprits animaux, & conviennent par conséquent dans tous les cas, où le fluide nerveux est comme figé, par les effets du *poison*, ou considérablement troublé dans sa circulation. Aussi, après avoir employé les premiers secours généraux, n'y a-t-il pas de spécifique plus efficace contre l'action des stupéfiens. On remarque même qu'ils réussissent assez généralement contre tous les autres *poisons*. M. ME'AD l'assûre; BOYLE l'avoit dit avant lui (*e*) en assûrant, qu'ils sont spécifiques contre le nappel qui est de la classe des *poisons* âcres. M. ME'AD s'en est servi avec un succès conf-

[*dd*] M. Pringle a prouvé cette qualité par nombre de bonnes expériences.

[*e*] *Philosoph. experiment. exercit. 5. §. 16.*

tant contre les mauvais effets de l'eau distillée du laurier rose, qui agit à la manière des *poisons* stupéfiens. Je m'en suis servi plusieurs fois, avec beaucoup de succès, pour parer aux suites funestes, qu'entraîne souvent l'usage des champignons vénéneux, dont la principale action, est celle des substances extrêmement astringentes & ténacés. Outre cela on regarde généralement aujourd'hui les alkalis volatils, comme le meilleur secours contre la morsure de la vipère. Il y a des médecins qui assurent, qu'ils réussissent aussi contre celle du chien enragé, &c. Voilà donc bien des choses qui tendent à confirmer l'opinion de BOYLE & de ME'AD; mais comme les expériences, qui démontrent l'efficacité des alkalis volatils contre les *poisons* végétaux, ne sont pas encore en bien grand nombre, il faut attendre, ce me semble, qu'elles soient suffisamment multipliées, pour pouvoir décider cette question avec plus de certitude.

En attendant la décision, voici la dose, à laquelle on peut les donner; après avoir préalablement délayé & chassé le *poison*, autant que possible, par les boissons indiquées à l'article du *Traitement général*. Prenez une demi-dragme d'alkali volatil; délayez-la dans six onces ou environ deux tasses de quelque boisson appropriée au cas;

donnez une cuillerée de ce mélange toutes les heures, en observant de faire boire beaucoup par-dessus. Dans les cas, où le *poison* n'agit pas comme stupéfiant, on peut ajouter à cette formule quinze gouttes de laudanum de Sydenham, une once de syrop de pavot blanc, & cinq onces d'eau distillée de rue ou autre analogue. La dose est la même.

L'OPIMUM. Il est lui-même un *poison* très-décidé, comme on le verra à son article, dans la classe des stupéfiens; pourquoi donc le mettre au nombre des antidotes? C'est parce qu'il est des poisons, qui bouleversent si tort toute la machine de notre corps, en irritant violemment les nerfs, que sans l'opium, qui produit un effet contraire, en rendant les nerfs insensibles, on seroit souvent fort embarrassé de savoir, comment mettre un frein aux évacuations excessives, aux spasmes & aux cruelles agitations qui ont souvent lieu, lorsqu'il s'est introduit dans le corps des *poisons* opinâtres propres à produire ces effets, comme il arrive avec les *poisons* âcres, &c.

Si donc après avoir chassé le *poison* par le vomissement, on voit que le traitement général & le particulier soient insuffisans, il faut avoir recours à l'opium pur, qui est préférable à toutes les compositions, où il

entre ; comme la thériaque , le mithridate & le diascordium , & même au laudanum de Sydenham , à cause des drogues âcres & échauffantes qui y sont mêlées. On peut en dissoudre deux grains dans quatre onces d'eau de menthe , pour les évacuations excessives , ou d'eau de fleurs d'orange , de tilleul , de muguet , &c. , dans les cas de spasmes , convulsions , &c. La dose est d'une cuillerée à café tous les quarts d'heures , demi-heures , ou toutes les heures , suivant le besoin , en avalant par-dessus , presque continuellement , des gorgées de boisson. On peut au lieu d'opium , substituer deux onces de syrop de pavot blanc. Au reste , on comprend bien , qu'il seroit absurde d'employer ce remède contre les effets des *poisons* stupéfiens , puisqu'il ajouteroit à leur malignité.

Le BE'ZOAR. De quelque espece qu'il soit , il ne mérite du tout point les éloges pompeux , dont la médecine ancienne la décoré avec si peu de fondement , comme le prouvent CARTHEUSER & tant d'autres médecins éclairés. Il n'agit que comme un corps terreux , & en cette qualité il est de beaucoup inférieur à la craye la plus commune , qui seroit un bien foible secours à opposer à la plupart des *poisons*. En un mot , il y a long-tems , qu'on s'est con-

vaincu par nombre d'expériences, que les cures merveilleuses qu'on attribuoit au bézoar, n'étoient dues qu'à la quantité de boissons délayantes, grasses, onctueuses, avec lesquelles on le donnoit. Il seroit donc superflu de s'étendre davantage là-dessus. Il est tems de passer à l'énumération des *poisons* en particulier.





HISTOIRE

DES PLANTES VÉNÉNEUSES

DE LA SUISSE.

SECTION PREMIERE.

Plantes âcres.

ACONITUM HALLERI & LINN. ACONIT
OU NAPEL (*). Les fleurs de ce genre
sont irrégulières & représentent en quel-
que façon la tête d'un homme couverte

[*] Le nom patois qu'on donne à toutes les es-
pèces d'aconit dans le bailliage du château d'Oex,
est *toutchoz.*, suivant M. Favrod, botaniste de ces
quartiers.

d'un capuchon ou d'un casque. Elles renferment un grand nombre d'étamines, & outre cela deux petits corps courbés & portés chacun sur un petit pédicule. A ces fleurs succèdent trois ou cinq capsules ou filiques ovales & en forme d'alêne.

ACONITUM *Napellus* LINN. NAPEL BLEU(*). Sa tige est simple, ses fleurs sont disposées en manière d'épis ferrés; chacune d'elles porte sur un pétiole; la pointe du calque est raccourcie. *Halleri Hist. Stirp.* n°. 1197.

Il est très-fréquent dans les lieux pierreux, sur les chemins des montagnes & au-dessous des Alpes.

Il n'a qu'une seule racine en forme de navet, (a) ligneuse, tubéreuse, inégale. La tige est inégale, droite, ferme, toute couverte de feuilles, longue d'une coudée; terminée par un épi cylindrique chargé de fleurs très-proches les unes des autres. Les feuilles sont noirâtres, luisantes, fermes, fendues en trois jusqu'au pétiole; leurs lobes latéraux sont très-profondément divisés en deux; le lobe du milieu est partagé en trois; chacun de ses petits lobes est encore découpé à angles fort aigus, en

[*] En patois *picoutax*, dans le gouvernement d'*Aigle*; mais voyez le nom de l'espece suivante.

[a] C'est apparemment de-là que vient le nom de *napellus* diminutif de *napus*, navet.

trois autres plus petits & irréguliers. Les lobes latéraux se subdivisent dans le même ordre, mais plus inégalement. Le dessus des feuilles est fillonné, de sorte que les fillons répondent aux nervures de la partie inférieure. Elles sont d'ailleurs plus étroites que celles de l'espèce suivante; leurs lobes sont moins écartés les uns des autres. La fleur est aussi plus grande; elle a ses pétales plus rapprochés & d'un violet plus foncé.

Monsieur de HALIER ajoute à cette description, une variété plus petite, une troisième à fleur blanche, qu'il a trouvée à *Taveyannaz*, au-dessus des plans, & sur les montagnes autour de *Servant*; une quatrième à fleur brune sur *Taveyannaz*, enfin une cinquième à filiques, & fréquente dans les jardins.

C'est à cette espèce d'aconit que tous les botanistes & les médecins, autant que j'ai pu m'en assurer, sans en excepter même MM. de LINNÉ & CRANTS (b), attribuent les vertus soit délétères, soit médicinales de l'aconit de Mr. STORKE. Il est vrai que l'excellente figure, que ce célèbre professeur de Vienne a donnée de son aconit, porte le nom de *l'aconitum napellus*; mais ce nom ne s'accorde point avec la figure, qui est celle de l'espèce suivante,

[b] Voyez leurs matières médicales.

comme le remarque Monsieur DE HALLER, (c) dont l'autorité en botanique est décisive. (d) C'est peut-être cette faute qui a induit dans l'erreur dont je viens de parler.

Voilà donc *l'aconitum nappellus* disculpé des accusations dont on le chargeoit; mais aussi privé des louanges qu'on lui avoit données mal-à-propos. Je ne le crois cependant pas pour tout cela exempt de venin, ou hors de toute utilité dans la médecine; son affinité avec l'aconit suivant, semble prouver le contraire. Mais comme je ne trouve aucune observation, qui autorise à lui attribuer d'une manière déterminée, des effets bons ou mauvais, je ne m'y arrêterai pas davantage.

ACONIT OU ACONITUM CAMMARUM LINN. *cappe de moine* (*). Sa tige est rameuse & en panicule, portant plusieurs fleurs sur un même pétiole; la pointe du cas-

[c] *Hist. stirp. n°. 1198. Synonym. Störki.*

[d] Le système de ce grand homme est si naturel, que je suis encore à comprendre, pourquoi il n'est pas plus généralement reçu, & préférablement au système artificiel de Linnée.

[*] Quoique suivant MM. Décopet & Ricou, *Mém. de la Soc. Econ. de Berne, 1764, seconde partie, pag. 193*, le nom patois *picoutaz* convienne à l'espèce précédente, je soupçonne cependant, par les raisons dites au sujet de la planche de M. Störck, que c'est à la cappe de moine qu'il appartient.

que est plus longue, que dans l'espèce précédente. HALLER. *ibid.* n°. 1198. Variété seconde à fleur blanche; une troisième a fleurs d'un bleu clair mêlé de blanc, & que GESSNER a trouvée dans le canton d'Uri. Mr. GAGNEBIN en a vu sur la montagne de *Mittelberg* dans le territoire de Bienne.

Cette espèce croît en abondance dans le gouvernement d'*Aigle*, dans la vallée de *Goufin* entre *Arveia* & la *Croix d'Arpille*; sur les montagnes de *Richard*, de la *Varaz*, d'*Ovannaz* & de *Taveyannaz*.

Sa racine est aussi tubéreuse & en forme de navet, poussant des fibres par le bas, qui sont d'un brun noirâtre; elle a quelque rapport avec la racine de l'hellebore noir (*dd*). Sa tige est plus haute que celle de la précédente, & atteint quelquefois à la hauteur de six pieds. Ses feuilles sont plus larges & vont encore en s'élargissant, à mesure qu'elles s'éloignent de leur support; leurs lobes sont plus écartés, les

[*dd*] C'est cette ressemblance, qui en trompant des gens imprudens & ignorans, l'a fait substituer comme remède, à la place de celle de l'hellebore. Sylvias & Gessner ont déjà cité des exemples de cette méprise, & se sont plaints des tristes accidens qu'elle avoit occasionnés en France & en Savoye. On doit être convaincu après cela de la nécessité indispensable d'introduire dans chaque pays la connoissance des plantes.

épis sont en plus grand nombre, mais moins ferrés & naissans de l'origine des feuilles: leurs pétioles sont aussi plus longs, rameux, & portant plusieurs fleurs, &c. La Cappe de moine cultivée dans les jardins, donne des feuilles plus larges.

Les anciens regardoient le venin de cette plante comme si terrible, qu'ils en attribuoient l'origine à Hécate (*e*) ou à l'écume de cerbere (*f*).

La cappe de moine est une des plantes, qui agissent avec le plus de violence, & de la maniere la plus destructive, sur l'homme & sur les bestiaux. Elle est si âcre, qu'elle enflamme & fait enfler la langue & les lèvres, en y excitant pour long-tems une chaleur brûlante, & une douleur lancinante, accompagnée de salivation. WEPFER dit, qu'en tems de peste, on s'est servi de cette plante pilée pour vésicatoire. Prise intérieurement, elle fait vomir, donne des convulsions, des frissons, le vertige, elle rend maniaque, elle purge avec violence par haut & par bas, elle fait enfler le ventre, elle occasionne enfin les symptômes les plus graves, comme la gangrène, des sueurs

[*e*] Déesse monstrueuse, qui présidoit aux enchantemens & aux empoisonnemens.

[*f*] Chien monstrueux qui faisoit sentinelle à la porte des enfers.

froides , & la syncope. Un chirurgien Suédois est mort , pour avoir mangé en salade des feuilles de cette herbe , quoique dans le Nord , où ce malheur arriva , elle passe pour avoir moins de venin , au point même de devenir comestible (g). On a vû une compagnie presque entiere , être conduite au tombeau au bout de deux jours , pour avoir mangé de ces feuilles dans une salade ; deux personnes seulement échapperent à la mort par le moyen du vomissement. On avoit eu l'imprudence de prendre pour du céleri , des jeunes pousses de Cappe de moine , dont la tige ne paroissoit pas encore. En Angleterre , une personne mal instruite , ayant aussi pris les racines de cet aconit , pour la mêler dans une salade au céleri , deux personnes en furent empoisonnées , & ce ne fut qu'avec bien de la peine qu'on parvint à en sauver une. BONNET a vu une semblable méprise , coûter la vie à une dame de qualité , qui en devint maniaque ,

[g] Cependant elle tue les chevres qui en mangent quelquefois dans le voisinage de *Fablun* , en Suède , & la racine tue des chats. Ces faits sont rapportés dans les *Mémoires de l'academie de Suède*. Il faut donc , comme l'observe M. de Haller , que ce poison conserve sa qualité dangereuse dans le nord ; car on fait que les animaux résistent à la plupart des poisons , surtout aux poisons végétaux , à moins que les doses n'en soient fort considérables.

& mourut au bout de vingt-quatre heures.

Trois freres , à qui on avoit donné de cette racine en place de barbotine, moururent dans très-peu d'heures. MATTHIOLE raconte l'histoire d'un criminel condamné à *mort*, à qui l'on fit manger de cette racine, pour essayer quelques antidotes qu'on proposoit contre ce *poison*. Cet homme y trouva d'abord un goût de poivre un peu fort, & au bout de deux heures, il fut saisi de vertiges & de si violentes commotions de cerveau, qu'il s'imaginait avoir la tête pleine d'eau bouillante: cet état fut suivi d'un enflure générale de tout le corps; le visage devint livide, les yeux sortoient d'une manière affreuse hors de la tête, enfin des convulsions horribles terminerent bientôt la vie & l'espérance de ce criminel. On lit dans le *Journal helvétique*, l'histoire tragique d'une personne, qui paya de sa vie, pour avoir seulement porté de cette plante dans ses mains (*b*). On trouve aussi dans les éphémérides des curieux de la nature, des exemples de cette espèce. Mais nous en avons rapportés plus qu'il n'en faut, pour engager toute personne prudente, à

[*b*] Cependant M. de *Haller* assure, qu'on n'a rien à redouter ni de l'odeur de cet aconit, ni de l'attouchement, même lorsqu'on a les mains en sueur.

se mettre à l'abri d'accidens aussi funestes , occasionnés par un *poison* , qui est d'autant plus dangereux , qu'on le cultive souvent dans les jardins , à cause de la beauté de ses fleurs.

Autrefois on empoisonnoit les flèches avec le suc de cette plante , & l'on détruisoit aussi les animaux sauvages & féroces , lions , tigres , loups , &c. en mêlant de ce *poison* avec l'appât des viandes qu'ils aiment le plus. C'est , sans doute , de là , que lui est venu le nom de *Tue-loup* , que quelques-uns lui donnent , aussi-bien qu'à d'autres espèces d'aconit. Au reste , les animaux sauvages , aussi-bien que les domestiques , savent éviter cette plante délétère , si on en excepte les boucs & les chèvres , à qui on en a vû manger ; mais ils en sont péris. Des poules sont mortes aussi pour en avoir mangé ; on en a sauvé quelques-unes , en leur faisant avaler de l'ail & du vinaigre.

Les remèdes qu'on dit convenir en particulier à ce *poison* , sont , des bols de thériaque , ou quelque'autre composition semblable (*i*) , en y joignant l'usage de l'alkali volatil , (*k*) qui seul est , au rapport de

[*i*] Je crois , que la potion indiquée à l'article *Opium* , (*des Antidotes généraux*) conviendrait encore mieux. Voy. p. 40.

[*k*] Voyez *ibid.* à l'article *Alkali volatil*. p. 34.

BOILE, un puissant secours contre ce poison, aussi bien que contre la plûpart de ceux du regne végétal. Il faut toutefois, avoir employé préalablement les remèdes indiqués dans le traitement général (l). *Matth.* BLAU fait aussi mention du pétrole (l'huile de pierre) comme d'un bon antidote; & il ajoute, qu'entr'autres expériences, il a vu du sang que le jus d'aconit avoit caillé, se résoudre aussi-tôt après qu'il y eût versé du pétrole. PREVOT vante l'ombre gris & la racine d'anthore (m); mais on n'en doit pas attendre grand chose, si le premier de ces deux antidotes n'est pas plus efficace que le dernier (n).

Quand les chevaux ont mangé de l'aconit, ils tombent dans des espèces de convulsions. Il faut alors les saigner & leur faire avaler une infusion de la semence de persil sauvage, dans de la décoction, ou du jus de rue, mêlé avec le double de vin rouge ou blanc (o).

Aconitum. ACONIT SALUTARIA, ANTHORE, ANTHORIA, ou MACLOU. Ses feuilles sont linéaires, très-profondément découpées en trois, les lobes latéraux sont fen-

[l] *Ephm. Nat. Cur. lent. I. obs. 4.*

[m] *Lib de venenis.*

[n] Voyez l'article suivant

[o] *Dictionnaire de médecine, de Chir. & de l'art vétérin. article Aconit.*

divisés en deux, & les intermédiaires se subdivisent deux fois en trois. HALLER. *ibid.* n°. 1199. *Aconitum antborae* LINN.

On ne l'a encore trouvé que dans un seul endroit de la Suisse, sur la croupe méridionale de la montagne de *Thuir*, au-dessous des étables. Il croît aussi sur les montagnes du Dauphiné, & au mont *Pila* en Lyonnais, avec les espèces précédentes, & la suivante.

Sa racine est composée de deux, jusqu'à quatre bulbes anguleux & charnus. Ses feuilles sont sillonnées au milieu. La tige est peu rameuse, haute d'un pied & même d'une coudée. Chaque pétiole porte une ou deux fleurs. Ces fleurs ressemblent à celles du napel, mais elles sont d'un jaune verdâtre sale, velues & charnues. Il se distingue des autres aconits, parce que les découpures de ses feuilles, ont par-tout la même largeur, & que ses fleurs ont cinq pistils.

La racine de cet aconit est âcre & a une amertume mêlée de douceur, avec une odeur agréable. Autrefois on la regardoit communément comme l'antidote du *Thors*, dans la persuasion, que la nature l'avoit placée à côté de celui-ci, afin de mettre les hommes à portée de se défendre plus aisément de son venin.

Les expériences de SPROEGEL tendent

à prouver , que cette racine n'est point nuisible aux animaux ; & C. GESNER ne lui a point vû produire de mauvais effets sur l'homme , après en avoir fait l'expérience sur lui-même (*p*). Cependant CLUSIUS & J. BAUHIN l'ont regardée comme suspecte. D'un autre côté , SOLIER & LOBEL ont vû cette racine , prise à la dose de la grosseur d'un haricot , purger par-haut & par-bas ; & suivant PREVOT , elle purge violemment à la dose de deux scrupules. Au rapport de HOFMANN , (*q*) elle a fait beaucoup de mal entre les mains d'un apothicaire , qui la donnoit à tout propos , mêlée avec une poudre bézoardique. Cette malheureuse drogue bouleversoit l'estomac de la plupart des imprudens , qui confioient le soin de leur santé à cet empirique : ces bouleversemens étoient accompagnés , de chaleur brûlante , de soif & d'angoisses autour du cœur. Ainsi , quoique GEOFFROI ait

[*p*] Schulz a crû , que l'essai que Gesner avoit fait sur lui-même , de la racine d'anthore , lui avoit été funeste , & qu'il en étoit certainement mort , le jour même , après avoir écrit le matin le succès de cette expérience. Mais M. de Haller a fait voir , que Schulz n'a débité qu'une fable en disant cela : il le prouve par les *Epitres* même de Gesner , qui font foi , que ce grand homme n'a rien éprouvé de mauvais de cette racine. Voyez *Halleri Method. stud. med.* p. 75.

[*q*] *De medicam. inscuris & infidis.* Oper. omn. édit. Genev. fol. tom. VI. 316.

voulu disculper cette racine, & qu'il l'ait même conseillée à la dose d'un scrupule, jusqu'à une demie dragme, comme un bon remède dans les fièvres malignes vermineuses des enfans, il est de la prudence de renoncer à l'usage de cette plante suspecte, jusqu'à ce que des expériences réitérées nous ayent convaincus de son innocence.

Je ne trouve rien sur les secours particuliers qu'on employe contre ces mauvais effets. Il y a grande apparence, qu'ils doivent lui être communs avec ceux des autres aconits, du moins pour les antidotes généraux.

Aconitum. TUELOUP. Les feuilles sont velues, découpées en trois, jusqu'à leur milieu; chacun des lobes qui en résultent, se subdivise encore deux fois en trois. HALLER *ibid.* n°. 1200.

Aconitum Lycoctonum LINN. Il croît partout dans les lieux montagneux & au-dessous des Alpes de la Suisse, comme sur le mont *Jura* & dans la vallée d'*Emmi*. (f). Il fleurit au mois de Juin & de Juillet.

Sa racine est grande, tubéreuse & pouffant des fibres. Sa tige est feuillée, & a plus d'une coudée de haut. Ses feuilles sont beaucoup plus larges, que celles des

[f] Pour la France, voyez le lieu natal de l'espèce précédente.

aconits précédents. Les fleurs sont en manière d'épi simple & plus clair-semées, d'un jaune d'ocre, velues. Il ne faut pas le confondre avec le *lycoctonum* ou *tueloup* des pays septentrionaux, qui est à fleur bleue.

Les chevaux le broutent, & il paroît moins malfaisant que les autres aconits; cependant on le connoît peu, & on assure d'un autre côté, qu'on se sert de sa racine, pour empoisonner les loups & les renards, quand leur nombre augmente trop. On ajoute, que les peaux de ces animaux ainsi empoisonnés, ne sont guere propres à en faire des fourrures.

Anemone (a). LA PULSATILLE, COQUELOURDE OU HERBE AU VENT. En patois *tête de Loyze*. Ses pistils sont allongés en forme de queue. Ses feuilles sont linéaires, découpées plusieurs fois, & se réunissent en forme d'enveloppe d'une seule pièce. Elles sont velues, deux fois aîlées, les aîles

[a] Les fleurs de ce genre sont en rose & sans calice; elles ont quelquefois cinq pétales, mais plus souvent six ou davantage. Elles ont un grand nombre d'étamines & de pistils; ceux-ci forment par leur réunion, une espèce de bouton, qui devient dans la suite un fruit oblong. La tige s'éleve peu; elle est communément entourée de trois petites feuilles; d'autrefois, comme dans la coquelourde, ces feuilles se réunissent en une espèce d'enveloppe, qui embrasse la tige. La racine est en forme de pâte.

partagées en trois & en quatre. HALL. n°. 1146.

Anemone pulsatilla LINN. Elle n'est pas des plus fréquentes en Suisse. On la trouve dans les prés, les bois taillis, les terrains incultes; à Bâle *auf dem Krenzacherhorn*; à Baden; à Schaffouse *auf der Clus, in der Enge*, & sur la montagne de *Randen*: à Neuchâtel, au-dessus du *Vausseyon*. Aux environs de Martigny, & de Fouly. Aux environs de Paris, sur le mont de *Valérien*. Sa racine est longue, grosse comme le petit doigt, ligneuse, composée de plusieurs pattes, noire & chevelue. Les feuilles & les hampes sont couvertes d'un duvet très-blanc à l'endroit de leur naissance. Les feuilles radicales sont nombreuses, d'un velouté blanchâtre, & très-finement découpées. La hampe ne porte qu'une seule fleur; elle est haute d'un demi pied, nue, & entourée de feuilles plus larges que les radicales, palmées, fendues en trois, ou même simples. La fleur est violette, velue, à six pétales droits, suivant LINNE'. Cette fleur paroît communément à la fin de Mars, & s'agite au moindre vent.

La racine de l'herbe du vent est douceâtre: ses feuilles & sa fleur sont extrêmement âcres, & cela au point, que l'eau qu'on en tire par la distillation, est éméti-

que. HELWING a vû l'usage du syrop de Coquelourde, avoir des suites funestes. Il est donc très-imprudent, de se servir de cette plante dans les maladies des poumons. Je la croirois moins nuisible dans les maladies soporeuses, ou appliquée comme véficatoire aux poignets & à la plante des pieds, pour la guérison de la fièvre; ce qui est une pratique populaire. Mais, dans ces cas-là nous avons beaucoup de remèdes innocens à lui préférer.

Anemone pratensis LINN. LA COQUELOUR-DE NOIRATRE. Elle diffère de la précédente, suivant LINNÉ' (*b*), en ce que ses pétales sont repliés par leurs bords.

Sa racine est oblongue, ridée, inégale dans sa grosseur, & fibreuse. Ses feuilles sont d'un verd foncé. Sa tige est d'un brun verdâtre; l'enveloppe qui l'embrasse, est fendue très-profondément en plusieurs lobes inégaux: elle est brunâtre en dehors & d'un verd foncé. Elle porte une fleur d'une couleur obscure & presque noire.

Elle fleurit au mois d'Avril, & seulement, lorsque la fleur de l'espèce précédente a passé. Elle aime les lieux exposés au soleil. On m'en a apporté du gouvernement d'Aigle & du Vallais.

Toutes ses parties, quand on les mâche,

[*b*] Je ne trouve point cette espèce dans l'ouvrage de M. de Haller.

ont une faveur très âcre, brûlante, & dont la sensation est de durée. La racine a cependant moins d'âcreté. L'extrait même de ses feuilles produit un effet semblable sur la langue. Enfin son eau distillée, prise à une dose au-dessous de demi-once, fait vomir. Il résulte de ces expériences, que la Coquelourde noirâtre est une plante délétère, quoique Mr. STÖRCK (c) ait trouvé moyen d'en enrichir la matière médicale, comme il l'a fait de plusieurs autres *poisons*. Mais il n'appartient qu'à des médecins d'une habileté & d'une prudence consommées, d'avoir recours à de pareils remèdes, & seulement dans les cas, où les secours innocens restent sans effet. J'observerai au reste à cette occasion, que l'extrait de cette plante ne m'a parû utile, que dans les maladies des yeux, qui ne venoient pas d'épuisement, ou de quelque affection purement nerveuse, mais seulement dans celles, où les malades, d'ailleurs assez bien portans & robustes, paroïssent avoir besoin de désobstructifs. Il y a plus; un malade de cette classe, ayant pris pendant près de deux mois, jusqu'à deux dragmes par jour d'extrait de coquelourde, n'en éprouva pas le moindre soulagement, mais bien plutôt des ron-

[c] Voyez Storck *libell. de usu med. Puls. nigric.* Vindob. 1771, d'où ceci est tiré.

gemens de tems en tems à l'estomac. Je lui fis cesser ce remède, & j'y substituai le jus de cloportes à une dose médiocre; & au bout de huit jours il fut en état de lire & d'écrire. C'étoit une cataracte commençante.

Anemone ranunculoide. LINN. RENONCULE, *Bacinet*, *grenouillete*. En patois du château d'Oex, *Risoletta*, comme la suivante. Sa tige porte une ou deux fleurs; ses semences sont nues; elle n'a pas de feuilles radicales; les caulinaires sont partagés en cinq lobes, qui se subdivisent chacun en trois folioles laciniés. *Halleri* ibidem, 1153.

Sa racine est cylindrique & horizontale. Elle n'a qu'une seule tige droite, simple & foible. Les deux lobes latéraux de ses feuilles, sont profondément découpés en deux, en sorte qu'elles ressemblent à des feuilles digitées: le lobe du milieu est partagé en trois; ils sont tous découpés finement, & presque demi-aîlés à leurs bases. Les fleurs portent sur de courts pédoncules, en sorte qu'elles s'élevent peu au-dessus des feuilles. Elles sont jaunes & ont cinq pétales presque ronds.

Elle croît dans les prairies & les bois de la plaine, comme à Bâle, où on la trouve en quantité dans un verger près de la *Maison neuve*; à Roche dans le *Prépourri*, au-

deffous des premiers noyers, qui font près du vivier; à Gêneve, &c.

Lorsque des bœufs paissent dans des pâturages qu'ils ne connoissent pas, & qu'ils en mangent, elle leur cause le pissement de sang & des hémorrhagies par le fondement.

Anemone nemorosa. LINN. RENONCULE, &c., comme la précédente. Son caractère est le même que celui de la précédente, si ce n'est, que la tige ne porte jamais plus d'une fleur. *Hall. ibid.* 1154.

Outre cela, cette fleur porte sur de plus longs pédoncules: elle est penchée, blanche ou rougeâtre & composée de sept ou huit pétales.

Elle est assez commune au printems, le long des haies, dans les buissons & dans les bois. Elle fleurit au mois de Mars & d'Avril, & même jusqu'au mois de Juin dans le bois de *Sovabelin* près de Lausanne, où elle croît en abondance.

On en a des variétés à fleur d'un pourpre clair ou foncé, ou à fleur double, & d'autres, dont les feuilles sont tiquetées par des piquûres d'insectes.

M. CHOMEL la recommandoit sous la forme d'un cataplasme contre la teigne; cependant elle est corrosive & bien âcre, puisque les habitans du Kamtschatka s'en servent pour empoisonner leurs flèches,

dont les blessures ne manquent point d'être mortelles.

On s'en sert pour faire des cautères & des vésicatoires, pour la goutte & les cors des pieds; mais cette pratique, qui n'est guère en usage que parmi les charlatans, est dangereuse, parce qu'elle peut attirer la gangrène. M. DE LINNÉ a observé qu'elle donne la diarrhée aux moutons, & que les bœufs qui en mangent, font du sang par le fondement & par les urines. Comme cette maladie est fort commune en Suisse, il est bon de savoir, que la bétoine ordinaire qui croît dans les mêmes lieux que cette espèce d'anémone, remédie à ces accidens, en la donnant cuite dans du lait, aux bestiaux malades.

Je ne parlerai pas des autres espèces de ce genre. Il est assez naturel de penser, que si elles ne sont pas toutes aussi dangereuses, que celles dont on vient de parler, leur affinité avec elles, doit du moins les rendre suspectes.

Antirrhinum. Linaria LINN. LA LINAIRE ou *Lin sauvage*. En patois *Bé d'ozî*. Ses feuilles sont linéaires, ferrées & ramassées contre la tige, qui est droite, & porte des fleurs rangées en épi. HALL. *ibid.* 336.

Elle est du nombre des plantes à fleur irrégulière, personnées & biloculaires. Sa tige est droite, souvent rameuse. Ses feuil-

les font d'un verd d'eau, pointues, glabres (a). Ses fleurs sont au sommet des tiges, où elles forment des épis courts & ferrés. Les dentures du calice sont lancéolées & presque égales. La partie inférieure de la corolle est allongée en forme d'alêne courbe, conique, & de la moitié plus longue que la fleur, dont la levre supérieure est de couleur de soufre, repliée & plus étroite que l'inférieure, dont le milieu est jaune & relevé en bosse.

On la trouve le long des chemins & des fossés. Elle fleurit en Juillet. Elle sent un peu mauvais, & sa faveur est salée, amère & désagréable. Elle a une âcreté qui l'a rendue suspecte à M. DE HALLER & à plusieurs autres maîtres de l'art. Du moins est il sûr, que ses fleurs tuent les mouches qui l'attaquent; aussi les Suédois tiennent-ils de la linaires sur leurs fenêtres, pour se délivrer de ces insectes.

Arnica montana LINN. BETOINE OU PLANTAIN DE MONTAGNE (b). En patois du château d'Oex *Herba à étragni* (à éternuer). Ses feuilles sont conjuguées, ovales & très entières. HALLER n°. 89.

[a] Elles ressemblent fort à celles de l'ésulé (en patois *laci de putan*, ou de *trouia*): mais il est très-aisé de reconnoître celle-ci au lait, qui sort de ses tiges quand on les coupe; ce qui n'arrive point à la linaires.

[b] M. de Haller trouve, que le nom d'*Arnica de montagne* lui conviendroit mieux.

C'est une plante à fleur radiée, à réceptacle nud, & dont les semences sont aigretées, le calice ample, ouvert & composé de deux rangs de folioles.

Sa racine est ligneuse & chevelue. Ses feuilles sont presque toutes radicales, ovales ou ovales-lancéolées, à trois ou à cinq nervures, d'un verd pâle. Il n'y a pas de feuilles caulinaires, si ce n'est quelquefois une ou deux paires, qui sont conjuguées & lancéolées. Sa tige est haute d'un pied ou d'une coudée, simple ou à bras, & portant trois fleurs d'un jaune foncé, & qui ont deux pouces de largeur. Les folioles du calice sont au nombre de quinze, ovales-lancéolés, & partant d'un même point. Les pétales sont ouverts, & à trois dentures.

On la trouve communément dans les prairies un peu humides, au-dessous des Alpes, comme dans les vallées d'*Ormont dessus, des Mosses*, de la montagne de *Tompeg*, dans la vallée de *Hasli*, & dans celle d'*Urseren*, sur la montagne de *Nefs*, sur le *mont Pilate*, sur le *Schweizerbaken*, &c. Elle fleurit en Juin & Août.

Toute cette plante a de l'odeur, de l'acreté, & fait éternuer. Aussi excite-t-elle des angoisses, puis des nausées & le vomissement, & enfin la cardialgie même (c),

[c] Malaise dans l'estomac, qui va quelquefois jusqu'à faire évanouir.

si on passe la dose de deux pincées en infusion. Et même en la prenant en si petite quantité, elle ne laisse pas quelquefois, d'attirer le vomissement, comme il arrive aux Sibériens tout robustes qu'ils sont. Enfin, une infusion trop chargée attire des douleurs des plus aiguës, & que les huileux n'appaisent qu'avec beaucoup de peine. Au reste, maniée avec prudence & habileté, elle fait des merveilles après des chûtes, des contusions, dans plusieurs maladies des nerfs, &c.

Arum maculatum. LINN. Le PIED DE VEAU. En patois *Pi de Vi*. Ses feuilles sont en fer de flèche, la spathe droite, du fond de laquelle s'éleve une colonne terminée par une espèce de massue cylindrique. HALL. *ibid.* 1302.

Sa racine est tubéreuse, charnue, de la grosseur du doigt, blanche, farineuse & un peu fibreuse. Ses feuilles sont radicales, pétiolées, luisantes, veinées, & souvent tachées. Il sort du milieu de ces feuilles une fleur, qu'on appelle *spathe*, qui est en forme d'oreille d'âne ou de lièvre, blanche, ou colorée intérieurement; ce qui arrive souvent. L'espèce de massue, qui s'éleve du fond de cette spathe, est oblongue, charnue & de couleur de sang. Il succède à cette fleur des baies rouges, molles, succulentes & disposées en grappe.

On la trouve au printems , parmi les buissons & au pied des haies. Elle fleurit en Mai. Toutes ses parties sont très âcres , excitent sur la langue une sensation brûlante & un picotement très vif , qui dure des heures entières , & y fait même lever des vessies. Les enfans s'amuseut souvent à attraper leurs camarades , en leur en faisant mâcher les feuilles ou les grappes , sous le nom d'une espèce d'épinards , d'oseille ou de quelque fruit d'un goût excellent. L'âcreté de cette plante est si mordante , que son infusion , même faite avec du vin , a excité le crachement de sang. Sa racine a quelque chose de gluant , & elle est pleine d'un suc laiteux qui n'est pas si âcre ; cependant elle l'est encore assez , pour qu'on ait vû un usage imprudent de cette racine , être suivi de flux de sang.

On tire un grand parti de cette plante en médecine ; cependant une trop forte dose nuit & peut même causer la mort. On a vû l'infusion de ses feuilles attirer un vomissement de sang. Sa racine fraîche prise en trop grande quantité , a produit la cardialgie chez un jeune homme.

L'Arum cuit dans l'eau perd beaucoup de son âcreté ; dans le vinaigre il s'en dépouille entièrement, jusqu'à pouvoir se manger. Le vinaigre est donc un sûr moyen de remédier aux accidens occasionnés par cette plante.

La mille-feuille (a), paroît aussi être son antidote spécifique ; car M. MONGIN MONSTROL nous apprend, que cette herbe mâchée, corrige l'acrimonie du Pied de Veau, & appaise les douleurs qui en résultent. J'ai été curieux de le vérifier, après avoir mâché à dessein des feuilles & des baies du Pied de Veau ; ayant ensuite mâché de la mille-feuille, je sentis fort bien, que les picotemens diminuoient, quoiqu'assez lentement à mon gré. Cependant ils cessèrent absolument, après avoir continué à mâcher de la mille-feuille encore pendant cinq ou six minutes.

Asclepias Vincetoxicum. LINN. Le DOMTE-VERIN. En patois du château d'Oex, *Tia-toutchoz*. Ses fleurs sont axillaires & disposées en grappes au sommet des tiges, qui sont simples & droites, ses feuilles ovales-lancéolées. HALL. *ibid.* 571.

Sa racine est fort grosse & rameuse. De cette racine s'élevent plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, ligneuses, rondes, pliantes, nouées, un peu velues, & s'accrochant quelquefois aux plantes voisines. Ses feuilles sont opposées deux à deux, pétiolées, lisses, dures, la grande nervure garnie de quelques poils au bas de la feuille. Les calyces sont très petits & à cinq pointes. Les fleurs sont en roue, blanchâtres, assez fermes & charnues, fendues en cinq

[a] En patois, *Mille-foille sagnetta*,

lobes lancéolés; le tuyau de la corolle est court. Elles ont cinq étamines & deux pistils. La corolle porte autour de son centre cinq nectars, qui ressemblent à des onglets épais & à plusieurs côtés. A chaque fleur succèdent deux filiques, qui contiennent une multitude de semences d'aigrettes touffues.

Il y a une variété à fleur jaune, & une autre à feuilles ternées.

Il croît en très grande quantité dans les lieux montueux & pierreux, comme près de Berne au-delà du bois *Dahlbœlzlein*, au-dessus de la métairie d'*Inselin*. Elle fleurit en Mai & Juin.

La racine de Domte-venin est amère, âcre, d'une odeur & d'un goût, qui ont quelque chose de déplaisant, & qui donnent des nausées; aussi est-elle émétique, & regardée par cette raison, comme suspecte, surtout à cause qu'elle tient de fort près au genre des Apocyns & des Neriums, qui sont des vrais poisons.

Asparagus officinalis. LINN. L'ASPERGE. L'Asperge donne à l'urine une odeur particulière & désagréable. Elle fait les délices de nos tables pendant trois mois de l'année; mais il faut bien se garder d'en manger avec excès; car on en a vu résulter le pissement de sang & le diabète (a). DIOSCORIDE a dit,

[a] Maladie grave, dans laquelle on rend une

que les chiens meurent, après avoir bû de l'eau dans laquelle on a cuit des asperges (b). Elles passent pour être fort apéritives; cependant VAN HELMONT prétend, qu'un de ses amis devint sujet à la pierre, pour en avoir trop mangé.

L'Asperge sauvage est moins active. Le vinaigre pare à ses mauvais effets.

Asphodelus luteus. LINN. L'ASPHODELE JAUNE. Sa tige est feuillée, ses feuilles sont anguleuses (c), striées, avec de fort grandes stipules. HALL. *ibid.* 1206.

Ses racines sont en grand nombre, presque cylindriques, succulentes, s'éloignant les unes des autres par leurs extrémités, jaunes. La tige n'en est point rameuse; elle est ferme, droite, & haute de trois pieds. Il part plusieurs feuilles de la racine, qui est comme bulbeuse à cet endroit. Elles sont d'un verd d'eau, striées, carinées, tortueuses. Les feuilles caulinaires leur ressemblent, & sont en gaine. Les fleurs sont en épi ferré & font un bel effet. Les stipules sont blanches, ovales-lancéolées. Chaque fleur porte sur un pétiole court. La corolle est liliacée, jaune, ouverte, un peu

grande quantité d'urine, dont l'évacuation épuise considérablement, & donne une soif, que rien ne peut éteindre, &c.

[b] Cette eau a une saveur douçâtre & nauséuse.

[c] A trois côtés suivant M. de Linné.

irrégulière , découpée en six parties lancéolées , avec une raie verte au milieu : deux de ces découpures sont plus hautes que les autres : leurs onglets sont veus. Il n'y a qu'un pistil qui est recourbé , de même que les étamines , qui sont au nombre de six , dont trois sont plus courtes que les trois autres. Le fruit est une capsule ronde , charnue , rayée de six lignes , & à trois loges.

On a trouvé de l'Asphodèle jaune , sur la montagne *Fræla* dans la Valteline. On le cultive aisément dans les jardins.

Sa racine a un goût un peu amer & âcre ; & quoique la disette de bled ait enseigné à en tirer parti , de même que des tiges , en les faisant cuire dans l'eau , pour leur enlever leur âcreté & en faire du pain , elle doit cependant être suspecte , puisqu'on a vû dans le Berry des mauvais effets & même une sorte de scorbut , résulter d'une semblable nourriture tirée de l'Asphodèle blanc , qui est du même genre que celui-ci , & qui est un vrai poison pour les rats , qu'on peut même chasser par la seule fumée de sa racine.

Bryonia alba. LINN. La BRYONE , Couleurée ou *Vigne blanche*. En patois *Herbe au Violet* , ou du *Tan*. Ses feuilles sont palmées , calleuses en-dessus & en-dessous , & rudes au toucher. HALL. *ibid.* 574.

Sa racine est blanche , fusiforme , grosse comme le bras & même plus , rameuse , mar-

quée en-dedans par des cercles, succulente & farineuse. Sa tige est longue de six pieds, grêlée, rameuse, cannelée, grimpante, velue & presque épineuse. Ses feuilles ressemblent un peu à celles de la Vigne, mais elles sont plus petites. Elles sont couvertes de poils blancs qui les rendent rudes au toucher, & sont à cinq angles, partagées en lobes triangulaires, aigus & dentés. Il part de l'aisselle de chaque feuille une vrille longue & entortillée, & un pétiole rameux, qui porte plusieurs fleurs d'un blanc sale, rayées de lignes vertes, & quelquefois de rouges. Ces fleurs sont en cloche très profondément découpées en cinq lobes lancéolés & linéaires. Le calyce tient à la corolle, & il est légèrement fendu en cinq dentelures étroites. Les fleurs sont mâles & femelles, sur des pieds différens, ou dans la même plante; mais les deux sexes ne se trouvent jamais dans la même fleur. Les anthères sont au nombre de cinq, succulentes & réunies en une seule pièce. Le pistil est fendu en trois segments, qui sont en forme de croissant. Il succède à ce pistil une baie lisse, grosse comme un pois, rouge, molle & pleine de suc.

Elle s'attache sur les haies de la Suisse, au-tour de Berne, de Bâle, de Neuchâtel, d'Yverdon, de Lausanne, de Roche, &c. Elle fleurit en Juin & Juillet.

La racine de Bryon est amère, puante & pleine d'un jus âcre (*d*), piquant, qui donne des nausées, & a l'odeur de l'opium, avec une saveur un peu aigre. Elle se dépouille cependant en partie de ces qualités, en se séchant ou en vieillissant. Elle purge violemment, à la dose de deux dragmes, fait quelquefois vomir en même tems, enflamme les intestins, & occasionne des spasmes & des convulsions. Les Napolitains en préparent des lavemens contre la sciatique; mais cette pratique leur réussit souvent assez mal. Les baies de la Couleuvrée donnent aussi des nausées.

Tout cela prouve, que les médecins prudents ne doivent que très peu se servir d'un remède aussi dangereux, aussi l'employent-ils rarement. La crème de tartre passe pour être son correctif. Il y a apparence, qu'on peut attendre la même utilité du vinaigre, de l'oseille, &c.

Les charlatans & les bateleurs se servent de la racine de Bryone, pour en faire des espèces de monstres, qu'ils mettent pendant quelques jours dans le sable sec, & qu'ils vendent ensuite pour des mandragores (*e*).

[*d*] Cette âcreté l'a fait nommer par quelques-uns, *Navet du diable*.

[*e*] Voyez ce mot dans la *section des poisons stupéfiens*.

Caltha palustris. LINN. Le SOUCI DE MARAIS (*dd*). En patois du château d'Oex, *Merla dzona*. Sa racine est très fibreuse, blanchâtre & presque horizontale. Ses feuilles radicales sont pétiolées, en forme de rein approchant de la figure d'un cœur, & dentées. Les tiges hautes d'un pied, portent quelques feuilles & des fleurs. Ces fleurs sont sur de courts pétioles, grandes, d'un beau jaune luisant; la corolle est disposée en rose à six pétales presque ronds, rangés par trois. Quelquefois il n'y en a que cinq; d'autres fois la fleur est double, ou bien les pétales sont aigus. Il y a plus de cent étamines; les pistils sont au nombre de cinq ou dix. Les fruits sont composés d'environ une douzaine de filiques recourbées en-bas, ramassées en tête, & disposées en étoile.

Le Souci de Marais croît par-tout à l'entrée du printems, au bord des ruisseaux & dans les lieux humides. Il fleurit en Avril & Mai.

Outre qu'elle est d'une famille, qui a sous elle un grand nombre de poisons des plus âcres, comme les anemones, les renoncules, &c., & quoique les bœufs & les moutons s'en accommodent, il est cer-

[*dd*] C'est mal-à-propos qu'on lui donne le nom de *Souci*, auquel il ne ressemble tout au plus, que par sa couleur jaune.

tain qu'il est âcre & corrosif. Je crois donc que c'est une supercherie meurtrière, ou du moins une erreur dangereuse, que de vendre ou manger en place de capres, une compôte faite avec les jeunes boutons de cette plante.

Chamaeclema. Le LIERRE TERRESTRE. *Herbe de S. Jean, Rondette.* En langage vulgaire *Seretè* ou *Serette* : en patois *Aseretta* : au château d'Oex de même & *Asera* ou *Herba à la baina.* *Glechoma hederaceum* LINN. Sa tige est rampante, jettant des racines; ses feuilles en forme de rein, crénelées d'une crénelure arrondie. HALL. *ib.* 245.

On en a des variétés à fleur pourpre, à fleur blanche, & une autre plus petite; puis une variété, dont la fleur est plus grande; enfin on en voit une, dont les feuilles ont des tumeurs velues causées par un ver.

La tige est quarrée, grêle & velue; elle n'est droite, qu'à l'endroit où elle pousse des fleurs; elle est haute d'un pied. Ses feuilles sont opposées deux à deux, & portent sur des longs pétioles. Chacune de ses fleurs a son pétiole. Elles sont verticillées au nombre de quatre, ou huit au plus. La corolle est bleue, labiée; le tuyau cylindrique, la levre supérieure fendue en deux lobes arrondis & repliée, la levre inférieure découpée en trois, le partie moyenne large

& échanquée. Le calyce ne peut pas passer pour petit, quoique la corolle le passe de beaucoup. Il est à cinq pointes, dont les deux supérieures sont un peu plus courtes & plus rapprochées que les inférieures. Les étamines sont très-courtes & cachées dans l'intérieur de la fleur.

La variété à petite fleur, est commune partout le long des haies : celle dont la fleur est plus grande, croît dans les lieux secs & autour des villes. Il fleurit en Avril & Mai.

On se sert beaucoup de cette plante en médecine ; cependant elle est amère, & n'est pas exempte d'acrimonie ; & il n'y a pas long-tems, qu'on a appris par des observations faites en Angleterre, que le Lierre terrestre tue les chevaux. On les a vû devenir pousifs après en avoir mangé ; outre cela, en les ouvrant, on a trouvé le cœur d'un volume excessif, & extrêmement rempli de sang ; l'estomac & les entrailles gonflés d'une quantité d'air (e). Voilà qui fait un contraste étonnant avec les éloges qu'on donne à cette plante. „Pour moi, dit M. DE HALLER, je ne m'en suis jamais servi, aimant mieux donner m'a confiance à des secours qui la méritent mieux”.

D'un autre côté, je puis affûrer de bonne

[e] *British Magazine*, ann. 1765. Voyez aussi le *Journal encyclopédique* de Septembre, 1765.

foi, que je n'en ai vû que de bons effets, & qu'excepté ce qu'on vient de lire, je ne connois rien qui soit à la charge du Lierre terrestre: & il se peut, comme dit M. l'Abbé ROSIER, que l'observateur Anglois se soit trompé sur la véritable cause qui a donné la mort à ces chevaux: mais il est intéressant d'éclaircir ce fait par des nouvelles épreuves, & sur-tout de s'assurer, si le mal n'est pas provenu de la quantité, plutôt que de la qualité de l'aliment.

Chelidonium majus. LINN. La CHÉLIDOINE, ou l'ECLAIRE. En patois *Cegogna, Cegognarda, Cigogne, Felogne*. Les lobes de ses feuilles sont arrondis. HALL. *ibid.* 1059.

Sa racine est fibreuse, armée d'une tête rougeâtre garnie de chevelu. Sa tige est rameuse & haute d'une coudée. Ses feuilles sont fendues en lobes jusqu'à la moitié de leur largeur; ces lobes ont une large appendice qui s'étend jusqu'au pétiole; ils sont dentés d'une denture arrondie, subdivisés en deux & en trois lobes. Des aisselles de ces feuilles, il sort des péduncules nuds & en ombelle qui portent quatre, cinq, jusqu'à neuf fleurs, dont chacune a son péduncule & sa stipule. Le calyce est divisé en deux folioles ovales concaves & qui tombent avant la fleur. Cette fleur est à quatre pétales presque ronds, ouverts, & d'un jaune doré. Les étamines sont nom-

breuses avec des filets dégagés les uns des autres & égaux en longueur. Le fruit est une filique cylindrique simple, uniloculaire, noueuse, renfermant plusieurs graines.

Elle croît par-tout dans les haies, les fentes des vieux murs & les mafures, surtout à l'ombre. Ses fleurs paroissent en Mai & Juin.

Toutes les parties de la Chélidoine laissent couler, quand on les rompt, un suc âcre jaune ou orange, & assez abondant. Aussi a-t-elle une faveur âcre & d'une amertume désagréable; & son suc est si corrosif, qu'il détruit les verrues & les cors des pieds, &c. Cela n'a pas empêché qu'on ne se soit avisé de l'employer aussi à l'intérieur, & de la vanter pour le traitement de plusieurs maladies & surtout pour la jaunisse; mais cette pratique est dangereuse, parce que, si la jaunisse est accompagnée de quelque inflammation, comme il arrive souvent, on s'expose aux symptômes les plus horribles. Enfin on a vû de mauvais effets de son infusion prise à la dose de deux onces. Les anciens faisoient de son jus des éloges outrés, & qui alloient jusqu'au merveilleux (*f*),

[*f*] Car ils prétendoient, que les hirondelles s'en servoient, pour rendre la vue à leurs petits, quand même on leur avoit arraché les yeux: & c'est à cette fable ridicule, que la Chélidoine doit son nom, car *Chelidon* en grec, signifie *hirondelle*.

pour la guérison des nuages & des taches des yeux. M. DE HALLER ne lui refuse pas absolument la propriété d'éclaircir la vue, à cause de sa qualité analogue à celle du fiel; mais il veut, qu'alors on suive le conseil de BOERHAAVE, qui étoit, de n'appliquer aux yeux un suc si âcre, qu'après l'avoir étendu dans beaucoup d'eau.

Il est aisé de comprendre, après tout cela, que l'usage interne de l'Eclaire, n'est rien moins que sûr, & que c'est bien mal-à-propos, qu'on l'oppose aux maladies qui viennent d'une âcreté d'humeurs.

Cicer^o arietinum. LINN. LE POIS CHICHE. Ses feuilles sont dentées en manière de scie. HALL. *ibid.* 399.

Sa racine est fibreuse & rameuse. Sa tige est haute d'un pied, ou d'une coudée, droite, feuillée, rameuse, anguleuse & velue. Ses stipules sont grandes & dentées de quelques dents aiguës & inégales. Les feuilles sont velues, ailées avec une impaire, qui fait la neuvième. Elles sont presque toutes ovales; mais dentées finement en manière de scie. Il part des aisselles des feuilles, des pédicules courts, qui portent des fleurs solitaires. Ces fleurs sont papilionacées, l'étendard grand, plat, arrondi, recourbé à ses bords, les ailes en fer de pique, un peu plus longues que la carène, qui par-devant est en forme de bec recourbé, mais

obtus, avec deux espèces de pieds en dessous. La couleur de la corolle est pourpre; cependant il y a une variété à fleur blanche. Le calyce est velu, découpé en cinq lobes à-peu-près aussi longs que la corolle, larges & lancéolés, les deux supérieurs rapprochés, l'inférieur plus court, plissé, ovale, échancré, obtus. Le fruit est une filique, courte, renflée, contenant deux semences, qui avant que d'être meures, représentent parfaitement une tête de bélier.

Il croît en divers lieux sans culture. On le sème dans la Valteline, autour de *Grossetto* & de *Teglio*.

Les Pois chiches ne sont pas exempts d'âcreté: ils irritent surtout la vessie, & ils augmentent beaucoup les douleurs de la pierre, bien loin de réussir contre cette maladie, quoiqu'en disent les charlatans, qui vantent la tisane de Pois chiches, comme un secret infailible, pour chasser la pierre & la gravelle. Mais les malades ne tardent pas à payer cher leur confiance déplacée, quoique les premières apparences soient en faveur du remède, à cause de la quantité de glaires qu'il fait sortir de la vessie.

Clematis Vitalba. LINN. LA CLEMATITE ou *Herbe aux gueux*. *Viorne des pauvres*. En langage vulgaire *Consolation des voyageurs* (g). En patois *Vouabla*. Sa tige est

[g] Dans l'Automne, & quelquefois une bonne

grimpante , ses feuilles sont ailées , ovales lancéolées ; ses pétales sont fermes & charnus. HALL. *ibid.* 1142.

Ses tiges jettent des sarments gros , rudes , plians , anguleux : elles sont sans vrilles , les rameaux conjugués , se soutenant à la hauteur de six pieds & plus , sur les arbrisseaux & les haies voisines. Les pétioles sont feuillés ; ils sont l'équerre avec les rameaux d'où ils partent. Les feuilles avec une impaire , bijuguées , éloignées les unes des autres , souvent réfléchies , ayant une ou deux dents à leur bordure , quelquefois n'en ayant point du tout. Les péduncules sont axillaires , conjugués , rameux , fendus en trois , fourchus , portant des fleurs disposées en grappe ou en ombelle. La fleur est fort petite & sans calyce ; ses pétales sont au nombre de quatre , rarement de cinq ; ils sont un peu velus , blanchâtres , réfléchis , lancéolés & odorans. Les étamines sont nombreuses , d'un blanc verdâtre & ayant de larges filets. Les semences

partie de l'hyver , on croiroit de loin voir des fleurs sur les arbrisseaux & sur les haies dépouillés de feuilles. Ce sont les graines de cette plante , qui sont chargées d'aigrettes barbues & blanches. C'est sous cette forme , qu'on lui a donné , du moins dans le pays de Vaud , le nom de *Consolation des voyageurs* , parce qu'ils reconnoissent à ces aigrettes , qu'ils ne sont pas loin des haies , & par conséquent de quelque habitation , ou de quelque ville.

font

font disposées en cylindres foyeux (barbus ou chevelus).

Il y a une variété dont toutes les feuilles sont dentées, & une autre, dont très peu le sont.

Elle croît partout auprès des haies, & fleurit en Juin & Juillet.

La Clématite est très acre; aussi les anciens l'appelloient-ils *Flammule* (petite flamme), & les modernes *Herbe aux gueux*, parce que les mendiants se servent de son suc en l'appliquant sur la peau, pour y faire paroître des ulcères & exciter la compassion. Ce mal de commande, n'est pas aussi dangereux qu'il paroît; ils le font passer facilement dès qu'ils le veulent, en étuvant la partie avec de l'eau, ou en y appliquant des feuilles de bon-homme, ou de poirée (b). Il n'est donc pas prudent d'employer cette viorne pour se purger, comme le font les habitans des isles occidentales de l'Ecosse. Il est vrai, qu'ils avalent alors beaucoup de beurre, afin d'adoucir ce purgatif violent. On prétend que le vin & l'eau salée corrigent ses mauvais effets.

Colchicum autumnale. LINN. LE COLCHIQUE OU TUE-CHIEN, *Mort-chien*. En patois du château d'Oex, *Bovet*. La fleur paroît long-tems avant les feuilles. Ses pétales sont ovales. HALLER *ibid.* 1255.

[b] En langage vulgaire *Blette*, en patois *Réparais*.

La racine du Tue-chien, est un bulbe rond, charnu, aplati d'un côté, lequel est sillonné pour recevoir la hampe, quand la fleur commence à sortir, c'est-à-dire, sur la fin d'Août & en Septembre. Cette hampe est le tuyau même de la fleur; elle s'éleve immédiatement de la racine à la hauteur de six ou huit pouces; elle est fort mince, blanchâtre, tendre, & s'épanouit vers le haut en six parties, formant comme une fleur de lys, de couleur lilas plus ou moins foncée. Trois de ces pétales sont plus grands, & trois autres plus petits, concaves, elliptiques, sans calyce. Il y a six étamines & trois pistils fort longs, déliés & terminés par une maniere de crochets recourbés. Ces fleurs se fanent au bout de deux ou trois jours: ensuite, au commencement du printems suivant, il s'éleve trois ou quatre feuilles semblables à celles du lys blanc, mais fort larges, ovales-lancéolées, & contenant trois ou quatre grandes capsules sessiles, ovales, à trois loges renfermant plusieurs graines.

On le trouve dans tous les prés, surtout dans ceux qui sont un peu humides.

Le Colchique est devenu fameux par les disputes qu'il a occasionnées. Communément sa racine passe pour exciter des nausées, pour avoir une odeur forte & une saveur âcre, enforte qu'elle resserre le go-

fier, & qu'elle brûle tellement la langue, qu'elle lui fait perdre le sentiment pour quelques heures. Ailleurs, voyez BOMARE, on dit qu'elle gonfle comme une éponge dans la gorge & dans l'estomac, enforte qu'elle fait suffoquer. On sent en même tems une pesanteur & une chaleur considérable autour de l'estomac, un déchirement dans les entrailles, des démangeaisons par tout le corps; on rend du sang par les selles avec des morceaux de la racine même. On dit aussi, qu'on a vû du vin infusé avec cette racine, faire rendre une quantité d'urine brûlante. Prise à la dose d'un grain, elle doit avoir excité une chaleur brûlante, suivie d'une mixtion (*hh*), fréquente & d'ardeur d'urine; qu'ensuite elle avoit produit le tenesme (*i*), détruit l'appétit, causé la diarrhée, & que ces symptômes n'avoient été apaisés, qu'après avoir bû de la tisane d'Althéa. La racine de Tue-chien nouvellement tirée, rend, dit-on, un suc lacteux, & donne un extrait fort amer. La vapeur même qui s'en exhale, doit avoir causé de l'irritation à la main & au nez, & fait couler l'urine. son suc agace les dents, & imprègne la salive d'une amertume insupportable; & quoique son goût ressemble

[*hh*] L'action d'uriner.

[*i*] envie fréquente, souvent douloureuse, mais inutile d'aller à selle.

à celui des avellanes ; cependant cette racine mâchée excite une sensation de chaleur sur les levres & fait saliver. D'après des observations plus anciennes, deux dragmes de cette racine purgent. Quelquefois cette purgation a été accompagnée de symptômes très graves, & même funestes. Elle doit aussi avoir causé la mort, pour l'avoir donnée contre la fièvre ; & deux dragmes de la semence de cette plante, doivent avoir produit un pareil effet, après avoir excité un vomissement des plus violens. Enfin on assure, que deux jeunes garçons ont été tués par le Colchique, sans parler de plusieurs autres événemens aussi tristes, dont on accuse cette plante.

De plus, sa racine doit avoir fait périr des animaux qui en avoient mangé, par exemple un daim, & un veau, dont on trouva l'estomac enflammé. Un chien, dit-on, a été malade, pour avoir avalé cinq dragmes de cette racine ; deux onces, l'ont rendu aveugle : & un autre chien, à qui on n'en avoit fait prendre que deux dragmes, est mort, après avoir été beaucoup purgé par-haut & par-bas. Quand on l'eût ouvert, on trouva son estomac rapetissé & enflammé, ses boyaux resserrés, épais, durcis & dépouillés de leurs membranes, qui étoient forties par le vomissement & les selles. Ce n'est donc pas sans raison, que MARANTA

blâmoit ceux , qui se servoient d'une racine aussi meurtriere , en place d'hermodattes. Elle a pareillement été suspecte à DESSENIUS, qui n'a point voulu en faire usage.

Tout cela n'a pas empêché M. STÖRK, de soumettre le Colchique aux mêmes examens , que d'autres poisons , dont il a trouvé le secret d'enrichir la médecine , en affrontant généreusement , mais avec sa prudence ordinaire , le danger qui paroissoit le menacer en en faisant l'essai sur lui-même. Le résultat de ses expériences , & le succès qu'à eu le Colchique entre ses mains , dans les traitement de plusieurs maladies qui avoient résisté à d'autres remèdes , faisoient espérer aux médecins , qu'ils pourroient désormais avoir recours à ce nouveau remède avec une entiere confiance. Mais M. CRATOCHWILL leur a appris , qu'il falloit bien rabattre de cette confiance. Il a avalé quatedragmes deracine de Tue-chien, sans en éprouver aucun mal , & il ne lui a trouvé qu'un goût de rave un peu amer. Il assure de plus , que le suc de cette racine n'a rien que de l'aigreur , & que son infusion dans du vin, aussi-bien que son extrait, n'ont que de l'amertume. Il prétend encore que cinq onces d'oxymel de Colchique, données durant la journée dans un hôpital, n'ont produit aucun effet. Enfin , des expériences faites en Angleterre ne sont pas plus favorables

à cette racine. D'ailleurs M. STÖRK lui-même convient, qu'étant en Carniole, il a mangé un bulbe entier de Colchique, sans en avoir été incommodé ; & M. DE HALLER n'a trouvé ni faveur ni âcreté à la même racine tirée en automne. Par contre, d'autres observateurs modernes citent des expériences, qui confirment ce qu'on vient de lire des effets nuisibles du Colchique, & de l'efficacité des remèdes de M. STÖRK. Il y a plus ; les observations mêmes de M. CRATOCHWILL parlent d'un chien, qui est péri d'une inflammation des intestins, après avoir avalé deux onces de bulbes (k) de cette plante. Cependant il est hors de toute vraisemblance, dit M. DE HALLER, qu'un chien périsse par une dose de deux bulbes, pendant qu'un homme a pu en manger quatre impunément ; car en général, les chiens supportent de plus fortes doses de remèdes que les hommes.

Qu'est-ce qui peut avoir donné lieu à tant de contradictions aussi marquées ? Ne seroit-ce point, parce que, comme dit MARANTA, la racine de Colchique, qui est si amère au printems, est douce en automne ? S'il ne tient qu'à cela, il me paroît, qu'il n'est pas difficile de s'en assurer ; & il seroit bien à souhaiter, que d'habiles gens prissent la pei-

[k] Je soupçonne par ce qui suit, qu'il faut lire deux bulbes & non pas deux onces de bulbes.

ne de réitérer des expériences en différens lieux , pour éclaircir enfin des doutes , qu'il importe si fort de détruire.

Pour ce qui est de la qualité délétère de la semence , elle a été confirmée , il y a quelques années , par la mort tragique de quelques enfans du village de *Schorren* (1). Ils avoient mangé de cette semence après s'en être amusé quelque tems , mais ils payèrent bien cher leur imprudence , puisqu'elle leur coûta la vie. On a aussi vû des poules périr , pour avoir mangé de cette graine.

Les Turcs font dans l'usage de boire du vin infusé avec les fleurs du Colchique , & cette boisson les enivre au point de les rendre stupides.

Indépendamment de l'émétique , on recommande surtout comme antidotes du Colchique , le petit-lait & des lavemens adoucissans & émolliens. Voyez ce qui est dit de ces secours dans le *Discours préliminaire* , pour le traitement des poisons acres. On conseille de terminer ce traitement , en donnant du vin chaud , du vinaigre , ou un peu de thériaque.

Les habitans de la campagne ne voient pas cette plante de bon œil parmi le fourrage , & la plupart des bestiaux évitent d'en manger lorsqu'ils ont du choix. On est parvenu à sauver les daims qui avoient mangé

[1] Pas loin de *Thun* , canton de *Berne*.

de la racine de Tue-chien , en employant à côté du remède dont nous avons parlé , le lait & d'autres secours usités pour les bestiaux.

Cyclaminus. Cyclamen Europæum LINN.
Le PAIN DE POURCEAU. En patois *Pan de pur*. Sa fleur est penchée, le limbe replié en dessus. HALL. *ibid.* 635.

Sa racine est tubéreuse, épaisse, quelquefois ronde, souvent irrégulière, noire en-dehors, blanche en-dedans. Il en sort plusieurs pétioles longs, portant chacun une ou plusieurs feuilles qui ressemblent assez pour la figure, à celles du cabaret (en patois *oroilletta*). Elles sont larges, épaisses, membraneuses, en forme de rein ou de cœur, la bordure entière, d'un verd brunâtre, tiquetées de blanc, ou marquées d'un cercle noir en-dessus, & de taches rouges en dessous. Il s'éleve d'entr'elles des péduncules longs, qui soutiennent de petites fleurs en roue, rouges, ou d'un pourpre clair, & d'une odeur agréable : elles sont partagées en cinq lobes, ovales-lancéolés, ou elliptiques & repliés en-dessus. Elles ont cinq étamines portant sur des pédicules très courts. Le calyce est en cloche, fendu en cinq jusqu'à la moitié, les lobes ovales-lancéolés. Le fruit est une baie presque ronde, molle & renfermant des semences brunâtres.

Ses variétés font innombrables. Les plus remarquables font celle à fleur blanche, une autre, dont la racine n'est pas plus grosse qu'une avellane : une troisieme, dont la racine pend à l'extrémité d'un long fil enfoncé profond en terre : une quatrieme, dont les feuilles font un peu anguleuses, & qui croît à Flæsch & Lucissteig : une cinquieme enfin à feuilles anguleuses.

Il croît sur les rochers au pied des Alpes & des montagnes, surtout des montagnes du Jura, où on le trouve dans les bois, parmi les buissons & sous les arbres, comme à Roche, au *Rocher de la Praisse*, & vis-à-vis auprès des rochers qui font au-dessus de la Porte du Sé, autour de Wefen, de Walenstadt, de Coire & ailleurs, dans les pays des Grisons ; près de la grotte de S. Béat ; au bord du lac de Thun ; dans le bois de Schorren ; sur la montagne de Salève & sur celle de Cenero ; autour de Beaume & Cressier, en descendant à Linière, au bois de l'Iter, près de Nods, & dans la comté de Neuchâtel. On le cultive dans les jardins à cause de la beauté de ses fleurs, qui paroissent au printems & au mois de Septembre.

On dit que les Moscovites des environs d'Astracan, mangent la racine de cette herbe ; mais ce n'est pas une raison pour la regarder comme innocente : car ces peuples

craignent si peu les poisons végétaux , qu'ils se nourrissent même des champignons vénéneux. Prise à la dose d'une dragme , elle purge avec beaucoup de violence ; c'est ce qui l'a fait mettre par BOERHAAVE au rang des poisons. Il est vrai , qu'elle perd de son âcreté en se séchant. Elle excite aussi des vomissemens excessifs. L'onguent même qu'on en prépare , appliqué sur l'estomac ou autour du nombril , purge par en-haut ou par en-bas : quelquefois jusqu'au point, dit BOERHAAVE , *des malad. vénér.* , de causer l'évanouissement. OPIEN dit , qu'on peut prendre à la main les poissons à qui l'on a fait manger de cette racine dans quelque appât.

Cytisus Labarnum LINN. L'AUBOURS. L'*E-bénier des Alpes*. En patois *Levoué* , *Levouet*. Ses fleurs sont disposées en grappes simples , pendantes ; ses folioles en ovales allongés. LINN. HALL. *ibid.* 360.

L'Aubours est un arbre de dix pieds de haut , quand il croît sans culture , & feuillé. Ses feuilles sont sur de longs pétioles alternes , ternées , elliptiques , très entières , un peu velues. Ses rameaux sont terminés par des espèces d'épis longs , pendans , nuds & assez beaux. Ses fleurs sont jaunes & attachées à de longs péduncules. La corolle est papilionacée , l'étendard porte sur un péduncule un peu éloigné des autres péta-

les , il est échancré , recourbé des deux côtés , taché de brun en-dedans. Les ailes sont plus longues que la carène ; & en fer de pique. Le calyce est petit , point ouvert , labié ; la levre supérieure composée de deux pointes , l'inférieure de trois. A ces fleurs succèdent des gouffes un peu velues , aplaties , étroites par le bas , longues de deux pouces au moins , sur trois lignes de largeur , & qui renferment jusqu'à six semences dures , en forme de rein.

On en a deux variétés ; l'une à larges feuilles , & l'autre à feuilles étroites.

Il est fort commun dans les bois & les buissons de la Suisse occidentale , dans le gouvernement d'Aigle , surtout dans le *bois de la Chenau* , sur le chemin qui conduit à Ormond , en descendant des salines par Panex , & dans le voisinage du Vallais , sur les rochers escarpés qui bordent la riviere de l'Orbe près de Montcharan , sur la montagne de Salève , &c. En France sur les montagnes du Dauphiné & du Bugey.

Cette plante est amère : ses feuilles & sa semence purgent avec violence par-haut & par - bas.

Damasonium. Alisma Plantago aquatica
LINN. Le PLANTIN D'EAU. Ses feuilles sont elliptiques , lancéolées , le fruit est un bouton à trois faces , mais les angles arrondis.
HALL. *ibid.* 1184.

Sa racine est bulbeuse, tuniquee & garnie de fibres qui forment un chevelu fort épais. Ses feuilles radicales sont attachées à de longs pétioles; elles sont ovales-lancéolées ou elliptiques-lancéolées, pointues, ayant des nervures qui se réunissent à la pointe de la feuille, comme dans le plantain commun. Ses tiges sont nues, hautes d'une coudée, & en panicule. Les fleurs portent sur des péduncules, qui sortent de la tige en maniere de verticilles, qui naissent du milieu d'une gaine en trefle; ces verticilles sont encore divisés & subdivisés en d'autres verticilles. Les fleurs sont blanches, très petites à proportion de la plante; elles ont trois pétales attachés au fond de la fleur, très ouverts, presque ronds, dentés & arqués; ils paroissent couleur de rose avant que la fleur soit épanouie. Les étamines sont nombreuses, aussi-bien que les pistils, auxquels succèdent douze ou vingt filicales disposées en rond triangulaire. Le calyce est à trois pieces triangulaires.

Il croît dans tous les fossés pleins d'eau, & au bord des ruisseaux. Il fleurit depuis Juillet jusqu'en Septembre.

Il est âcre, & tient par cette qualité aux renoncules, dont il est d'ailleurs voisin par sa fructification. HEARNIUS s'en servoit comme d'un vésicatoire dans l'hydropésie. M.

FABREGOU dit avoir vû périr des vaches, qui avoit brouté cette plante.

Delphinium Consolida LINN. Le PIED D'ALOUETTE SAUVAGE. En langage vulgaire, *Riste perle* (a). Il n'a qu'une filique, sa tige est à bras, diffuse, les fleurs éparfes. HALL. *ibid.* 1203.

Sa racine est droite, rameuse, fibreuse, blanchâtre. Ses feuilles sont plus larges que dans les autres espèces de pied d'alouette; leurs divisions sont moins rapprochées, moins régulières; les premières sont partagées en lobes arrondis. Sa tige n'est pas tout-à-fait droite, elle est haute d'un pied, cylindrique, rameuse. Les fleurs sont bleues, rarement disposées en épi, anormales, sans calyce, composées de six pétales, les quatre inférieurs rangés par paires; les pétales de la paire inférieure sont plus petits; ils sont tous simples, ovales-lancéolés; le pétale le plus élevé est presque droit; d'ailleurs il ressemble aux autres & s'allonge par le bas en forme de peron droit & pointu. Le sixième pétale, ou suivant d'autres, le nectar, prend dans la partie supérieure & intérieure de la fleur, la forme d'une feuille florale fendue en quatre, & ressemblant par sa figure à la plante du pied d'un homme.

Il croît en divers lieux dans les champs

[a] Nom défiguré de l'allemand *Rittersporn*.

de Lausanne, d'Yverdon, de Neuchâtel, de Bellelaid, de Bâle, de Roche, & dans le bas-Vallais. Il fleurit en Juin & Juillet.

BOERHAAVE croit qu'il ne peut être que vénéneux, vû sa grande ressemblance avec l'Aconit.

Digitalis purpurea LINN. La DIGITALE, *Gands de Notre-Dame*. Les feuilles de son calyce sont ovales, la levre supérieure simple, entière. HALL. *ibid.* 330.

Sa racine est en forme de navet, poussant d'autres petites racines fibreuses. Sa tige est droite, haute de deux pieds & plus, à peine rameuse, grosse comme le pouce, anguleuse, velue, rougeâtre, creuse. Ses feuilles sont velues, douces au toucher, pétiolées, ovales-lancéolées, mais d'une figure allongée, dentées finement & alternes, ressemblant en quelque façon à celles du bon-homme. Ses fleurs sont en grand nombre de couleur purpurine, fort agréables à voir, rangées en épi-long sur un côté de la tige, pendantes, percées dans le fond & évasées par l'autre bout, presque semblables à un dé à coudre. La corolle est d'une seule pièce, en cloche irrégulière, le limbe court, légèrement fendu en quatre parties arrondies, dont la supérieure & l'inférieure imitent deux levres; la supérieure est courte, échancrée, l'inférieure est fort longue & plus ample, les deux la-

térales sont plus petites & en demi-cercle : le tuyau est large , renflé vers le bas , avec des taches blanches & des poils dans l'intérieur : l'ouverture de la corolle est large. Le calyce est fendu en cinq. Le fruit est une capsule en forme de poire , ou ovale & courbe divisée en deux loges.

On en a une variété à fleur blanche. Elle a été trouvée autour de Badenweiler , sur la croupe de la montagne de Ballon , & aux environs de Neuchâtel. En France , dans les montagnes du Lyonnais & de la Provence. Elle fleurit depuis Mai jusqu'au Septembre.

La Digitale est âcre & émétique : six ou sept cuillerées d'eau dans laquelle elle a cuit , purgent & font vomir avec une violence qui décèle le poison ; aussi M. DE HALLER la suspecte-t-il , aussi-bien que BOERHAAVE.

Ervum Ervilia LINN. L'ERS ou les ERS. *Pois de Pigeon*. En patois *Besettes*. Sa racine est menue , fibreuse & blanchâtre. Sa tige est droite , foible , pliante , très rameuse , anguleuse , haute d'un pied , ou d'un pied & demi. Les stipules sont petites , dentées. Les feuilles sont alternes , ailées à treize folioles ou davantage de chaque côté , sans impaire : ces folioles sont elliptiques ou linéaires , émouffées , nerveuses ; il sort de la nervure une petite épine & une vrille

fort courte. Les péduncules sont nuds, fermes, portant chacun deux fleurs. Ces fleurs sont papilionacées, semblables à celles de la lentille, petites, pendantes, blanches, létendard ample, ovale, échancré, veiné de violet en-dedans. Les aîles sont plus longues que la carène & en fer de pique; la carène est fendue & obtuse. Le calyce est court & à pointes très fines plus longues en-dessous que dessus. Le fruit est un légume plus grand que celui de la lentille, long d'un pouce, menu, pendant, ondé blanchâtre étant mûr, & contenant quatre semences semblables à des petits pois, mais anguleux.

M. DE HALLER ne croit pas que la Suisse soit le pays natal de l'Ers; mais, dit-il, on en trouve en quantité, dans les champs autour de Berne, où on le sème avec les lentilles & la vesce. Cette plante fleurit à la fin du printems & sa semence est mûre en Juillet.

On met la farine d'Ers au nombre des résolutifs (a), & l'on s'en sert pour nourrir les hommes & les bestiaux. Cependant cette graine a une très mauvaise qualité; c'est d'être excéssivement venteuse, d'occasionner des maladies épidémiques, & épizootiques parmi les chevaux, d'affoiblir les genoux & de rendre les membres presque

[a.] Propres à dissiper les tumeurs.

paralytiques en leur ôtant la faculté de s'étendre. VALISNERI a vû de telles paralyties incurables causées par cette nourriture. Les poules crévent après avoir mangé la graine d'Ers, parcequ'elle leur gonfle considérablement le jabot.

Euonymus Europæus tenuifolius LINN. Le FUSAIN OU BONNET DE PRÊTRE. En langage vulgaire, *Bois quarré*. En patois *Bou quarra*. *Capa de pritre*. Ses feuilles sont ovales-lancéolées dentées en scie, les rameaux quadrangulaires. HALL. *ib.* 829.

C'est un arbrisseau haut de dix pieds, d'un bois dur, mais fragile & facile à fendre (a), de couleur jaunâtre pâle, dont les troncs sont droits; lécorce des jeunes tiges est marquée de quatre lignes rougeâtres un peu élevées, ce qui les fait paroître quadrangulaires (d'où vient le nom de *Bois quarré*). Les feuilles sont conjugüées, élliptiques ou lancéolées, finement dentées en scie, mais cette denture ne paroît pas toujours, à cause qu'elles sont quelquefois repliées par leurs bords. Les péduncules sont à bras, conjugüés & portant chacun plusieurs fleurs. La fleur est en rose, petite; les pétales au nombre de quatre ou cinq,

[a] C'est sans doute cette qualité, qui la fait choisir par les bouchers pour en faire des chevilles, dont ils percent la viande pour en lier les pieces. On en fait aussi des fuseaux, de-là vient le nom de *Fusain*.

ovales-lancéolés, concaves, verds ou jaunâtres, exhalant une mauvaise odeur. Les étamines sont au nombre de quatre ou cinq, avec un seul pistil. Le fruit est une espèce de baie couleur de rose ou pourpre, relevée de quatre ou cinq côtes, succulente, divisée en quatre ou cinq loges, renfermant quatre ou cinq semences ovales, d'un rouge de safran & entourées d'une pulpe d'un rouge jaunâtre. Cette baie est surmontée d'une manière de couvercle quarré qui ressemble à un bonnet de prêtre.

Le fusain n'est point rare le long des haies & dans les buissons. Il fleurit en Mai.

Il est d'une odeur & d'un goût désagréable & qui excite des nausées; on dit qu'il purge par-haut & par-bas, On assure même, que son bois devient émétique pour les tourneurs, seulement en le travaillant. On prétend de plus, que ses feuilles & son fruit sont très pernicieux au bétail, surtout aux moutons & aux chevres. Heureusement, tout le bétail a de la répugnance pour cet arbrisseau; les insectes même ne s'y attachent pas. Cependant son fruit, dont la poudre tue les poux, sert de nourriture aux oiseaux.

Euphrasia officinalis. L'EUFRASE. En patois, *Autonnetta*. Ses feuilles sont ovales, lancéolées, dentées finement. LINN. HALL. *ibid.* 303.

Sa racine est simple, menue, tortueuse, ligneuse, blanchâtre. La tige s'éleve de quelques pouces; elle est cylindrique, velue, noirâtre. Les feuilles sont conjugues, nerveuses, un peu velues, finement dentées, lisses, luisantes. Les fleurs naissent au sommet de la tige; elles sont disposées en épi, axillaires & sur de courts péduncules; ces épis deviennent plus longs à mesure que la plante vieillit; on y remarque deux feuilles florales. La corolle est personnée, tubulée, divisée en deux levres, dont la supérieure est repliée en arriere, plane, rayée de violet & blanc, fendue en deux lobes qui sont échancrés; la levre inférieure est pareillement fendue en trois lobes échancrés; elle est aussi rayée de la même couleur, mais elle a à son origine une tache jaune. Le tuyau est cylindrique. Les étamines sont plus courtes que la fleur.

Elle est amère, âcre, d'un goût peu agréable, & sans odeur. On regarde son suc & son infusion comme utiles dans les maladies des yeux, on lui attribue même à cet égard des vertus spécifiques & qui tiennent du merveilleux. Cependant M. DE HALLER dit qu'elle est tout au moins nuisible dans les maladies des yeux, qui sont accompagnées de chaleur, & il parle à cette occasion du malheur arrivé à un ami de LOBEL qui devint presque aveugle pour

avoir fait usage de l'Eufraïse. Ce grand homme déconseille donc de faire l'essai de cette plante, qui d'ailleurs appartient à une famille dans laquelle il n'a trouvé aucune espèce bienfaisante. Enfin on a des exemples du dérangement & des desordres qu'elle cause à la longue à l'estomac.

Cette plante varie beaucoup, comme c'est l'ordinaire des herbes qui sont fort communes. Dans les prairies sa tige est droite, rameuse, & les feuilles telles qu'on vient de le dire. Sur les Alpes, dont le terrain est humide, les feuilles sont presque rondes & la fleur est grande. Dans les terrains stériles des montagnes, la tige est simple, ou rameuse, & seulement de la hauteur d'un pouce ou d'un pouce & demi, la fleur très petite, & de couleur pourpre; dans d'autres lieux des Alpes, la fleur, outre qu'elle est petite, a la levre inférieure entièrement jaune & la supérieure pourpre ou jaune. Il est enfin une variété, dont les feuilles sont linéaires dentées profondément, les dentures aiguës. On la trouve à S. Maurice; près du rocher d'où sort la source dite *le Furet*; sur les rochers qui sont au-dessus de Bex, en montant par le chemin qui conduit au Creux du Vent; sur la montagne de *Chasseral* &c. En général l'Eufraïse se plaît dans les terrains arides, les bords des bois & les bruyeres;

elle fleurit depuis Juillet jusqu'en Septembre.

Ficaria. HALL. *ibid.* 1160. *Ranunculus Ficaria* LINN. La PETITE CHÉLIDOINE. Petite Scrophulaire. En patois *Fiquetta*, *Rai à la figue*. Sa Racine est divisée en fibres cylindriques blanchâtres, auxquelles sont attachés des tubercules ovales, gros comme de petits pignons, pâles en-dehors & blancs en-dedans. Sa tige est rampante, longue d'un pied ou davantage, foible, rameuse & rougeâtre. Ses feuilles sont pétiolées, communément en forme de cœur, mais anguleuses, très entières, vertes & luisantes, quelquefois marquées d'une tache brune à leur origine. Les fleurs sont d'une grosseur moyenne, & portent chacune sur un péduncule long, nud, & axillaire. Elles sont en rose, ressemblent à celles des renoncules & sont d'une couleur dorée & éclatante. Les pétales sont au nombre de huit, attachés au réceptacle, de figure elliptique allongée, & elles ont une espèce d'écaille oblongue à leur onglet. Les étamines sont nombreuses & entourent le pistil qui occupe le milieu de la fleur. Le calyce tombe avant la fleur; il n'est que de trois feuilles, quoiqu'il paroisse souvent en avoir beaucoup plus; mais cela vient de ce qu'on prend pour elles les pétales qui sont verds en-dehors: cependant M.

DE HALEER l'a vû de quatre & même de cinq feuilles. Le pistil s'échange en un fruit d'un verd jaunâtre, semblable à celui de la renoncule (b).

Entre autres variétés de cette plante, les plus remarquables sont, une à feuilles plus grandes, une troisième à feuilles tachées, une quatrième à fleur double, une cinquième à feuille arrondie, la tige verte, à neuf pétales, les étamines penchées en arrière.

On la trouve par-tout au printemps, auprès des haies & là où il y a de l'ombre: elle fleurit depuis Mars jusqu'en Juillet.

La racine de la petite Chélidoine, a un gout nauséeux styptique (c), & auquel on découvre bientôt après de l'âcreté en vertu de laquelle cette plante fait lever des vessies, quoiqu'avec lenteur. L'eau même qu'on en distille a une âcreté brûlante. Enfin le suc tiré par le nez fait éternuer. Cependant les autres parties de cette plante n'ont pas d'âcreté, & la racine même, tirée pendant ou après la floraison (d), en est exempte, & dans le cas où on l'a tirée avant l'épanouissement des fleurs; elle perd entièrement cette qualité nuisible en se séchant ou en cuisant. Une su-

[b] Voyez le caractère de Renoncule.

[c] Qui resserre fortement, comme le vitriol.

[d] Tems où la plante fleurit.

perftition populaire a fait prendre pour du froment tombé du ciel , les tubercules de la racine de cette plante , mis à découvert par la pluie.

Fraxinus excelsior LINN. Le FR NE. En patois, *Frano*. Ses fleurs font fans pétales , ses feuilles ailées & dentées. HALL. *ib.* 528.

C'est un arbre droit & assez haut , dont les racines font grandes & s'étendent de tous côtés sur la surface de la terre. Son tronc est assez gros , uniforme , couvert d'une écorce unie & cendrée : le bois en est blanc , lisse , dur , & ondé : les branches font opposées. Ses feuilles font d'un verd gai , ovaies-lancéolées , opposées & rangées par paires au nombre de dix ou douze , le long d'une côte , qui est terminée par une impaire. Ses fleurs , qui ne font que des étamines fans corolle ni calyce , naissent des boutons latéraux , où elles paroissent d'abord sous la forme de mûres , mais avec le tems elles se développent & forment des grappes rameuses , divisées & subdivisées , qui paroissent avant les feuilles. Ces grappes sortent d'une gaine à deux feuilles. Les fleurs font le plus souvent hermaphrodites , & ont chacune son péduncule avec deux antheres épaisses & un pistil. La même grappe porte des fleurs mâles semblables mais stériles. Elles se dissipent en peu de tems : il leur succède une

femence pendante en forme de *langue d'oiseau*, & qu'on vend sous ce nom dans les boutiques d'apothicaires.

Il est une variété à feuilles tachetées de blanc.

Cet arbre utile croît naturellement dans les bois & se plaît dans les lieux frais & humides, au bord des rivières & vers les prés : on le plante souvent à dessein de retenir les terrains que leur pente pourroit faire ébouler. Ses fleurs paroissent depuis le mois de Mars jusqu'au moi de Mai.

Sa femence est amère, âcre & a quelque chose d'aromatique. On dit qu'elle a donné la mort, pour l'avoir employée dans la vue de rémédier à un embonpoint excessif.

Gladiolus communis. Le GLAYEUL ou GLAIS. Ses feuilles sont en épée ; ses fleurs sont séparées les unes des autres. LINN. HALL. *ibid.* 1261.

Sa racine est bulbeuse, charnue, produisant des cayeux & poussant par-dessous des fibres menues & blanches. Sa tige s'éleve à un peu plus d'un pied de hauteur : elle est droite, feuillée, noueuse, un peu purpurine (a) à son sommet, & terminée par un bel épi de fleurs rangées d'un côté, au nombre de quatre ou cinq, de couleur pourpre ou blanche. La corolle est liliacée, ressemblant à celle des iris, por-

[a] De couleur pourpre.

tant sur le germe, le tuyau court; les trois pétales supérieurs sont un peu éloignés des trois inférieurs, & celui du milieu des uns & des autres est plus grand que les deux latéraux, & le supérieur est voûté, en sorte que la corolle est évasée en-haut en manière de gueule; les inférieurs sont marqués d'une tache. Le spathe est composé de deux feuilles: les feuilles florales sont menues, longues & lancéolées. Le fruit est gros comme une aveline, relevé de trois coins obtus, sillonné & renfermant plusieurs graines.

Le Glayeul croît dans les champs de la montagne de Zurichberg; dans un pré entre Burdigny & Thuri. CONRAD GESNER en a trouvé une variété plus petite autour de Coire & ailleurs. Il se trouve aussi dans les bleds autour de Montpellier. Il fleurit depuis Mai jusqu'en Août.

Gratiola officinalis LINN. La GRATIOLE, *Herbe au pauvre homme*. Sa racine est en forme de navet, blanche, noueuse, rampante avec des fibres latérales. Sa tige est cylindrique, droite, également noueuse, rameuse, velue, rougeâtre, creuse, haute d'un pied. Ses feuilles sont conjuguées, sessiles, elliptiques & pointues, rudes, dentées en scie, les dents aiguës, veinées. Les fleurs portent chacune sur un péduncule menu qui naît de l'aisselle des feuilles. La corolle est monopétale irrégulière, en clo-

che, mais de la figure d'un dé à coudre, semblable à celle de la digitale; mais avec cette différence, que le tuyau est plus étroit à proportion des découpures du limbe, qui sont plus repliées, arrondies, la levre supérieure échancrée. Ces découpures sont de couleur pourpre; l'intérieur de la corolle est jaune & garni de poils. Il y a quatre étamines, dont deux n'ont point d'antheres. Les feuilles du calyce sont lancéolées & pointues.

MAGNOL parle d'une variété à fleur blanche.

L'Herbe au pauvre homme se trouve fréquemment dans les terrains marécageux de la Suisse, comme à Yverdon entre le château & le lac; aux *Grangettes*, près du lac Léman; aux environs de Boudry, de Colombier, d'Anet; dans le lieu *aufm Ried bey der Enge*; auprès des lacs de Lugano & de Chiavenna, & sur les Alpes des Grisons. Elle fleurit en Juin & Juillet.

Toutes les parties de cette plante sont d'une amertume excessive & nauséuse, mêlée d'une qualité astringente. Les anciens botanistes n'ignoroient pas, qu'elle est un purgatif violent; elle l'est même pour les chevaux, au point qu'elle les affoiblit. Cependant, suivant M. de LINNÉ, elle perd presque entièrement cette qualité en se séchant, comme cela arrive aux renoncules,

Cela n'a pas empêché que d'habiles médecins ne l'aient vantée pour la guérison de plusieurs maladies, mais d'autres gens de l'art ont trouvé qu'elle purge avec trop de violence par-haut & par-bas, M. BUCHNER entr'autres, lui a vû produire des accidens fâcheux. BOERHAAVE est témoin, qu'elle cause la mort dans les cas où les viscères ne sont pas en bon état : on assure ailleurs, qu'elle nuit singulièrement à l'estomac & au foie ; enfin PATRICE BLAIR regarde cette herbe comme un remède tout-à-fait suspect. C'est donc bien mal-à-propos qu'on substitue sa racine à celle de l'Ipécacuana. Les bestiaux ne touchent point à la Gratiolle, & il y a à Yverdon des prairies qu'on regarde comme inutiles, à cause qu'elles en sont presque couvertes.

Helleborus HALL. & LINN. L'HELLEBORE. Les fleurs de ce genre sont sans calyce (a), les pétales fermes, disposés en rose, le plus souvent au nombre de cinq, ovales-lancéolés & arrondis. Les étamines sont fort nombreuses. Il naît entr'elles & les pétales, plusieurs cornets au nombre de six, dix ou davantage, disposés en couronne à la base du pistil & qui forment un des prin-

[a] A moins, dit M. de Linné, qu'on ne veuille donner le nom de *calyce* à la corolle, qui dans quelques espèces en tient lieu, les pétales ne tombent point & n'étant pas colorés.

cipaux caractères de l'Hellebore ; M. DE LINNÉ les appelle des *Nectars*. Ces cornets sont à deux lèvres, plus courts que les pétales, dentés en scie à leurs bords. Il leur succède un fruit composé de cinq ou six filiques ramassées en manière de tête, courbes, ridées, à double carène, terminées chacune par une corne recourbée, dont la pointe est en forme de petite boule. Les graines que ces filiques renferment, sont arrondies & noires.

Helleborus hyemalis LINN. HALL. *ib.* 1191.

Sa fleur repose sur la feuille.

La racine est horizontale, large, tubéreuse, en faisceau, & poussant plusieurs tiges. Chaque feuille est pétiolée, partagée presque jusqu'au pétiole, en cinq lobes simples, elliptiques & divisés à leur tour en deux, trois ou quatre lobes plus petits. Ces feuilles sont disposées en rond immédiatement sous les fleurs. Les pétales tombent ; ils sont ordinairement au nombre de six, ovales, rayés de jaune, se rapprochant les uns des autres par leurs limbes supérieurs. Il y a autant de cornets & de filiques.

On le trouve çà & là dans les près, surtout à Bex ; dans les montagnes de Bienne, entr'autres sur les rochers de la montagne de *Chasseral*. On le cultive dans les jardins. Il fleurit en Décembre.

Helleborus viridis LINN. L'HELLEBORE

NOIR (à fleur verte). En patois du château d'Oex, *Brotse*, *Rai à la brotse*. Ses feuilles sont partagées en plusieurs lobes, digitées, suivant *Linné*, dentées en scie, la tige ne portant qu'un petit nombre de fleurs. HALL. *ibid.* 1192.

Ses racines sont fibreuses & noires. Les feuilles radicales sont pétiolées, fermes, vertes, nerveuses, découpées jusqu'au pétiole en dix lobes à dents aiguës, subdivisés en deux ou trois lobes. Les feuilles caulinaires sont également fermes, dentées & digitées, découpées en cinq ou six lobes. Les tiges s'élevent à la hauteur de huit à douze pouces; elles sont rameuses & chacun de leurs rameaux porte deux ou plusieurs fleurs la plupart penchées. Les pétales sont ovales-lancéolés, ouverts, de couleur verte, rouges à leurs bords. Les cornets sont au nombre de huit, coniques & dentés à leurs bords. Le fruit est composé de trois ou cinq filiques.

Il y en a une variété à feuilles marquées de taches de couleur de sang. Il est assez rare en Suisse. On en a trouvé près de Zurich & autour de Kybourg. Il y en a dans les buissons de Mendris; sur des rochers voisins de la Chetelaz, pas loin de Belletai. Il croît aussi sur les montagnes du Dauphiné. On le cultive dans les jardins. Il fleurit depuis Septembre jusqu'en Décembre.

L'Hellebore noir (à fleur verte) passoit chez les anciens pour avoir plus de force que le blanc ; car au rapport de *PLINE*, il a tué des chevres qui avoient mangé impunément du dernier ; mais les Arabes ont trouvé que l'Hellebore blanc est bien plus terrible, & *PLINE* lui-même en dit autant, malgré ce qu'il avoit avancé deux chapitres plus haut (a). La racine de notre espèce a une amertume nauséuse & une odeur si âcre, qu'elle fait éternuer ; mais elle se dépouille de son activité en perdant cette odeur. Elle est purgative ainsi que les autres parties de cette plante, sur-tout dans les pays chauds où elle opere plus violemment. Huit cuillerées de son eau distillée ont excité des tranchées très douloureuses ; un chien à qui on en avoit fait avaler douze cuillerées, a été purgé par-haut & par-bas. L'Hellebore purge aussi les chevres, & l'histoire des tems les plus reculés porte, que c'est à ces animaux que nous devons la connoissance des propriétés de cette plante ; un certain berger nommé *Melampus* ayant mis à profit l'expérience de ses chevres, en inventa la purgation par le moyen de ce simple, en sorte qu'il guérit avec leur lait les filles de *Prætus* roi d'Argos qui étoient furieuses. (b)

[a] Voy. le mot *Veratrum* à la fin des poisons âcres.

[b] *Pline* liv. XXV. ch. 5.

Mais ce n'est pas seulement en le prenant à l'intérieur, que l'Hellebore purge; il produit même cet effet en l'appliquant simplement sur un caustic; il y a même du danger à manger des corneilles qui se sont nourries de cette plante; car on en a vu résulter le télanos (c). On a vu périr une poule après qu'on lui eut fait passer une fibre de cet Hellebore par la crête. Appliqué sur la peau, il y fait lever des vessies. On peut s'en servir pour faire des sétons, & les sauvages empoisonnent leurs fleches en les trempant dans son suc.

On ne manque pas d'exemples qui prouvent, avec quelle violence il agit, soit en produisant des diarrhées excessives, ou en purgeant par-haut & par-bas en même tems, en excitant le hoquet, des vomissemens continuels, des convulsions, des inflammations d'entrailles, excepté le seul *rectum* (d), des étournemens funestes, en donnant enfin la mort, à la dose même d'une dragme de la racine en poudre. THÉOPHRASTE, un des plus anciens médecins Grecs, disoit l'Hellebore mortel pour les chevaux, les bœufs & les cochons. Autrefois, Cyriha ville de Grèce a été obligée de se rendre, parceque les assié-

[c] Espèce de roideur, qui survient subitement dans tout le corps avec difficulté de respirer.

[d] Le boyau le plus proche du fondement.

geans avoient empoisonné les sources avec cette plante. Tout cela a engagé les médecins qui ont voulu employer cet Hellebore en médecine, à chercher des moyens propres à diminuer sa trop grande activité, par exemple avec le vinaigre, la crème de tartre &c.

Helleborus fœtidus LINN. L'HELLEBORE NOIR OU PIED DE GRIFFON. En patois *dau Pain au lau*, à château d'Oex, *Fava au lau (e)*. Sa tige est rameuse, portant plusieurs fleurs; ses feuilles partagées en plusieurs lobes, dentées en scie, avec des stipules ovales-lanceolées & colorées. HALL. *ibid.* 1193.

Ses racines sont longues, cylindriques, fibreuses, noires en dehors, blanches en dedans, succulentes & fort âcres. Les feuilles radicales sont d'un verd brun, partagées en trois lobes longs & menus, luisans & fermes, le lobe du milieu simple, les deux autres découpés en quatre jusqu'au pétiole. Les feuilles caulinaires sont blanchâtres à l'endroit où les rameaux se divisent, du reste elles sont d'un verd pâle, tendres, ovales-lancéolées. La tige est feuillée, haute d'une coudée, douce au toucher, ferme, anguleuse, les rameaux alternes, de l'aisselle desquels naissent des péduncules lanugineux, portant plusieurs

[e] Pain ou fève de loup.

fleurs

fleurs disposées comme en ombelle. Les fleurs ressemblent à celles de l'espèce précédente ; mais les cornets ne sont souvent qu'au nombre de cinq, quelquefois cependant il y en a jusqu'à huit, outre cela ils sont plus longs. Les siliques sont au nombre de trois.

Cette espèce est fort commune en Suisse, sur-tout au pied des Alpes & du mont *Jura* sur la plupart des chemins, & le long des ruisseaux. On la trouve plus rarement autour de Berne ; il y en a dans le bois de Bremgarten sur le chemin qui va de Langgosse au ruisseau de Glasbach. Elle est toujours verte & fleurit en tout tems.

Le pied de Griffon exhale une odeur forte & des plus désagréables. Il purge violemment, souvent jusqu'à faire vomir en même tems : plusieurs personnes sont mortes pour avoir été purgées de cette manière. M. LEWIS assure même, qu'il purge avec plus de violence que l'Hellebore noir.

M. ERHART n'a rien trouvé de mieux pour le soulagement des personnes empoisonnées par le pied de Griffon, que de leur donner un peu de vin & de vinaigre, après avoir fait précéder une boisson abondante de lait & d'huile (f).

Hydrocotyle vulgaris LINN. L'ECUELLE

[f] *Oeconomische Pflanzen-hist.* t. 10. §. 91. p. 162.

D'EAU. Ses feuilles sont rondes, échancrées, les pétioles attachés au milieu des feuilles, les fleurs disposées en manière d'ombelles semblables à des corymbes. HALLER *ib.* 812.

Sa racine, qui rampe au loin & horizontalement, est noueuse, stolonifère, divisée en petites racines perpendiculaires, & pousse de distance en distance des feuilles creusées en rondache, attachées presque au centre, à des pétioles longs & velus, grêles, sarmenteux & rampans. Ces feuilles sont outre cela solitaires, à-peu-près ovales, mais ayant à leurs bords huit échancrures légères, qui répondent aux extrémités de huit nervures. Les fleurs portent sur des hampes qui partent immédiatement de la racine, & beaucoup plus courtes que les pétioles. Les ombelles sont fort petites & tiennent plutôt de l'épi que du corymbe; chacune d'elles est composée de six ou huit fleurs rangées deux à deux, ramassées, ou par bouquets; chaque paire porte sur un péduncule qui a sous lui une enveloppe particulière à quatre feuilles. La corolle est petite, blanchâtre, à cinq pétales disposés en rose, ovales-lancéolés & entiers; elle a cinq étamines & deux pistils. Le fruit est composé de deux graines fort applaties & à-peu-près rondes.

L'Ecuelle d'eau croît en divers lieux de la Suisse, sur les chauffées au bord des

fossés autour de Noville & des Grangettes, le long de la riviere de la Broie autour de Sugy, entre les deux lacs; au bord du ruisseau d'Urtinen entre les deux lacs de Seedorf, en quantité, autour de Cressier & du pont de la Thiela; aux allées de Colombiers; au bord du lac du Chat (*Ka-zensee*). Elle fleurit en Juin & Juillet.

Elle est âcre & dangéreuse, enforte qu'elle excite le pissement de sang & des inflammations dans les brebis.

Impatiens noli me tangere LINN. MERVEILLE à FLEUR JAUNE, *Balsamine sauvage, ou des bois, Herbe impatiente*. En patois *Dzenoilletta*. Sa tige est genouillée, ses péduncules sont rameux, ses feuilles sont pétiolées, ovales, crénelées, LINN. HALL. *ibid.* 557.

Sa racine est à fleur de terre & fibreuse. Ses feuilles sont tendres & succulentes, de même que la tige qui est à bras, haute d'une coudée, & creuse. Ses feuilles portent sur de longs pétioles. Les péduncules sont axillaires longs & terminés chacun par quatre fleurs, qui sont pendantes, jaunes, irrégulieres, anomales, ayant quelque ressemblance avec des papilionacées, composées de quatre pétales inégaux, ou à six, si on veut compter pour deux pétales chacun des deux pétales latéraux qui sont très profondément découpés en deux:

le pétale supérieur est large, voûté, simple, terminé par une pointe molle. Les pétales latéraux sont semblables & égaux entr'eux, marqués de quelques points rouges; leurs lobes supérieurs sont grands, inégaux & sinués; les inférieurs sont forts petits & presque élliptiques. Le pétale inférieur, auquel M. DE LINNÉ donne le nom de *Nectar*, ressemble par sa forme à une corne d'abondance, ou si on veut, à une cappe de moine renversée, & se termine en un cone creux & allongé. Le fruit est une filique longue, pendante, menue, noueuse, contenant des semences grosses, anguleuses, ovales, & rayées de quatre lignes. Lorsque ce fruit est mûr, aussitôt qu'on le touche il se détache une des pièces qui le renferment, les autres se roulent sur elles-mêmes comme si elles étoient à ressort, & la graine est lancée aux environs.

Cette Balsamine croît dans les lieux ombrageux, dans les masures & sur les vieux murs, dans la ville même de Berne, auprès des degrés qui conduisent au fauxbourg de la Matte; dans les bois d'Aigle, dans ceux de la vallée de Goufin, & dans un bois des environs de Berne, appelé *Wylersholz*; entre Balstel & Wallenbourg, du côté de Haltingen & de Münchenstein; autour de Baden, sur la montagne de Uetliberg &c. Je n'en ai trouvé que dans un

seul endroit autour de Lausanne, savoir au bord du chemin du Pas des ânes à quelques pas du second moulin. Elle fleurit depuis Juillet jusqu'en Septembre.

Elle est si âcre, que lorsqu'on l'applique sur le bas-ventre elle fait uriner avec violence; aussi BOERHAAVE regardoit-il cette plante comme vénéneuse, & il assure que ses feuilles ayant été employées pour des lavemens, au lieu de la mercuriale aux feuilles de laquelle elles ressemblerent assez, l'effet en a été très pernicieux.

Iris HALL. & LINN. L'IRIS. Les fleurs de ce genre sont liliacées, monopétales découpées en six pétales oblongs, réunis par les onglets, le tuyau cylindrique. Les trois pétales intérieurs sont droits, plus étroits, l'onglet simple, ovales-lancéolés, un peu ondés, en carène vers l'intérieur; les trois pétales extérieurs sont plus larges, ovales, recourbés dans toute leur longueur, & marqués au milieu & dans le même sens d'une raye velue ou nue. Le pistil est terminé par un ornement de trois pièces larges colorées & en forme de pétales, qui s'appliquant sur la courbure des pétales extérieurs, forment avec eux des espèces de canaux ou tuyaux, dans chacun desquels est renfermé une étamine. La corolle est inférieurement entourée d'un spathe qui est ordinairement de deux pièces. Le

fruit est ovale-cylindrique, à deux loges, contenant plusieurs graines; il est au dessous de la fleur.

Iris Germanica LINN. L'IRIS GLAYEUL, ou FLAMBE. En patois *Glé*, *Baguettes*; au château d'Oex, *Daga*, *Flammés*. Ses feuilles sont en épée à deux lames, les pétales recourbés, barbus, les pétales de l'ornement marqués d'un arc en relief. HALL. *ibid.* 1258.

La racine est grande, oblique, dure, cylindrique, garnie de fibres, noueuse, sans odeur, de couleur fauve. Les feuilles sont plates, à deux pointes, un peu épaisses, hautes d'un pied, & d'un pouce de large. Entre ces feuilles s'éleve une tige, qui est haute d'un pied & au-delà, portant deux ou trois fleurs, droite, ronde, lisse, ferme, branchue, partagée par quatre ou cinq nœuds garnis de feuilles, qui embrassent la tige en maniere de gaine plate. Les spathes sont membraneux, blancs, ovales-lancéolés, grands, secs & composés pour l'ordinaire de cinq pièces qui entourent le sommet de la tige. Les fleurs se touchent; la corolle est grande; les pétales intérieurs sont demi-herbacés (*g*), pétiolés, d'un bleu foncé, elliptiques; la carène fort failante, relevée en bosse. Ces pétales ont des renflemens qui embrassent les parties failantes de l'ornement. Les pétales recour-

[*g*] De couleur d'herbe.

1850

AM. 1850

AM. 1850

AM. 1850

AM. 1850

AM. 1850

C L E F

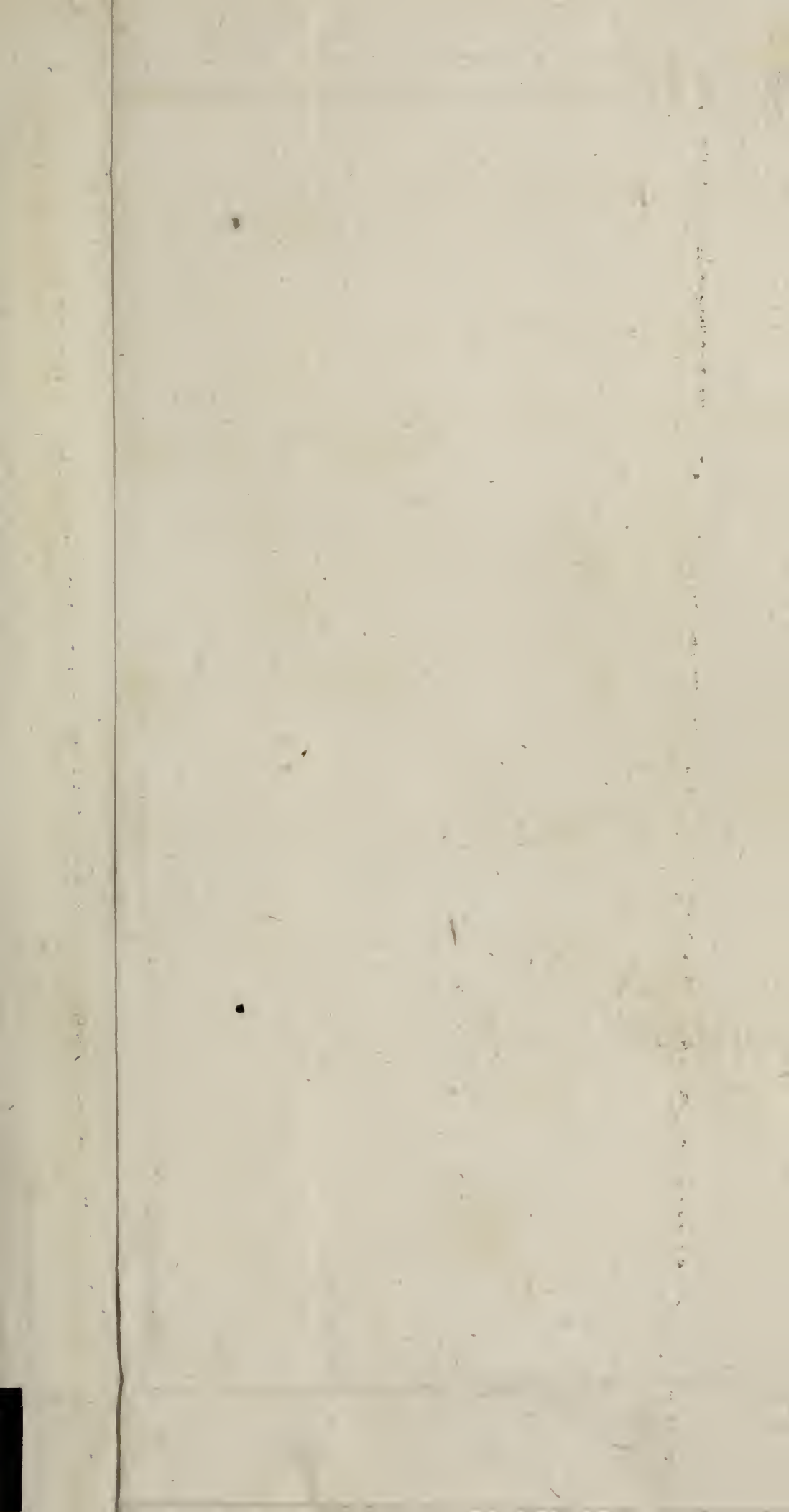
DE LA MÉTHODE

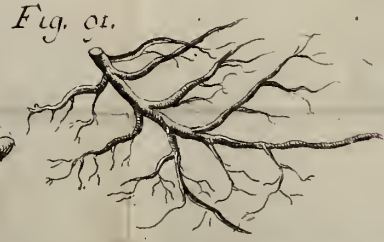
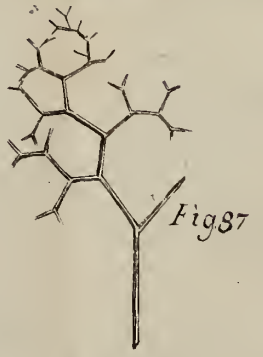
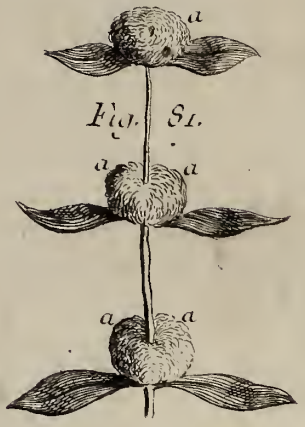
DE

MR. LE BARON DE HALLER (*).

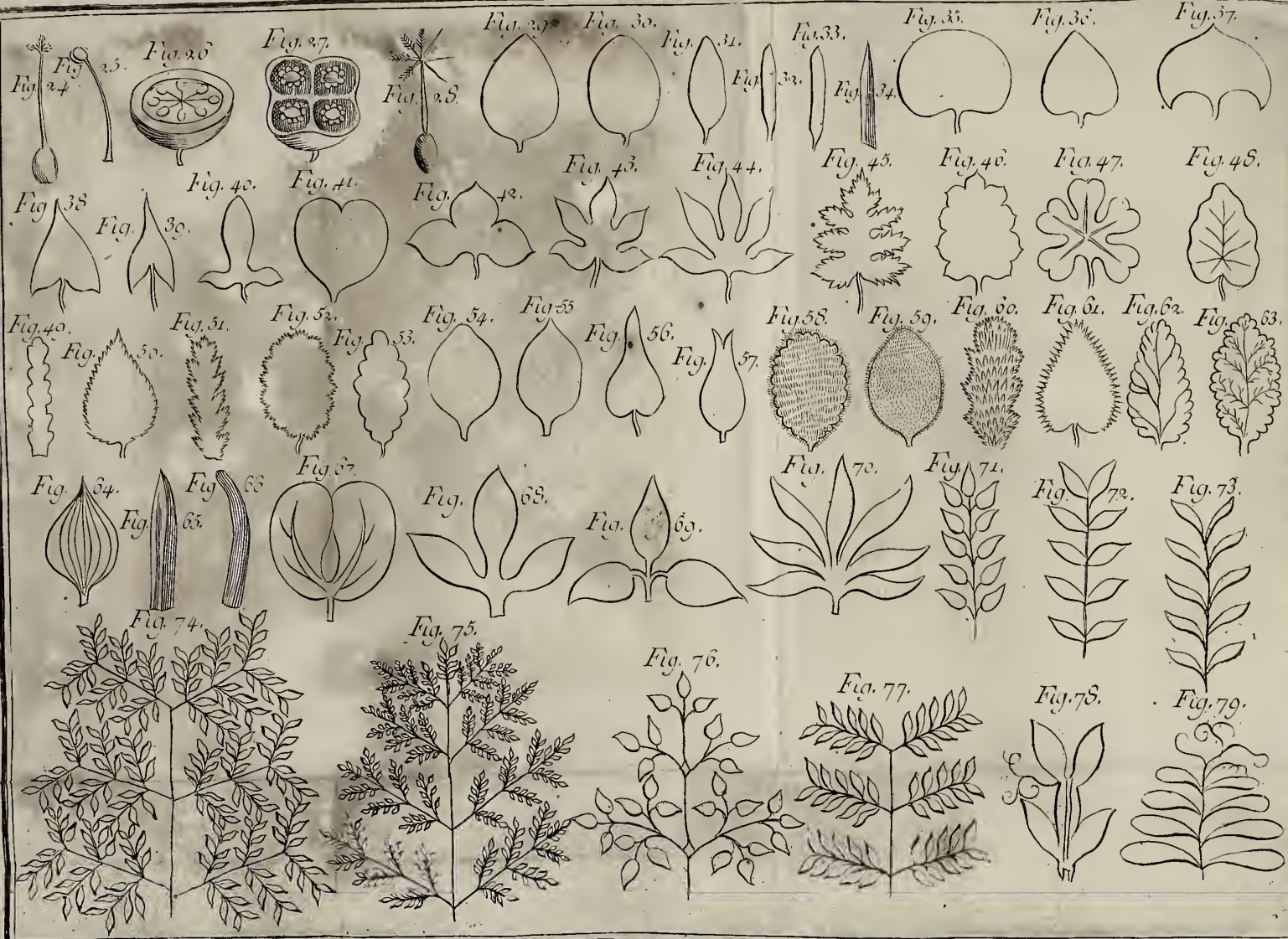
- LES PLANTES se divisent à raison des *Étamines*, en
- Division I.* { PLANTES À ÉTAMINES VISIBLES, lesquelles sont à raison des *pétales*,
- Subdiv. I.* { PÉTALÉES (ayant des pétales); celles-ci sont,
- { à raison des *pétales comparés avec les étamines*, à fleurs
- COMPOSÉES, *Classe I.* Pissenlit.
- IRRÉGULIÈRES À ÉTAMINES INÉGALES.
- MONOPÉTALES, *Cl. II.* *Ordre I.* *Labiées*, Sauge. 2. *Personnées*, Gratiolle.
- POLYPÉTALES, *Cl. III.* 1. *Papilionacées*. Pois
- RÉGULIÈRES À ÉTAMINES INÉGALES.
- CRUCIÉES. *Cl. IV.* Raifort.
- MEIOSTE'MONES. *Cl. V.* Véronique.
- ISOSTE'MONES. *Cl. VI.* Mouron.
- DIPLOSTE'MONES. *Cl. VII.* Bois-gentil.
- POLYSTE'MONES. *Cl. VIII.* Poirier.
- { à raison des *pétales seuls*,
- LILIACÉES. *Cl. IX.* Lys.
- SATYRIENS. *Cl. X.* Satyrion.
- Subdiv. II.* ou ayant du rapport avec les PÉTALÉES. SPATHACÉES. *Cl. XI.*
- Subdiv. III.* ou APÉTALES, mais ayant des fleurs (à étamines visibles).
- GRAMINÉES. *Cl. XII.* Froment.
- à deux *cotyledones*. *Cl. XIII.* Patience.
- Division II.* PLANTES À ÉTAMINES INVISIBLES, (du moins à la vue simple), qui sont,
- Subdiv. I.* { APÉTALES, mais qui ont des fleurs (visibles).
- { DONT LES FEUILLES SONT SEMBLABLES À DES TIGES. *Cl. XIV.* Prêc.
- FOUGERES. *Cl. XV.*
- Subdiv. II.* { APÉTALES SANS FLEURS (qui soient visibles).
- MOUSSES. *Cl. XVI.*
- LICHENS. *Cl. XVII.* Pulmonaire de Chêne.
- FILAMENTEUSES. *Cl. XVIII.* Mouffe d'eau.
- CHAMPIGNONS. *Cl. XIX.*

[*] L'arrangement du Tableau & de cette Clef, tout simple qu'il est, n'a pas laissé de me coûter beaucoup de peine, & de me prendre bien du tems, parce qu'il m'a fallu pour les dresser suivant le plan de Mr. de Haller, parcourir à plusieurs reprises & avec attention les trois volumes *folio* de l'ouvrage de ce grand homme. Quiconque voudra essayer d'en faire autant, pourra se convaincre des difficultés que j'ai rencontrées. J'ai donc lieu d'espérer, que les amateurs de botanique me sauront gré de leur avoir épargné ce travail, ce tableau & cette clef étant d'une grande commodité & d'un usage indispensable pour bien saisir la méthode *Hallérienne*, dont ils donnent le précis.









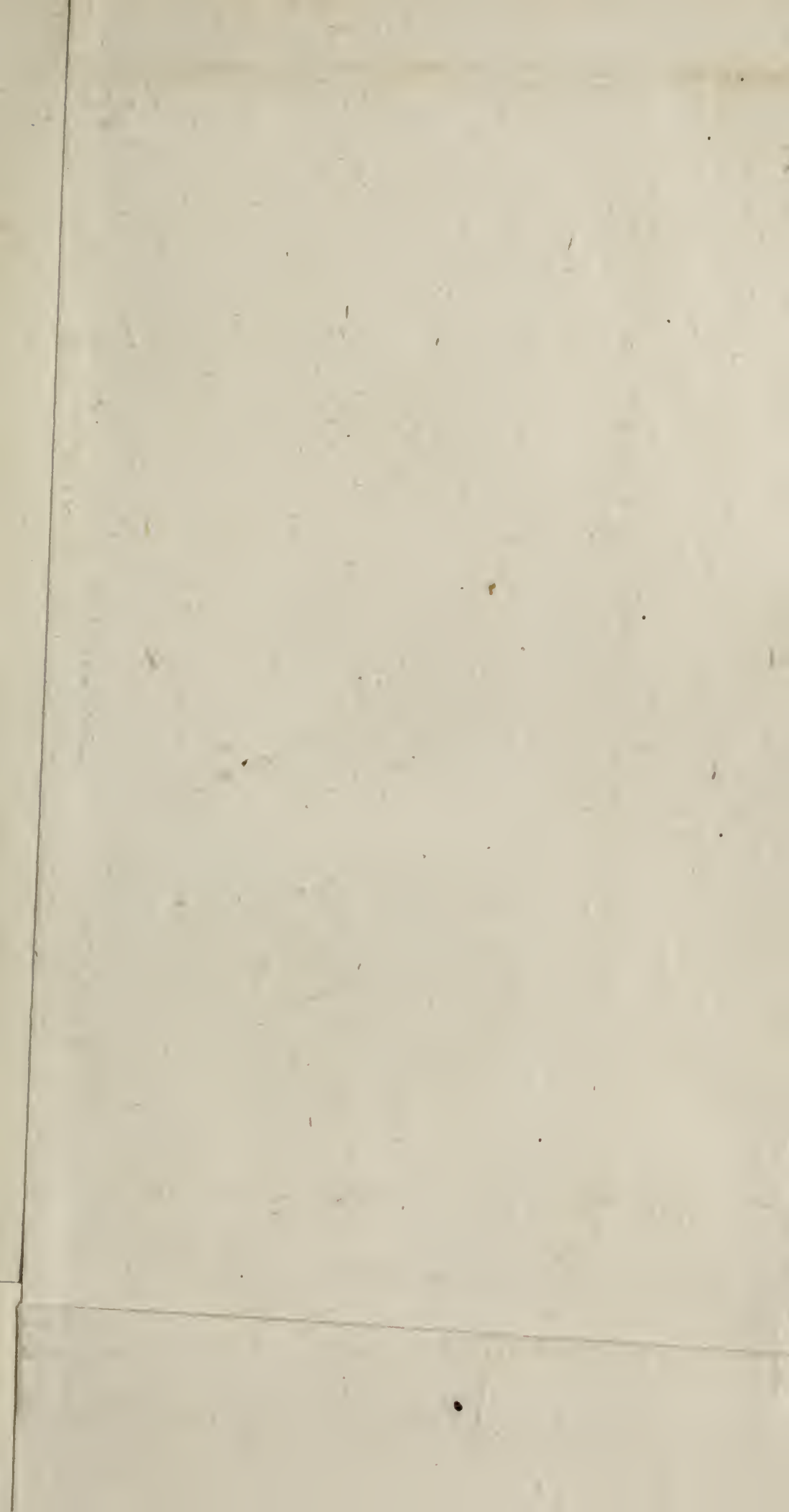




Fig. 5.



Fig. 6.

Fig. 7.



Fig. 8.



Fig. 9.



Fig. 10.



Fig. 11.

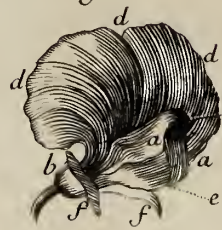


Fig. 12.

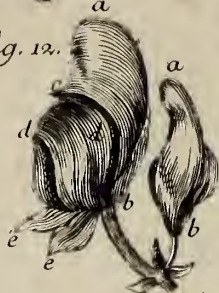


Fig. 13.



Fig. 14.



Fig. 15.

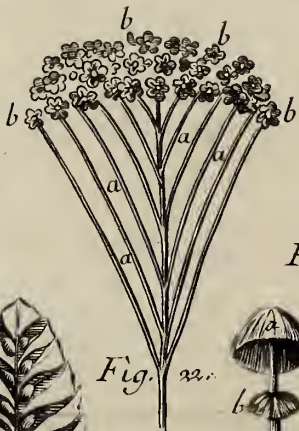


Fig. 16.

Fig. 17.



Fig. 18.

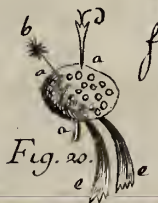


Fig. 19.

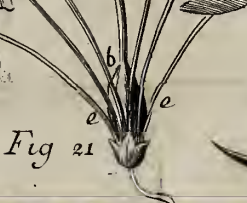


Fig. 20.

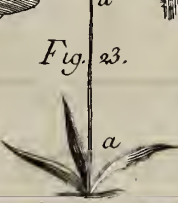


Fig. 21.



Fig. 22.

Fig. 23.



Fig. 23.

bés sont d'une couleur moins foncée, marqués de lignes pourpres des deux côtés de la raye du milieu, qui est veinée de blanc & garnie de poils jaunes & épais, penchés vers l'intérieur de la fleur. Les pétales de l'ornement sont dentés en scie. Ces fleurs ont une odeur agréable & aqueuse (*h*); les fruits sont relevés de trois côtes.

Cette Iris se trouve sur les murs, dans tous les vignobles de la Suisse; comme autour de Bâle; au bord du Rhin, au lieu dit *an der Baar*, près du château de Münchenstein; il en croît beaucoup dans le gouvernement d'Aigle, dans les ruines de S. Tryphon; sur le chemin de Glerolles à Vevey; à la Tour; sur les rochers de Pasgardflüh; près de Bienne, &c. Ses fleurs commencent à paroître au mois de Mai, en se dégageant du spathe, dans lequel elles étoient enveloppées comme dans une coëffe. On la cultive dans les jardins.

La racine d'Iris est d'une âcreté brûlante, purgative; elle l'est même au point que si on la donne à forte dose, elle fait sortir le sang & la bile par les selles; d'autrefois elle fait vomir, & son suc tiré par le nez fait éternuer: elle excite une chaleur des plus brûlantes dans le gosier, l'estomac & les entrailles. FALLOPE a vû son suc donné contre l'hydropisie, causer des douleurs

[*h*] Qui sent l'eau.

excessives. Ces mauvais effets sont surtout à craindre chez les personnes délicates, chez les enfans, les vieillards & les femmes enceintes. Enfin elle n'est d'usage que pour quelques hydropiques, à qui il faut de forts purgatifs. Elle perd cette qualité purgative en se séchant.

La crème de tartre & le sel de prunelle passent pour être ses meilleurs correctifs.

Iris Sibirica LINN. Ses feuilles sont linéaires, la tige est presque nue; les pétales recourbés ne sont point barbus, mais ils sont veinés; les pétales de l'ornement sont relevés d'un arc tranchant. HALL. *ibid.* 1259.

Sa racine est fibreuse, à plusieurs têtes, les fibres rondes, annulaires (*i*), chevelues. Ses feuilles sont hautes d'une coudée, en carène, & à peine larges de trois lignes. La tige est droite, s'élevant jusqu'à la hauteur de trois pieds, garnie de quelques feuilles courtes, & ne portant que deux fleurs entièrement bleues, partant du même point; les spathes sont bleues. Les pétales intérieurs sont pétiolés & elliptiques. Les pétales recourbés sont blancs à leur origine, & embrassent par leurs appendices le bas des étamines. Du reste ils sont bleu de ciel avec des veines d'un bleu plus foncé. Le fruit est ovale & lisse, relevé de trois côtes.

Cette Iris est rare en Suisse, on la trouve

[*i*] Composées d'anneaux.

cependant à Michelfeld , aux environs de Zurich.

Les bestiaux évitent de toucher à cette plante ; qui n'a d'odeur que quand elle est fraîche.

Iris Pseudo Acorus LINN. L'IRIS JAUNE OU FAUX ACORUS. Sa tige est tortueuse , ses feuilles sont en épée , ses pétales intérieurs fort petits , les recourbés point barbus. HALL. *ibid.* 1260.

Sa racine est une truffe épaisse , longue & cylindrique , poussant des fibres par le bas , rouge en-dedans. Ses feuilles sont fort grandes , de la longueur de trois pieds , avec une nervure saillante , d'ailleurs plates. La tige est feuillée , haute de quatre pieds , & ne portant qu'un petit nombre de fleurs : ces fleurs sont d'un beau jaune ; les pétales recourbés , rayés de noir , outre cela la bordure de chacun d'eux est relevée , de manière qu'elle embrasse le filet de l'étamine à laquelle il tient. Les pétales intérieurs sont elliptiques & ont des renflemens considérables , qui reçoivent les parties saillantes des pétales de l'ornement , ces derniers sont fendus en trois. Les fleurs naissent par paires , & chaque paire est entourée d'un spathe à trois feuilles. Le fruit est long , ovale , relevé de trois côtes , divisée chacune par une ligne.

L'Iris jaune croît en Suisse dans tous les

fossés pleins d'eau ; elle fleurit en Mai & Juin.

Sa racine est âcre & astringente , aussi son suc est-il purgatif & si actif , qu'appliqué sur une dent malade , il détruit sur le champ sa sensibilité : il est si astringent qu'on en peut faire de l'encre comme avec les galles. C'est donc bien mal-à-propos qu'on le fait entrer dans des remèdes à la place de l'ACORUS aromatique. Enfin , dit M. DE HALLER , il faudroit bannir cette plante de la médecine , & elle m'est suspecte , naissant dans le fond des fossés. M. DE LINNÉ dit , que le Faux ACORUS est un poison pour tous les bestiaux , excepté pour les chevres qui s'en nourrissent. Ses fleurs sont très âcres.

Médica. HALL. *Medicago sativa* LINN.
La LUZERNE. Sa tige est droite , ses feuilles sont oblongues , dentées , les fleurs disposées en grappes droites , les siliques plusieurs fois contournées. HALL. *ib.* 382.

Sa racine est blanche & ligneuse ; sa tige haute d'une coudée , ferme , droite , lisse & sans poils , les rameaux ascendants. Les feuilles sont ternées , velues , presque ovales , mais en même-tems rhomboïdes , en sorte que les deux lignes qui partent du pétiole sont sans dents , tandis que les lignes qui aboutissent à l'extrémité de la feuille , sont finement d'entées en scie. Les fleurs naissent en grappes deux fois plus longues que les

feuilles sur des péduncules axillaires & droits. Les stipules sont lancéolées & terminées par une barbe.

La corolle est papilionacée, l'étendard ovale, allongé, étroit, échancré, plus long que les autres pétales, recourbé par ses bords, de couleur violette; les ailes sont ovales, plus longues que la carène, ovales terminées par le bas en manière de hameçon, d'un violet plus clair. La carène est courte, obtuse & à deux pétales ovales. Le calyce est à cinq pointes étroites, dont l'inférieure est la plus longue. La filique est lisse, & lorsqu'elle est mûre elle est contournée à deux ou trois spirales (*k*) éloignées, ce qui fait le caractère distinctif de cette plante. La graine est en forme de rein.

M. DE HALLER ne croit pas que la Luzerne soit originaire de ce pays, mais il pense qu'elle s'y est naturalisée après avoir été d'abord introduite dans nos champs, par la culture. Notre illustre auteur l'a vue croître dans les champs de Genève & de Method. Elle fleurit en Juin & Juillet.

On s'est beaucoup mis dans le goût de former des prairies artificielles de Luzerne, à cause de l'abondante nourriture qu'elle fournit aux bestiaux; mais elle a un grand inconvénient & qui lui est commun avec le

[*k*] A-peu-près comme on peint les cornes de licorne, mais ces cornes n'ont qu'une spirale.

trefle; c'est que les bestiaux n'en peuvent pas manger beaucoup, sans qu'elle les gonfle jusqu'à les faire périr, & M. BOURGELAT a vû des animaux enfler en pareil cas, par tout le corps. Voyez l'article *Trefle*.

Melilotus HALL. *Trifolium Melilotus officinalis* LINN. Le MELILOT, MIRLIROT. En patois, *Rolla*. Ses filiques sont en grappes, pendantes, ridées, pointues, contenant chacune deux semences. HALL. *ibid.* 362.

Sa racine est blanche pliante, plongée profondément dans la terre, garnie de quelques fibres fort menues & fort courtes. Sa tige est communément haute de deux pieds, droite, ronde, cannelée, foible, dure, creuse & rameuse. Les feuilles sont alternes, ternées, glabres, d'un verd d'eau, ovales, dentées profondément. Chaque rameau est terminé par de petites fleurs jaunâtres rangées en épi long, & pendant de maniere qu'elles sont renversées. (1). Chaque pétiole a à son origine une stipule capillaire. La corolle est papilionacée, l'étendard presque droit dans la moitié de sa longueur, en quoi le Mélilot diffère du trèfle dont l'étendard est droit, plié en ses bords & légèrement fendu en deux : les ailes sont presque aussi grandes que l'étendard, tandis qu'elles sont plus courtes dans le trèfle, & plus longues que la ca-

[1] La carène en haut & l'étendard en bas.

rène; elles sont terminées par le bas en maniere de hameçon : la carène est droite, obtuse, fendue & point recourbée. La filique est noirâtre, cylindrique, sortant du calyce, enflée, ridée en travers, très courte, contenant une ou deux semences. Il y a une variété de Mélilot à fleur blanche. L'une & l'autre est assez commune dans les champs, les prés, les pâturages & sur les chemins. Elles fleurissent depuis Juillet jusqu'en Septembre.

Le Mélilot a une odeur forte & particulière; il est âcre & d'une amertume désagréable. Ses graines mêlées avec le froment, lui donnent un goût détestable. Ses fleurs ont une odeur qui n'est point déplaisante. On le vante comme émollient soit à l'intérieur, soit à l'extérieur; mais dit M. DE HALLER, cette plante est plutôt âcre & irritante qu'émolliente; aussi les médecins Anglois l'ont-ils presque abandonnée, & je fais par expérience, que la graine de Mélilot contracte avec le tems une âcreté considérable, & qu'alors elle a une qualité rongeanse. J'en ai vû de mauvais effets dans les maux de gorge; on l'avoit mêlée avec de la graine de lin pour en faire des gargarismes, qui augmentoient la douleur, au lieu de la calmer.

Nigella arvensis LINN. La NIELLE, Nielle des champs, Nielle sauvage ou bâtarde,

la Barbue , Poivrette commune , ou toute épice. Sa fleur est nue , les cornets de ses filiques sont très longs. HALL. *ibid.* 1194.

Sa racine est fibreuse , petite & blanchâtre , sa tige est à demi-droite , haute d'un pied , rameuse , grêle , cannelée. Les feuilles sont sessiles , un peu velues , découpées en petits filamens alternes , divisées & subdivisées , les premiers folioles conjugués , ceux de la seconde division simples , plats , pointus , fendus en deux ou en trois. Chaque péduncule porte une seule fleur sans feuilles au-dessous. Les fleurs sont comme étoilées , ouvertes , sans calyce , la corolle composée de cinq pétales pétioles , ovales - lancéolés , blancs veinés de verd : les étamines sont fort nombreuses. Il succède à ces fleurs des fruits membraneux , terminés par cinq cornets , qui au sommet s'écartent les uns des autres , mais qui sont unis ensemble depuis le milieu jusqu'en bas , partagés ainsi dans leur longueur par autant de loges , qui renferment plusieurs semences noires.

On la trouve dans les bleds de la Suisse septentrionale , sur-tout après la moisson , autour de Bellelai , de Lichtstad , le long de la Birsä autour de Bäle , & autour de Müllhouse. Elle fleurit au mois d'Août.

Ses semences ont une saveur âcre & aromatique & une odeur agréable. DIOSCORIDE

a déjà observé , que cette semence prise intérieurement à forte dose , a donné la mort ; c'est donc avec raison , que TRAGUS & HOFMANN l'ont regardée comme suspecte : elle fait éternuer avec violence.

Pédicularis HALL. & LINN. La PÉDICULAIRE. En patois *Fiaudze floria*. Les fleurs de ce genre , dont toutes les espèces sont suspectes , ont un calyce d'une seule pièce fendue en cinq pointes inégales , simples , ou en forme de crêtes. La corolle est partagée à deux levres , dont la supérieure est en casque , voûtée , creuse , entière , ordinairement comprimée par les côtés , & terminée en pointe ; la levre inférieure est plus grande , fendue en trois jusqu'au milieu , le segment du milieu plus étroit. Elle renferme deux paires inégales d'étamines & un seul pistil. Le fruit est une capsule ovale & pointue , souvent courbe.

Pedicularis palustris LINN. Sa tige est rameuse , ses feuilles sont divisées & subdivisées , les folioles de la seconde division dentés HALL. *ibid.* 320.

La racine est unique , épaisse , enfoncée dans la terre : elle pousse une seule tige droite , haute d'un pied , ou d'une coudée , toute rameuse & à bras. Les feuilles ont une large nervure , les paires de folioles jusqu'au nombre de vingt. Les fleurs sont axillaires , pédunculées & disposées au som-

met de la tige en épi clairsemé. Le calyce est un peu velu, ventru, comprimé, deux de ses segmens font en maniere de crête. La levre supérieure est terminée par une pointe obtuse, en deça de laquelle il sort des deux côtés une épine tendre & à peine visible. Toute la corolle est pourpre ou blanche, dans une variété. Le fruit est en ovale irregulier.

On la trouve fréquemment dans les lieux marécageux & les prairies humides de toute la Suisse, comme autour de Seelhofen & de Gumlingen, dans le district de Berne. Elle fleurit en Juin.

Les anciens s'accordent presque tous à regarder cette plante comme vénéneuse; GLEDITSCH la met au nombre des herbes acres & corrosives; aussi tous les bestiaux évitent-ils de la brouter, excepté les chevres; & GUNNER a observé qu'elle nuit également aux bœufs & aux moutons, lorsque pressés par la faim ou faute d'avoir assez consulté leur instinct, il leur arrive d'en manger.

Pedicularis sylvatica. La PÉDICULAIRE DES PRÉS. Sa tige est rameuse, courbée contre terre, les feuilles ailées, les folioles dentées. HALL. *ibid.* 321.

Elle est fort différente de la précédente. Sa racine est grosse comme le petit doigt, ridée, blanche, divisée en plusieurs gros
ses

Les fibres d'un goût un peu amer, les rameaux ouverts; les folioles sont les uns plus longs, les autres plus courts & presque ronds, mais toujours dentés en scie à dents aiguës. Les fleurs sont ou par bouquet au sommet de la tige, ou éparées sur les rameaux, sessiles, plus longues & plus étroites que celles de la précédente, d'un pourpre clair, ou blanches, marquées de quelques taches à l'ouverture du tuyau. Les pointes du calyce sont en crête, excepté la plus petite.

La Pédiculaire des prés est beaucoup plus rare en Suisse qu'en Allemagne, & on ne la trouve gueres que dans les vallées du mont Jura, aux environs de Délemont, au Roulier, autour de la Mairie de la Brevine, de Ferrieres, d'Erguel, sur la montagne de Dessenberg, à Michelfeld. Elle fleurit en Mai.

Elle a une odeur & un goût désagréables. JEAN BAUHIN la proscriit avec toutes les autres Pédiculaires, & SIMON PAULI dit, qu'on la regarde comme plus nuisible encore aux bestiaux que ne l'est la crête de coq. (m).

Phellandrium aqualium LINN. La CIGUE AQUATIQUE, voyez cet article dans la classe des poissons âcres & stupéfiens.

[m] Voyez au mot *Alectorolophus* à la fin de cette classe

Phytolacca decandra LINN. Le RAISIN D'AMÉRIQUE. Son fruit est pédunculé & fendu en dix. HALL. *ibid*, 1007.

Sa tige s'élève à la hauteur d'une coudée, & davantage. Ses feuilles sont amples, ouvertes, pétiolées, ovales-lancéolées, entières. Les pétioles sont pourpre & rameux. Les fleurs sont en épis à l'extrémité de la tige & des rameaux. La corolle est d'une couleur d'herbe, sans calyce, composée de cinq pétales disposés en rose, concaves, la pointe recourbée en-haut. Les étamines sont au nombre de dix. Le fruit est une baie d'un pourpre foncé & propre à la teinture, molle, comprimée, partagée en long par dix sillons, & renfermant dix pepins réunis.

Cette plante qui est originaire de la Virginie, se trouve maintenant naturalisée en divers lieux de la Suisse transalpine, comme à Poco d'Adda, à Morbegno dans la Valtelline, entre Ripa & Chiavenna; autour d'Ofogne & au Cong dans la vallée du S. Bernard. On la cultive aussi dans les jardins. Elle fleurit en Juillet.

Ses jeunes feuilles sont très âcres & corrosives, mais elles s'adoucissent en vieillissant, au point qu'on peut les manger. Quelques gouttes du suc de ses baies encore vertes données à un chien, lui ont occasionné une toux violente & des convul-

sions, sans cependant que cet animal en ait souffert autre chose.

Polygonum Hydropiper LINN. Le POIVRE D'EAU, OU CURAGE, la *Persicaire âcre ou brûlante*, *Piment d'eau*. En patois, *Curadze*, *Herba au dzenau*. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, ses épis minces, ses stipules sont sans poils & tronquées. HALL. *ibid* 1554.

Sa racine est horizontale, menue, fibreuse. Sa tige est haute d'un pied ou d'une coudée, presque droite depuis la moitié de la longueur en haut, ferme, ronde, ayant des nœuds très saillans, lisse & rameuse. Ses feuilles sont larges, elliptiques, lancéolées, glabres, sans taches, pétiolées, alternes entières, avec quelques poils très ferrés. Les fleurs sont en épi au sommet des rameaux, mais sans péduncules & point rapprochées, sans corolle, à moins qu'on ne prenne le calyce pour une corolle; ce calyce est d'une seule pièce, divisée profondément en cinq segments ovales, obtus, luisans, ordinairement colorés en pourpre clair, ou blanchâtres. Ces fleurs ont six étamines & un pistil fendu en deux. Chaque nœud est accompagné d'une gaine membraneuse (n), colorée, courte, point ciliée, comme dans la *Persicaire douce*, si ce n'est lorsque le nœud se trouve à l'ori-

[n] D'une stipule suivant M. de Linné.

gine de la tige ou de quelqu'un des rameaux. La graine est comprimée, luisante, & à trois facettes.

Le Poivre d'eau croît dans les fossés & les terrains marécageux le long des chemins, & fleurit depuis Juin jusqu'en Septembre. Quoiqu'on n'ait aucune expérience qui prouve, que quelqu'un soit mort pour avoir fait usage de cette plante, cependant, comme toutes ses parties ont une acrimonie corrosive & durable, assez semblable à celle du poivre, qui fait sans doute que les moutons n'y touchent pas, il y a fort apparence, dit M. GMELIN, que l'usage intérieur du Curage pourroit avoir des suites funestes si on s'y exposoit. Les acides & entr'autres le suc d'oseille passent pour être les meilleurs correctifs.

Ranunculus HALL. & LINN. excepté la petite Chélidoine. RENONCULE. Son calyce est à cinq feuilles, qui tombent le plus souvent de bonne heure & sont courbées en-haut. La corolle est en rose, à cinq pétales ouverts, arrondis, ou en forme de cœur. Les étamines sont nombreuses, de même que les semences, qui sont ramassées en maniere de tête presque ronde; le pistil est court & courbe.

I. RENONCULES *aquatiques*; en patois du château d'Oex *Fanau d'ivoué*, à fleurs solitaires, portant sur des péduncules axillaires.

Leurs tiges sont longues, leurs racines sont en pattes, les feuilles opposées; les péduncules sortent de la même gaine qui embrasse les pétioles.

Elles sont âcres & font lever des vessies, mais plus lentement que les Renoncules à fleurs jaunes (celles-ci les ont blanches) & surtout avec moins de force que la Renoncule des marais, & la grenouillette. Leurs feuilles broyées & tirées par le nez font éternuer avec violence.

Ranunculus HALL. 1161. Sa tige flotte dans l'eau, les péduncules ne portent chacun qu'une fleur, ses feuilles sont capillaires fort longues & divisées en filets parallèles.

Sa fleur est blanche, les onglets sont jaunes avec une fossette remarquable & ceinte d'un bourlet. La corolle est large d'un pouce. Ses capsules sont ovales, ridées; le pistil est oblique.

Elle croît à Bâle au bord de la *Wiesä*, & ailleurs sur les courrans d'eau un peu rapides.

Ranunculus HALL. 1162. La tige & les péduncules sont comme dans la précédente, mais leurs filets vont en s'éloignant les uns des autres.

Elle diffère de la précédente, en ce que sa fleur est plus petite, que ses feuilles sont beaucoup moins longues, & que le pistil est fort grand.

Elle est très fréquente sur les ruisseaux tranquilles, & dans les fossés pleins d'eau.

Il y en a une variété aux environs de Nidau, d'Erlach & de Method dans les eaux dormantes; à Geneve, & dans les étangs du voisinage d'Hiltelingen.

Ranunculus HALL. 1163. Sa tige & les péduncules sont comme dans les précédentes; ses feuilles inférieures sont capillaires, les supérieures sont en forme de rein, rondes, ou palmées.

Elle croît en divers lieux de la Suisse, par exemple à Berne entre le pont neuf & Orstchwaben, sur un ruisseau qui coule entre deux bois; à Bâle sur la *Wiesä*.

II. RENONCULES à fleurs terminales, les feuilles divisées & les fleurs blanches.

Ranunculus alpestris LINN. En patois *Piapu*, *Piapau*, *flor de buro*. Sa tige ne porte qu'une fleur, ses feuilles sont lisses, divisées en trois lobes jusqu'à la moitié, dentées en scie, les dents arrondies, les feuilles caulinaires sont en forme de petites langues (linéaires). HALL. *ibid.* 1167.

Sa racine, dont le collet est mince, pousse droit en-bas par sa partie inférieure des fibres tendres & succulentes. Sa tige est haute de quatre pouces, portant une ou deux feuilles blanches & linéaires; elle est d'ailleurs nue, ne portant qu'une fleur, quelquefois deux. Ses feuilles sont luisan-

tes, chaque lobe est divisé en trois plus petites qui ont chacune trois fillons. Quelquefois elles sont entières, presque rondes & dentées. Les fleurs ont un pouce de largeur ou un peu moins; le calyce est d'une couleur pâle avec un large bord blanc & lisse. Les pétales sont blancs & en forme de cœur.

M. DE HALLER en a trouvé une variété à grande fleur double en Chaud-Commun, & une à petite fleur, aussi double & semblable à la Marguerite double, sur la montagne de Rosselenaz.

On la trouve en grande quantité après la fonte des neiges, sur les Alpes & sur le Jura. M. DE HALLER en a trouvé une variété à fleur double sur la montagne d'Anzenda. Elle fleurit pendant tout l'été.

Elle est des plus âcres, & appliquée sur la peau, elle y fait lever des vessies: elle est si purgative, que son eau même distillée purge violemment. Cependant les chasseurs des Alpes ne craignent pas de la mâcher pour remédier aux vertiges & à la lassitude.

RENONCULES à fleurs terminales & jaunes, les feuilles divisées.

Ranunculus acris LINN. *La Renoncule des Fleuristes*. En patois comme la précédente. Ses feuilles sont velues, partagées en trois lobes, les lobes latéraux partagés

en deux, les feuilles caulinaires, divisées en trois demi lobes. HALLER *ibid.* II 69.

Cette espèce varie beaucoup. Sa racine est en maniere de truffe oblongue & horizontale qui pousse une grande quantité de fibres droites. Sa tige est fistuleuse, droite, quelquefois couchée, rameuse & feuillée, portant à l'extrémité de ses rameaux une ombelle de fleurs clairsemées. Les feuilles sont velues, souvent marquées en-dessous d'une tache brune qui s'étend en s'élargissant, depuis le pétiole jusqu'à l'extrémité de la feuille. Les feuilles radicales sont assez grandes, en figure de pentagone (a); leurs lobes ne sont point pétiolés; celui du milieu de chacune est divisé en trois autres qui ont chacun trois dents. Les feuilles caulinaires forment des gaines qui embrassent la tige; elles sont plus finement découpées, leurs lobes ne sont pourtant pas pétiolés, mais ils sont réunis, larges, dentés, & ceux de l'extrémité de la feuille sont palmés & linéaires. Le calyce est luisant, marqué d'une raye noire, ouvert, il tombe avant la fleur, & lorsque la plante vieillit, ses feuilles se recourbent. La fleur est jaune & comme vernie. L'écaille de ses onglets est à-peu-près en forme de cœur.

Cette Renoncule croît dans les près, le long des chemins & des ruisseaux; elle

[a] Figure à cinq côtés.

fleurit en Mai. On la cultive dans les jardins, où elle vient à fleur double & prend le nom de *bouton d'or*, du moins dans ce pays. Toutes ses parties ont une âcreté égale à celle de la Grenouillette, de la Renoncule des marais & de la petite chéridoine; ses fruits mêmes ont une âcreté encore plus grande: aussi cette herbe produit-elle dans toutes les parties du corps les mêmes effets que ces plantes; ils sont même plus prompts & plus durables, & les ulcères qu'elle excite sur la peau, se guérissent plus difficilement & ont besoin d'un traitement plus long. On assure qu'appliquée simplement sur les tempes, elle a causé des douleurs & une chaleur insupportables, & l'évanouissement; & qu'appliquée sur les jointures, elle les a enroïdies. Elle rend souvent malades des troupeaux entiers de bétail; les économes ne sauroient donc être trop attentifs à la détruire. Elle s'adoucit par la culture.

Ranunculus HALL. 1170. Sa racine est à-peu-près ronde, ses feuilles sont divisées en trois demi-lobes, dentées, velues; le réceptacle est lanugineux.

C'est la plus petite de toutes les renoncules. M. DE HALLER l'a trouvée sur la montagne d'Anzenda & sur le S. Gothard.

Elle est extrêmement âcre, mais elle s'adoucit aussi par la culture.

Ranunculus bulbosus LINN. La RENONCULE tubéreuse, *Grenouillette*, *Pied de coq*, *Pied de corbin*, à racines rondes, *Bacinet*. Nom patois des précédentes. Sa racine est arrondie, ses feuilles sont velues, divisées en trois demi-lobes, les lobes pétiolés & dentés en scie à dents aiguës. HALL. *ibid.* 1174.

Sa racine est arrondie, mais aplatie en dessus & en dessous. Les lobes latéraux de ses feuilles radicales sont divisés en quatre demi-lobes, ceux-ci ont deux ou quatre dents; celui du milieu est sur un pétiole plus long, il est divisé en trois demi-lobes, dont celui du milieu est divisé de la même manière & a trois dents, les latéraux en ont deux. Les feuilles caulinaires sont pétiolées, divisées en trois lobes, mais plus longs & plus larges que ceux des feuilles radicales. La tige est haute d'un pied, droite, fistuleuse, à bras, & portant quelques fleurs. Le calyce est d'un verd jaunâtre, ouvert, presque glabre, ses feuilles se recourbent à mesure que la plante vieillit. La fleur est d'un jaune luisant, les pétales sont ronds, & leurs onglets verts, avec une écaille charnue & fendue en deux.

Elle croît en quantité dans les jardins & les prés, & sur les chemins. La variété à fleur double est fréquente dans les jardins, où elle prend le nom de *Bouton d'or*. Dans les lieux secs & exposés au soleil elle

est plus petite, moins colorée, plus velue que dans les lieux cultivés & les pâturages. Elle fleurit en Mai.

Toutes les parties de cette plante, surtout son fruit, ont une âcreté excessive & beaucoup plus dangereuse que celle de la renoncule des marais; aussi ses effets sont-ils plus prompts & plus durables. Cette âcreté est dans sa plus grande force dans le bulbe, lorsqu'il n'a pas été exposé assez longtems hors de la terre dans un lieu chaud, dans la tige avant l'épanouissement des fleurs & avant qu'il soit devenu ligneux; dans les feuilles, lorsqu'elles sont encore succulentes surtout dans celles qui sont les plus élevées, d'un verd plus clair, & qu'on les cueille avant que les fleurs paroissent. La racine a une odeur semblable à celle de l'esprit de sel ammoniac: pilée & appliquée sur la peau, elle y fait lever des vessies, plus sûrement même que les cantharides & avec moins de douleur. Elle perd insensiblement son âcreté; cependant au bout de quatre semaines elle en a encore assez pour faire lever des vessies. La Grenouillette peut cependant se manger grand elle a été cuite. Ses feuilles fraîches peuvent aussi tenir lieu de vésicatoire. L'eau dans laquelle elles ont cuit, est âcre; il en est de même de la racine, des fleurs &c. : cette eau s'adoucit cependant en la délayant. Le suc de cette

plante est aussi plus âcre que celui de l'espèce suivante, & il fait éternuer.

On doit donc regarder la renoncule tubéreuse comme pernicieuse prise intérieurement, on doit même s'en méfier dans l'extérieur ; car quoique les auteurs la recommandent pour en faire des vésicatoires & des caustics, il est certain que cette pratique est dangereuse, parcequ'elle peut attirer la gangrene ; aussi n'y a-t-il guères que la temérité des charlatans qui la fasse employer au mépris de ce danger. Les payfans se servent des racines fraiches pour faire des caustics à leurs bœufs. Les gueux, dit GASPARD HOPMANN, se frottent la peau de cette plante pour se faire de petits ulcères ou écorchures, qu'ils montrent avec de grandes plaintes afin d'exciter la charité des payfans ; dès que ces mandians ont fait leur récolte, ils guérissent leurs plaies avec des feuilles de bouillon blanc (bon homme). On ne peut donc trop recommander d'être en garde contre les effets de cette plante, lorsqu'on en met sur les poignets pour guérir la fièvre ; car souvent au lieu de parvenir à son but, on attire de plus une érépipèle. On se sert de l'eau dans laquelle on a cuit les racines pour chasser les punaises ; on les réduit aussi en poudre, qu'on met dans des appâts pour tuer les rats qui en mangent. Cette drogue leur ronge & enflamme

les intestins. Tout ceci, dit M. DE HALLER, n'est vrai que du bulbe & des feuilles de la plante encore fraîche ; en se séchant, elles perdent toute leur âcreté & peuvent être données sans crainte au bétail.

Ranunculus sceleratus LINN. La RENONCULE DES MARAIS, ou la Grenouillette d'eau, Pied-pou. Ses feuilles sont lisses, divisées en trois demi-lobes, dentées en scie à denture arrondie, le fruit ovale. HALL. *ibid.* 1175.

Sa racine est fort grosse, creuse, fibreuse, en faisceau, terminée par un collet épais & en gaine. Elle pousse plusieurs tiges épaisses, droites, hautes d'une coudée, creuses, blanches & moëlleuses en dedans, cannelées & rameuses. Ses feuilles sont alternes, verdâtres, luisantes & lustrées, quelquefois marquetées de petits points blancs. Les radicales sont pétiolées, les lobes latéraux sont subdivisés en deux demi-lobes, celui du milieu l'est en trois lobes entiers, qui sont chacun fendus en trois. Les feuilles caulinaires sont pétiolées, palmées, étroites, divisées profondément, les supérieures entières & elliptiques. Les fleurs sont éparfes à différentes hauteurs sur des rameaux nombreux. La corolle est petite & d'un jaune pâle ; les onglets ont une fessette ceinte d'un bourlet. Les feuilles du calyce sont recourbées. Les capsu-

les sont disposées en quinconge ; les semences mûres sont lancées au dehors aussitôt qu'on touche au fruit ; elles sont lisses & plus déliées que celles des autres renoncules.

Le Pied-pou croît en quantité dans les terrains humides & marécageux & le long des petits ruisseaux qui coulent lentement, comme autour de Roche & d'Yverdon ; à château Thiele, à Method &c. Ses fleurs naissent depuis le mois de janvier, & sont les plus petites entre les renoncules.

La tige est fort âcre, sur-tout près de la racine & lorsque la plante est encore jeune. Les feuilles sont comme brûlantes ; la fleur est bien plus âcre, mais l'âcreté du fruit l'emporte encore sur celle de la fleur. La fleur & les feuilles appliquées sur la peau, la rougissent, & y font lever des vessies au bout de douze heures, sans douleur, il est vrai ; mais les ulcères qui en résultent, demandent beaucoup de tems pour se fermer, surtout si on a percé ces vessies. Les feuilles appliquées sur les verrues, les enflamment ; la vapeur seule qui s'en échappe & qui a beaucoup d'odeur, excite une sensation de chaleur dans les yeux, les fait larmoyer, & même les ulcère ; elle picote aussi le nez quand on pile cette plante : cela arrive, soit qu'on broye quelque partie de cette plante entre les doigts, ou qu'on la manie long-

tems, soit qu'on la pile dans un mortier, ou qu'on verse dessus de l'eau bouillante ou qu'on la fasse cuire, enforte que la vapeur puisse pénétrer jusqu'aux yeux ou au nez; enfin cette seule vapeur peut même occasionner des symptômes fâcheux.

Il ne faut pas moins de cinquante parties d'eau sur une partie de ce suc, pour lui enlever son âcreté. Enfin l'eau distillée de la renoncule des marais est si âcre, qu'on ne peut l'adoucir qu'en la délayant dans deux cent fois autant d'eau commune. Elle est assez rongearite pour fondre les callosités des ulcères sinueux.

Venons aux effets que produit ce poison appliqué à l'intérieur. Quand on en mâche, il en résulte de l'enroueure, une chaleur brûlante & insupportable, une douleur opiniâtre, de la rougeur, de l'inflammation, la langue & la gorge s'écorchent & se crévaissent, il se fait un écoulement prodigieux de salive, le gout se détruit entièrement ou du moins en grande partie, les gencives deviennent rouges, endolorées & sanglantes. Lorsqu'on avale quelque partie de cette plante, on ressent au gosier une douleur continuelle & brûlante accompagnée quelquefois de mouvemens convulsifs: ensuite l'estomac éprouve des douleurs excessives, ou devient même absolument paralytique: il arrive des sanglots,

des douleurs qui se font sentir long-tems dans le bas-ventre , des évanouissemens , des mouvemens convulsifs dans les yeux , le visage , le bas-ventre & les membres , des sueurs froides , & fort souvent la mort.

De plus on a vû des moutons périr pour avoir brouté cette plante , & éprouver la maladie que les Allemands appellent *Kalte feuer* (gangrene ?) ; enfin on lui a vû produire le ris sardonique (*b*). Ce dernier effet joint avec les autres dont on vient de parler , a fait croire que cette Renoncule étoit la même que l'herbe sardonique dont on raconte de pareilles choses ; mais , dit M. DE HALLER , la description de celle-ci qui croît naturellement en Sardaigne , d'où elle a pris son nom , ne s'accorde point avec celle de nôtre espèce , mais il est probable que ce nom appartient à l'Oenanthe safranée , qui a été funeste à quelques soldats François en Corse , comme je l'ai appris par une lettre de M. VACHER. Au reste les bestiaux broutent souvent , mais sans en être incommodés , cette espèce de renoncule , lorsqu'elle se trouve tellement mêlée avec les bonnes herbes , qu'il ne leur est guères possible de les trier exactement , comme cela arrive à ces animaux , avec d'autres plantes âcres. Ils l'évitent encore moins lorsqu'elle est sèche , parcequ'elle est alors

[*b*] Ris convulsif d'un très mauvais augure.

dépouil-

depouillée de ses mauvaises qualités, & propre même à les nourrir.

Je pense que mes lecteurs ne feront pas fâchés de trouver ici le détail des expériences que M. KRAPP, premier médecin du Duc de Toscane a faites sur lui-même, pour s'assurer des effets de la Renoncule des marais.

PREMIERE EXPÉRIENCE. Il mâcha fort légèrement les feuilles les plus épaisses & les plus succulentes de cette plante ; aussitôt il éprouva une sensation brûlante, rongée, & une âcreté insupportable avec une douleur continuelle, sa bouche se remplit d'une très grande quantité de salive ; après cela, & malgré tout ce que ces sensations avoient de menaçant, il continua à garder un peu de tems dans la bouche ces feuilles ainsi mâchées ; une autre fois, il ne fit que les mâcher de la même manière, mais à plusieurs reprises dans l'espace d'un jour ; alors la langue s'enflamma, s'écorcha, ses mammelons étoient élevés, d'un rouge vif & extrêmement endoloris ; elle étoit crévassée au bout, & toute sa partie antérieure étoit d'une rudesse mêlée d'une sensation désagréable, & que les alimens rendoient encore plus incommode, de quelque espèce qu'ils fussent : l'observateur ne pouvoit plus distinguer les saveurs, & ses dents étoient

agacées & éprouvoient de tems en tems des tiraillemens : les gencives étoient fort rouges, endolories, & saignoient au plus léger attouchement : ces symptomes & surtout la perte du goût & la sensation désagréable à la partie antérieure de la langue durèrent huit ou neuf jours, & ne commencerent à se dissiper que lorsque la langue éprouva une sensation semblable à celle qu'y auroit excité de l'amidon. Ces symptomes ont été encore plus violens en faisant la même expérience avec les fleurs.

SECONDE EXPÉRIENCE. M. KRAPP ayant avalé après un bon diner, la moitié d'une feuille, ou même une seule fleur qu'il avoit un peu broyée, il ne tarda pas à ressentir en diverses parties du bas-ventre des douleurs des plus incommodes, & d'une nature inexprimable, mais qui se faisoient sentir très vivement ; un quart-d'heure après il eut un léger évanouissement & des mouvemens convulsifs de longue durée dans l'intérieur du bas-ventre ; il prit alors quinze gouttes de baume du Pérou, qui le soulagerent sensiblement ; les douleurs furent entièrement dissipées après qu'il eut avalé une chopine (c) d'eau, en la buvant à différentes reprises environ à six minutes de distance.

[c] Seize onces, ou un peu plus d'une quartette de Lausanne.

TROISIEME EXPÉRIENCE. Le médecin du grand Duc éprouva les mêmes symptomes pour avoir avalé, aussi d'abord après diner, deux gouttes du suc exprimé de toute la plante, mais avec cette différence, qu'il ressentit dans toute la longueur de l'œsophage (*d*) une douleur brûlante & convulsive; & que demi-heure après, ayant pris du baume du Pérou, la douleur en devint plus vive; il est vrai qu'elle se dissipa bientôt après d'elle-même: enfin après avoir bû la même quantité d'eau que dans l'expérience précédente, tous les symptomes disparurent peu-à-peu, quoiqu'ils fussent plus considérables, que ceux que les fleurs ou les feuilles avoient occasionnés. Cependant la gorge conserva encore pendant six jours une impression douloureuse & désagréable, que les mets salés, le vin, le vinaigre, & même le sucre, quoique mêlé dans du thé ou du café, rendoient encore plus incommode.

QUATRIEME EXPÉRIENCE. Le même observateur ayant fait avaler une demi-once de suc récemment exprimé de la même plante, à un chien, à qui on n'avoit donné pendant trois jours qu'un peu de pain sans eau, il présenta d'abord après à cet animal de l'eau, dont il but copieusement

[*d*] Le canal qui descend de la gorge dans l'estomac.

& avec avidité ; il ne parut point incommodé de cette épreuve , seulement il parut manger la viande avec moins d'appétit qu'auparavant. Quelques jours après M. KRAPF donna au même chien une dose de suc égale à la première , mais il ne lui laissa rien boire de deux heures ; cet animal parut en éprouver de l'angoisse , il eut des vomissemens , se roula de côté & d'autre en hurlant , il n'en parut pas moins malade ensuite , quoiqu'après avoir bu une grande quantité d'eau ; les vomissemens revinrent , il se ployoit absolument en-devant & il passa une nuit fort inquiète : on le tua d'un coup de feu de manière à lui casser le crâne , & pendant qu'il étoit encore chaud , M. KRAPF l'ouvrit ; il trouva l'estomac resserré , enflammé par places , d'un rouge vif , la surface intérieure entamée ; les petites glandes de cette partie étoient aussi fort rouges , & sensiblement élevées , mais il ne s'étoit pas formé une seule vessie ; l'ouverture inférieure de l'estomac étoit livide , enflée , & si étroite qu'on ne pouvoit presque rien y faire passer.

Lorsqu'on tire la racine au mois de Mai , c. à d. tandis que la plante est en fleur , on peut la manger en assez grande quantité crue , ou encore mieux cuite , sans le moindre danger. On peut tout aussi impunément manger la partie la plus basse de

la tige , cueillie dans le même tems. Il en est de même du suc exprimé de cette plante vénéneuse , lorsqu'on l'a fait cuire, ou qu'on l'a délayé dans douze fois autant d'eau pure , de l'eau qui a cuit pendant deux heures avec elle , ou de la plante entière lorsqu'elle a été séchée en plein air, ou plutôt au soleil ou par le moyen du feu. On peut encore la mâcher impunément quoique fraîche , pourvû qu'elle soit mêlée avec de l'oseille des prés. Il paroît par les expériences de M. KRAPF que l'eau pure est l'antidote le plus efficace qu'on puisse opposer à la virulence de la renoncule des marais ; car le vinaigre même , quoique recommandé comme tel par quelques personnes, & qu'il soit d'un plus grand secours dans plusieurs cas qui paroissent semblables à ceux dont il est question dans cet article , le vinaigre dis-je , aussi bien que les autres acides tirés des plantes ou des minéraux , le miel , & les alkalis , bien loin de procurer quelque soulagement dans les symptômes décrits plus haut , n'ont fait que d'ajouter à la violence de l'âcreté & des douleurs : seulement les feuilles de l'oseille des prés & le fruit encore verd du groseiller rouge , raisin de Mars, adoucissoient les douleurs , avant que l'âcreté fût parvenue à ronger les parties , tandis que les mêmes fruits bien mûrs , n'ont eu aucun succès.

non plus que quantité de plantes & de fucs d'herbes, que M. KRAPF a employés d'après le témoignage des anciens médecins, qui les avoient recommandés comme efficaces, où même comme des secours certains.

Mais lorsque l'âcreté du poison a commencé à entamer les parties, il faut avoir recours au baume du Pérou ou à la térébenthine, à l'eau tiède, ou à quelque'autre boisson adoucissante, dont il faut boire abondamment, après y avoir cuit ou infusé de la racine d'Althea, ou après y avoir défait du mucilage de coings, de la gomme Arabique, ou quelque'autre chose semblable (e).

Lorsque la Grenouillette d'eau employée à l'extérieur, y a excité un ulcère qui dure trop longtems & qui devient douloureux, l'application du baume du Pérou réussit très bien, quoiqu'il augmente d'abord la douleur, mais après cela elle ne tarde pas à disparoître entierement, & l'ulcère se ferme en peu de tems.

Ranunculus arvensis LINN. Ses semences sont hérissées de pointes, ses feuilles sont partagées en trois lobes attachés à de longs pétioles, & partagés encore en deux & en trois folioles finement découpés. HALL. *ibid.* 1176.

[e] Voyez au mot *Onctueux*, page 31 du *Discours préliminaire*.

Sa racine est un petit bulbe court d'où partent plusieurs fibres courtes. Ses feuilles sont d'un verd pâle, plus finement découpées que celles de l'espèce précédente; les radicales sont à trois lobes attachés à de longs pétioles; les deux latéraux sont encore partagés en deux, celui du milieu est divisé & subdivisé en trois folioles étroits. Les caulinaires sont divisées de la même manière. La tige est longue d'un pied, lisse, couchée, feuillée, rameuse & portant plusieurs fleurs. Les fleurs sont petites, d'un jaune pâle. L'onglet a une petite écaille.

Cette renoncule n'est pas rare dans les champs, sur-tout dans les terrains humides & argilleux. Elle fleurit en Mai & Juin.

Son suc est des plus âcres. Ses racines, quoique fades en apparence, sont cependant sentir leur âcreté à la gorge. Les feuilles font lever des vessies, de même que les fleurs qui sont très âcres. L'âcreté du fruit est encore plus considérable, elle a même plus d'activité que dans celui des deux espèces précédentes. D'ailleurs les expériences de M. KRAPF prouvent, que les symptômes que celle-ci occasionne, & les moyens d'y remédier sont les mêmes que ceux qui appartiennent à la Renoncule des marais. Une once du suc a tué un chien au bout de trois jours; on a trouvé

son estomac enflammé, rouge, rongé & parsemé de petites vessies. Il faut cinquante fois son poids d'eau pour adoucir ce suc.

Ranunculus Thora, LINN. Le THORA. En patois *Bassenet*, *Cabaret*. Ses feuilles sont dures, veinées, en forme de rein, crenelées, d'une rondeur applatie & dentées en scie à denture aiguë. HALL. *ibid.* 1178.

Ses racines sont en pattes & semblables à celles de l'asphodele dont les doigts se réunissent à la naissance de la tige, & s'allongent par le bas en maniere de fibres souvent fort longues. La tige est ferme, basse, ayant à peine trois quarts de pied de hauteur, portant à son sommet une ou deux fleurs, & autant de feuilles à son milieu. Ces feuilles sont coriaces, nerveuses, d'un verd d'eau, semblables pour leur forme à celles du pain de pourceau, mais une fois aussi grandes & sans queues, point de radicales : la première des caulinaires est arrondie en forme de rein, le plus souvent fendue profondément en deux, dentée en scie à dents aiguës même échancrée dans cet endroit. La feuille caulinaire supérieure lui est semblable, ou partagée en trois lobes aigus. Outre ces feuilles il y en a une troisième simple & en forme de langue. La fleur est petite, jaune, luisante, tachée à son origine, ayant constamment cinq pétales marqués d'une ligne. Le calyce

est un peu coloré, & recourbé. Les capsules sont en petit nombre, mais grandes; les pistils sont longs.

Cette Renoncule croît en quantité sur les montagnes occidentales du gouvernement d'Aigle, au-dessus du Pertuis d'Avenaire, en petit Ayerne, sur la montagne Chaude & dans toute cette contrée. Dans le Val de Lie; dans les pâturages du sommet de la mont: de Thuiri.

Dans le gouvernement d'Aigle & les Alpes on vend ses racines pour celles du cabaret, ce qui semble prouver qu'elles sont émétiques. Elles s'allongent beaucoup par la culture & deviennent fibreuses.

Toute cette plante est âcre; cependant ses feuilles s'adoucissent lorsque le fruit est mûr, comme aussi lorsqu'elles sont seches, de même que cela arrive dans les autres renoncules. Il y a une ancienne tradition qui porte, que les Vaudois empoisonnoient leurs flèches avec son suc qu'ils regardoient comme un poison atroce; les GESNER l'ont confirmée en parlant des Lucernois, des Piémontois. M. COLLIN a trouvé que cette Renoncule est fort dangereuse & qu'elle cause l'engourdissement: on dit qu'outre cela elle cause des vertiges, l'enflure du corps & la mort. WEPFER dit que les poules qu'on tue avec un couteau trempé dans ce suc, en ont une chair plus

tendre. Il est vraisemblable qu'elle est la même plante que le *Limeum* dont PLINE dit que les Gaulois se servoient pour empoisonner leurs flèches. Autrefois on s'est servi de ce moyen pour tuer les loups, les renards & autres bêtes nuisibles. Il n'est pas sûr que ce soit l'*Aconitum pardalianches* des anciens, & il ne se peut pas que le Thora ait été vendu pour de la Gentiane, comme le prétendent des auteurs Anglois.

On regarde l'Anthore comme l'antidote spécifique de ce poison, mais il n'y a rien de réel dans cette idée, l'Anthore étant une espèce d'Aconit, ne peut être que suspecte, comme on peut le voir plus haut au mot *Aconit salutaire* page 10.

Ranunculus lingua LINN. Sa tige est droite, rameuse, ses feuilles sont en épée, quelquefois dentées en scie HALL, *ib.* 1181.

La tige est haute d'une coudée, fistuleuse, cylindrique. Les feuilles sont sessiles, en gaine, & quelquefois toutes velues. Les fleurs sont fort grandes & à l'extrémité des rameaux. Le calyce est un peu velu. Les onglets des pétales ont une fessette couverte d'une écaille. Les étamines sont fort nombreuses. Les pétales sont ronds, jaunes, luisans. Les semences paroissent séparées par des écailles.

On la trouve en divers lieux dans les terrains pleins d'eau, comme à Seelhofen,

à Seedorf, le long des fossés du chemin de Worbs, autour de Morat, de Roche, de Michelfeld &c. Elle fleurit en Juin.

Elle ressemble par la qualité âcre & rongeante qui réside principalement dans les feuilles & sa graine, à l'espèce suivante.

Ranunculus Flammula LINN. Sa tige est en partie droite & en partie penchée, ses feuilles sont élliptiques - lanceolées, quelquefois dentées en scie. HALL. *ibid.* 1182.

Ses racines sont longues & cylindriques, & les tiges rameuses. Ses feuilles sont lisses; les radicales sont attachées à des pétioles sillonnés, pointués des deux extrémités & fermes. La tige est haute d'un pied ou d'une coudée, rameuse, portant plusieurs fleurs, & des feuilles en gaine, dont les supérieures sont linéaires. La fleur est plus petite que celle de l'espèce précédente; elle est jaune, luisante, avec une fossette à l'onglet ceint à cet endroit d'un bourlet. Les étamines ne sont pas bien nombreuses. Le calyce est un peu velu.

Elle croît en quantité dans des lieux marécageux & pleins d'eau. Elle fleurit depuis Mai jusqu'en Août.

Son âcreté, en vertu de laquelle elle fait lever des vessies, lui a fait donner le nom de *flammula*, petite flamme. Elle est moins âcre que la Renoncule des marais; car il arrive quelquefois qu'elle manque

son effet , employée comme vésicatoire. Cependant M. GMELIN dit qu'elle approche beaucoup par son âcreté de la renoncule des marais , & qu'elle est dangereuse aux bestiaux qui l'évitent ; elle cause sur-tout aux moutons , continue cet auteur , une forte de corruption chronique que les Allemands appellent *Lungenfäule* ; & aux chevaux une maladie du foie , dans laquelle ce viscere se remplit de petites vessies. Son usage interne doit donc aussi être dangereux pour l'homme.

Nous terminerons cet article des Renoncules en observant avec M. DE BOMARE , que ce n'est pas seulement l'application immédiate de ces plantes soit à l'intérieur , soit à l'extérieur qui produit de mauvais effets ; on s'est aussi aperçu , que l'odeur de celles des jardins , qui font un des ornemens du printems , occasionne quelquefois des accidens , tels que des angoisses , des défaillances & des douleurs de tête. Combien de personnes portent pour tout bouquet un faisceau de Renoncules de jardin à fleurs doubles , & qui à force de le sentir en sont incommodées ?

Raphanus Raphanistrum LINN. La RAVE SAUVAGE. Ses filiques sont cylindriques , articulées , lisses & à une seule loge LINN. HALL. *ibid.* 468.

Sa tige est hérissée d'épines herbacées. Ses feuilles sont amples , garnies d'une ner-

vure très longue & feuillée ; les folioles sont éloignés & se confondent à l'extrémité des feuilles ; ils sont dentés ; celui de l'extrémité est fort grand , ovale & denté. Les feuilles supérieures n'ont point de folioles. Elles varient en glabres & velues. Le calyce est verd , tubulé , un peu velu sur-tout à l'extrémité de ses feuilles , dont deux sont fort renflées par le bas. Ses fleurs sont à quatre pétales , disposées en croix comme dans le raifort des jardins. Les onglets des pétales sont de la longueur du calyce ; ils sont blancs , veinés le plus souvent de pourpre , quelquefois de bleu , & très légèrement échancrés. La filique est longue & étroite. Elle paroît divisée en deux loges à son origine , mais cette division disparoît ensuite à cause des semences qui la gonflent & qui la font paroître articulée , avec des étranglemens fort courts. Cette filique est terminée par une maniere de corne fort longue. Les semences sont rondes.

Elle croît dans les champs , où elle nuit beaucoup. Elle fleurit depuis May jusqu'en Septembre.

Elle est âcre , d'une odeur forte & alkaline.

S'il en faut croire M. DE LINNÉ , les graines de la rave sauvage mêlées parmi le froment & sur-tout parmi l'orge & le seigle , ont occasionné de tems en tems des épidémies cruelles en Suède & en di-

verses provinces de l'Allemagne. Il donne à cette maladie le nom de *Raphania*. Elle gagne peu à peu les hameaux, les villages, les villes & enfin des provinces entières. Voici sa description d'après M. VOGEL (a). D'abord les extrémités sont engourdies, le malade éprouve une douleur dans le dos avec des picotemens & des fourmillemens par-tout le corps. Après un certain tems, les membres tantôt se roidissent, tantôt ils entrent en convulsion, ou bien ils se contractent, en même tems les yeux sont roides ou de travers, la bouche est souvent tordue, la gorge se resserre & la langue se retire en arriere. Les Muscles souffrent quelquefois des douleurs si violentes que les malades en pouffent les hauts cris; ils en tombent même dans le délire, & on est obligé de les garrotter pour les empêcher de courrir ça & là comme des furieux & de se faire quelque violence. D'autres perdent la vue ou la raison, de maniere à devenir mélancoliques ou maniaques. Quelquefois la fièvre & la faim canine se mettent de la partie. Plusieurs sont outre cela tourmentés de nausées & de vomissemens: d'autres ont une diarrhée qui dure pendant toute la maladie. Quelquefois après des convulsions réitérées les membres enflent,

[a] *Prælectiones de cognosc. & cur. præcipuis corp. h. adfect.* Götting. 1772.

& souvent il s'y éleve des petites vessies pleines d'eau & des tubercules, ou bien il y survient des taches miliaires. Quelques-uns saignent du nez ou crachent du sang sorti des poumons. Chez d'autres les ongles tombent des doigts des pieds & des mains. Les accès reviennent une fois, deux, trois fois ou même plusieurs fois par jour, & se terminent au bout d'une ou deux heures par une sueur très souvent suivie d'assoupissement, & qui laisse les malades dans l'engourdissement. La durée de cette terrible maladie n'est quelquefois que d'une semaine au plus, d'autres fois elle est plus longue & s'étend jusqu'à deux ou plusieurs mois. Elle est ordinairement mortelle : d'autres fois elle laisse après elle divers autres maux de nerfs, l'épilepsie, des dérangemens d'esprit, la paralysie, le tetanos, ou la phthisie; enfin on en guérit à la faveur des sueurs, ou d'une gale critiques. Plusieurs après avoir échappé à la violence du mal, sont aveugles pour quelque tems, ou bien ils ont la vue foible, des vertiges ou des tintemens d'oreilles. Quelquefois il y a une rechûte; elle s'anonce par un appétit vorace.

Ce terrible fléau n'épargne presque personne, excepté les enfans à la mammelle : du reste il ne paroît pas du tout qu'il soit contagieux. Le retirement de la langue, &

la courbure de l'épine du dos en arrière font les symptômes les plus mortels. Lorsque l'insomnie est continuelle, la maladie en devient plus insupportable & plus longue, & alors elle dégénère pour l'ordinaire en épilepsie. Les rechûtes se guérissent difficilement. Pour peu que l'esprit se déränge il est très rare qu'il recouvre sa première netteté.

La guérison s'obtient en purgeant tous les quatre jours le malade avec une dose de racine de Jalap en poudre (*b*); on applique aussi deux vésicatoires aux bras ou aux gras de jambes, & lorsque les plaies sont séches on en applique de nouveaux sur les mêmes membres mais à d'autres places, afin de procurer un écouloir continuel à la matière de la maladie. Pour les enfans, on substitue des sinapismes (*c*) qu'on applique aux mêmes endroits. 2 Outre cela, on donne deux fois par jour jusqu'à une demi-dragme de racine d'impératoire, qui procure souvent un vomissement qui sou-

[*b*] La dose est de dix grains jusqu'à trente ou quarante, suivant l'âge & le tempérament.

[*c*] Prenez graine de moutarde pilée & mie de pain parties égales qu'on pâitrit avec autant de fort vinaigre qu'il en faut pour en faire une pâte, en y ajoutant un peu d'ail écrasé. à défaut de moutarde on peut se servir de raclure de raifort ou de graine de raifort, & y ajouter une cuillerée de sel, & d'avantage d'ail, ou des oignons blancs.

lage

lage. Le lait pourroit être le meilleur antidote de ce poison, puisqu'il épargne les enfans à la mammelle.

On réussit à se préserver du *raphania* en se purgeant deux fois tous les mois & en faisant usage de vinaigre infusé avec des racines d'Angelique, d'Imperatoire & de Carline, de chacune demie once pour deux livres (environ demi-pot) de vinaigre: la dose est d'une cuillerée soir & matin, pour les personnes faites, & de la moitié pour les enfans.

On attribue encore le *raphania* à d'autres causes, savoir au seigle ergoté, à l'ivraie (*d*) à une mauvaise constitution de l'air, ou bien à des larves d'insectes qui butinent le froment ou quelque autre graine: mais il y a de fortes raisons pour croire que c'est sans fondement, car, par exemple, on a vu cette maladie n'attaquer qu'un seul paysan; on conclut de là qu'il faut que la cause au lieu d'être générale & extérieure, se soit trouvée seulement chez cet homme, & qu'en général elle peut dépendre de tout ce qui est capable d'exciter des convulsions & des spasmes. Et quoique M. DE LINNÉ ait avancé beaucoup de raisonnemens qui ont un air de probabilité, pour prouver son sentiment au sujet du

[*d*] Voyez les articles où il en est parlé dans la section *des poisons âcres & stupéfiens.*

raphania, il se trouve cependant qu'il n'a qu'une seule expérience en sa faveur ; c'est celle d'une Pintade (*e*) qui périt dans les convulsions après avoir avalé par hazard quelques filiques de Rave sauvage, qu'on trouva dans son jabot. Afin donc, de pouvoir s'assurer si la maladie en question a pu venir, comme le prétend M. DE LINNÉ, de la Rave sauvage qu'un été pluvieux avoit fort multipliée dans des champs d'orge, il convient de faire un grand nombre d'expériences en faisant manger de cette graine suspecte à des animaux, & d'observer si elle fait sur eux les effets d'un poison.

Quoiqu'il en soit, dit M. VOGEL, après avoir fait ces objections ; comme on ne sauroit user de trop de précaution à cet égard, lorsqu'on a lieu de soupçonner que le seigle, l'orge, ou quelque autre graine sont infectées de quelque mélange de la graine de rave sauvage, de seigle ergoté ou d'ivraie, il est de la prudence de trier ces mauvaises graines avec grand soin & après cela, pour être encore plus sûr, il convient de donner de ces graines suspectes à quelque animal domestique ; car si cet animal après en avoir mangé, éprouve des symptomes semblables à ceux qu'on vient de décrire, il est évident qu'on doit se garder de les employer comme aliment.

[*e*] Poule d'Afrique, ou de Barbarie.

Rorella HALL. *Drosera longifolia* LINN.

Le ROSOLIS, HERBE AUX GOUTTEUX, Herbe de la Rosée, ou Rosée du Soleil. Ses feuilles sont élliptiques, sa tige est nue & ne porte qu'un petit nombre de fleurs. HALL: *ibid.* 833.

Sa racine est noire, enfoncée en terre, fibreuse & déliée comme des cheveux. Elle pousse plusieurs queues longues, menues, velues en dessus, auxquelles sont attachées de petites feuilles disposées en rose, élliptiques, concaves & obtuses, glabres d'une part, & de l'autre garnies d'une frange de poils pourpres d'où suintent par la pointe quelques gouttes d'une liqueur gluante, de sorte que ces feuilles & leurs poils sont toujours mouillés d'une espèce de rosée, même dans les tems les plus secs (*f*). Il s'élève d'entre ces feuilles deux ou trois tiges presque à la hauteur d'un demi-pied, grêles, rougeâtres, sans rameaux ni feuilles, portant en leurs sommités quelques petites fleurs blanches disposées en épi, & rangées pour l'ordinaire d'un seul côté de la tige. La corolle est en rose presque infundibuliforme, à cinq pétales lancéolés, un peu plus longs que le calyce, rapprochés par leurs bases, les onglets étroits,

[*f*] Si on touche ces gouttes du bout du doigt, elles forment des fils déliés, soyeux & blanchâtres, qui se figent aussitôt.

mais s'élargissant toujours plus jusqu'à leur extrémité qui est arrondie. Le calyce est tubulé & fendu en cinq jusqu'à la moitié. Il leur succède de petits fruits de la grosseur & de la figure d'un grain de bled & qui renferment plusieurs semences.

Cette espèce est sur-tout commune dans les lieux marécageux (f), comme autour de Moosseedorf, de Vervay &c. aux Marais des Rochers, de l'Echelette & à l'avers de Sonvilliers. Elle fleurit en Juin.

Rorella HALL. *Drosera rotundifolia* LINN.
Le Rossolis &c. comme la précédente. En patois *Rosolaire*, *Rosalaire*. Sa tige est nue, ne porte que quelques fleurs, les feuilles sont pétiolées & presque rondes HALL *ibid.* 834.

Cette espèce ne diffère de la précédente qu'en ce que ses feuilles sont presque rondes. Elle croît pareillement dans des terrains marécageux, par exemple, au lieu dit *um den Neuhausweyer*, dans le marais tourbeux de Löhr; autour de Kilchhindach; aux marais des pruats & de l'Echelette &c.

L'une & l'autre de ces plantes sont âcres & corrosives; elles ulcèrent la peau & nuisent aux dents. Broyées même avec un peu de sel elles peuvent servir de vésicatoires. Malgré cela le Rossolis s'est introduit

[g] Le plus souvent parmi une mousse d'un blanc rougeâtre.

dans les boutiques en qualité de remède utile contre la toux, l'asthme & l'ulcère du poumon &c. Cependant il est certain que c'est un poison pour les moutons; il leur gâte le foie, le poumon, & leur excite une toux, qui les fait périr insensiblement.

Rubia tinctorum LINN. La GARANCE. Ses feuilles sont elliptiques, rudes au toucher, verticillées au nombre de cinq ou six. HALL. *ibid.* 708.

Sa racine est longue, rouge en dehors & en-dedans, succulente & en faisceaux qui s'étendent considérablement en rampant. Sa tige est fort rameuse & s'élève jusqu'à la hauteur de deux coudées, elle est quarrée, les ongles dentés en scie. Les feuilles sont luisantes, la bordure & la nervure dentées en scie; les supérieures sont verticillées au nombre de quatre. Les fleurs sont jaunes, axillaires & naissant vers l'extrémité des branches qui sont rameuses & écarquillées. La corolle est en cloche découpée en cinq ou six parties en forme d'étoile, quelquefois en quatre, mais rarement. Le nombre des étamines est le même que celui des pétales. Le fruit est gros, composé de deux baies noires réunies en une & renfermant des semences presque rondes.

Elle croît naturellement en Vallais autour

de Loesch, près du pont du Rhône, autour de Sion & de Gonthey; à la porte du Sex; à Yvorne près du pont, & un peu plus haut, dans deux lieux pierreux; autour de Spietz. Elle fleurit en Juillet.

Elle a une qualité acide, astringente, mais en même tems pénétrante. Son infusion aqueuse est nauséuse. Elle est si colorante qu'elle teint même en rouge les urines qu'elle fait couler abondamment: c'est peut-être ce qui a fait dire à GALIEN qu'elle fait pisser le sang. Elle a encore la propriété particulière de rougir les os des animaux qui en ont mangé &c. &c.; mais comme ces observations ne font rien à notre but nous ne nous y arrêterons pas. Il suffit pour le présent de parler de ses qualités malfaisantes. Par exemple, les Pigeons rejettent les baies de Garance par le vomissement & maigrissent quand on leur en fait manger; tous les autres animaux qu'on en nourrit tombent dans une sorte de consommation & périssent enfin, à moins qu'on ne leur change de nourriture, alors ils se rétablissent. Il convient donc de réitérer les expériences qu'on a faites avec la Garance pour s'assurer si on peut avec confiance l'employer en médecine & comment.

Sambucus nigra LINN. HALL. *ibid.* 670.
Le SUREAU. En patois *Siau*, *Suor*, *Siro*.
Outre la variété la plus commune dont les

baies font noires, il en est une autre à baies vertes, qui croît près de Bâle hors de la porte *Eschemerthor* & sur un chemin du côté de *Guadeldingen*; une troisieme variété à baies blanches, & une quatrieme à feuilles laciniées.

L'infusion de ses feuilles est nauséuse avec une âcreté qui se fait sentir long-tems. Pilées & appliquées en forme de cataplasme, elles relâchent si puissamment le tissu de la peau, qu'elles occasionnent l'œdeme, tumeur qui ressemble à celles des hydropiques. On les cuit dans de l'eau avec du lait de tithymale, en patois *laci de putan*, pour en faire des lavemens qu'on donne aux personnes attaquées de la sciatique; mais ces lavemens font souvent un mauvais effet. On donne le suc de la seconde écorce du Sureau, comme purgatif dans l'hydropisie & pour chasser la bile, mais M. DE HALLER soupçonne que ce remede ne peut pas produire cet effet sans nuire à l'estomac, comme cela arrive avec le suc de l'Yelle qui est une plante du même genre (c). Les jeunes pousses de cet arbrisseau purgent encore plus violemment, & en faisant vomir, en sorte que la conserve même qu'on en prépare, garde cette qualité dangereuse. Enfin VAN LIS met le Sureau au nombre des plantes vénéneuses.

[a] Voyez l'article suivant.

Cela n'empêche pas qu'on ne puisse l'employer avec grand succès en médecine, comme tant d'autres plantes bien plus vénéneuses, mais toujours avec beaucoup de circonspection, excepté pour les fleurs, dont l'usage est si salutaire dans un grand nombre de cas, bien loin d'être nuisible.

Plusieurs marchands de vin employent les fleurs ou les baies de sureau, pour teindre & falsifier leurs vins, qui par là prennent un fumet de muscat semblable à celui du Frontignan; mais si je ne me trompe, j'ai lu quelque part que ces vins donnent facilement la migraine.

Sambucus Ebulus LINN. L'Yeble ou petit Sureau. En patois *Alidzo*, *Suor bâtard*, à Ormond *Raudzo*. Sa tige est herbicée, & ses fleurs sont en ombelles. HALL. *ib.* 671.

Il est assez semblable au Sureau & du même genre à raison de ses fleurs, de ses calyces & de son fruit. Sa racine est rampante & en faisceau. Sa tige est fragile, rameuse, haute d'une ou deux coudées. Ses feuilles différent de celles du Sureau, en ce qu'elles sont plus longues; le nombre des paires de folioles est plus grand, ces folioles sont terminés par un impair: ils sont quelquefois laciniés & intremelés d'autres folioles plus petits. Les stipules sont grandes & dentées. Les fleurs sont plus belles, les pétales lancéolés & rou-

geâtres en-dehors. Les baies font moins charnues. Il y en a une variété dont les feuilles font divisées en lobes longs & aigus, & dont le fruit est plus gros & ovale.

Il est commun dans les lieux humides & ombrageux, dans les bois le & long des fossés. Il y en a dans l'enceinte des murailles de Berne, sur la nouvelle terrasse, *vom Plaze zum Zeughaus*. Il n'est pas fort commun autour de Lausanne, cependant j'en ai trouvé dans un pré qui est derriere le château de Prilly. Il n'y en a point en Valais, à ce que disent les apothicaires. Il fleurit en Juillet, & périt en hiver.

L'Yeble a plus d'activité que le Sureau, il est aussi plus désagréable au goût. Sa semence concassée purge avec beaucoup de force & même avec une violence dangereuse. Du moins est-il sûr, dit M. DE HALLER, qu'en ayant usé pour me faire uriner, je lui ai trouvé une qualité nauséuse & presque émétique. Quelques auteurs disent que la racine purge très bien les hydropiques sans offenser l'estomac, mais il en est d'autres qui lui reprochent ce défaut. L'eau qui a cuit avec la seconde écorce de la racine purge par-haut & par-bas, avec une violence souvent dangereuse & qui bouleverse toute la machine. L'effet du suc des feuilles est encore plus violent.

Sambucus racemosa LINN. LE SUREAU EN

GRAPPES. En patois *Suor rodze*. C'est un arbuſte, dont les fleurs ſont en épis HALL. *ibid.* 672. Il eſt plus bas que le Sureau commun, mais ſon bois eſt plus dur; il s'éleve à peine à la hauteur de ſix pieds. Ses feuilles ſont ailées avec trois, quatre, ou même ſept paires de folioles: ces folioles ſont plus longs, plus étroits & plus fermes que ceux de l'eſpèce vulgaire. Il s'éleve du ſommet des branches une hampe qui porte des fleurs diſpoſées non en ombelle, mais en épi. Les fleurs ſont d'un jaune d'ocre & les baies rouges contenant trois ſemences.

Il n'eſt pas rare dans les bois. Il croît près de Berne dans le bois de Bremgarten, entre la Langgaſſe & le chemin qui conduit à la métairie de Hafſli; *am Belpberg*; autour de Berthoud; ſur la montagne de Saleve, en divers lieux autour de Ferrière, de Château d'Oex & ailleurs.

Il y a apparence que cette eſpèce a auſſi beaucoup d'âcreté; car ſuivant M. SCHREBER, ſa conſerve purge violemment à la doſe d'une cuillerée. Outre cela pluſieurs auteurs lui attribuent des qualités narcotiques, & ſemblables à celles de la Belladonne (*b*).

Scorpiurus HALL. *Myosotis scorpioides arvensis* LINN. OREILLE DE SOURIS, Vipérine en forme de ſcorpion. En patois du Châ-

[*b*] Voyez ce mot dans la ſection ſuivante.

teau d'Oex *Oui de tsa*. Elle est annuelle & sa racine est fort petite. HALL. *ibid.* 590.

Sa tige est velue, haute d'un pied & rameuse. Ses feuilles sont velues, rudes au toucher, en forme de langue, les inférieures pétiolées, les supérieures sessiles, plus obtuses. Les épis de ses fleurs sont exactement en forme de scorpion, courbes & sans feuilles. La fleur qui est charmante & petite; diffère peu par la structure, de celle de la langue de chien; elle est en rose, à cinq pétales, les pétales d'un bleu gai, jaunes à l'ouverture de la corolle. Il y a cinq étamines & un pistil. Le calyce est en cloche à cinq pétales velus, divisé en cinq pièces étroites, mais moins profondément que dans la langue de chien. Les semences sont d'un noir luisant & semblables à celles du Gremil, en patois *Graca-perla*. Il y en a une variété à fleur blanche, une autre à fleur d'un rouge tendre, & une à fleur très petite, qui a plus de jaune à l'ouverture de la corolle. Elle croît sur les chemins, dans les près & les champs. La variété à fleur très petite, croît dans les champs maigres. Elle fleurit depuis Avril jusqu'en Juin.

Scorpiurus HALL. *Myosotis scorpioides palustris* LINN. Les mêmes noms que la précédente. Sa racine est longue, fibreuse & vivace. HALL. *ibid.* 591.

Ses fleurs ont les mêmes caractères que

celles de la précédente. Il y en a une variété à fleur blanche qui n'est pas rare autour de Berne & sur les alpes, une autre à fleur couleur de chair, & une troisième, dont les fleurs sont en partie bleues & en partie couleur de chair. Elle croît en quantité dans les lieux marécageux, par exemple près de Lausanne, dans les fossés qui bordent le château de Prilly; dans les fossés du chemin & du sentier qui conduisent de Prelaz à Renens; dans ceux qui bordent les prairies qui sont entre Cour & Ouchy.

Il y a une autre plante de cette espèce, qui croît dans les buissons; elle est plus haute que les précédentes, plus velue, sa racine est plus grosse, longue, noire, fibreuse, vivace; ses feuilles sont plus grandes: sa fleur est beaucoup plus grande & d'une couleur plus claire. Elle est très commune le long des haies autour de Berne.

Les chevres se nourrissent de l'oreille de souris, mais elle est un poison pour les moutons.

Scrophularia HALL. & LINN. La SCROPHULAIRE. Les fleurs de ce genre sont personnées, & renferment deux paires inégales d'étamines; le tuyau de la corolle est court, ventru & fort ouvert; il se termine par deux lèvres, dont la supérieure est presque droite, partagée en deux segmens arrondis, & l'inférieure en trois, dont celui du

milieu se rabat sur le tuyau, & les latéraux sont droits; au dessous de la levre supérieure est attachée une espèce d'écaille fourchue à son extrémité. Le calyce est inégalement fendu en cinq segmens, dont le supérieur est fort petit & les inférieurs fort grands. Le fruit est arrondi contenant dans deux loges des semences nombreuses.

Scrophularia aquatica LINN. La SCROPHULAIRE AQUATIQUE, ou Bétoine d'Eau, Herbe du siege. Sa tige est quarrée, ailée, portant des fleurs disposées en panicule, les feuilles ovales-lancéolées HALL. *ib.* 325.

Sa racine est blanche, grosse, longue & flottante, poussant une infinité de longues fibres. Sa tige s'élève jusqu'à la hauteur de six pieds, elle est rameuse, grosse comme le doigt, rougeâtre en certaines places & verte en d'autres, creuse en-dedans, assez tendre, succulente, sans poil. Ses feuilles sont conjugüées, assez semblables à celles de l'espèce suivante, mais moins pointues, ayant à-peu-près la forme de celles de la Bétoine, mais trois fois plus grandes, légèrement dentées en scie, nerveuses, les pétioles courant sur la tige. Les fleurs sont disposées au haut des tiges, en épis longs & dont la largeur diminue insensiblement, leurs péduncules sont rameux. La levre supérieure & son écaille qui est en cœur, sont d'un pourpre noirâtre; l'inférieure est

d'un verd mêlé de brun ou de pourpre. Les segmens du calyce sont arrondis, les bords blancs.

Il y en a une variété plus petite. Elle croît communément aux lieux aquatiques, près des rivieres & des fossés pleins d'eau. Elle fleurit en Juillet & Août.

Ses feuilles exhalent une mauvaise odeur quand on les froisse, & elles sont amères. TRILLER dit qu'elle est malfaisante, venteuse & qu'elle occasionne des vapeurs hystériques. Toutes les plantes de cette famille (les personnées) déplaisent à M. DE HALLER à cause de leur âcreté & de leur puanteur.

Scrophularia nodosa LINN. LA GRANDE SCROPHULAIRE commune, ou des bois. En patois du château d'Oex *Herba de St. Felix*, ou *Moretta*. Sa tige est quarrée & paniculée; ses feuilles sont en cœur allongé. HALL. *ibid.* 326.

Elle diffère de la précédente, en ce que sa racine est tubéreuse & de différentes formes. La tige n'est point ailée, elle est d'un pourpre noirâtre, creuse en-dedans, haute de deux pieds. Ses feuilles sont plus longues, larges, pointues, crénelées, semblables à celles de la grande Ortie, opposées l'une à l'autre à chaque noëud des tiges & d'un verd brunâtre. Du reste cette espèce ressemble à la précédente. Il y en a une variété à feuilles ternées, une à feuilles & fleurs

vertes, & une plus grande & velue. Elle croît le long des chemins & des fossés secs. Elle fleurit en Juin & Juillet.

Ses feuilles sont amères & d'une odeur de sureau fort désagréable. Elle est aussi suspecte à M. DE HALLER.

Sedure âcre LINN. La Vermiculaire brûlante ou âcre. Pain d'oiseau. En Patois du château d'Oex *Perratin*. Ses feuilles sont coniques, ferrées contre la tige, les tiges rameuses & divisées en trois branches à leur sommet. HALL. *ibid.* 966.

Sa racine est petite, fibreuse. Ses tiges sont basses & menues, rameuses & couvertes de feuilles dans toute leur longueur. Ses feuilles sont presque ovales, courtes, peu épaisses, mais charnues, pointues & triangulaires, sessiles, vertes, grasses au toucher, naissant autour de la tige en maniere de spirales composées de cinq feuilles, de maniere que la cinquieme naît immédiatement au dessus de la premiere, & que la tige qu'elles couvrent entierement, paroît cylindrique. Les fleurs sont en étoiles à cinq petits pétales jaunes & lancéolés; elles sont sessiles & rangées comme en épis sur les trois branches qui terminent les tiges. Le calyce est de cinq pièces. Les étamines sont au nombre de dix.

Elle croît presque par-tout sur les chemins, les chaussées, les prés secs, sur les

vieux murs, sur les toits des maisons basses, ou des chaumières, ou aux lieux pierreux, arides, ou moussueux. Les fleurs paroissent en été.

Sa faveur est extrêmement âcre & brûlante, aussi fait-elle tomber par écailles les cors des pieds. Intérieurement elle purge violemment par-haut & par-bas.

Senecio SENEÇON de montagne. Ses feuilles sont en cœur, lancéolées, dentées en scie. HALP. *ibid.* 63.

Il ressemble beaucoup à la variété de la Jacobée vulgaire laciniée, qui est à larges feuilles. Ses feuilles inférieures sont pétio-lées en scie; les supérieures ont à leurs pétioles des appendices en maniere de folioles. Elles sont toutes nerveuses, coton-neuses en dessous, les nervures fort sail-lantes. Les fleurs sont fort grandes, dispo-sées en ombelles clairsemées. Ces fleurs sont radiées, le réceptacle nud, les semen-ces aigrettées. Le calyce est cylindrique, composé d'un rang d'écailles qui sont col-lées ensemble & lancéolées, la pointe noir-âtre, & au bas desquelles il en naît d'au-tres détachées, cotonneuses, en forme de petites langues & en petit nombre, quel-quefois il n'y en a qu'une. Les péduncules sont rameux & lanugineux, & les rayons de la fleur sont nombreux.

Il croît communément dans les prairies
grasses

grasses des Alpes, & autour des cabanes des bergers, dans le village même des Plans, sur le mont Speluga & ailleurs. Il est âcre & délétère, il purge en donnant des tranchées, & fait tomber la laine aux moutons qui en mangent.

Spartium scoparium LINN. Le GENÊT COMMUN OU GENÊT A BALAIS. Ses feuilles inférieures sont ternées & velues; les supérieures sont simples HALL. *ibid.* 354.

C'est un arbrisseau haut de six pieds, dont les tiges jettent plusieurs verges menues, droites, anguleuses, vertes, pliantes, sans épines, & peu garnies de feuilles. La racine est dure, ligneuse, rameuse, pliante & jaune. Les feuilles d'en-bas sont pétiolées & en forme de cœur renflé, celles de dessus sont ovales-lancéolées. Les fleurs sont disposées en épis clairsemés, & entremêlées de quelques feuilles arrondies. Les fleurs sont très grandes, papilionacées, pétiolées, jaunes, blanches dans une variété. Elles diffèrent sur-tout de celles du Genêt (a), en ce que le calyce est coloré de blanc

[a] Le calyce du Genêt a deux levres, dont la supérieure a deux dentures, & l'inférieure trois, la carène est plus courte que les ailes, & la silique est un peu renflée; telles sont par exemple les fleurs du Genêt des teinturiers, en patois *spardzalla*, qu'on trouve par-tout dans les terrains incultes, & dont les fleurs aussi jaunes, paroissent depuis Mai jusqu'en Juillet.

dans cette espèce, divisé en deux levres, dont la supérieure a trois dentures & l'inférieure deux, & que la carene est composée de deux pétales séparés; outre cela elle est un peu plus longue que celle du Genêt, & recourbée en maniere de bec obtus; les ailes sont plus courtes, ovales, obtuses & attachées à de courts pétioles: l'étentard est très ample, recourbé & échancré. La filique est large, très noire, aplatie, couverte d'une espèce de duvet à l'endroit de son origine, & contenant, comme celle du Genêt, plusieurs graines en forme de rein.

Le Genêt ne s'étend point en déça des bois sablonneux de l'Alsace, & on n'en voit que dans la partie transalpine de la Suisse (*b*), comme sur les chemins de Bellinzona à Mendris, sous le mont de la Fourche & dans la vallée d'Oscellana. Il fleurit en Mai & Juin.

C'est une plante fort amère, & dont les fleurs & la semence font vomir avec violence, aussi bien que celles du Genêt d'Espagne qu'on cultive dans les jardins; celles-ci font cet effet à la dose de deux dragmes jusqu'à demi-once. Il se peut donc, que ce n'est pas sans danger qu'on se sert des graines de celui là en guise de café, quoiqu'en les rôtissant elles doivent perdre beaucoup de leur virulence.

[*b*] Par exemple dans les bailliages d'Italie,

Thymelæa HALL. *Daphne* LINN. La LAURÉOLE, OU THYMELEE. Les fleurs de ce genre sont monopétales, sans calyce, la corolle tubulée, le limbe découpé en quatre parties. Les étamines sont au nombre de huit & cachées dans l'intérieur du tuyau: il n'y a qu'un seul pistil simple & court. Le fruit est au fond de la fleur, & consiste dans une baie ovale contenant une seule semence.

Thymelæa HALL. *Daphne Mezereum* LINN. La LAURÉOLE FEMELLE, MÉZÉRÉON, OU BOIS-GENTIL En patois *Dzentelliet*. Ses fleurs sont disposées en épi cylindrique, & les tiges sont feuillées à leur sommet HALL. *ibid.* 1024.

C'est un arbrisseau dont la racine est ligneuse, pliante, épaisse, longue & partagée en plusieurs fibres. Son tronc & ses rameaux s'élevent à la hauteur de deux ou trois pieds; ils sont ronds & pliants, difficiles à rompre, couverts d'une écorce qui paroît double, l'extérieure mince, cendrée, l'intérieure verte en-dehors, blanchâtre en-dedans. Ses fleurs sont purpurines, blanchâtres dans une variété, fessiles, naissant pour l'ordinaire trois-à-trois d'un même bouton, tombant de bonne heure, & fort odorantes, le tuyau velu. Il leur succède des baies rouges, succulentes, contenant un noyau rond & dur dont

L'amande est blanche. Les feuilles ne paroissent qu'après l'épanouissement des fleurs, au - dessus desquelles elles s'élev-vent ; elles sont, tendres, lisses, longues & elliptiques, avec une nervure saillante, d'un verd foncé, inégales, assez sembla-bles à celles du laurier, mais plus petites & sans odeur. Les baies de la variété à fleur blanchâtre, sont jaunes.

On la trouve en fleur dès les premiers jours du printems, dans tous les bois, & dans des lieux ombrageux près des ruis-seaux. On la trouve jusques sur les Alpes & même sur le mont Gemmi. Les baies commencent à mûrir en Juin.

Toute cette plante a une âcreté excessive & brûlante ; aussi rougit-elle la peau en y faisant lever des vessies. Ses baies ne paroif-sent pas d'abord avoir un mauvais goût, mais au bout d'une heure on sent à la gorge une chaleur brûlante, douloureuse & insupportable qui dure pendant douze heures, & qui est quelquefois accompagnée d'une inflammation qui s'étend depuis les levres jusqu'au fond du gosier. L'odeur seule de ses fleurs a quelque chose de si nuisible qu'elle occasionne la syncope. Les femmes Russes font un usage singulier des baies ; elles s'en frottent les joues afin de se les faire enfler & rougir pour paroître grasses & se donner du teint, lorsque leur

visage leur paroît trop maigre & pâle. WELSCH prétend que le vin cuit avec les feuilles ne purge ni par-haut, ni par-bas, mais cela demande confirmation; d'autant plus que M. GMELIN dit, que toutes les parties de cette plante produisent des symptômes semblables quand on a eu le malheur d'en avaler, savoir une soif excessive, des vomissemens violens, opiniâtres & de longue durée, des diarrhées énormes, qui laissent longtems après elles des tranchées; la perte du sommeil, la fièvre, un abattement extrême, l'écorchure de tout le corps, des hémorrhagies & quelquefois la mort même. Six ou huit semences de Bois-gentil purgent avec violence, sur-tout si on les a auparavant écrasées; car alors leur âcreté est si grande, qu'on les a vû tuer un chien en très peu de tems, en lui enflammant l'estomac. M. DE LINNÉ dit que six baies suffirent pour faire périr un loup. En Norwege on pile ces baies avec du verre pour empoisonner les loups. Il n'est donc pas étonnant si on a vu ce fruit exciter des vomissemens, la fièvre chaude & des supurations (c) funestes. Une autre fois il a excité des tranchées qui ont duré un mois entier, pour en avoir pris seulement quinze grains. Il ne faut donc pas moins que des

[c] De violentes évacuations par le vomissement & les selles en même-tems.

estomacs de fer , tels que ceux des Finlandois, pour se servir comme-eux d'un remede si dangereux pour la toux , à la dose de neuf grains , & même à celle de vingt-sept pour les fievres d'accès. Les mêmes peuples l'employent avec la même témérité pour se guérir de l'atrophie (*d*). DESSENIUS a connu une sage femme qui en pouffoit l'imprudencce jusqu'à prescrire ce poison aux femmes grosses. On se sert aussi des baies ou du bois de cette Thymelée, pour donner un goût plus piquant à l'eau-de-vie de grain , mais ce n'est pas sans danger , car cette boisson enflamme la gorge.

Voici deux cas qu'on a rapportés en dernier lieu , & qui prouvent la malignité de ce poison. Quelqu'un ayant fait prendre du Bois-gentil à un hydropique , celui-ci fut tout d'un coup attaqué d'un cours de ventre continuel & accompagné de douleurs insupportables ; outre cela il en eut pendant six semaines des vomissemens qui revenoient tous les jours avec une violence extrême , quoique pendant toute ce tems on ne cessat d'avoir recours aux meilleurs remedes pour les calmer.

Le second cas est celui d'une fille , qui , après que sa mere lui eut donné douze grains de la graine du même arbrisseau , en éprou-

[*d*] amaigrissement sans toux ni fièvre.

va bientôt après une hémorrhagie à laquelle elle succomba.

Lorsque le traitement indiqué pour les poisons âcres ne paroît pas suffisant, vû l'opiniâtreté des sympôtnes, on est obligé pour y remédier, d'avoir recours au syrop de pavot blanc ou même à l'opium; voyez ce mot dans le *Discours prélim.* pag. 40. & 41.

Thymelea HALL. *Daphne Laureola* LINN.
La LAURÉOLE MALE OU GAROU. Ses feuilles sont élliptiques, toujours vertes, les fleurs axillaires & penchées HALL. *ibid.* 1025.

La hauteur de cet arbrisseau n'est que de deux pieds, ses branches sont droites & pliantes. Ses feuilles sont touffues, fermes tantôt pointues, tantôt obtuses, rassemblées en rond au sommet des tiges, où elles sont nombreuses, & le plus souvent recourbées. Les fleurs portent sur des péduncules garnis de stipules: elles sont verdâtres, sans odeur, petites & se fanent sur le fruit. Le pistil est terminé par une aigrette. La baie est noire & ne contient qu'une seule semence pointue. Du reste elle ressemble à la précédente.

Elle n'est pas rare en Suisse. On la trouve par-tout autour de Roche & vers le grand Clos. Elle est commune dans les bois du mont Jura, au dessus de Bonmont, sur le grand chemin entre Wallenbourg & Langenbruk, entre Wasserfall & Hubel; aux

Corcheresses, sur les montagnes de Münchenstein, de Wasserfall & de Falkenstein; à la Bastie près de Genève.

C'est un poison aussi dangereux que le précédent, & on lui a vu occasionner une diarrhée mortelle.

Thymelæa HALL. *Daphne Cneorum* LINN.
Le GAROU A FLEURS PURPURINES ODORANTES.
Ses feuilles sont glabres, linéaires, la nervure terminée par une barbe, les fleurs sont sessiles & en ombelles. HALL. *ib.* 1027.

Cet arbuſte est fort bas & s'éleve à peine à la hauteur d'un demi-pied, il est pourtant rameux. Ses feuilles sont ramassées au sommet des tiges, elles sont légèrement lancéolées, quelquefois un peu élargies au-dessous de la pointe, ou élliptiques. Ses fleurs sont pourpres, odorantes & disposées en ombelles au milieu des feuilles les plus élevées. Elles ont au-dessous d'elles des stipules dont les plus proches sont ovales-lancéolées, & les autres en forme d'alêne. Le tuyau de la corolle est long, les segments ovales-lancéolés: quatre de ses étamines ont leurs sommets à niveau de l'ouverture de la corolle, les quatre autres sont un peu plus basses. Le fruit a la forme d'une cruche & le pistil est épais & terminé par un crochet menu.

On le trouve sur nos Alpes & nos montagnes, par exemple sur celles de Schweitz,

sur le Fismat dans le canton d'Uri, sur le mont de la Lune & sur celui de Fräla, sur le chemin du Speluga près de l'auberge, & sur la montagne de Galanda; dans le canton d'Appenzell sur celles de Hohenmesmer & de Tiffenkasten; entre Ehrentwiél & Schafhouse; sur les rochers près de Moron, proche les corps de garde, & à la Chaux pas loin de la Brevine. Ses feuilles sont âcres.

Tithymalus HALL. *Euphorbia* LINN. Le TITHYMALE. En patois *Laci de trouie*. *Laci de putan*. Les fleurs de ce genre ont des étamines nombreuses. Le calyce, que d'autres prennent pour la corolle parcequ'il est coloré, est en cloche, le plus souvent de quatre pièces; aux angles de ces segmens on remarque un nombre égal de pétales ou petites feuilles un peu charnues, ovales, ou en demi-lunes. Les étamines paroissent successivement, c. à. d. dans différens tems les unes après les autres. Le fruit est divisé en trois loges dont chacune renferme une semence; il sort du germe trois pistils dont chacun se termine par deux petites cornes, s'élevant au-dessus de la fleur, & pendant au-dehors lorsqu'ils ont atteint leur perfection. Tous les Tithymales sont remplis d'un suc laiteux; ils ont dans notre pays des stipules larges & à deux battans du milieu desquelles les péduncules sortent, & qui forment

comme une foucoupe plus ou moins creusée.

TITHYMALES, dont les pétales sont en demi-lunes.

Tithymalus HALL. *ibid.* 1044. *Euphorbia Lathyris* LINN. L'ÉPURGE, ou CATAPUCE ordinaire. En langage vulgaire *Carte puge*. Ses feuilles sont elliptiques, les stipules de l'ombelle sont au nombre de quatre, les pétales sont en demi-lunes & succulents.

C'est le plus beau de tous nos Tithymales ; il est entièrement lisse & d'un verd d'eau. La racine est simple, & garnie de quelques fibres capillaires. Sa tige haute de deux pieds, grosse comme le pouce, ronde, solide, rougeâtre, fistuleuse, rameuse en-haut, & à-bras, chargée de beaucoup de feuilles longues de trois doigts semblables à celles du faule, sessiles, obtuses, disposées en croix, douces au toucher, relevées d'une nervure saillante & terminée par une barbe.

Les stipules de l'ombelle sont au nombre de quatre grandes, ovales-lancéolées. Toutes les autres stipules sont pareillement conjuguées. Il sort des aisselles des stipules quatre petites tiges qui portent les fleurs, & du milieu desquelles s'éleve un péduncule qui ne porte qu'une fleur : cette division a souvent lieu dans les Tithymales de notre pays. Chacune de ces quatre tiges a

deux stipules, du milieu desquelles il sort des péduncules portant chacun sa fleur. Le calyce est blanc, tirant sur le pourpre, fendu en cinq ou en quatre. Les cornes de la demi-lune des pétales sont obtuses. Le fruit est lisse, triangulaire, plus gros que dans les autres Tithymales; les semences sont arrondies, grosses comme un grain de poivre, jaunâtres au-dehors & remplies d'une moëlle blanche.

Elle croît, dit M. DE HALLER, dans la Suisse transalpine, sur le chemin qui va de Bellinzona à Ossogne, autour de Crivole. J'en ai aussi vu à Roche; mais elle n'est pas absolument rare autour de Lausanne, car j'en ai trouvé sur le chemin qui conduit à Oron, dans un sentier qui mène à Chailly, & dans un autre sentier qui est entre Chamblande & le Denantou. Elle fleurit en Juillet, mais son fruit mûrit en Août & Septembre; elle passe l'hyver & périt dès que sa graine est parfaite.

La plupart des Tithymales purgent violemment; sur-tout cette espèce dont l'usage est le plus dangereux. Le goût y apperçoit d'abord une âcreté insupportable, aussi brûle-t-elle la langue, la gorge & l'estomac, en excitant des tiraillemens dans cette partie & le vomissement. M. SPROEGEL a éprouvé sur lui-même que le suc de l'Epurge appliqué sur le visage, y excite des pustules

semblables à celles de la fièvre ortiée. Des malheureuses se fervent de sa graine pour se faire avorter ; c'est presque toujours sans succès, mais jamais sans un danger éminent. Les charlatans ne sont pas plus scrupuleux & tuent beaucoup de monde en administrant ce poison en qualité de purgatif ; je fais des exemples de payfans qui en ont été très mal , après avoir rendu du sang par le vomissement & les selles ; de pareilles purgations peuvent même attirer l'inflammation , la gangrene , une hydropisie générale & enfin la mort. Le bain même devient purgatif , quand on le cuit dans un four chauffé avec cette plante. M. SPROEGEL , dit qu'ayant donné avec un peu de lait vingt grains du suc d'Épurgé à un chat , cet animal , quoique bien plus robuste que l'homme , en eut de vives secousses dans la tête , toussa & éternua beaucoup , & eut des tremblemens & des convulsions dans tout son corps ; il fut ensuite purgé par le bas , après quoi la toux cessa pour faire place à une respiration gênée & accompagnée de sifflement , en même tems il faisoit des efforts pour vomir , mais sans pouvoir rien rendre : il resta après cela pendant long-tems sans faire le moindre mouvement , & les yeux si bien fermés , qu'on ne pouvoit les lui ouvrir ; lorsqu'il se fut ranimé , on lui donna du pain avec du lait &

des racines, mais bientôt après il les revoit, & la toux le reprit quoique moins fort qu'auparavant; enfin il recouvra pourtant en bonne partie sa première santé, & en profita à la première occasion pour échapper à son observateur. Suivant PALLADIUS les abeilles meurent lorsqu'elles ont butiné trop avidement les fleurs du Tithymale.

Les mendiants se servent ordinairement de son lait pour se défigurer la peau, afin de mieux émouvoir la compassion des passans. Lorsque les poissons mangent des feuilles ou des fruits de l'épurgé jettés dans un étang, ils en sont tellement engourdis, qu'on les trouve peu après à la surface de l'eau, couchés sur le côté comme s'ils étoient morts, en sorte qu'on les peut prendre à la main. La plupart des bestiaux évitent tous les Tithymales, & lorsqu'il leur est arrivé d'en manger par méprise ou faute d'autre nourriture, ils en éprouvent des diarrhées & des vomissemens violens. On a vu en Italie des mauvais effets survenus, après qu'une compagnie avoit mangé des fromages faits avec du lait infecté par la quantité de Tithymale qui croît sur les pâturages, où les moutons avoient été nourris. Les chevres broutent impunément ce genre de plantes, mais leur chair & leur lait en deviennent d'une odeur & d'un goût détestables.

En un mot le suc de cette plante est si corrosif, qu'il fait tomber les cheveux & les poils & qu'il consume les verrues quand on en frotte la peau. Il est certain pays où les femmes regardent le suc de Tithymale comme un des meilleurs moyens de s'embellir la peau & de la rendre unie, mais il leur arrive souvent que pour quelques petites taches dont elles se croient défigurées, elles s'attirent au visage une enflure & une inflammation qui en fait tomber la peau, sans parler de plusieurs autres symptômes dangereux auxquels cette pratique insensée les expose. C'est donc un usage bien téméraire que celui des gens de la campagne, qui prennent jusqu'à dix ou douze grains de cette Catapuce pour se purger.

Le lait de Tithymale est beaucoup plus âcre que ses feuilles & son fruit, & ceux-ci le sont plus que la racine.

Le vinaigre, le sel de tartre, ou quelque autre alkali fixe, comme les cendres gravelées, passent pour être de bons correctifs de ces poisons; ils ne peuvent cependant pas dispenser d'avoir recours au traitement des poisons âcres, & dans le cas où les symptômes seroient opiniâtres, il faudroit se conduire comme nous l'avons dit en parlant du Bois-gentil.

Tithymalus HALL. *ibid.* 1045. *Euphorbia*

sylvatica LINN. Le *Tithymale* des bois , à fleur en forme de lune. Ses feuilles sont élliptiques , velues , les stipules de l'ombelle peu remarquables , les florales réunies ; les pétales en demi-lunes.

Sa racine pousse une touffe de feuilles obtuses , médiocrement lanugineuses en-dessous , quelquefois elles le sont d'avantage. Les caulinaires leur ressemblent. Il part de chacune de leurs aisselles une ou deux branches , & il s'éleve trois fleurs du milieu des stipules , qui forment par leur réunion une soucoupe en maniere de bateau. La tige se divise à son sommet en maniere d'ombelle rameuse. Les stipules florales sont en cœur renversé , mais presque confondues à leur base. La corolle est profondément découpée en quatre , les cornes des demi-lunes pointues & tournées vers des côtés opposés. Le fruit est lisse.

Il croît par-tout dans les bois , auprès des haies , parmi les buissons , & dans des lieux pierreux. Ses fleurs paroissent en Mai.

Il exhale une mauvaise odeur , & doit être fort dangereux s'il a autant de virulence , qu'un *Tithymale* de la même espèce connu en Irlande sous le nom de *Macambo* ; on le dit si âcre qu'il purge même en le tenant dans la main.

Tithymalus HALL. *ibid.* 1046. *Euphorbia Esula*. LINN. L'ESULE , la petite Esule. Ses

feuilles sont linéaires, & ses pétales échan-
crés.

Sa racine est de la grosseur du petit doigt, ligneuse, fibreuse, & le plus souvent rampante; elle pousse plusieurs tiges hautes d'un pied, rameuses. Les feuilles sont fort nombreuses, obtuses, s'élargissant près de la pointe, longues de dix lignes environ. La tige pousse une quantité de branches axillaires dans toute sa longueur, & ces branches sont quelquefois si chargées de fleurs, qu'on peut à peine distinguer les ombelles & les stipules; d'autres fois cependant, lorsque la plante est jeune, on apperçoit des stipules nombreuses & un peu plus larges, recourbées, & au nombre de huit sous chaque ombelle. L'ombelle est lâche. Les stipules florales sont larges, en cœur, & terminées par une barbe. Les pétales sont d'une couleur obscure, les cornes courtes, caractère qui distingue cette espèce de la suivante, à laquelle elle ressemble d'ailleurs beaucoup. Ses feuilles ont beaucoup de rapport avec celles de la Linaire, en patois *Bé d'ozi*; mais celle-ci en diffère beaucoup par sa fleur & en ce qu'elle n'est pas du tout laiteuse comme l'Ésule (a).

Cette plante varie beaucoup suivant l'âge, & les saisons. On la trouve le long du

[a] Voyez au reste au mot *Anterrhinum Lina-
ria*, pag. 20.

Rhin, pas loin de Bâle près d'Haltingen. M. DE HALLER dit n'en avoir point vu en Suisse. Elle fleurit en Mai & Juin.

M. SCOPOLI a vu l'application de l'Esule sur les bourfes, y occasionner une enflure plus grosse que la tête d'un homme; & sur le bas-ventre d'une autre personne, une tumeur énorme suivie de l'inflammation de toute cette partie qui fut bientôt gangrenée, enforte que le malade en mourut au milieu des douleurs: quelqu'un ayant voulu détacher ses paupieres à une personne qui les avoit fermées, en les frottant avec le lait de cette herbe, l'inflammation se mit aux yeux & fut suivie d'une perte totale de la vue. Une femme est morte au bout de demi-heure, pour avoir avalé trente grains de la racine.

Tithymalus HALL. *ibid.* 1047. *Euphorbia Cyparissias* LINN. LE TITHYMALE A FEUILLES DE CYPRÈS. On lui donne aussi le nom de *petite Esule*. Ses feuilles sont linéaires, les stipules nombreuses, les fleurs en cœur, les pétales en demi-lune.

Sa racine est ligneuse, épaisse & fibreuse, poussant plusieurs tiges hautes d'un pied, feuillées, rameuses au sommet seulement; les feuilles semblables à celles de la Linaire, page 20, mais obtuses, & en carène. L'ombelle n'est pas bien distincte, & a au dessous d'elle jusqu'à dix stipules. Les stipules flo-

rales font en cœur & soutiennent chacune trois fleurs. Les cornes des pétales font courtes. Le fruit est lisse & il n'y a au plus que dix étamines.

Il croît par-tout en quantité sur les chemins & dans les pâturages maigres. Il fleurit depuis Avril jusqu'en Juin.

On le vend dans les boutiques sous le nom de petite Esule avec l'espèce précédente, & on se sert sur-tout de sa racine qui est pleine d'un suc laiteux & dont on donne l'écorce aux hydropiques, mais il en résulte souvent une enflure pire que l'hydropisie. Plus cette écorce est vieille & moins elle est âcre. M. DE HALLER lui attribue précisément les mêmes effets que j'ai rapportés d'après M. GMELIN à l'espèce précédente. Ce n'est pas que je croie l'avis de M. GMELIN préférable, mais je ne me suis apperçu qu'après-coup de cette différence, qui au fond ne me paroît pas assez essentielle par rapport à mon objet, pour qu'il soit nécessaire de changer à cause de cela ces deux articles. Il suffit, je pense, qu'on en soit averti, cela ne peut rien changer à l'autorité du grand HALLER, & ne doit pas empêcher qu'on ne préfère sa décision, qui est d'un si grand poids.

Un homme s'étant frotté le visage du suc de ce Tithymale, il en fut tout écorché, & obligé d'attendre qu'il se fût formé une nouvelle peau.

Il est des gens qui sont assez imprudens pour s'en servir dans la vue de guérir la fièvre, en donnant jnsqu'à une dragme de la racine; aussi a-t-on souvent lieu de s'en repentir mais trop tard.

RUFUS regardoit ce Tithymale comme plus dangereux que l'espèce appelée Reveille-matin (n^o. 1050). M. LA MOTTE parle d'un clystere dont l'effet fut mortel pour l'avoir préparé avec cette herbe qu'on avoit prise en place de mercuriale. Quelqu'un a risqué de mourir pour avoir été purgé avec de la poudre des feuilles.

Cette espèce est sur-tout un poison mortel pour les moutons. M. ERHARDT s'est aperçu que des herboristes ignorans avoient vendu ses racines à des apothicaires pour des racines d'Hellebore noir.

Tithymalus HALL. *ibid.* 1048. *Euphorbia exigua acuta* LINN. LA TRÈS PETITE ESULE. Ses feuilles sont linéaires, les stipules lancéolées & terminées par une barbe.

C'est la plus petite & la plus basse de nos espèces. Sa racine est aussi petite. Sa tige est à-bras & très rameuse. Les feuilles du bas de la tige sont clairsemées, sessiles, obtuses & comme rognées au bout, quelquefois terminées par trois dents; les autres sont serrées contre la tige, & aigues, en sorte qu'on diroit que ce sont deux plantes différentes si toutes ces feuilles n'étoient pas

attachées à la même tige. On distingue aisément l'ombelle lorsque la plante est encore jeune, mais lorsqu'avec le tems les branches se sont allongées on a de la peine à l'appercevoir. Les stipules de cette ombelle sont au nombre de trois, longues, lancéolées, la pointe fine. Il y a deux stipules florales qui sont en cœur avec une pointe longue & déliée. Les cornes des pétales sont très pointues. Le fruit est lisse. Il y a une variété à feuilles obtuses. Elle vient en quantité dans les champs & les jardins, & fleurit depuis Avril jusqu'en Septembre.

Tithymalus HALL. *ibid.* 1049. *Euphorbia* *Peplus* LINN. L'ESULE RONDE, OU LE TITHYMALE DES VIGNES. Ses feuilles sont rondes, ses stipules florales en forme de cœur, obtuses, les cornes des pétales très pointues.

Sa tige est rameuse, couchée, longue d'un pied; ses feuilles sont placées sans ordre sur la tige, pétiolées, en ovale arrondi, la partie la plus étroite vers la tige. L'ombelle a trois stipules de la même figure & sans denture, elle n'est aisée à distinguer que quand la plante est jeune. Les stipules florales sont de deux feuilles en cœur, mais obtuses.

Elle croît en abondance dans nos bois & nos vignes, dans les champs négligés & incultes; on la trouve aussi parmi d'autres

mauvaises herbes dans les jardins. Elle fleurit ordinairement en Mai, quelquefois même au cœur de l'hiver.

II. TITHYMALES A PÉTALES ENTIERS. *Tithymalus* HALL. *ibid.* 1050. *Euphorbia helioscopia* LINN. Le REVEILLE-MATIN. Ses feuilles sont pétiolées, arrondies, dentées en scie ; les stipules de l'ombelle rondes, & dentées en scie.

Sa racine est fibreuse. Sa tige est lisse & un peu tordue, mais droite & à-bras, peu rameuse. Ses feuilles sont attachées à des larges pétioles, disposées en éventail. Les stipules de l'ombelle sont ovales & au nombre de cinq. Les stipules florales sont ovales. Les pétales sont arrondis & verts, mais non pas en demi-lunes.

Il croît par-tout dans les endroits humides sur les chemins & dans les jardins : il fleurit depuis Mai jusqu'en Juin, & souvent même au cœur de l'hiver.

Les chevres broutent souvent cette herbe sans inconvénient, si ce n'est que leur chair en devient d'un goût détestable. Les vaches & les moutons ne sont guere meilleurs à manger, lorsque contre leur coûtume ils se sont nourris des feuilles de ces Tithyinales ; mais outre cela elles donnent une espèce de diarrhée à ces derniers.

Tithymalus HALL. *ibid.* 1052. *Euphorbia verrucosa* LINN. TITHYMALE A VERRUES. Ses

feuilles sont élliptiques, dentées en scie; les stipules de l'ombelle sont au nombre de cinq, les florales sont à quatre angles obtus; les fruits sont tout parsemés de petites épines ou de grains semblables à des verrues.

La racine est composée de plusieurs branches menues; le corps formé de leur réunion est ligneux, assez long, noir en-dehors & blanc en-dedans. Il en part plusieurs tiges menues, pliantes, quelquefois rougeâtres, hautes d'une coudée & peu rameuses. Les feuilles sont nombreuses & sessiles; lorsque la plante est encore jeune, elles sont toutes couvertes de poils très courts, mais avec le tems elles deviennent absolument lisses. Les stipules de l'ombelle ont les mêmes caractères, si ce n'est, qu'elles sont plus larges; les tiges de l'ombelle sont longues, au nombre de cinq, comme dans presque tous les Tithymales; chacune d'elles se divise deux fois en trois autres. Les pétales sont jaunes & ronds.

Il n'est pas si commun que les autres espèces; on en trouve dans le pays-de-Vaud; il croît en abondance autour de Grand-champ, au dessus du Moulin; il vient aussi autour de Bâle & de Genève. Ses fleurs paroissent en Mai & Juin. Son lait est âcre, &c.

Tithymalus HALL. *ibid.* 1053. *Euphorbia platyphyllos* LINN. TITHYMALE CHAMPÊTRE à

larges feuilles. Ses feuilles sont lancéolées, en scie, les stipules florales sont en cœur, les fruits raboteux, rayés de lignes unies.

Sa racine est ligneuse. Sa tige est lisse, droite, atteignant à la hauteur d'un jusqu'à trois pieds, rameuse. Ses feuilles sont nombreuses, alternes, attachées à de larges pétioles, velues, grandes, ouvertes, lancéolées, dentées en scie. Il y a sous l'ombelle cinq stipules semblables aux feuilles; les stipules florales sont à-peu-près en cœur avec une nervure velue. Quand la plante est vieille, on a de la peine à distinguer l'ombelle & les stipules. Cette ombelle se divise & subdivise à-peu-près comme celle de l'espèce précédente. Les pétales sont larges, arrondis, d'un jaune verdâtre. Le fruit est hérissé de fort petites épines & contient des petites semences bleues & languettes. Toute la plante pue.

Rien n'est si commun que ce Tithymale sur tous les chemins de la Suisse, par exemple autour de Berne *im Bodenacker* &c. Il fleurit en Juin & Juillet.

Tithymalus HALL. *ibid.* 1054. *Euphorbia palustris* LINN. TITHYMALE DES MARAIS, en arbre. Ses feuilles sont elliptiques, les tiges s'élevent au-dessus de l'ombelle, les fruits sont tout couverts de verrues.

Sa racine est fort épaisse, sa tige très large, les feuilles sont dentées en scie,

obtuses, leur largeur diminuant insensiblement. Il part de toutes leurs aisselles des tiges feuillées & portant des fleurs. Lorsque la plante est jeune, on apperçoit sous l'ombelle cinq stipules, quelquefois plus. Les stipules florales ne sont point en cœur, mais ovales. Les pétales sont jaunes & obtus.

Il est commun sur les bords marécageux des rivières dont l'eau coule lentement; on en trouve au bord de la Broie où il s'éleve fort haut; il vient aussi dans les prés humides, comme autour de Roche & de Michelfeld.

Les Russes boivent son suc & son infusion pour se purger, mais c'est un purgatif violent, qu'il faut laisser aux charlatans & aux personnes qui ne craignent pas de détruire leur estomac.

Tithymalus HALL. *ibid.* 1055. *Euphorbia amygdaloides* LINN. TITHYMALES A FEUILLES D'AMANDIER. Ses feuilles sont linéaires, terminées par une barbe, tuiées; les stipules de l'ombelle ovales-lancéolées, les florales en cœur.

Sa racine pousse plusieurs tiges hautes d'une coudée, droites, rameuses, peu feuillées & ligneuses. Ses feuilles sont d'un verd d'eau, fermes, glabres. Il y a sous l'ombelle cinq stipules terminées aussi par une barbe; les stipules florales sont en cœur-ovale presque à quatre angles & toujours

deux-à-deux. Le calyce est d'un verd jaunâtre, la corolle est d'un noir verdâtre, les pétales arrondis & obtus. Le fruit est lisse.

Trifolium pratense LINN. Le TREFLE OU TRIOLET DES PRÉS. Rien n'est si commun dans les prés, sur-tout dans ceux qui sont humides; c'est ce même Trefle dont les économes font tant de cas. Il est trop connu, pour qu'il soit nécessaire d'en donner la description.

Il est acide, sa décoction a une saveur onctueuse, légumineuse & amère. On le sème communément afin de se procurer un fourrage abondant par la quantité de récoltes que cette plante fournit, outre qu'elle engraisse très bien le bétail, mais elle a le défaut de lui occasionner des vents dont l'effet est dangereux, car ils produisent le *misérere* & tuent les chevaux; on y remédie au moyen d'un lavement. J'ai ouï dire qu'un pot de lait donné en lavement fait très bien; mais si l'animal n'en est pas soulagé, on ne peut lui sauver la vie & l'empêcher de crèver, qu'en lui ouvrant les boyaux ou l'estomac, pour dégager l'air qui les gonfle, quelquefois jusqu'au point de se glisser entre cuir & chair & d'y occasionner un emphyse (a). Les

[a] Espece d'enflure qui fait un bruit semblable à celui du parchemin sec, quand on la presse avec les doigts.

vaches font exposées au même danger, mais non pas aussi constamment. Les bergers afin d'éviter cet inconvénient, mêlent de la paille parmi le trefle pour en diminuer l'effet.

Tulipa sylvestris LINN. LA TULIPE JAUNE. Elle diffère de la Tulipe de jardin, en ce que ses feuilles sont plus étroites & presque en épée; la fleur est plus petite, les pétales fort aigus, jaunes; les trois extérieurs plus étroits & verts en-dehors, les intérieurs larges, plus tendres, jaunes, & marqués d'une raye verte. Elle a une odeur agréable.

M. DE HALLER ne croit pas absolument que la Suisse soit son pays natal, quoiqu'on la trouve çà & là dans les prairies des environs de Berne; cependant ce grand homme ne veut pas, dit-il, refuser à cette plante une place, que M. DE LINNÉ lui donne parmi celles qui font l'ornement de la Suisse. On la trouve dans un pré qui forme une petite plaine vis-à-vis de Berne *im alten Berge*.

Sa racine est âcre, fait vomir, & a une odeur qui annonce de la malignité.

Urtica dioica LINN. LA GRANDE ORTIE BRULANTE. Les fleurs mâles & femelles sont sur des pieds différens, les feuilles dentées en scie, ovales-lancéolées, allongées. HALL. *ibid.* 1614.

Urtica urens LINN. LA PETITE ORTIE BRU-

LANTE. Les fleurs mâles & femelles naissent sur le même pied, mais sur des tiges différentes, les feuilles ovales-lancéolées dentées en scie, les chatons sont oblongs. HALL. *ibid.* 1615.

Cette espèce diffère encore de la précédente, en ce que la tige est plus basse, les feuilles moins allongées, moins pointues & dentées plus profondément. Au reste il ne faut pas les confondre avec l'Ortie morte dont il y a plusieurs espèces, & qui sont à fleurs labiées, pourpres, violettes ou jaunes &c. tandis que les fleurs de celles-ci sont disposées en manière de grappes d'un blanc sale & sans pétales.

Quoique l'Ortie soit d'un grand secours en médecine, cependant on a vu une décoction de la grande espèce faire uriner presque jusqu'au sang, & TULP dit que la graine a occasionné un écoulement d'urine si fréquent & si copieux que le malade en est devenu étique. Les anciens avoient mis cette semence au rang des poisons. AMATUS dit que son usage immodéré a allumé la fièvre & attiré une espèce de consommation interne. SÉRAPION dit qu'elle purge vigoureusement, seulement à la dose de vingt ou trente grains. On a réussi à diminuer un embonpoint excessif en n'en prenant que jusqu'à la quantité d'une once. Enfin on a trouvé que la démangeaison

insupportable & les pustules brûlantes, que les piquants de l'ortie excitent quand on les manie, proviennent d'une liqueur corrosive dont ils sont pleins lorsque la plante est fraîche, car lorsqu'elle est sèche elle ne pique plus.

Veratrum album LINN. L'HELLEBORE BLANC à fleur pâle. En patois *Veraro*. Ses fleurs forment un épi en panicule, les mâles & femelles sur la même plante, MILLER. HALL. *ibid.* 1204.

Sa racine, qui dure plusieurs années, est une truffe longue & blanche qui pousse une infinité de fibres longues & cylindriques. Sa tige est haute de deux coudées, ayant fort peu de branches, mais couverte de quantité de feuilles sessiles, simples, entières, embrassant la-tige, assez grandes, marquées en-dessus de plusieurs nervures, à-peu-près comme celles du plantain à larges feuilles, ovales-lancéolées, lisses & tendres. Les épis sont gros, chargés de beaucoup de fleurs en rose & serrées les unes contre les autres, droites, un peu velues, fermes, blanches, verdâtres en-dehors, marquées à leur base d'une ligne en fer de flèche. Les trois pétales extérieurs sont plus fermes, les trois intérieurs sont plus pâles, ils sont tous rayés. Les fleurs du sommet sont hermaphrodites, & les inférieures sont mâles. Les pétales sont

ovales-lancéolés, fermes, & ne tombant point, réunis par leurs onglets, d'où il part six étamines. Le fruit est composé de trois filiques, dont les pointes sont recourbées en-dehors, & qui sont toutes pleines de semences.

Rien n'est plus commun dans les prairies fousalpines & dans celles des montagnes. Il fleurit en été.

Ce poison n'est pas seulement nuisible lorsque la plante est fraîche, & qu'on l'emploie à l'intérieur, sa décoction même dans de l'eau, du vin, de la bière, ou de l'eau de vie ne s'emploie pas sans danger à l'extérieur; comme aussi si on en fait des suppositoires, qu'on l'applique sur l'estomac ou qu'on en tire par le nez, car dans tous ces cas l'Hellebore occasionne des symptômes violens. Il est vrai que leur violence est plus ou moins grande, suivant les différentes circonstances de la plante même, de son espèce, de son âge, du lieu où elle a crû, de la quantité, du mélange & de la préparation & enfin de la constitution plus ou moins délicate de la personne qui en use; mais les effets en sont toujours assez dangereux, pour qu'on doive redouter de s'y exposer.

La racine de cet Hellebore est âcre & excite quand on la mâche, une douleur brûlante aux lèvres & dans la gosier en y

causant une espèce d'étranglement ; il survient des envies de vomir inutiles , & lorsque le vomissement arrive , il est de la dernière violence ; souvent le malade a des fanglots accompagnés d'une douleur insupportable & brûlante dans l'estomac & les entrailles , de felles extrêmement douloureuses , fréquentes & quelquefois ensanglantées , de vents , de convulsions dans les membres , les yeux & la langue , avec des étternuemens violens & fréquens ; de roideur dans les membres avec une crampe continuelle aux gras de jambes , & des douleurs de tête ; quelquefois il survient des vertiges , on perd la parole ou la vue , il arrive une apoplexie , du délire , des angoisses , des évanouissemens , le pouls s'arrête , on sue le sang par les ongles , tandis qu'on a des fueurs froides par le reste du corps qui est entièrement froid , enfin la mort termine souvent ces terribles symptomes , & il n'est même pas rare de la voir arriver subitement.

Cet Hellebore est beaucoup plus dangereux que l'Hellebore noir : les anciens l'avoient déjà remarqué , & ARÉTÉE entr'autres dit qu'il bouleverse tout le corps. On a vû cette racine exciter des vomissemens terribles chez un malade à qui on en avoit fait prendre , comptant de lui donner de la racine de *sceau de Salomon*. Les peuples

septentrionaux quoiqu'extrêmement robustes & accoutumés à un purgatif aussi violent, ne peuvent cependant s'en servir pour cet effet, que les douleurs atroces qu'il leur cause, ne leur fassent tourner les yeux & ne les obscurcissent entièrement: ils en meurent même souvent. Pris à la dose d'un scrupule on lui a vû causer des spasmes, une suffocation, la perte de la voix, & le froid de tout le corps. Un chien à qui on en avoit fait avaler, a été purgé par-haut & par-bas, il a eu des convulsions & l'estomac enflammé. La même racine fait encore vomir, seulement en l'appliquant sur l'estomac. TÉOPHRASTE a dit, que les vignes dans lesquelles il croît de l'Hellebore blanc, donnent un vin qui fait uriner.

S'il arrive que le venin de cette plante parvienne jusqu'au sang, la mort s'en suit incontinent, lors même qu'il ne s'y introduit que par une légère blessure; c'est ce qu'on a eu occasion d'observer, dans le tems que les anciens Portugais étoient dans l'usage d'empoisonner leurs fleches avec le suc de cet hellebore, & MATTHIOLE a confirmé cette observation: dans tous ces cas la pourriture est si générale & fait des progrès si rapides, que les chairs de l'animal sont absolument molles, aussitôt qu'il a expiré.

Quelqu'un ayant mangé une pomme cuite

avec une ou deux dragmes de cette racine , il en éprouva des symptômes très violens , malgré la petitesse extrême de la dose ; car on avoit eu soin , avant que le malade mangeât cette pomme , d'en sortir la racine & d'y substituer du sucre. NEUMANN dit que la teinture de cette racine faite avec l'esprit de vin , purge avec violence , en n'en prenant que ce qu'une plume à écrire peut en emporter , & l'avalant mêlée avec du vin de Malvoisie. CATON l'ainé se procuroit un vin purgatif en plantant autour d'une vigne des racines d'Hellebore blanc.

M. GMELIN dit , que les accidens que ce poison occasionne , demandent les mêmes secours que ceux qui arrivent après avoir fait usage des champignons vénéneux.

v. Champignon.

Je finirai cet article en faisant part à mes lecteurs de l'histoire d'un malheur dont j'ai été témoin l'année dernière. Un tailleur de mon voisinage se met à table avec sa femme , ses enfans & ses ouvriers ; la femme prend un petit sac de papier dans lequel elle comptoit de trouver du poivre , pour en mettre à la soupe suivant leur coutume : mais au lieu de poivre , c'étoit de l'hellebore blanc en poudre , dont son beau-pere se poudroit de tems en tems la tête pour chasser les poux ; elle s'y trompa d'autant mieux , qu'elle tenoit son poivre au même

en-

endroit où elle trouva ce poison, & que la couleur de cette poudre dangereuse étoit la même que celle du poivre. Tout le monde se plaignit que la soupe avoit une fadeur défagréable. Cependant on la mangea, & presque aussitôt après, tous ces gens furent dans un état très fâcheux; ils devinrent froids par-tout le corps, qui se couvrit d'une sueur glacée; leur foiblesse étoit extrême, je les trouvai presque sans pouls & sans sentiment. Deux heures presque entières s'étoient passées dans cet état sans qu'ils eussent pu demander du secours, lorsque quelqu'un de leurs voisins étant entré chez eux par hasard, me vint appeler. Je me disposois à leur faire prendre du tartre émétique, lorsque les enfans, dont l'ainé n'avoit pas quatre ans, commencerent à vomir copieusement, mais avec beaucoup d'efforts; la femme commença bientôt après à en faire de même, puis le mari & les ouvriers. Je leur fis donner beaucoup d'eau tiède avec de l'huile pour faciliter le vomissement, en attendant qu'on eût préparé du thé de mauves miellé, dont je leur fis ensuite boire abondamment. Quelques heures après, ils se sentirent assez bien, quoique très foibles, sur-tout des jambes qui étoient tremblantes, & quelques-uns se remirent à leur ouvrage. Je leur conseillai de pren-

dre encore quelque remede , mais inutilement.

Cet exemple fait voir combien il y a de danger à se servir ainsi familièrement des poisons, quoiqu'on ne les destine qu'à des usages qui paroissent être sans inconvénient.

Les habitans du Dauphiné opposent l'Hellebore noir ou pied de griffon aux mauvais effets que l'Hellebore blanc produit sur les moutons.

NB. Avant que de passer à la section suivante j'ajouterai ici encore quelques articles qui appartiennent aux plantes âcres ; je les ai omis, faute de m'être apperçu à tems qu'ils manquoient à la liste que je m'étois faite des poisons de cette classe.

Actæa spicata LINN. L'HERBE DE S. CHRISTOPHE. En patois du château d'Oex *Raisin ou lau*. Ses feuilles sont dentées en scie, décomposées, la foliole qui est à l'extrémité divisée en trois lobes. HALL. *ibid.* 1076.

Sa racine est ligneuse, noueuse & noire. Ses feuilles sont lisses, luisantes, disposées en ombelle, dont le contour est triangulaire ; il n'y a que quelques paires de folioles qui sont assez souvent subdivisées. Il part de la tige des péduncules nuds, qui portent à leur sommet des fleurs blanches disposées en grappes. Ces fleurs ont des étamines nombreuses & plus longues que la

corolle; celle-ci est en rose, à quatre pétales pointus aux deux extrémités, plus grands que le calyce, & qui tombent long-tems avant que la fleur soit passée. Le calyce est aussi composé de quatre feuilles, qui tombent également de bonne heure. A ces fleurs succèdent des baies molles, ovales & noirâtres.

On la trouve çà & là dans les bois où il y a beaucoup d'ombre, dans le fossé du château de Berthoud, au dessus de Doffen, dans le bois qui est au dessus de Wabern; dans le mandement d'Aigle au lieu dit *derriere le Buis*; sur la croupe de la montagne de Mutet, sur celle du Faucon, de Nefs, &c. Elle fleurit en Mai.

Cette herbe a déjà été condamnée comme vénéneuse par une ancienne tradition, & c'est sans doute ce qui lui a fait donner par quelques auteurs, entr'autres par J. BAUHIN, le nom d'*Aconit à grappes*. Cependant on ne trouve aucun fait à sa charge, excepté ce qu'en disent Mrs. le MONNIER & DE LINNÉ. Celui-ci dit, que les baies de cette plante ont excité un delire furieux suivi de la mort. M. le MONNIER dit, qu'en Auvergne on vend les racines de l'herbe de S. Christophe en place de celles de l'Hellebore noir, & que l'extrait qu'on en avoit préparé n'a point fait de mal, donné à la dose de douze grains, mais qu'il a tué des poules.

Alectrolophus HALL. *Rhinanthus Crista galli* LINN. Variété a. CRÊTE DE COQ. En patois *Créta de pu*, *Apralair*. Ce genre de plante, ressemble beaucoup à celui des Pédiculaires (page 85); la principale différence consiste en ce que le calyce n'a que quatre pointes & que la capsule des graines est obtuse; on la distingue en mâle & femelle, mais cette distinction ne porte que sur des dénominations vulgaires & ne désigne que des variétés.

Alectrolophus HALL. *ibid.* 313. Ses calyces sont glabres.

Sa tige est haute d'un pied, simple, quarrée, vuide, point rameuse, excepté tout près de la racine. Les feuilles sont élliptiques sessiles & crenelées de maniere à imiter la crête d'un coq. Les fleurs sont rangées en épis & entremêlées, de nombre de feuilles florales plus larges, mais moins longues que les fleurs, ovales-lancéolées, blanchâtres & profondément dentées en scie. Les fleurs sont d'un jaune foncé & semblables à des especes de tuyaux sortans des aisselles des feuilles. Il y en a une variété, grêle, rameuse, & dont les feuilles sont fort étroites; on la trouve au-dessus de Bienne dans les bois & les prés un peu élevés. La précédente, croît dans les prairies humides, elle a à la levre supérieure de sa corolle, des appendices bleus, d'autres fois

d'une couleur pâle. La Crête de coq fleurit en Mai & Juin.

Les laboureurs détestent cette herbe, à cause qu'elle remplit les prairies les plus fertiles; elle est amère & âcre; elle rend le pain bleu & de difficile digestion quoique doux, quelques-uns cependant assurent qu'il n'est point mal sain. Quoiqu'il en soit il suffit qu'elle appartienne à une famille de plantes, qui sont toutes suspectes à M. DE HALLER, pour qu'on ne doive pas balancer à en proscrire l'usage.

Alectorolophus HALL. *ibid.* 314. Ses calyces sont velus.

Sa tige est plus rameuse que celle de l'espèce précédente à laquelle elle ressemble beaucoup, elle est plus haute & s'élève jusqu'à la hauteur d'une coudée. Ses feuilles sont plus larges, plus ovales, moins dentées; la fleur est d'un jaune plus clair, & a des taches à la levre inférieure.

Elle vient sur les chemins & dans les champs.

On prétend que les animaux, & surtout les moutons qui en mangent sont aussitôt attaqués d'une grande quantité de poux, c'est pourquoi elle est aussi connue sous le nom de *pédiculaire* (herbe aux poux) *jaune*.

Aristolochia Clematitis. LINN. L'ARISTOLOCHE CLEMATITE. Ses feuilles sont en

cœur, la tige est droite, les fleurs axillaires & rassemblées. LINN. HALL. *ibid.* 1029.

Sa racine est longue, peu grosse, cylindrique, fibreuse & divisée en plusieurs branches, serpentant de tous côtés & s'enfonçant profondément en terre, en sorte qu'elle multiplie beaucoup: elle est brune à l'extérieur & jaunâtre en-dedans. Elle pousse des tiges en partie couchées & en partie droites, longues d'une coudée & au-delà, fermes, arrondies & cannelées. Les feuilles sont alternes, éloignées les unes des autres. Il sort de leurs aisselles des fleurs jaunes-verdâtres, réunies en petit nombre chacune sur son péduncule, & pendantes. La corolle est personnée, globuleuse à sa base, tubulée, le tuyau à six faces, allongé, cylindrique, le limbe élargi & terminé par le bas en forme de langue arrondie, & échancré du côté opposé: cette corolle est sans calyce & tombe de bonne heure. Le fruit est en forme de petite pomme, quelquefois allongé, marqué dans sa longueur de dix rayes & divisé en six loges qui renferment plusieurs graines.

Il n'est pas bien sûr que la Suisse soit son pays natal: on la trouve cependant dans les vignes de la Sara, de Bonneville, de Douanne & dans divers autres lieux. Elle fleurit en Mai & Juin.

Elle a une saveur si âcre & si amère, qu'on

assûre que ces mauvaises qualités , gâtent les vins de France dans le voisinage desquels elle croît. Elle répand aussi une odeur forte, pénétrante & désagréable. Sa racine devient émétique si on en prend plus d'une dragme , & si on en fait un long usage , quoiqu'à petites doses elle amene la langueur de l'estomac dont elle emporte & détruit le velouté , & ruine par là la santé comme on l'a vu arriver ensuite de l'usage familier d'une infusion de cette racine , qu'on van-
toit beaucoup à MUNSTER. M. BUCHOZ soutient cependant qu'on n'a encore aucune preuve de ce prétendu phénomène , comme il l'appelle , mais il y a apparence qu'il n'a pas lu les recueils de Breslau , ni l'histoire des plantes de M. DE HALLER , où il en est parlé d'une manière positive ; d'ailleurs M. CULLEN a confirmé en dernier lieu cette mauvaise qualité de l'Aristoloché , & il a trouvé qu'en effet sa racine est nuisible qu'elle emporte le velouté de l'estomac , & qu'elle détruit son ressort.

Asarum Europæum LINN. Le CABARET, l'oreille d'homme. En patois *Oroilleta*. Ses feuilles sont en forme de rein & un peu velues. HALL. *ibid.* 1547.

Sa racine est menue , fibreuse , elle s'étend beaucoup en rampant de côté & d'autre , & résiste à la rigueur de l'hiver. Sa tige est fort basse , rampante & jettant quelque-

fois des drageons. Ses feuilles sont la plupart attachées deux à deux & opposées sur de longs pétioles ; elles sont coriaces, & d'un beau luisant ; les inférieures sont un peu velues & d'un verd pâle, leur figure ressemble assez à celle d'une oreille d'homme. Les fleurs sont solitaires & portent sur des hampes courtes, qui partent de la racine. Ces fleurs sont sans pétales, à moins qu'on ne prenne le calyce pour une corolle. Le calyce repose sur la fleur, il est en cloche divisé jusqu'à la moitié, en trois parties, recourbées au sommet, velues & vertes en-dehors, & d'un pourpre obscur en-dedans. Il y a douze étamines & deux pistils. qui par leur réunion forment une maniere de corne. Le fruit est divisé en six loges dont chacune contient plusieurs graines.

Cette plante croît dans les bois des montagnes. On en trouve en abondance en montant sur la Dolaz entre Münchenstein & MuttENZ en suivant le chemin qui passe par le bois ; dans le bois qu'on nomme *die Hart*, autour de Schauenburg & de Gempen. Elle vient en quantité près de S. Imier ; près du Locle ; à la côte de S. Sulpice, contre le Valon. Aux cornes de cerf, à la Mairie de la Brevine ; autour de Delsperg ; pas loin de Zurich près de la riviere de Limat.

Le Cabaret a une odeur forte, pénétrante & agréable. Sa faveur est âcre & amère. Il n'y a qu'un usage peu circonfpect, & une dose trop forte de la racine fraîche, qui puisse exposer à quelque danger ceux qui l'employent; car elle excite alors des purgations violentes par-haut & par-bas. D'ailleurs on ne regarde pas l'*oreille d'homme* comme vénéneuse, & je n'aurois point pensé à la mettre au nombre de nos poisons végétaux si je ne m'y étois vu autorisé par l'exemple de VAN HELMONT que M. GMELIN a suivi, en l'appuyant d'une très bonne raison, c'est que l'usage de cette plante est trop familier parmi nombre de gens qui négligent à cet égard, comme à tant d'autres, suivant la coutume du peuple & de toutes les personnes qui font peuple, quoiqu'elles ne s'en doutent pas, les règles de prudence que dictent les gens de l'art, en sorte qu'on ne sauroit trop multiplier les avis de cette espèce.

Juniperus Sabina LINN. La SABINE, ou LE SAVINIER. En patois *Savena*. Ses feuilles sont ferrées contre la tige, lancéolées, conjuguées alternativement. HALL. *ibid.* 1662.

C'est un petit arbuſte toujours verd & du même genre que le genevrier, auquel il reſſemble beaucoup, mais ſes feuilles

font très petites, & l'écorce du bois est rougeâtre.

On le trouve dans plusieurs endroits de la Suisse, sur la montagne de Fouly, au rocher du tremble, au-dessus des Plans: & dans la vallée de St. Nicolas où il vient en abondance. Dans la Valtelline autour de Sondrio contre les rochers. Les torrens l'entraînent quelquefois jusque dans la plaine, & on en a trouvé dans les isles du Hunzikerau, pas loin de Berne.

Toute cette plante est âcre & répand une odeur très forte. Des gens sans probité & des malheureuses s'en servent pour perdre leur fruit; aussi y a-t-il des loix qui sévissent contre de pareils crimes; & même contre les apothicaires qui ont l'imprudence d'en vendre à des personnes suspectes. Et lors même que des meres, assez dénaturées pour avoir recours à un moyen aussi criminel, échappent à la vigilance de la justice, elles ne doivent pas se flatter pour tout cela de parvenir à leur but, car au lieu d'y parvenir, elles s'exposent à périr misérablement avant ou après leurs couches en perdant tout leur sang, dont rien ne peut arrêter l'écoulement; d'autres fois la nature est assez vigoureuse pour résister aux efforts dangereux, sous lesquels on cherchoit à la faire succomber, & l'enfant n'en vient pas moins à terme & aussi

vigoureux que si on n'avoit point attenté à ses jours; M. DE HALLER en cite un exemple dont il a été témoin, & il ajoute que la mere eût des regorgemens de sang, car c'est l'effet de la Sabine que d'attaquer la poitrine. M. DE SAUVAGES dit, qu'elle attire aussi le rhumatisme (a).

SECTION SECONDE.

Plantes stupéfiantes.

Abutilon HALL. *Sida Abutilon* LINN. La MAUVE DES INDES OU FAUSSE GUIMAUVE. Ses feuilles sont cotonneuses, en cœur, pétiolées, les filiques terminées par deux cornes. HALL. *ibid.* 1075.

Sa racine est en fuseau, fibreuse & blanchâtre. Sa tige est droite, haute de deux pieds & plus. Ses feuilles sont semblables à celles des courges, elles ont de longs pétioles, sont dentées en scie & couvertes d'un duvet cotonneux & doux au toucher. Les péduncules sont axillaires, plus courts que les feuilles, & ils portent plusieurs fleurs. Ses fleurs sont jaunes & ressemblent à celles

[a] Voyez le catalogue qu'il donne des maladies causées par des poisons, à la fin de sa nosologie.

des Mauves, mais leur calyce n'est pas double comme celui des mauves, il est simple profondément fendu en cinq, anguleux & plissé.

On la trouve sur la chaîne de montagnes qui s'étend du côté de Bergame, & dans la marche Trevisane. On la cultive dans les jardins, où elle fleurit sur la fin de l'été lorsqu'on l'a semée en Mars.

LINDER dit dans son traité des poisons, qu'une once de la graine de Mauve des Indes fait dormir un sommeil très profond.

Apsinthium HALL. *ibid.* 124. *Artemisia Absinthium* LINN. La GRANDE ABSINTHE OU ALUYNE. En patois *Gròu-fort*; au château d'Oex *Gros-foar*. Ses feuilles sont blanchâtres, ailées, les premières folioles divisées en deux lobes, qui sont à leur tour découpés, lancéolés, les fleurs pendantes, & rangées sur un côté de la tige en manière d'épis.

Sa racine est épaisse, ligneuse, odorante, mais sans amertume. Sa tige est droite, dure, haute de deux pieds, cannelée, rameuse, moelleuse & feuillée. Le duvet du dessous des feuilles est luisant, foyeux & appliqué contre leur surface; elles sont molles & planes, avec une nervure feuillée, large & dont la largeur va en augmentant, les lobes des folioles sont fendues en deux, en trois, ou en quatre,

quelquefois même elles sont divisées jusqu'à leur moitié ; les folioles de l'extrémité sont lancéolées, mais la pointe obtuse. Les fleurs sont flosculeuses à fleurons jaunes, presque rondes, attachées une à une sur des péduncules rangés le long des branches, qui sont axillaires. Les fleurons sont rassemblés dans un calyce en forme de bouton, les écailles réunies, glabres, ovales, tuilées, les bords blanchâtres. Les graines sont nues, sans aigrettes, portées sur un réceptacle plat & garni d'un petit duvet, qui distingue ce genre de celui de l'armoïse, qui comprend l'armoïse commune, la petite absinthe, & l'aurone champêtre.

Elle croît sur les chemins d'Aigle & du Vallais, mais on la trouve sur-tout en très grande quantité au-delà de Lavey, en faisant le tour du rocher, sur lequel sont bâties les cabanes de Morcle. On la trouve aussi entre Loèche & St. Pierre le long des chemins du pays des Grisons. Elle fleurit en Juillet & Août.

On a accusé la grande Absinthe d'être narcotique & de nuire aux yeux ; M. DE HALLER doute que ces accusations soient suffisamment confirmées ; quant à moi je puis assurer que son infusion faite avec de l'eau de vie de France & très chargée, n'a pas du tout nui à mes yeux, comme j'en avertis dans ma traduction de la matière

médicale de M. DE HALLER (page 40) quoique j'en aie pris pendant plus d'un mois une cuillerée à soupe : j'ai cependant les yeux très foibles & je les fatigue beaucoup.

Belladonna HALL. *Atropa* ; *Belladonna* LINN.
La BELLADONE, la belle-dame, le bouton noir. Sa tige est herbacée, à bras, ses feuilles sont ovales-lancéolées, très entières. HALL. *ibid.* 519.

Sa racine est épaisse, longue, rameuse. Sa tige est droite & s'élève jusqu'à la hauteur de six pieds, elle est cylindrique, d'un brun foncé, un peu molle & velue, rameuse, feuillée dans toute sa longueur, & ordinairement épaisse d'un pouce. Ses feuilles sont grandes & souvent inégales, molles, velues, pétiolées, conjuguées, en ovales pointus, très entières, d'une couleur obscure ou d'un brun verdâtre. Les péduncules sont axillaires, & ne portent chacun qu'une fleur. Ses fleurs sont d'une couleur livide, mêlée de verdâtre & d'un pourpre terne. La corolle est monopétale, en cloche, tubulée, le tuyau ventru au milieu, divisée en cinq segmens triangulaires, ou davantage ; ces segmens sont peu ouverts & un peu inégaux. Le calyce est aussi en cloche, découpé profondément en cinq segmens triangulaires, mais plus courts que ceux de la corolle. Il y a cinq étamines de la même hauteur que la corolle,

les sommets recourbés en-dehors. Le pistil est au même niveau & aussi recourbé à son sommet, qui est en forme de rein. Le fruit est une baie noire, luisante, molle, divisée intérieurement en deux loges, qui contiennent un grand nombre de semences, & qui sont remplies d'un suc vineux.

Elle croît par-tout dans les bois-taillis, comme aux environs de Berne & dans les bois de M. DE HALLER, près de Goumoëns. Elles fleurit en Juin & Juillet.

Ses baies sont d'une saveur douçâtre & peuvent se manger impunément, pourvu qu'on ne passe pas le nombre de trois ou quatre : M. DE HALLER en a même vu manger un plus grand nombre à un nommé SIMONIUS, de Cologne, étudiant en médecine (a). Leur suc injecté dans la veine jugulaire d'un lapin lui a donné de l'engourdissement. La saveur de cette plante affecte principalement le palais : de plus, elle a quelque chose qui décele de l'acrimonie, car ses feuilles & ses baies dessèchent la bouche & la langue, enforte qu'un malade, à qui on avoit ordonné de ces dernières, n'a pas pu les avaler ; outre cela, elles allument une soif excessive, elles rendent la déglutition (b) difficile & douloureuse, infectent la salive d'un goût extra-

[a] C'est le même dont il est parlé à l'article de la *Jusquiame*.

[b] Faculté d'avalier.

ordinaire & donnent des nausées; on a la tête & le bas-ventre enflés & endoloris, l'urine se supprime, ou bien elle coule trop fort, & quelquefois sans que le malade s'en apperçoive; il survient différentes espèces de fièvres aiguës, la perte de la voix, l'énroueure, des bruits dans l'oreille, l'insensibilité, une respiration gênée, des chaleurs brûlantes au dehors ou au dedans, avec un pouls violemment agité.

De plus les baies de la Belladone sont émétiques & purgatives, elles donnent du dégoût pour les alimens, enflamment le foie & les poumons, font rougir toute la peau, elles enflamment le gosier, l'estomac & les intestins avec des douleurs excessives. En même tems, elles détruisent l'appétit par leur propriété narcotique; elles font entrer l'estomac en convulsion & l'enflent; causent des vents, rendent les intestins paralytiques: elles affoiblissent la vue & rendent même aveugle; elles dilatent la prunelle, comme dans la goutte sereine, ou attaquent les yeux de quelque autre manière, & abattent les forces, au point de rendre tout le corps chancelant.

Ce poison émousse tellement l'irritabilité de l'estomac, qu'on a vu quatorze grains de tartre émétique exciter à peine le vomissement chez une personne qui avoit avalé quelques baies de Belladone. On les trouve
encore

encore entières dans l'estomac de ceux qu'elles ont tués ; l'ouverture des cadavres fait voir l'estomac & les boyaux enflammés, les vaisseaux de l'omentum, de la coëffe, & du foie fort enflés, & des petites peaux dans l'estomac. Mr. ZIMMERMANN parle dans une lettre de trois baies qui occasionnerent des symptômes dangereux. Prises à une dose plus forte, que celles que nous avons dit, c'est-à-dire de quatre jusqu'à dix, elles excitent un délire continuel ou par intervalles ; le plus souvent c'est un délire gai, mais qui ordinairement se change en fureur : ou bien il survient de l'ivresse, des tournemens de tête, des angoisses, de l'assoupissement, un sommeil continuel, qui tantôt dégénere en léthargie tantôt en apoplexie, en une foiblesse générale, ou qui finit par la paralysie des jambes ; quelquefois il arrive des convulsions ou des spasmes à la machoire inférieure, aux yeux, au visage, où ils occasionnent le ris sardonique (c), dans les membres, ou même dans tout le corps qui d'autres fois est attaqué d'un tremblement universel. Enfin la mort termine souvent cette marche terrible.

M. BUCHOZ cite plusieurs accidens tragiques de cette espèce, & entr'autres celui d'un jeune garçon que l'ivresse & le délire

[c] Ris convulsif d'un fort mauvais augure.

portèrent à se précipiter du haut d'un second étage. Dans d'autres cas on a vu le pouls s'arrêter absolument ; ceux qui ont pu vomir ont été sauvés, mais d'autres sont morts dans l'assoupissement. Des payfans des environs de Giessen ayant apporté au marché de cette ville des baies de Belladone qu'ils vendoient sans doute comme un fruit bon à manger, plusieurs personnes en achetèrent & tomberent dans la folie & l'épilepsie, (le haut-mal) : le vomissement les tira de ce mauvais-pas, & cela d'autant mieux qu'il fut plus copieux. M. ERNDL dit, que les mêmes fruits pris pour ceux du Myrtille, en patois *des embroches*, ont excité des convulsions mortelles. Il est arrivé à un apothicaire, dit M. EHRHARD, d'en acheter pour des baies de nerprun.

BUCHANAN dit, dans son histoire d'Ecosse, que les Danois ayant bu du vin empoisonné avec la Belladone, avoient été plongés dans un assoupissement profond, en sorte que les Ecoissois remporterent sur eux une victoire facile ; & l'on peut conjecturer avec quelque probabilité, que c'est la Belladone qui empoisonna les soldats de MARC ANTOINE. On a vu arriver une gangrène générale & la mort, pour avoir bu du vin infecté de cette plante.

La racine séché dérange aussi l'esprit, & l'on dit que son usage augmente la partie

coënneuse du sang, c'est - à - dire, qu'elle l'épaissit beaucoup.

Appliquée en cataplasme, elle a rendu la prunelle paralytique, & causé un aveuglement qu'on a pu guérir, à la verité, mais pas constamment.

En un mot toutes les parties de la Belladone fraiches ou séches appliquées à l'intérieur ou à l'extérieur & sous diverses formes, sont plus ou moins capables de produire les symptômes fâcheux dont on vient de lire l'énumération, suivant les différentes circonstances de la maniere dont ce poison a été appliqué, suivant la quantité de la dose, suivant l'âge du malade, sa constitution, &c.

On a observé que la Belladone agit aussi en dissolvant toutes les humeurs du corps, & que cette dissolution tient beaucoup de la putréfaction (*d*); car on a vu le corps encore vivant ou peu de tems après la mort, s'enfler prodigieusement, devenir entierement livide (*e*) & couvert de quantité de taches gangréneuses; qu'aussitôt après la mort la pourriture étoit des plus grandes, faisoit des progrès très rapides & répandoit une puanteur insupportable en faisant tomber la peau & jaillir le sang par toutes les ouvertures du corps.

[*d*] Etat de pourriture.

[*e*] D'un noir bleuâtre.

Enfin M. GMELIN dit, qu'entre tous les poisons qui croissent en Allemagne, il n'en a vu aucun, qui produisit une aussi grande quantité de symptômes funestes, & qui tuent aussi promptement, que la Belladone (*f*).

Indépendamment de l'accident tragique de ce berger dont j'ai parlé dans la préface, voici une histoire qui fournit un exemple des effets dangereux de ce poison, quoiqu'elle n'offre rien de nouveau & dont il ne soit fait mention dans ce qu'on vient de lire; mais comme les exemples frappent mieux, en faisant pour ainsi dire spectacle aux yeux du lecteur, je crois qu'on ne doit pas les négliger, sur-tout dans une matière aussi importante que celle-ci, & sur laquelle la sottise ou l'ignorance du peuple demande qu'on insiste beaucoup. Cette histoire est tirée des excellentes observations d'ÉLIE CAMERER.

Un garçon de dix ans arrive un soir chez lui de retour du bois, & raconte à ses gens qu'il y a trouvé des cerises sauvages & qu'il en a mangé; il se met ensuite à table & soupe avec appétit sans se plaindre de la moindre indisposition; mais à minuit, il est réveillé par une soif excessive, il demande

[*f*] La jusquiame doit être encore plus terrible, suivant ce qu'en dit Mr. de Haller en parlant de l'accident arrivé à M. *Simonius*. Voyez au mot *Jusquiame*.

de l'eau froide , son frere lui en apporte , mais il ne peut l'avaler qu'avec grande peine & seulement en petite quantité ; deux heures se passent dans cette détresse , après quoi il commence à beaucoup causer à son frere , mais sans mettre de suite dans ses discours , ensuite il se plaint d'une crampe à l'estomac ; à trois heures après minuit , il arrive un vomissement suivi immédiatement d'un fort profond sommeil , qui dure jusqu'au point du jour ; il ouvre les yeux , mais on s'aperçoit avec surprise qu'ils ont perdu la faculté de voir , quoiqu'on ne puisse pas y remarquer un seul défaut ; il recommence à déraisonner ; le médecin arrive à quatre heures , lui trouve un pouls vite & foible , le ventre tendu autour des côtes , les yeux toujours ouverts quoique ne voyant point , & la peau d'une chaleur brûlante ; on le voit tantôt immobile , tantôt les membres agités des mouvemens les plus étranges , tantôt en délire , d'autres fois répondant juste aux questions qu'on lui fait , & en faisant même à son tour ; il semble par momens qu'il respire encore , quoiqu'avec beaucoup de peine , mais bientôt après , il paroît avoir poussé le dernier soupir ; ces alternatives se réiterent jusqu'à trois ou quatre fois dans un quart-d'heure. Le médecin comprend par le récit que lui font les parens , que leur enfant s'est empoisonné

en mangeant des baies de Belladone ; il ne balance pas à lui faire prendre un émétique, qui fait rendre au malade plusieurs de ces baies, dont les unes étoient encore entières, tandis que les graines des autres étoient séparées de leurs peaux ; dès ce moment tous les symptômes disparurent & firent bientôt place à la santé qui recouvra sa première vigueur.

Il n'est donc rien qui remédie plus promptement aux terribles symptômes qu'occasionne ce poison, que de faire vomir ; c'est aussi l'avis de M. DE HALLER qui dit, que M. SCHOLL a sauvé la vie par ce moyen à quelques jeunes filles ; j'aurois, continue ce grand homme, plus de confiance à ce secours, qu'au vin ou au vinaigre : ce qui me le fait penser ainsi, c'est que les symptômes durent aussi longtems que les baies restent dans l'estomac ou les boyaux, d'où elles ne sortent quelquefois qu'au bout de trois jours, & quand bien même on a eu recours à l'huile & à l'émétique, comme le prouve le cas rapporté par M. BOUCHER, dans le journal de médecine d'Avril 1766, où il traite au long de la Belladone. Il dit que plusieurs enfans ayant mangé de ces baies, quelques-uns eurent des vomissemens ; presque tous tomberent dans le délire ; on leur donna beaucoup d'huile, & ensuite l'émétique à grande dose, mais il

ne fit pas grand effet : ils avoient la prunelle dilatée ; quelques-uns étoient plongés dans un sommeil léthargique ; les symptômes durèrent pendant trois jours , tems auquel les baies sortirent par les selles. Il y a apparence que l'émétique étoit venu trop tard.

On a employé la Belladone comme remède de différentes manières , & avec succès , mais presque jamais sans quelques inconvéniens qui se sont dissipés , à la vérité , dans diverses maladies rebelles , mais surtout pour la guérison des ulcères malins & invéterés, des skirrhes & des cancers mêmes. Mais en même tems quelque envie qu'on ait de se livrer à la satisfaction qu'on ressent de succès aussi flatteurs , on ne peut se dissimuler qu'il y a eu des cas , dans lesquels ce remède a été infructueux , & d'autres où il a été pernicieux ; car on a vu son usage suivi d'un délire furieux , & continuel , d'un aveuglement permanent : enfin la Belladone a été funeste dans le traitement de la goutte.

Voyez Planche I. *fig. 2.* la fleur de la Belladone.

Cannabis HALL. *ibid.* 1616. *Cannabis sativa* LINN. Le CHANVRE mâle & femelle. En patois *Tzennevo*.

Toute cette plante a une odeur très forte & qui réside dans une espèce de glu hui-

leuse qui la rend moins sujette à se dissiper. Le Chanvre, & sur-tout sa semence, est un narcotique encore plus puissant que l'opium. AVICENNE mettoit le Bengi au nombre des stupéfiens, & SIMÉON SETHUS dit, que la graine de cette herbe contient une farine, qui donne de l'engourdissement & de l'ivresse. Les Arabes prennent les sommités du Chanvre, ils en mêlent une demi-once avec du miel & l'avalent pour se donner de la gaité, mais il en résulte aussi des vertiges. Les Orientaux & les habitans de la Palestine cultivent même le chanvre principalement pour cet usage. Le Beng d'AVICENNE est aussi le même que le Bangu de G. *ab* ORTA de RUMPF & de CHARDIN. L'effet de cette composition est de donner une ivresse gaie, & une espèce d'extase agréable, enforte que ceux qui ont pris du Bang, chantent, tombent dans le délire, font toutes sortes de gestes extravagans & enfin s'assoupissent. Ils broient pour cet effet l'écorce & les feuilles du Chanvre, & ils en font une infusion, mais sans y ajouter du pavot. Un long usage de ce narcotique tue tout comme celui de l'opium, sur-tout celui de la graine qui a une très grande force. Le Maslach, Asseral ou Assis des Turcs se fait aussi avec du chanvre, & ils en usent dans la même vue que les Arabes.

La poussière du Chanvre cause aux ou-

vriers qui le battent où le pilent, des maladies très dangereuses. On doit donc préférer pour sa préparation la méthode qui évite cette poussière : elle se trouve détaillée dans le Dictionnaire de BOMARE, & dans celui de BUCHOZ, & dans plusieurs autres ouvrages qui traitent de l'Économie.

La police doit veiller à ce qu'on ne fasse point rouir le Chanvre dans des eaux courantes ; car l'eau dans laquelle on macère cette plante, devient si puante, que c'est un très dangereux poison pour ceux qui en boivent, & les antidotes les plus excellens donnés à-tems, ont de la peine à y remédier.

Chenopodium hybridum LINN. LE CHENOPODE à feuilles de Stramonium. En patois *Pi d'ouie*. Ses feuilles sont glabres, à sept angles, les fleurs en panicules. HALL. *ib.* 1581.

Sa tige est lisse, droite, & se divise en plusieurs branches. Ses feuilles sont d'un verd foncé, lisses, mais point farineuses à leur surface, comme le sont la plupart des espèces de ce genre : elles sont veinées, la plupart ovales-lancéolées, à sept ou neuf dents grandes & aiguës, à-peu-près comme celles de l'alifier. Les panicules de ses fleurs sont axillaires fort rameuses, & à l'extrémité des branches, où elles sont comme par pelotons. Ces fleurs sont sans pétales, les fleurs mâles & femelles sur le même pied. Le calyce est à cinq feuilles blanches,

les bords verts, mais elles tirent sur le pourpre lorsque les fleurs sont mûres; ces feuilles sont recourbées, ovales-lancéolées & rangées en étoile. Il y a cinq étamines & deux pistils: ces étamines se dressent au moindre attouchement & lancent au dehors leur poussière, cela arrive même sans les toucher, lorsqu'elles sont mûres. A chaque fleur succède une seule graine semblable à une lentille.

Rien n'est plus commun sur les chemins, parmi les masures & quelquefois dans les jardins. Il fleurit en Mai & Juin.

Il pue à-peu-près comme la pomme épineuse, cette mauvaise odeur l'a rendu suspect. TRAGUS a dit, qu'il est un poison mortel pour les cochons, & M. RUST l'accuse d'avoir aussi produit des symptômes funestes sur le corps humain (a). On peut prévenir ou guérir ses mauvais effets par les mêmes secours qui conviennent aux personnes que la pomme épineuse a empoisonnées.

Cynoglossum officinale LINN. La CYNOGLOSSE OU LANGUE DE CHIEN. En patois *Lingun*, ou *Linvua de tzen neire*. Ses feuilles sont élliptiques, lancéolées, foyeuses; la tige feuillée. HALL. *ibid.* 587.

[a] Dans une dissertation, publiée l'année dernière à Göttingue, sous ce titre, *de limitanda laude kalsami vulnerarii Dippelii & olei martis per deliquium*.

Sa racine est grande & rameuse, droite, semblable à une rave, noirâtre en dehors, blanche en dedans. Sa tige est droite, épaisse, haute d'une coudée, rameuse dans toute sa longueur, feuillée, anguleuse, creuse & lanugineuse. Ses feuilles sont alternes, molles, soyeuses, en ovales elliptiques & fort allongés, sessiles, ondules. Ses fleurs sont en épis nus & axillaires. Elles sont à-peu-près semblables à celles de la Buglosse, mais d'un rouge foncé sale. La corolle est monopétale en entonnoir court, divisée en cinq parties arrondies, creusées en dessus. Il y a cinq étamines qui sont plus courtes que la corolle, & un seul pistil. On remarque à l'ouverture de la corolle cinq petites écailles plus longues que les étamines, courbées les unes vers les autres, & de la même couleur que la fleur. Le calyce est fendu en cinq. Il succède à ces fleurs un fruit à quatre capsules hérissées de poils piquans qui s'attachent aux habits. Quand la fleur est tombée, ces quatre capsules se montrent à nud au fond du calyce, & on apperçoit au milieu le pistil qui, fait l'effet d'une petite alêne qui y auroit été plantée la pointe en-haut.

On la trouve fréquemment au bord des chemins, & sur les chaussées qui bordent les fossés. Elle fleurit en Juin & Juillet.

Sa racine a une odeur forte & un goût

fade & gluant : ses feuilles & ses fleurs ont aussi une odeur forte. Cette seule odeur indique qu'elle est narcotique ; aussi son eau distillée est elle narcotique & nauséuse. Les médecins savent qu'on l'employe rarement à l'intérieur, d'autant qu'on a des exemples des accidens funestes qu'elle a occasionnés : aussi les pillules de Cynoglosse, dit M. ALSTON, sont elles prosrites en Angleterre : on leur a vu faire l'effet d'un purgatif, & causer en même tems des angoisses & des défaillances. Les chevres se nourrissent de cette herbe, mais le reste du bétail l'évite.

Doronicum Pardalianches LINN. Le DORONIC. Ses feuilles sont en cœur, obtuses, les inférieures sur de longs pétioles, les supérieures embrassent la tige. HALL. *ib.* 88.

Sa racine rampe au loin & horizontalement ; elle est ligneuse, épaisse, raboteuse, & comme barbue à cause d'une infinité de petites fibres dont elle est couverte. Ses feuilles radicales portent sur de larges pétioles, elles sont épaisses & cotonneuses. La tige est à bras, garnie de peu de feuilles ovales lancéolées. Les fleurs sont très grandes, jaunes, radiées, ayant chacune son péduncule qui s'élargit pour former un calyce ample & composé de deux rangs d'écaillés, jusqu'au nombre de trente en tout, lancéolées, longues & pointues. La cir-

conférence de la fleur est garnie de demi-fleurons qui sont grands , rayés & à trois dents ; les semences sur lesquelles ils reposent , ne sont point aigrettées ; les fleurons sont au centre , ouverts , divisés en cinq , & leurs semences sont aigrettées.

On ne le trouve pas fréquemment en Suisse. Cependant il croît sur les rochers du mont Thuri en descendant par un sentier dans la vallée ; sur Salève près de Genève ; aux Fourches près du grand chemin , vers le village de Mifin .

M. DE HALLER a pleinement réfuté ceux qui ont attribué à cette plante d'avoir tué le célèbre CONRAD GESNER ; il l'a encore disculpé de plusieurs autres accusations , qui jointes à celle-ci , faisoient regarder généralement le Doronic comme un poison très dangereux , même pour les Léopards , d'où lui viennent les noms d'*Aconit* & de *Pardalianches*. Cependant comme M. DE LINNÉ le regarde comme suspect , il est de la prudence de s'en défier en attendant que de nouvelles expériences ayent décidé cette question.

Empetrum nigrum LINN. La BRUYERE à fruit noir , ou à baies , la Camarigne. Sa tige est couchée , ses feuilles sont ovals-lancéolées & obtuses. HALL. *ibid.* 1525.

C'est un arbrisseau qui s'étend beaucoup plus qu'il ne s'éleve : il pousse du pied plu-

fleurs tiges d'une écorce rouffâtre, qui rampent par terre & s'étendent au loin. Sa feuille refsemble à celle de la Bruyere commune. Ses fleurs font d'une couleur d'herbe, blanchâtres & viennent en bouquets au bout des tiges : ces fleurs font de trois fortes, mâles, femelles & hermaphrodites ; toutes composées d'un calyce de trois pieces & d'une corolle à trois pétales : les fleurs mâles ont neuf étamines fort longues, les hermaphrodites n'en ont que trois ; celles-ci & les fleurs femelles ont neuf pistils, auxquels succèdent autant de femences contenues dans une baie ronde, noire, & pleine de suc. C'est de ce fruit que les coqs de bruyere se nourrissent par préférence.

Les terres mouffeuses, stériles & humides font celles où cet arbrisseau se plaît le mieux ; il a une vie fort dure, soutient les grands froids, & même la fumée du cuivre, fans en périr. Il croît par-tout sur les hautes Alpes, sur le Grimfel & le St. Gothard, sur les rochers de Gyps de la montagne d'Ansez, sur les montagnes qui font au dessus de Bagnes, sur le St. Bernard, sur le col de Ferry, sur Fouly, sur la montagne d'Intrame, autour d'Engelberg, &c.

On fait avec ses baies une limonade, qu'on dit ne pas être désagréable ; cependant il faut s'en défier, quoique BORRICHIVS regarde ce fruit comme innocent : car d'un

autre côté, THAL a dit, que les baies du Camarique sont nuisibles & qu'elles donnent des vertiges.

Glaucium HALL. *ibid.* 1060. *Chelidonium Glaucium* LINN. Le PAVOT CORNU. Ses feuilles radicales sont divisées jusqu'à la moitié, les caulinaires sont amplexicaules.

Sa racine est vivace, de la grosseur du doigt, en forme de fuseau & brune. Elle pousse plusieurs feuilles & des tiges rampantes, d'où il part de fort longs rameaux à-bras. Le bas de la tige est glabre, mais elle est hérissée à son sommet de poils ouverts; de plus, elle est solide, noueuse, & ne s'élève que la seconde année. Les feuilles sont alternes, d'un verd d'eau, longues, larges, charnues, grasses, velues, découpées profondément, dentées, comme crépées, & d'une forme élégante: elles se couchent sur terre pendant l'hyver, & résistent au froid. La tige pousse de ses nœuds des feuilles plus petites que les radicales & moins découpées. Ses fleurs sont axillaires, grandes comme celles du pavot de jardin, composées chacune de quatre feuilles, disposées en-rose & jaunes, contenant plusieurs étamines & soutenues par un calyce à deux feuilles; à ces fleurs succèdent des siliques minces, longues de deux pouces, rudes au toucher & courbées, contenant des semences noires, à doubles

rangs & rondes comme celles du pavot blanc. Si on sème cette graine dans les jardins en automne, elle vient au printemps & fleurit en Juin & Juillet.

Il croît au bord du lac de Neuchâtel & près des tuileries du côté de Grandson, comme aussi au bout des allées de Colombier.

Toute cette plante est empreinte d'un suc jaune d'un goût amer, & elle exhale une puanteur semblable à celle du pavot & de l'opium; aussi le Pavot cornu produit-il des effets pareils à ceux de l'opium & qui exigent les mêmes secours. Il est du moins certain qu'en Angleterre on l'a vu agir à la manière des poisons les plus pernicious & déranger l'esprit.

Hedera Helix LINN. LE LIERRE GRIMPANT, OU LIERRE EN ARBRE. En patois, *Liero*, *Tory*, *Toret*. Sa saveur est amère & nauséuse. Les oiseaux sont étourdis après en avoir mangé, de manière qu'on peut les prendre à la main. AURÉLIEN dit, que la tisane de Lierre déranger l'esprit.

Hyoscyamus niger LINN. LA JUSQUIAME NOIRE, Hanebane, ou Potelée. En patois, *Lugan*, au château d'Oex, *Dent-de-tsao*. Les feuilles embrassent la tige, elles sont sinuées, les fleurs sont sessiles. LINN. HALL. *ibid.* 580. Voyez planche I. *fig.* 6. la fleur de la Jusquiame.

Toute

Toute cette plante est comme barbue à cause des poils longuets qui la couvrent; de plus, elle est comme enduite de graisse, & exhale une puanteur très désagréable, virulente, & qui étourdit ceux qui la flairent: elle en infecte même pour longtems les doigts qui l'ont touchée. Sa racine subsiste deux ans; elle est longue & épaisse, ridée, branchue, en forme de fuseau, brune en dehors, blanche en dedans, d'une saveur grasse & douce. Sa tige est feuillée & rameuse, haute d'une coudée & plus. Ses feuilles sont très molles, fort larges à leur base, d'un verd d'eau sale, divisées jusqu'à la moitié, fort inégales dans leur grosseur, & entremêlées d'autres fort petites; en général, leur largeur va toujours en diminuant jusqu'à leur extrémité: elles sont bordées des deux côtés de pointes triangulaires, au milieu desquelles répondent de grosses nervures. Les fleurs sont sessiles ou sur de très courts péduncules, & rangées le plus souvent sur un côté au sommet des tiges, où elles forment comme des épis clairsemés; elles sont d'un jaune pâle, & marquées de rayes violettes qui forment une figure de réseau. La corolle est en entonnoir, le tuyau court, inégal & large à son ouverture; elle est divisée en cinq segmens, obtus & inégaux. Il y a cinq étamines aussi iné-

gales , réunies par le bas ; les filets pourpres & les antheres chargées d'une poussiere d'un jaune de soufre. Le calyce est velu & en forme de gobelet. A cette fleur succède un fruit caché dans le calyce , de la figure d'une marmite , sur lequel est placé un couvercle qui se ferme exactement.

On la trouve souvent auprès des tas de fumier , au bord des chemins & des fossés , dans les environs des villes & dans les villages , surtout sur les cimetières du Pays-de-Vaud. Elle fleurit en Mai & Juin.

Les racines de Jusquiame sont douces , mais elles n'en sont que plus dangereuses. Un homme & sa femme , trompés par cette douceur qui les engagea à en manger , éprouverent d'abord de la difficulté à avaler , puis ils devinrent phrénétiques & stupides ; cependant ces symptômes se dissipèrent d'eux mêmes. LINDERN a vu une pareille imprudence , suivie de gestes extravagans , de délire , de sommeil avec ronflement & enfin de la mort. Ses feuilles ont un goût fade & un peu aigre. Elle est en même tems émolliente & narcotique , & cela dans un plus haut degré qu'aucune autre plante de sa famille (a) ; aussi dérange-t-elle bien d'avantage les fonctions

[a] Cette famille est presque toute vénéneuse & comprend entr'autres la Morelle , la Pomme épineuse , la Belladone , la Mandragore , &c.

de l'esprit, en aliénant par des délires furieux & querelleurs (b).

Voici dans quel ordre se suivent les symptômes qu'occasionne la Jusquiame prise à l'intérieur. Elle excite d'abord un léger délire qui est tantôt gai, tantôt triste ou aussi tranquille, ou bien le malade a des rêves dans lesquels il croit être suspendu en l'air, & voir des spectres, des fantômes, des forciers (c); quelquefois ce délire est accompagné d'une fièvre dangereuse par elle même, & parce qu'elle augmente le mal; cette fièvre dure longtems & sans interruption, ou bien elle revient par intervalles. Le malade devient querelleur, & le plus souvent, cette mauvaise humeur dégénere peu-à-peu en une fureur, qui le porte à quelque violence

[b] C'est ce qui lui a fait donner en latin le nom d'*Attercus*, comme qui diroit, propre à exciter des altercations.

[c] C'est à la faveur de pareils rêves, que les prétendus forciers des autres fois croyoient se transporter dans les airs, & aller au sabbat. Ils réussissoient à se procurer ces visions en avalant une drogue; composée de graine de pomme épineuse, de jusquiame & autres narcotiques, ou bien ils se frottoient d'un onguent fait avec de semblables ingrédients: alors ils se préparoient à faire leur voyage diabolique, en se mettant à califourchon sur un balai sous la cheminée. *Gassendi* en a surpris un sur le fait.

contre lui-même, ou contre les personnes qui se trouvent avec lui, enforte qu'on le prendroit pour un possédé. D'autres fois il perd tous ses sens, devient absolument insensible, stupide, & paroît indifférent sur tout; il arrive le plus souvent une forte d'ivresse, ou de la pesanteur de tête, des vertiges, la perte de tous les sens; la vue se trouble, s'affoiblit, ou bien le malade croit voir les objets doubles, ou tout autres qu'ils ne sont; il devient aveugle, les yeux s'enflamment, se tournent, deviennent roides, perdent leur brillant; il a de la peine à parler ou perd même entièrement la parole; les bras perdent tout sentiment, la paralysie s'empare de la moitié du corps; il survient une envie de dormir insurmontable, un sommeil profond, long, souvent avec les yeux ouverts, & accompagné des rêves les plus effrayans; il n'est pas rare que ce sommeil dégénere en apoplexie.

Quelques-uns se plaignent d'un affoiblissement de la tête & de la mémoire, de crampes & de convulsions, tantôt par tout le corps, tantôt aux mains, au visage, aux yeux, à la mâchoire inférieure (cette dernière s'appelle le ris sardonique), ou à la gorge; quelques-uns ont un tremblement dans les membres, d'autres tombent du haut-mal: plusieurs se plaignent d'af-

foiblissement & de douleur dans tout le corps ; quelques-uns n'éprouvent que les douleurs, ou bien, ils en éprouvent de beaucoup plus cruelles à la tête, au bas-ventre, ou dans les entrailles. D'autres éprouvent divers dérangemens dans les organes de la digestion, comme un dégoût pour toute espèce de nourriture, l'hydrophobie (*d*), des envies de vomir inutiles, ou bien un vomissement souvent opiniâtre, des rôts, des vents, une douleur mordicante, ou de quelque'autre espèce qui tourmente l'estomac, l'inflammation de cette partie, symptôme qui d'égénere facilement en gangrène. Il n'est pas rare qu'il survienne des diarrhées excessives, un gonflement du bas-ventre, une enflure des membres, une soif que rien ne peut éteindre, une chaleur brûlante avec sécheresse & étranglement, dans la bouche & le gosier. Il arrive enfin des sueurs froides, une suppression d'urine, différens désordres dans la circulation ; la fièvre, des palpitations de cœur, des évanouissement, des syncopes subites, une couleur livide par tout le corps, ou au moins au visage ; un pouls foible, vacillant, fréquent, intermittent & irrégulier, un gonflement des vaisseaux, du cou, du visage & des membres, une chaleur

[*d*] Horreur pour l'eau, comme dans la rage : dans ces cas-ci, elle est quelquefois fort opiniâtre.

insoutenable dans tout le corps) d'autres fois les membres sont glacés) des picotemens insupportables à la peau , de la difficulté de respirer , des angoisses inexprimables , & souvent la mort ; ou si on ne meurt pas , ces symptômes laissent après eux un engourdissement qui dure des mois entiers ; de la stupidité , la foiblesse de la vue ou de quelqu'autre sens , une impuissance complète.

Si on a vu la Jusquiame lâcher le ventre , il y a apparence , qu'elle n'a produit cet effet qu'en détruisant en partie le ressort des intestins. Employée en lavement elle a aussi dérangé l'esprit. La vapeur même que répandoit sa racine pendant qu'on la tiroit de terre , à excité des délires querelleurs. Le parfum fait avec ses graines endort , même pour toujours. BOERHAAVE disoit qu'il avoit éprouvé de l'ivresse en préparant l'emplâtre de Jusquiame. J'ai quelquefois pilé de sa graine , mais quelque précaution que j'aie prise pour me garantir de la vapeur qui s'en exhaloit , & quoique je n'en pilasse pas plus d'une ou deux dragmes à la fois , & qu'elle fût sèche , je ne manquois point d'en ressentir des vertiges & une pesanteur de tête , qui duroient quelques minutes. „ Je me rappelle , dit M. DE „ HALLER , dans cet article , l'accident arrivé en 1725 à M. SIMONIUS , étudiant en mé-

„decine, qui fréquentoit alors avec moi
„les leçons de BOERHAAVE; il avoit bravé
„impunément les aconits, les apocyns &
„les baies de belladone, mais la semence
„de Jusquiame le terrassa & lui fit payer bien
„cher sa curiosité téméraire, en lui trou-
„blant l'esprit & le frappant de paralysie
„d'un côté: cependant il eût le bonheur
„de se rétablir, quoiqu'à grande peine,
„par les soins de BOERHAAVE, notre illustre
„maître”. On a vu l'usage intérieur de cette
graine être suivi de rougeur à la peau, d'as-
soupissement, de mouvemens convulsifs
& de perte des sens; une autre fois elle a
donné du délire & de l'inquiétude; & dans
un autre cas où on en avoit pris deux dra-
gmes pour de la semence d'aneth, il en
est résulté une démence complete: tous
ces accidens ont disparû en procurant le
vômissement.

Enfin la Jusquiame nous fournit un exem-
ple, qui prouve d'une maniere frappante,
qu'il ne suffit pas, pour pouvoir compter
sur la salubrité ou l'innocence d'une plante,
qu'on en voie manger impunément à cer-
tains animaux; car les chevres, les vaches
& les cochons se nourrissent sans inconvé-
nient de la Jusquiame; un chien a avalé,
sans en être incommodé, deux onces de
suc exprimé de ses feuilles; cependant les
moutons évitent cette plante, & elle est un

poison mortel pour les rats , les oies , les poules , les oiseaux , & pour plusieurs insectes. Outre cela , ses mauvais effets ne se bornent pas à nuire à l'intérieur (comme le prouve déjà ce que j'ai dit plus haut de la racine , quand on la tire) ; elle nuit aussi de diverses manières à l'extérieur ; par exemple , lorsqu'elle est échauffée par un soleil ardent , elle infecte de ses exhalaisons puantes , l'air qui l'environne , & cause par-là à ceux qui s'y trouvent exposés , de l'assoupissement , de l'engourdissement , & une forte d'ivresse. La même chose arrive , si on se trouve dans une chambre chaude ou bien fermée , dans laquelle on ait mis de la Jusquiame , ou aussi , lorsqu'on la fait chauffer sur le feu de quelque manière que ce soit , & qu'on n'a pas soin d'en éviter la vapeur.

Mais elle produit des symptômes bien plus dangereux encore , lorsqu'on applique sur quelque partie du corps le suc exprimé de cette plante , ou l'eau dans laquelle elle a cuit , que ce soit sous la forme de bain , de fomentation , de parfum qu'on reçoit dans la bouche ou sous celle d'onguent , dont on frotte le fondement.

On voit partout ce qui vient d'être dit , que la Jusquiame est un des plus terribles poisons du regne végétal , & peut-être le plus dangereux de tous les narcotiques. On

ne fauroit donc trop se tenir en garde à cet égard contre l'ignorance condamnable des cuisiniers & des herboristes , & même contre l'atrocité de certains scélérats , qui ont l'ame assez noire pour se servir d'un pareil poison , comme on n'en a vu que trop d'exemples. C'est ensuite de l'ignorance qu'on vient de blâmer , qu'il est arrivé à des herboristes , de vendre de la racine de Jusquiame pour celle de gentiane jaune , ou de chicorée , ou bien sa semence pour celle d'aneth , comme dans le cas rapporté plus haut. Des cuisiniers ont aussi servi sa racine pour celle de chicorée ou de pastenade , & ses tiges pour des tiges de Cardon (Carde).

La Jusquiame blanche , que les anciens ont dit être moins terrible dans ses effets , a des propriétés semblables à celles de la noire. Prise à la dose de vingt-cinq grains , elle a donné de l'assoupissement , excité des convulsions , des soubresauts des tendons (a) , & rendu insensible ; dans un autre cas , son usage a détruit la faculté d'avaler , aliéné l'esprit , & éteint la voix ; symptômes , qui à la vérité n'ont pas été de duré.

A l'ouverture des personnes que la Jusquiame avoit tuées , on a trouvé les vais-

[a] Sautillements des attaches des muscles ou des chairs.

seaux des meninges tuméfiés , & des taches noires dans l'estomac.

On échappe au danger comme avec tant d'autres poisons , par le vômissement , ou du moins par le moyen d'un purgatif , qui dégage les intestins de la semence de Jusquiame qui s'y arrête longtems , ou par le secours d'un lavement âcre : quelquefois aussi on s'est bien trouvé d'un vésicatoire appliqué à la tête : d'autres - fois enfin , on a employé avec succès l'extrait de castoreum , le jus de groseilles , & d'autres remèdes qu'on peut voir rapportés dans WALTHER , THRELKELD , ALBERTI , BLAIR & WEPFER. Mr. GMELIN dit que ce poison doit être combattu par les mêmes remèdes que la pomme épineuse.

Lactuca Scariola LINN. LA LAITUE SAUVAGE. Ses feuilles sont divisées jusqu'à la moitié , & sa nervure est épineuse. HALL. *ibid.* 14.

Sa tige est haute de trois pieds , & même plus ; elle est dure , parsemée d'épines , cylindrique , rameuse. Ses feuilles sont dures , amplexicaules , en fer de pique , la nervure blanche , feuillée , dentées en scie & épineuses du côté opposé à la nervure ; les supérieures amplexicaules , courtes , & lancéolées. Le calyce & le sommet de la tige sont gluans , les écailles intérieures du calyce beaucoup plus longues que les ex-

térieures. Les demi-fleurs font en petit nombre, d'une couleur pâle, roux en dehors. Ses graines font ovales & portent une aigrette simple, molle, & portée sur un pédicule long & fort mince.

Elle vient autour de Bâle, au bord du Rhin, hors de la porte de St. Jean: entre Muttentz & Gempen, dans les champs qui font au-delà de Binningen, à Baden, dans le pays des Grisons, en divers lieux du Vallais & autour de Genève: dans le village de St. Blaise, & dans tous les endroits chauds au bord des chemins.

Lactuca virosa LINN. LAITUE SAUVAGE. Ses feuilles font ovales, ouvertes, la nervure épineuse. HALL. *ibid.* 15.

Elle ressemble presque en tout à la première, si ce n'est que ses feuilles inférieures font simples, plus larges, avec de grandes crenelures, & qu'elles s'écartent d'avantage de la tige.

Elle croît à Genève, à Strasbourg, & en Angleterre, &c.

Elle est d'un goût amer & a des propriétés semblables à celles du pavôt. En général, la Laitue sauvage est un vrai narcotique. Chacune de ces deux espèces rend un lait amer & chaud qui s'enflamme après avoir été séché. La seconde espèce est la plus narcotique: elle enivre ceux qui en mangent ou qui respirent la vapeur qui

s'en élève lorsqu'on la fait cuire. En un mot, on en peut retirer un opium aussi actif que celui que fournit le pavôt.

La Laitue ordinaire ne doit pas même être regardée comme innocente dans tous les cas; car Mr. ANDRY dit, que son suc a excité chez une femme des convulsions dangereuses. Cela a pu venir de la nature du terrain, ou d'une irritabilité des nerfs de cette femme. Ce qu'il y a de sûr, c'est que la Laitue de jardin devient presque méconnoissable, quand elle est transportée dans un terrain inculte, soit par les épines dont elle se couvre, soit par la figure de ses feuilles, qui s'allongent en se rétrécissant & en se divisant, & surtout par l'amertume de son suc.

Lithospermum officinale LINN. LE GREMIL OU HERBE-AUX-PERLES. En patois *Grana perla*. Sa tige est droite, très rameuse, le calyce presque aussi grand que la corolle. HALL. *ibid.* 595.

Sa racine est à-peu-près de la grosseur du pouce, rouge en dehors & en-dedans, grande, ligneuse, rameuse, charnue. Elle pousse plusieurs tiges hautes d'un pied, dures, à-bras, cylindriques, feuillées, rudes au toucher, de même que les feuilles, qui sont nombreuses, alternes, élliptiques, longuement lancéolées, pointues, sessiles, garnies de poils blancs, veinées en dessous, d'un

verd plus ou moins foncé. Ses fleurs sont très petites, solitaires tenant à de courts péduncules, qui sont axillaires, & où elles naissent aux sommets des tiges & des rameaux. La corolle est blanche ou d'un jaune d'ocre pâle, le tuyau verdâtre; monopétale en forme d'entonnoir, évasée en haut, découpée en cinq parties arrondies & creuses en-dessus, renfermant cinq étamines & un pistil, & contenue dans un calyce oblong & velu, qui est très profondément divisé en cinq segmens étroits. Il succède à ces fleurs des semences dures, en ovales pointus, luisantes, & de la couleur des perles.

Il est très commun en Suisse sur les chemins, sur-tout sur les bords graveleux des ruisseaux, & des isles que forment les rivières. Il fleurit en Avril & Mai.

M. DE HALLER dit, que toute cette plante lui paroît narcotique, & qu'elle a une odeur analogue à celle de la cynoglosse. Voyez ce mot.

Mandragora HALL. *ibid.* 578. *Atropa*
Mandragora LINN. La MANDRAGORE MALE. Elle a une racine longue, grosse, partagée en deux, fibreuse par le bas, puante, représentant en quelque sorte quand elle est entière, les parties inférieures d'un homme; elle est blanchâtre en-dehors, ou cendrée, & grisâtre en-dedans. Ses feuilles puent également, elles sortent immédiatement de

la racine, & sont longues de plus d'un pied, ovales-lancéolées, plus larges que la main en leur milieu, pointues des deux côtés, ondées à leurs bords, & de couleur verte-brune. Il sort d'entre ces feuilles plusieurs péduncules, longs d'un pouce & demi environ, droits & nus, soutenant chacun une fleur en cloche conique, ouverte par le haut, fendue au delà de la moitié en cinq segmens ovales, & pointues, tirant sur le violet, contenant un nombre égal d'étamines avec un seul pistil, dont le sommet est terminé par une petite boule. Le calyce est fendu en cinq segmens lancéolés. Il succède à ces fleurs une petite pomme ronde, grosse comme une nefle, cornue, charnue, d'abord verte, ensuite jaunâtre, d'une odeur forte & puante, & dont la chair contient quelques semences blanches en forme de rein.

Elle croît sur les principales montagnes du Cenero & dans la Suisse transalpine. Ses fleurs paroissent en été.

Elle a été mise de tout tems au nombre des stupéfiens. On lit qu'autrefois, la Mandragore rendoit furieux ceux, qui en avoient usé immodérément. RHAZES blâme ceux qui mangent de ses pommes, parce qu'elles excitent des nausées, rendent la tête pesante, & qu'il est arrivé que cinq de ses pommes ont fait tomber en syncope, & ont occasionné d'autres symptômes qu'on

est cependant parvenu à guérir. Des auteurs dignes de foi assûrent, qu'elles ont tellement la propriété d'engourdir, que leur seule odeur donne de l'assoupissement. La racine ayant été mâchée pour de la reguelisse, il en est résulté la cardialgie, la syncope, & des délires presque mortels. On conseille donc aux femmes enceintes, de ne point se servir de cette plante comme d'un spécifique pour la matrice; elle y produit des symptômes spasmodiques, & souvent l'avortement. Je ne parle pas des vertus magiques, attribuées à la racine de Mandragore qu'on a falsifiée, pour abuser de la sotte crédulité du peuple, avec les racines d'Angelique, de Bryone & autrement.

Mercurialis perennis LINN. La MERCURIALE DES MONTAGNES, OU SAUVAGE, Chou de chien. En patois du château d'Oex *herba a tchā*, *Caquenlit*, *Epenatze sauvadze*. Sa tige est vivace, simple, ses feuilles sont ovales-lancéolées, velues.

Sa racine subsiste pendant l'hyver. Sa tige est velue, longue d'un pied, creuse, rampante, noueuse, pourpre en-dessous. Ses feuilles sont comme celles de la Mercuriale commune, que les payfans appellent *Mercoret*, semblables aux feuilles de la Pariétaire, opposées, pointues, verdâtres, dentées en scie, s'écartant un peu de la tige, plus grandes que celles de la Mercuriale

commune. Les fleurs de cette espèce sont mâles & femelles sur différens pieds & à pétales comme celles de l'espèce vulgaire. Ces fleurs sont axillaires · les mâles disposées en épi sur un péduncule deux fois plus long que les feuilles ; elles ont plusieurs étamines soutenues par un calyce à trois ou quatre feuilles de couleur d'herbe ; ces fleurs ne laissent rien après elles. Les fleurs de la plante femelle, sont placées deux à deux à l'extrémité d'un péduncule plus court que les feuilles ; elles ont deux pistils avec un calyce semblable à celui des mâles, & il leur succède des fruits à deux capsules, rondes, rudes & velues, contenant chacune une semence arrondie.

Elle croît en abondance dans les bois, & fleurit en Mai.

GESNER l'avoit mise au nombre des légumes d'un goût agréable, mais HANS SLOANE a trouvé, qu'elle a une malignité narcotique & funeste. Ceux qui en ont réchappé, ont dû leur salut à l'émétique.

Quelques anciens l'avoient confondue avec la mercuriale commune qui est innocente, mais il est aisé de les distinguer, en ce que celle-ci est une plante annuelle, dont la tige est rameuse, les feuilles plus petites & lisses, tandis que l'espèce sauvage est vivace, &c. Elle n'est pas seulement nuisible aux moutons, quoiqu'elle serve de

nour-

nourriture aux chevres ; mais encore aux hommes , car elle a occasionné chez des personnes , qui en avoient mangé au lieu de jardinage , des vomissemens violens , une diarrhée excessive , une chaleur brûlante à la tête , un sommeil profond & des convulsions , qui , dans un exemple , ont été suivies de près de la mort.

On pourroit objecter ici le silence , que les anciens ont gardé sur les mauvaises qualités de cette plante , & surtout nous opposer le sentiment du célèbre GESNER , qui l'avoit mise au nombre des légumes d'un goût agréable ; mais HANS SLOANE nous a appris , que la sagacité de ce grand homme a été en défaut dans cette rencontre , & il s'est convaincu que la Mercuriale sauvage a une malignité narcotique & funeste , qui s'est fait connoître par les accidents dont on vient de parler. Ceux qui ont échappé à la virulence de ce poison ont dû leur salut à lémétique.

M. DE BOMARE dit , que cette plante produit des effets pareils à ceux du Ricin ou Palme de Christ , qu'on cultive aussi dans nos jardins sous le nom de Faux Caffé ; si cela est , la Mercuriale sauvage agiroit aussi en qualité de poison âcre.

Paeonia officinalis LINN. La PIVOINE mâle , & la femelle. En patois , *Herba* ou *flor de Mallet*. Sa racine est tubéreuse , ses feuilles

font divisées & subdivisées, les folioles elliptiques & à trois lobes. HALL. *ibid.* 1187.

Elle est improprement distinguée en mâle & femelle, puisqu'elles portent également des semences.

La PIVOINE MALE. Ses racines sont formées en navet, grosses comme le pouce, rougeâtres en dehors, blanches en-dedans. Elles poussent des tiges hautes de deux ou trois pieds, un peu rougeâtres & divisées en quelques rameaux. Ses feuilles sont larges, composées de plusieurs autres feuilles semblables à celles du noyer, mais plus larges & plus épaisses, d'un verd-brun, luisantes, couvertes en dessous d'un certain duvet, les pétioles rougeâtres. Ses fleurs, qui paroissent au commencement de Mai, & qui tombent presque aussitôt, naissent aux sommités des tiges; elles sont amples, à plusieurs fleurs disposées en rosé, quelquefois d'un beau pourpre, d'autres fois couleur de chair ou panachées, soutenues par un calyce à cinq feuilles. Il leur succède des fruits composés de plusieurs cornets blancs, velus, reluisans, recourbés en-bas, lesquels s'ouvrent en mûrissant, & laissent voir une belle suite de semences grosses, arrondies, d'abord rouges, en suite bleuâtres, puis noires; elles ne sont mûres qu'en Juillet.

Cette plante est plus précocce, plus rare,

& plus précieuse que la suivante, dont elle se distingue aisément par la différence de ses feuilles & de sa racine, outre que la première a les fleurs simples & que la seconde les a doubles.

La PIVOINE FEMELLE. Ses racines sont des petites truffes, ou des navets attachés à des fibres; ses tiges sont hautes, mais peu ou point rouges; ses feuilles sont découpées, de couleur verte, pâles en dessus, blanchâtres & un peu velues en dessous: ses fleurs semblables à celles de la Pivoine mâle, mais moins grandes, rouges & très belles. Les fruits sont comme dans la précédente & montrent en s'ouvrant, des graines d'un beau bleu, entremêlées d'autres graines avortées, qui sont du plus beau rouge écarlate.

Celle-ci croît dans les montagnes de Glaris, près de la source du Sernf; autour de Lugano; dans les prairies du mont Cenero. LOBEL a dit, qu'on la trouvoit autour de Genève, mais il y a longtems qu'on n'y en a point trouvé. M. SOLIER dit, qu'elle croît en Dauphiné.

L'une & l'autre se cultivent dans les jardins, où elles se multiplient aisément en rampant dans la terre.

La Pivoine a une odeur fétide & narcotique, qui annonce ses mauvaises qualités. Sa racine a un goût amer âcre, & un peu astringent quand elle est fraîche; car sui-

vant M. TISSOT elle n'a presque plus d'odeur ni de goût, quand elle est sèche. La semence est émétique & purgative. L'infusion aqueuse de la Pivoine mâle, est nauséuse. Enfin, bien loin que cette plante possède toutes les vertus que le peuple lui attribue d'après d'anciens préjugés, il est fort douteux, comme le dit M. DE HALLER, qu'elle soit salutaire, & sans parler de sa puanteur, sa ressemblance avec les hellebores ne le promet pas, & les expériences de Galien dans l'épilepsie &c. sont visiblement superstitieuses. M. PEMBERTON a pros crit le syrop de Pivoine de la liste des remèdes de la pharmacopée de Londres.

Papaver Rhœas LINN. HALL. *ibid.* 1064. Le COQUELICOT, ou PAVOT ROUGE. En patois *Cabosseta*. Il y en a une variété à fleurs blanches.

Quoiqu'on l'employe utilement dans les maladies catarrhales, il est cependant bon de savoir qu'il a quelque chose de narcotique, car on lui a vu arrêter une diarrhée en donnant de l'assoupissement, & dans un autre cas, il a supprimé en partie la sortie des crachats. WERLHOF a désapprouvé la poudre de MYNSICHT pour la pleurésie, à raison des fleurs de Coquelicot qui entrent dans sa composition. Enfin, on retire des têtes de ce pavot un extrait, dont les effets sont semblables à ceux de l'opium.

Papaver somniferum LINN. HALL. *ibid.* 1065. Le PAVÔT DES JARDINS. La graine de ce Pavôt & l'huile qu'on en tire, & qui est connue en France sous le nom d'*huile d'œillet*, sont innocentes, comme le prouvent nombre d'expériences reïterées en différens tems & en différens pays.

Mais le suc laiteux qui découle des têtes du pavôt de jardin, a la vertu d'assoupir, mais modérément & sans échauffer quand il est encore frais. On en prépare aussi un extrait, qui a les mêmes vertus que l'opium.

Dans les pays chauds, cette vertu a bien plus d'efficace; car lors même que la plante est fraîche, elle enivre, plonge dans le sommeil & donne enfin la mort, comme on l'a vu arriver aux Indes pour avoir avalé une seule tête de pavôt. AURÉLIEN dit, qu'en Afrique, ceux qui avoient bu sur du pavôt, tombent dans le délire. Chez les Persans, ceux qui font des incisions aux têtes de pavôt pour en tirer de l'opium, & ceux qui préparent cette drogue, deviennent livides, tremblans & maigres, précisément comme il arrive à ceux qui prennent trop d'opium. La décoction des têtes de pavôt, qu'on connoît en Perse sous le nom de *coquenar*, & qu'on vend communément pour de l'opium, donne d'abord de la gaieté & ensuite de l'engourdissement. Ce n'est pas seulement en Turquie & en Perse que le pavôt

fournit de l'opium ; il en fournit aussi en Europe, comme je l'ai infinué plus haut, & non seulement dans les pays chauds de cette partie du monde, comme en Languedoc, mais aussi en Allemagne & même en Ecoſſe.

Mr. CONSTANT, ci-devant médecin à Lausanne, tiroit de nos pavôts un extrait vineux qui faisoit un peu moins d'effet que l'opium, & dont la dose étoit d'un, jusqu'à cinq grains.

L'extrait qu'on prépare en cuisant l'opium avec de l'eau, passe pour en posséder toute l'efficace, & pour être en même tems beaucoup moins dangereux ; cependant il est bien plus actif, & il tue aussi plus promptement ; car un petit nombre de grains suffit pour donner la mort à un chien, tandis que cet animal peut supporter une forte dose d'opium crud. Par-contre l'extrait résineux, ou celui qu'on fait avec l'esprit de vin, a fort peu d'activité ; car quinze grains n'ont point fait de mal à un chien, & CHARAS en a avalé six grains sans éprouver autre chose que de la gaieté. Enfin, ce n'est que l'extrait aqueux qui conserve l'odeur & le goût de l'opium. Il suit de-là, que l'opium crud est préférable à toutes les préparations qu'on en fait, & que la meilleure maniere d'empêcher ses mauvais effets, c'est d'en diminuer la dose ; & même de

s'en abstenir tout - à - fait , dans le cas où il est dangereux d'assoupir.

L'opium est le plus puissant de tous les narcotiques. Pris à petites doses, il donne plus d'activité aux fonctions du cerveau, il donne des forces, de la gaieté, & cause une certaine sensation de volupté, dont les personnes qui se font accoutumées à l'opium, sont si charmées, qu'on en a vu qui auroient plutôt renoncé à la vie, qu'à cette sensation. Lorsque la dose est un peu plus forte, l'opium endort & procure des songes agréables; à une plus forte encore, il assoupit & enivre en même-tems; mais si on passe celle-ci, on tombe dans l'engourdissement: l'estomac, les intestins & même la prunelle en deviennent tout-à-coup tellement insensibles, qu'ils ne font plus leurs fonctions, & la respiration devient pour l'ordinaire difficile. Une dose médiocre suffit même pour produire au bout de quelques heures, une insensibilité & un engourdissement, qui ôtent tout le prix de la gaieté qui les a précédé.

Enfin quelque'agréable & quelque'innocent que paroisse l'opium, pris comme je l'ai dit tout-à-l'heure à petites doses, on ne manque pas d'acheter bien cher ensuite les sensations qu'on trouvoit si délicieuses; car à la longue, l'opium rend stupide, triste, affoiblit & tue enfin par la

phthisie, après avoir fait languir longtems dans cette maladie. Enfin si on en prend une forte dose, & qu'on n'y soit pas accoutumé (*a*), il tue en plongeant dans la léthargie, ou en produisant l'apoplexie, quelquefois, après avoir détruit la faculté d'avalier.

Extérieurement, l'opium agit à peine en qualité de narcotique, à moins qu'on n'en respire la vapeur (*b*), ou qu'on ne l'introduise par l'anus sous la forme de suppositoire ou de lavement (*c*), ou qu'il ne vienne à pénétrer dans le tissu graisseux, ou enfin dans le sang, soit par une blessure, soit en l'injectant dans les vaisseaux (*d*); car comme le remarque M. DE HALLER, il

[*a*] Les Orientaux, par exemple, qui en usent journellement comme on fait en Europe du café, en supportent jusqu'à deux dragmes, & sans que leur santé paroisse d'abord en souffrir.

[*b*] Mr. *Neumann* dit, que la vapeur seule qui s'échappe de l'opium en le cuisant, peut enivrer & tuer même à la fois une quantité de personnes.

[*c*] Mr. *Whytt* dit, que sous cette forme il a produit de très mauvais effets.

[*d*] Mrs. *Whytt* & *Lorry* en disent autant des blessures dans lesquelles l'opium a pénétré. Suivant *Schwencke* l'opium mêlé avec le sang augmente sa partie liquide & la convertit ensuite en gelée. Une once d'opium injectée dans les veines d'un chien, lui ont donné des convulsions. Ce n'est donc que dans ces cas que l'opium appliqué à l'extérieur, produit des effets semblables à ceux de l'usage intérieur.

n'est pas probable que l'opium ait pu produire des effets funestes, en l'employant sous la forme de collyre (*e*), ou en l'appliquant sur les dents. D'ailleurs son application sur la peau la fait rougir, l'enflamme, la ronge en y faisant lever des vessies pleines d'eau, enforte que cet effet ressemble à celui d'un vésicatoire, mais il n'en résulte point d'autre inconvénient; au contraire ce topique a souvent réussi en cette qualité, à détourner des fluxions catarrhales & des humeurs de rhumatisme opiniâtres, en faisant sortir beaucoup d'humeurs séreuses par la peau.

Voici quelques observations, qui pourront servir à éclaircir cette matière.

M. ALSTON dit, que l'opium a une amertume nauséuse, qu'ensuite il affecte le palais d'une sensation de chaleur avec quelque chose de piquant, & qu'enfin il fait saliver. Deux dragmes d'opium données à un chien, l'ont plongé dans un profond sommeil, il a eu des vomissemens & a fait des selles puantes; enfin, il en est mort. M. SCHWARZ, a observé que ce poison donne plus d'activité à la circulation, & porte le sang à la tête. Une personne qui avoit la fièvre quarte, ayant pris deux dragmes d'opium avant l'accès, il ne lui en arriva au-

[*e*] Remède qu'on applique aux yeux.

cun mal, mais elle mourut pour en avoir pris la même dose après l'accès.

Un homme ayant pris environ à minuit trois graines & demi d'opium avec autant de safran, il commença 1°. à tomber au bout d'un quart d'heure, dans un sommeil fort inquiet accompagné de rêves & d'agitation; 2°. il s'éveilla avec la bouche sèche & de la difficulté à parler; 3°. au bout d'une heure, il se sentit la tête engourdie, avec des vertiges; 4°. ensuite il lui sembla qu'il étoit suspendu en l'air, & que tout tournoit autour de lui; 5°. ayant été obligé de changer de place, il ne pouvoit marcher qu'avec peine & en chancelant; l'engourdissement commença alors à se dissiper insensiblement, mais d'un autre côté l'immobilité de ses membres augmentoit de tems en tems tout-à-coup; 6°. il ne se sentoit point, & s'appercevoit à peine de son existence, il répondoit cependant assez juste aux questions qu'on lui faisoit; 7°. une demi-heure après, il fut privé de tous ses sens excepté de la vue & de l'ouïe, en sorte que le vinaigre lui paroïssoit sans goût, l'esprit volatil de sel amoniac sans odeur, & qu'il ne pouvoit presque rien distinguer par l'attouchement; 8°. cependant il sentoit le froid de ses mains en les appliquant sur ses joues; car au bout d'une demi heure, le froid s'étoit emparé de tout son corps &

sur-tout des membres, enforte qu'il en avoit les muscles engourdis, & que cela l'empêchoit de marcher; on chercha à y remédier en le faisant entrer dans une chambre chaude, & en le forçant à se promener, de peur qu'il ne mourût dans l'assoupissement; il marchoit donc, mais presque en dormant à cause du sommeil qui l'accabloit; 9°. à trois heures du matin, il commença à pouvoir faire usage de sa raison qui jusques-là avoit été obscurcie, son pouls qui auparavant étoit à peine sensible, recommença à se faire sentir: alors on permit au malade de dormir, mais il n'avoit pas plutôt fermé l'œil, qu'il étoit hors de lui même; alors son jugement étant devenu plus net, il s'en servit pour résister à ce sommeil qu'il craignoit; 10°. à quatre heures du matin, on lui fit prendre d'une liqueur spiritueuse qui lui redonna des forces, & bientôt après il sentit un fourmillement dans tous les membres; alors on le frotta à diverses fois partout le corps, ce qui dissipa l'engourdissement qu'il sentoit à l'extérieur & lui rendit sa première sensibilité; 11°. le malade étant enfin rétabli, il dit que pendant tout le tems qu'avoit duré cette indisposition, il n'avoit eu que des idées vagues, & qu'il ne s'étoit apperçu que confusément de son état, quoiqu'il se souvint fort bien de ce qui s'étoit passé; 12°. il ajouta, qu'ayant

voulu lire dans un livre qu'on lui avoit présenté, il n'avoit rien compris à ce qu'il y lisoit, que ses yeux lui paroissent quatre fois plus grands que le naturel, enforte qu'il craignoit de paroître d'une figure monstrueuse à ceux qui le regardoient. Tous les symptômes que l'opium produisit dans ce cas, furent entièrement dissipés au bout de six heures, après quoi le malade recouvra sa première santé.

Voici l'histoire d'un cas pour lequel je fus appelé, sur la fin de Juillet de l'an 1770. Un ivrogne, dans un violent accès de colere, tombe dans un délire aussi brutal que la passion qui en étoit la cause; il survient des convulsions violentes dans les membres. J'ordonne qu'on lui fasse prendre une prise d'ipécacuana avec de la crème de tartre, après lui avoir mis les jambes dans un bain chaud, & qu'ensuite on lui fasse prendre un lavement. Une heure après on vient m'avertir, que les convulsions & le délire ne laissent pas que de continuer. Je prescris une mixture composée de Laudanum liquidum de Sydenham, & de teinture de fuc cin de chacun un dragme, (de 60 grains) pour en prendre trente gouttes de deux en deux heures, avec du thé de tilleul, & trente grains de nître, jusqu'à que les symptômes commençassent à céder. Dès la première dose qui se donna à dix heures du soir,

c'est-à-dire, deux heures après ma première visite, le malade s'endormit fort tranquillement & se réveilla de même à minuit. Sa femme craignant alors qu'il ne se fût réveillé fort mal-à-propos pour elle, qui aimoit beaucoup ses aïses, crut faire à merveille, & pour sa commodité à elle, & pour la santé de son mari, de lui donner le reste de la liqueur tout à la fois, pensant que puisqu'une seule dose avoit fait un si bon effet, en donnant toutes celles qui restoient, pour une seule, cela iroit d'autant mieux, suivant le préjugé qui est si commun parmi le peuple; & d'ailleurs elle se croyoit compétente pour en décider, malgré les avis contraires que j'avois donnés; car elle étoit maigre. L'effet de cette dose exorbitante, qui avec la première équivaloit environ à dix grains d'opium, lui apprit à ses dépens combien elle s'étoit trompée à tous égards; car son mari au lieu de dormir profondément; comme elle s'y attendoit, demeura éveillé le reste de la nuit, mais dans un état de stupidité & d'insensibilité qui faisoit craindre pour sa vie: quoiqu'il répondit assez juste aux questions qu'on lui faisoit. Cependant je ne fus averti qu'à huit heures de cet état: je lui trouvai les yeux fixes, stupides & ternis comme ceux d'un mourant; le pouls battoit avec violence & vite, & il étoit un peu dur, la respiration gênée; je

me hâte d'ordonner le tartre émétique, que je trouvois d'autant plus nécessaire, que la femme du malade avoit trouvé à-propos, toujours en qualité de maige, de supprimer l'émétique que j'avois ordonné la veille, après l'opération duquel je prescrivis de faire prendre au malade toutes les deux heures une dragme de poudre tempérante, de lui faire tremper les pieds dans l'eau chaude, & de lui donner un lavement de son, avec du sel de cuisine. L'opiniâtreté du médecin femelle, lui fit encore omettre cet émétique, malgré tout ce que j'avois pu dire; elle ne fit que les autres remèdes, qui à mon grand étonnement se trouverent suffisans pour tirer le mari d'affaire, par une sueur abondante qui le soulagea d'abord beaucoup, & qui dura jusqu'à huit heures du soir, après quoi il ne lui resta plus que de la foiblesse, à laquelle j'eus bientôt remédié, en lui faisant prendre des bouillons & du vin.

En parcourant la nosologie de M. DE SAUVAGES, d'où j'ai tiré la belle observation qu'on vient de lire, j'y trouve que l'opium doit avoir produit un assoupissement carotique (*f*) chez une personne, qui n'avoit fait autre chose, que se froter

[*f*] Sommeil profond sans ronflement, & qui dans cette espèce tue quelquefois en peu de tems: c'est le Carus produit par les narcotiques, de Mr. de Sauvages, édition latine, tom. II. p. 843.

la poitrine avz̄c une teinture de ce narcotique. CARDAN, rapporte qu'un certain chevalier mourût d'une application inconfidérée de l'opium à la tête. On dit aussi, que deux grains d'opium appliqués sur les temples, ont causé un délire avec fureur (g). Si ces observations sont vraies, elles prouveroient que l'usage extérieur de l'opium n'est pas toujours aussi innocent, que nous l'avons dit plus haut, & dans la supposition même, où il n'y eût qu'un seul cas de cette espèce à citer contre de pareilles applications, cela devoit suffire, ce me semble, à toute personne prudente, pour l'engager à se méfier encore de l'opium dans ces cas-là, ou du moins à n'en faire usage qu'avec la plus grande circonspection, en attendant qu'un grand nombre d'expériences bien faites, ayent mis les médecins en état de porter là-dessus un jugement plus sûr.

Il résulte d'une foule de bonnes observations qu'on a faites sur l'opium, qu'il agit sur nous, 1^o. en qualité d'échauffant; ce qu'indiquent déjà son amertume, la sensation brûlante qu'il excite sur la langue, & son odeur: c'est donc bien mal-à-propos, que les anciens lui attribuoient de tuer en glaçant le sang (b): 2^o. il agit en

[g] Voyez *Lieutaud*, *précis de la mat. méd.* tom. II. p. 50.

[b] Ces deux qualités d'échauffer & de dissou-

qualité de dissolvant, ce que prouve, entre autres faits, d'une manière frappante, ce qu'on remarque dans les cadavres des Turcs restés sur le champ de bataille, puisqu'on trouve leur sang liquide & dissous, deux ou trois jours après leur mort (i): 3°. Il détruit tout d'un coup l'irritabilité & la sensibilité, & 4°. par cette raison, il supprime presque toutes les évacuations, comme les regles des femmes. les vuidanges, les crachats, la diarrhée; &c. & peut par conséquent tuer par cela seul, qu'il nous prive des bénéfices que la nature a sagement établis pour nous débarrasser des humeurs, qui pourroient nous nuire par leur séjour dans le corps (k).

dre le sang, se prouvent encore, parce qu'on observe dans les cadavres, & par le succès qu'ont le nitre, les rafraîchissans & les acides contre les mauvais effets de l'opium. Voyez les paragraphes suivans & la note (k)

[i] C'est alors en qualité de stupéfient, qu'il agit.

[k] Il est vrai que dans bien des cas, il fait un effet tout contraire, c'est-à-dire. qu'il favorise ces mêmes évacuations, ou même qu'il les excite, ou enfin les rend excessives; c'est sans doute, ce qui a donné lieu à la contrariété des opinions de plusieurs auteurs sur cette matière; mais on ne sera pas surpris de l'opposition qu'il paroît y avoir entre des effets si différens, si on réfléchit, que lorsque l'opium rend les évacuations plus considérables, ou qu'il les excite; ce peut être, 1°. ou en calmant par

Enfin

Enfin M. MEAD dit, qu'une dose trop forte d'opium enflamme l'estomac, & communique au sang un degré de raréfaction, qui ne permet presque pas aux vaisseaux de reprendre leur ressort naturel, ce qui doit nécessairement amener les symptômes d'apoplexie &c. Pour mettre la chose dans un plus grand jour, continue M. MEAD, je fis avaler de force à un chien une demi-dragme d'opium dissoute dans de l'eau bouillante; il la vòmit presque sur le champ, avec une grande quantité d'écume visqueuse. En lui tenant la tête assujettie, je vins à bout de lui en faire retenir trois ou quatre doses, en laissant entre chaque un quart-d'heure d'intervalle. Quand il en eut avalé à-peu-près deux dragmes, autant que je le pus conjecturer, il resta éveillé pendant près d'une heure; ensuite il parut s'assoupir; mais les spasmes le réveillant bientôt, il fut pris d'un tremblement universel; il secouoit la tête & avoit peine à la soutenir. Sa respiration devint courte & difficile; il perdit d'abord l'usage des jambes de derriere, puis

sa qualité stupéfiante l'irritation, qui pour être trop grande dans bien des cas, fait que les vaisseaux & leurs ouvertures se resserrant, ferment le passage aux liqueurs qui s'en écouleroient sans cet obstacle; 2^o. ou en allumant la fièvre, & raréfiant le sang par sa qualité échauffante & dissolvante; 3^o. ou enfin en agissant en même tems de ces deux manieres.

S

celles de devant refuserent aussi leur ministère, & elles resterent roides & dures comme du bois. Comme il ronfloit très haut, je m'apprétois à lui donner une plus forte dose encore de cette solution, pour accélérer sa mort, au moment où la foiblesse de tous les membres ayant augmenté de plus en plus, il rendit le soupir.

J'ouvris son estomac : il étoit extraordinairement distendu, & cependant je n'y trouvai que de l'eau & de l'opium ; on y voyoit nager quelques particules d'écume muqueuse, mais la parois intérieure de ce viscere étoit aussi nette, que si on l'eût bien lavée, après l'avoir raclée & en avoir exprimé toutes les glandes. On voyoit par-ci par-là quelques rougeurs, comme dans l'inflammation commençante. Le pylore étoit en constriction ; tous les vaisseaux sanguins du cerveau gorgés de sang ; celui qui étoit contenu dans la partie supérieure du sinus longitudinal parut tout concret & grumelé, comme celui qu'on observe chez les apoplectiques ; mais il n'y en avoit point du tout d'épanché entre les membranes, ni dans les ventricules.

Je finirai ce tableau d'observations par en rapporter une qui prouve combien est excessive la dissolution qu'éprouve le sang soumis à l'action de l'opium. On lit dans les mémoires de l'académie des sciences de

Paris , qu'une jeune fille étant morte pour avoir trop pris d'opium , la pourriture s'empara avec tant de promptitude de son corps , que la puanteur qui s'en exhaloit attira une foule de chats du voisinage qui auroient dévoré ce cadavre , si on ne les en avoit empêchés.

Il n'appartient donc qu'à des médecins & à des médecins habiles , de manier un remede qui peut devenir si dangereux s'il est mal appliqué , ou donné à trop forte dose , & on ne sauroit assez déplorer le manque de police , qui permet que des malheureux abusent tous les jours de la sotte confiance du peuple , en faisant dormir à des gens le grand sommeil , sous la promesse flatteuse de calmer leurs douleurs ; & lors même que la mort ne s'ensuit pas immédiatement , il peut en résulter la fureur , la stupidité , des maux de nerfs très graves &c. En général l'opium donné mal à propos , non seulement ne procure qu'un calme passager , mais en même tems il jette un voile sur la maladie , comme dit M. LIEUTAUD , & en la masquant , il ne fait que la rendre plus terrible. D'ailleurs il arrive assez souvent , qu'il trompe cruellement l'attente du malade d'une autre maniere , c'est qu'au lieu de calmer & de faire dormir , il agite , échauffe beaucoup , & procure ainsi une insomnie quelquefois assez longue , ou un

sommeil troublé par des rêves terribles, tandis qu'on auroit pu espérer un sommeil naturel & tranquille.

„ S'il arrivoit donc, dit M. TISSOT, dans
 „ son immortel ouvrage de l'*Avis au Peuple*,
 „ que par imprudence, par méprise,
 „ par ignorance, ou par mauvais dessein,
 „ on eût pris trop d'opium, ou de quel-
 „ que préparation dans laquelle il entre,
 „ comme thériaque, mithridat, diascor-
 „ dium, *Laudanum liquide* &c., il faudroit
 „ sur le champ faire une saignée, traiter le
 „ malade tout comme s'il avoit une apo-
 „ plexie sanguine (voyez § 147 de l'*Avis*
 „ *au Peuple*), faire respirer beaucoup de
 „ vinaigre, & faire boire beaucoup de vi-
 „ naigre dans de l'eau”.

Il faut outre cela faire vomir le malade le plutôt possible après la saignée, ou même avant, si la saignée ne peut pas se faire incessamment; car il en est de l'opium comme de la belladone & des autres narcotiques; leurs mauvais effets durent aussi longtems, qu'ils sont retenus dans l'estomac ou les intestins; aussi le vomissement seul suffit-il quelquefois en pareil cas, comme le prouve un cas rapporté par M. DE HALLER & SPROEGEL, d'une fille qui étant tombée dans un sommeil de 48 heures, pour avoir avalé dix grains d'opium, fut sauvée, au moment qu'elle alloit expirer, en ex-

citant chez elle un vômissement purement mécanique (*l*).

Je dis que le vômissement suffit quelquefois , car je ne doute pas que dans plusieurs cas , l'effort du sang dans le cerveau ne soit trop grand & trop prompt , pour qu'on puisse sans une grande imprudence omettre la saignée ; il me paroît également important de la faire avant le vômissement plutôt qu'après , parce que les efforts qu'on fait en vômissant , portant encore avec plus de force le sang à la tête , peuvent aisément faire rompre des vaisseaux , qui ne sont déjà que trop distendus par l'effet de l'opium.

Il convient après cela de donner un lavement âcre (*m*), d'appliquer des vésicatoires ou des sinapismes (*n*), de faire boire

[*l*] Tel est celui qu'on procure en châtouillant le gosier avec une barbe de plume frottée d'huile ou autrement.

[*m*] Prenez deux onces de vin émétique & ce qu'il faut d'eau cuite avec du son ou des mauves , pour en faire un lavement. A défaut de vin émétique , on peut se servir d'une once de tabac en poudre ou en corde qu'on fait cuire avec l'eau , ou bien d'une dragme de scille en poudre , ou enfin d'une demi-poignée de sel de cuisine.

[*n*] Prenez levain & moutarde en poudre , de chaque deux onces , mêlez & appliquez. La raclure de raifort ou de merretich , des oignons , &c. peuvent tenir lieu de moutarde si on en manque : on peut aussi y suppléer en mêlant de fort vinaigre avec beaucoup de sel.

au malade beaucoup d'eau rendue acide avec du vinaigre, du jus de citron, de la crème de tartre, &c. (o), ou de lui donner du nître ou de la poudre tempérante à grandes doses dans de l'eau, du petit-lait, &c. car le nître & les nîtreux réussissent singulièrement dans ces cas-là, comme j'ai eu occasion de l'observer nombre de fois & surtout dans le cas de cet homme, dont j'ai parlé plus haut. M. MÉAD conseille de faire enfin usage des alkalis (p).

Paris quadrifolia LINN. HALL. *ibid.* 1006.
Le RAISIN DE RENARD, en patois de même, & *Grosala à l'or*.

Sa racine est une truffe épaisse. Elle n'a qu'une seule tige simple ronde, haute d'un demi pied (& même jusqu'à un pied au bois de Sovabelin), rouge en bas, verte en-dessus, portant quatre feuilles disposées en croix, ovales-lancéolées, ridées, veinées, d'un verd foncé en-dessus, luisantes en-dessous. Du milieu de ces feuilles il s'élève une petite fleur à quatre pétales aussi disposés en croix, de couleur verte, allongés en forme de langue & ouverts. Il y a huit étamines longues, pointues, vertes,

[o] Voyez aussi l'article Vinaigre & Vin, pag. 33 & suivantes du *Discours préliminaire*.

[p] Tels sont le sel de tartre, la potasse purifiée, le véritable sel d'absinthe, mais il n'en faut donner que fort peu & étendu dans beaucoup de liquide.

les antheres le plus souvent jaunâtres, quelquefois blanchâtres, & du milieu desquelles s'éleve un pistil fendu en quatre, plus court que les étamines. Le calyce est ouvert, aussi de quatre feuilles verdâtres, lancéolées, mais plus longues que les pétales. A cette fleur succède une baie molle, grosse comme un raisin, d'un pourpre foncé, relevée de quatre coins, partagée en quatre loges, de l'œil de laquelle s'élevent quatre filets de la même couleur, remplie de beaucoup de petites graines ovales & blanchâtres. Souvent le nombre de ces parties varie, en sorte qu'au lieu de quatre feuilles, il n'y en a que trois, ou bien il y en a cinq, six, & suivant Linder huit & même douze. Alors le nombre des parties de la fleur diminue ou augmente dans la même proportion.

Il croît à l'ombre dans les bois & auprès des haies, & fleurit en Avril & Mai.

Son odeur & son goût ont quelque chose de virulent & de narcotique. L'effet de son suc est semblable à celui de l'opium. Il tue les poules & excite la cardialgie (a) & le vômissément.

Rhododendron ferrugineum LINN. Le RHODODENDRON FERRUGINEUX. En patois du château d'Oex *Rosai de montagne*. Ses feuil-

[a] Malaïse avec douleur dans l'estomac, qui va quelquefois jusqu'à faire évanouir.

les sont élliptiques , glabres, tachées de couleur de rouille en-dessous. HALL. *ib.* 1015.

C'est un arbrisseau tortueux , d'une figure fort irrégulière , haut d'une coudée ou davantage , rameux. Ses feuilles sont sèches , dures , ovales , pointues , les bords foncés , rouges en-dessous , ou couleur de rouille & picotées d'une infinité de petites taches. Les tiges portent à leurs sommets des fleurs disposées en grappes , & attachées chacune à un péduncule allongé. Les fleurs sont d'une seule pièce , tubulées en entonnoir , un peu renflées à leur base , le limbe ouvert & fendu en cinq segmens arrondis , couleur de feu avec des points jaunes. Les étamines sont au nombre de dix à double rang , de la hauteur de la corolle ; il n'y a qu'un seul pistil terminé par un petit corps rond. Le calyce est à cinq feuilles & très petit. Il succède à ces fleurs un fruit dur comme du bois , ovale , relevé de cinq coins , & partagé en cinq loges contenant plusieurs semences.

Il y en a une variété à fleur blanche sur la M. de *Javernaz* , mais elle est rare.

Cet arbrisseau est commun sur les Alpes dans des lieux pierreux. Il n'est pas si commun sur le mont Jura , mais il l'est beaucoup en France. Il fleurit en Juin.

Les habitans de nos Alpes disent , que les fruits de ce Rhododendron servent de

nourriture à une espèce de coq de bruyere qu'ils appellent *Faisan*, en allemand *Birkbahn*; mais ce n'est une preuve de l'innocence de cette plante, qu'en faveur de ces animaux, & peut-être des autres oiseaux; car WELSCH parle d'un repas qui devint funeste aux convives, pour y avoir mangé d'un lievre qui s'étoit nourri de ses feuilles. Suivant TOURNEFORT, il y a dans le royaume de Pont (a), deux espèces de Rhododendron, qui y sont fort communes; les abeilles vont recueillir le miel sur ses fleurs, mais le miel qu'elles en tirent rend furieux, ivres, ou moribonds, ceux qui en mangent, comme il arriva à l'armée des dix-mille, à l'approche de Trébisonde.

SOLANUM HALL. LINN. La MORELLE. En langue vulgaire *Morette*. Elles ont des fleurs d'une seule pièce, découpées en cinq parties pointues & qui subsistent jusqu'à la maturité du fruit; soutenues par un calyce d'une seule pièce découpée en cinq pointes; il y a cinq étamines qui par leur réunion forment une gaine qui embrasse le pistil. Il leur succède des baies succulentes, lisses, arrondies, grosses comme celles du genièvre, & terminées par un petit bouton.

SOLANUM DULCAMARA LINN. La MORELLE GRIMPANTE, Douce-amère, ou Vigne vierge. *Herba dau Violet*. Sa tige est tortueuse, li-

[a] dans l'Asie mineure.

gneuse , les feuilles supérieures partagées en trois , en cœur , lancéolées.

Sa racine est petite & fibreuse ; sa tige est dure , grêle , sarmenteuse , peu rameuse ; elle grimpe sans supports sur les haies , & les arbrisseaux à la hauteur de cinq à six pieds. Dans les jeunes branches l'écorce est verte , dans les vieilles elle est gersée & cendrée ; son bois renferme une moëlle fongueuse & cassante. Les feuilles sont lisses , alternes , d'un verd foncé ; les inférieures sont simples en cœur-lancéolé , les supérieures sont en partie simples , en partie semblables à celles de la Morelle ordinaire. Les fleurs sont petites , d'une odeur déplaisante , mais assez agréables à la vue , attachées par bouquets à des péduncules axillaires & rameux ; la corolle est d'un violet foncé , avec cinq taches d'un verd tendre & luisantes au centre , les segmens ovales-lancéolés , recourbés en-dehors ; le calyce très court , tombant aussitôt que la fleur commence à passer , triangulaire , de même que le tuyau de la corolle , les étamines d'un beau jaune. Les baies sont ovales , rouges , molles , gluantes , d'une saveur vineuse , contenant plusieurs graines applaties & blanchâtres.

Elle est commune dans les fossés marécageux & pleins d'eau ; ses fleurs paroissent en Mai & Juin.

Cette plante est comme son nom l'indi-

que, douce & amère en même tems, avec une odeur narcotique.

Les baies de cette Morelle d'ai leurs précieuse à cause de ses grandes vertus médicinales, font vomir avec beaucoup de violence, purgent en donnant des tranchées fort douloureuses & en faisant enfler le bas-ventre. Un chien même a péri au bout de trois heures après avoir avalé trente de ces baies, qu'on trouva encore entières dans son estomac. Les moutons évitent de brouter cette plante.

Solanum nigrum LINN. La MORELLE A FRUIT NOIR, OU MORELLE ORDINAIRE : le nom patois de la précédente.

Sa tige est sans épines, herbacée, ses feuilles ovales - anguleuses, dentées, ses fleurs sont en ombelles penchées. LINN. HALL. *ibid.* 576.

Elle a beaucoup de rapport avec la précédente ; mais on l'en distingue aisément par ses sarments qui sont tendres & à-bras ; par ses feuilles qui sont toutes simples, attachées à de longs pétioles, dentées ; par la couleur blanche de sa fleur ; & enfin par la figure de ses baies qui sont rondes, & par leur couleur noire quand elles sont bien mûres.

Voici l'énumération de ses variétés suivant M. DE HALLER ;

b. Variété commune dont les baies sont noires, les feuilles onnées & glabres.

II. Variété aux feuilles laciniées.

b. Variété aux feuilles moins ondées, aux baies rouges.

c. Variété aux feuilles plus velues, fort ondées, les baies jaunes.

La première de ces variétés est commune dans les jardins & auprès des vieux murs; la seconde se trouve quelquefois dans les jardins, autour de Ferrière, de même que la troisième. Elle fleurit en Juillet.

Cette plante est narcotique, mais en même tems fort aqueuse, ce qui diminue beaucoup sa virulence. On s'en sert pour faire suer & uriner, mais en même tems elle nuit aux yeux. Son infusion prise à la dose d'un grain (des baies) a guéri des ulcères putrides qui répandoient une humeur âcre; mais on conseille en pareil cas, d'en discontinuer l'usage dès qu'il commence à se former un pus louable. A une plus grande dose, ce remède donne de l'ivresse, des vertiges, & de fortes envies de dormir, & même un profond assoupissement, des douleurs de tête: pris à une plus forte encore, il dérange l'esprit, cause des douleurs d'estomac, attaque les yeux de différentes manières, excite le délire, la fureur, des convulsions, une chaleur brûlante & insupportable, une enflure des membres & du visage accompagnée de démangeaison, fort douloureuse, luisante, livide & enfin noire

avec la peau fort tendue : cette peau s'étant écorchée, on a vu couler par la plaie qui en résultoit, une humeur âcre, & ensuite tout le reste du corps s'enfler, symptomes qui ne se sont dissipés qu'au bout de deux mois. Des enfans ont été attaqués de délires & de convulsions pour avoir mangé de ces baies, & on a vu des poules en périr. De plus, l'odeur seule de cette Morelle assoupit, & son suc ou son eau chasse les rats de la grosse espèce. Cependant on ne s'est pas encore aperçu, que la malignité de ce poison soit allée jusqu'à tuer personne.

Voici un cas rapporté par Elic CAMERER, sur les effets de ce narcotique. Un soir, dit-il, au mois de Septembre, de 1664, je fus appelé dans un village, pour y voir les trois enfans d'un payfan, dont l'ainé avoit six ans, le second quatre, & le cadet trois; ils avoient mangé la veille des baies, qui, à ce que disoit leur pere, ressembloient à celles du sureau, & qu'ils avoient trouvées d'un goût agréable; le cadet se plaignit de mal de tête d'abord après souper, le second en fit autant seulement à minuit; mais l'ainé ne se plaignit de rien jusqu'à deux heures après minuit; il dit alors que l'estomac lui faisoit mal: on lui donna de l'huile d'olive, après quoi il vómit; bientôt après ces trois enfans commencèrent à avoir un regard fixe, à changer à tout moment de place

dans leur lit, à rêver, à entrer en fureur, jusqu'à vouloir grimper en-haut les parois, à éprouver dans leurs membres les contorsions les plus étranges, après quoi ils restoient de tems en tems étendus comme morts, & sans aucune évacuation, ni par le vômissément, ni par les selles depuis le vômissément dont j'ai parlé. Je leur fis incessamment prendre les remèdes convenables en pareil cas; ils firent rendre aux deux aînés une grande quantité de matieres très puantes par les selles; le cadet en fut quitte pour rendre beaucoup d'urine. Trois jours après, j'appris qu'ils étoient parfaitement rétablis, à la réserve d'un sentiment de l'assitude dans les membres.

L'eau même qu'on retire de la Morelle ordinaire par la distillation, doit avoir fait périr des cochons. Les baies ont tué des canes, & deux onces de la même plante ont rendu un chien malade; enfin les moutons n'y touchent pas. Je fais qu'on a plusieurs observations, qui vont à faire envisager cette plante comme innocente: & même comme pouvant servir d'aliment, mais quand on en auroit bien d'avantage en sa faveur, il suffit qu'il y en ait une seule de contraire pour qu'on doive s'en défier, d'autant plus qu'elle appartient à une famille de plantes, qui comprend un grand nombre de poisons des plus dangereux, tels

que la belladone , la jusquiame , la pomme épineuse , &c.

Je trouve dans ce moment , qu'il est parlé dans le commerce littéraire de Nuremberg des mauvais effets , qu'ont produit les feuilles de la même Morelle mangées pour des feuilles de blette , & que ces effets déceloient une qualité narcotique bien frappante.

Stramonium HALL. *ibid.* 586. LA POMME ÉPINEUSE OU L'ENDORMIE. Ses feuilles sont anguleuses , son fruit est droit & hérissé de pointes courtes & grosses. Le calyce est à cinq angles.

Sa racine est grosse , ligneuse , épaisse , rameuse , inégale & fibreuse. Sa tige est haute de trois à quatre pieds , grosse comme le doigt ; elle s'étend extrêmement de tous côtés & est dichotome. Ses feuilles sont grandes , larges , lisses , d'un verd foncé , flasques , tendres & veinées , assez semblables à celles de la morelle ordinaire : elles partent des aisselles des branches , & sont attachées à des pétioles longs & opposés ; leur figure est à-peu-près ovale , mais leur bordure est anguleuse & laciniée par des échancrures en demi-lunes. Les fleurs sont grandes , blanches , axillaires & portent sur de courts péduncules. Le calyce est allongé , un peu ventru par le bas , tubulé à cinq angles , légèrement fendu en cinq , & se flétrissant à mesure que le fruit approche de sa maturité ,

& tombant enfin tout-à-fait ; cependant il laisse après lui un reste qui est un vestige de son existence ; ce reste imite assez une fraise qui environne le bas du fruit , & s'élargit de jour en jour en s'épaississant & devenant plus ferme. La corolle dépasse le calyce , elle a à-peu-près la figure d'un entonnoir fort allongé , dont la largeur augmente insensiblement , & dont le bord supérieur est à cinq angles qui répondent à cinq plis qui suivent la longueur de la corolle , & qui sont terminés par autant de pointes molles & un peu fermes. Il y a cinq étamines pour l'ordinaire aussi hautes que le calyce. Le fruit est comme une grosse noix ; quand il est mûr , il s'ouvre du haut en bas en quatre parties égales , séparées par des cloisons membraneuses , où sont attachées une quantité de semences noires un peu applaties , de la forme d'un rein & d'un goût assez agréable.

L'Endormie étrangère à notre pays , se multiplie de jour en jour davantage dans les jardins , les lieux où on amasse le fumier & autour des villes. Elle fleurit depuis Mai jusqu'en Septembre.

Toute cette plante a une odeur virulente. Elle est une des plus malfaisantes de sa classe , & elle jette dans un assoupissement extrêmement profond , & même dans l'apoplexie. Les soubresauts qui arrivent aux poignets

gnets dans cet assoupissement, prouvent assez la malignité de ce poison. Elle cause des délires dans lesquels les Indiens se plaisent. Il est vrai qu'en même tems ils ont soin de corriger sa qualité vénéneuse ; car il est certain que la Pomme épineuse est le *Datura* des Indiens, comme le confirment les Missionnaires Danois.

Elle occasionne donc de l'ivresse, des délires, la perte des sens, & des assoupissemens, & ensuite la démence, la manie, une forte de rage & de fureur, une perte de mémoire tantôt passagere tantôt continuelle (mais rarement manque-t-elle de se rétablir) des convulsions, la paralysie des membres, des sueurs froides, une soif excessive & des tremblemens.

Cette plante excite le plus souvent des rêveries qui ressemblent à celles qu'on attribue aux sortilèges. Quelquefois le malade ne donne aucun signe de vie & reste sans mouvement & sans sentiment, du moins pour quelque tems; les yeux deviennent étincelans, fixes; tantôt tout le corps éprouve une chaleur excessive, tantôt les membres sont froids; d'autres fois on a des envies de vomir inutiles, une douleur mordicante dans la région de l'estomac, dans le bas-ventre, une enflure qui change de place, des maux de tête violens, le visage rouge, des grincemens de dents l'inspi-

ration (a) se fait lentement & l'expiration (b) fort vite. La mort termine quelquefois cette marche sinistre, & souvent elle suit de près les premiers symptômes. L'application même des feuilles de l'Endormie sur les yeux a rendu la prunelle paralytique. Enfin la vapeur seule qu'exhale cette herbe ou ses fleurs dans une chambre fermée, est capable de produire les mêmes symptômes.

Un homme ayant bu de la décoction de son fruit, devint triste, perdit la voix, son pouls disparut, ses membres devinrent paralytiques, après quoi il devint furieux. Un autre ayant bu du lait cuit avec le même fruit, éprouva des vertiges, devint insensible, tint des propos insensés, eût un pouls petit & vite, qui devint enfin à peine sensible, ses jambes se paralyserent, & il finit par être furieux.

Des Chinois ayant frelaté de la bière avec du *Datura*, cette boisson rendoit furieux ceux qui en usoient, ce qui fit proscrire cette fraude par les loix.

On a aussi vu résulter des accidens funestes, pour avoir usé de la semence de cette plante, qu'on avoit vendue pour de la graine de Nielle (c), car cette supercherie

[a] L'action de retirer son souffle.

[b] L'action opposée.

[c] *Störk* parle d'un cas où la mort arrive au bout de 48 heures.

a souvent lieu. Quelquefois on n'en meurt qu'après un long tems, suivant M. KRAUSE, qui lui a aussi vu occasionner des douleurs & de l'enflure. Quelqu'un ayant avalé de la vieille graine de pomme épineuse, il en est résulté une éruption à la peau avec démangeaison & la dilatation de la prunelle: ces accidens se dissipèrent en excitant le vomissement. J'ai moi-même assisté, dit M. DE HALLER, à l'ouverture du cadavre d'une malheureuse à qui on avoit donné de cette semence au lieu de celle de Nielle, on la sortit en ma présence de l'estomac. On n'a malheureusement que trop souvent pris cette graine pour celle de Nielle, dont il est pourtant aisé de la distinguer, parcequ'elle est beaucoup plus grosse & plus large, & qu'elle n'a point un goût aromatique. On a trouvé en pareil cas la substance corticale du cerveau extrêmement pleine de sang, & des grumeaux durs dans les cavités du crâne. L'esprit de la même semence a enivré un chien.

Si la dose de ce poison est petite, le délire se dissipe de lui même, & au bout de vingt-quatre heures, ou un peu plus tard, ou bien il disparoît en lâchant le ventre, ou en faisant vomir (*d*); alors on l'a vu cesser au bout de dix heures; ou par le moyen du vinaigre; enfin il cède aux

[*d*] Voyez *Discours prélim.* pag. 26. n°. 1.

remedes spiritueux (e). M. PLEHWE, médecin Prussien avec qui j'étois lié d'amitié, m'a assuré qu'il l'avoit vu céder plusieurs fois à un bain de pieds d'eau froide; je me ferois attendu qu'il devoit être d'eau chaude. On peut aussi tirer un grand parti de plusieurs lavemens qu'on prépare en mettant pour chacun demi-once de savon & deux onces de miel; & s'ils n'opèrent pas, on peut y ajoûter une pincée ou deux de tabac en corde.

M. SPROEGEL a donné une demi-once de la graine à un chien, sans qu'il en ait souffert, mais un autre chien a été enivré de l'esprit distillé avec cette graine. Les moutons ne touchent point à la pomme épineuse.

Ce n'est donc pas sans fondement que TRILLER a avancé, que c'est la pomme épineuse qui déranga autrefois l'esprit aux soldats de MARC ANTOINE, à moins qu'on ne veuille lui objecter que cette plante n'étoit gueres propre à les tenter.

Vaccinium uliginosum LINN. MYRTILLE A FEUILLES OBRONDES, voyez la section IV.

Verbascum thapsus LINN. Le BOUILLON BLANC mâle, ou BON-HOMME. En patois *Boumono*. Ses feuilles sont courantes, co-

[e] Tels sont le vin, les eaux spiritueuses, comme l'eau de cerises, l'eau de lavande, &c. & les alkalis volatils, voy. *Discours prélim.* pag. 34-39. &c.

tonneuses , (lanugineuses) des deux côtés. LINN. HALL. 581. Il croît par-tout dans les terrains graveleux , dans les fossés & sur les chemins. On le cultive aussi dans les jardins ; il fleurit en Juin & Juillet.

Verbascum phlomoides LINN. Ses feuilles sont ovales, cotonneuses des deux côtés, les inférieures pétiolées. HALL *ibid.* 582.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente , mais les queues de ses feuilles sont fort étroites à l'endroit où elles sont collées contre la tige , & ses fleurs sont le double plus grandes , larges de deux pouces. Elle est rare & croît dans des lieux sablonneux comme autour de Fouly , & en Vallais autour de St. Maurice & de Martigny. L'une & l'autre de ces espèces sont anodynes, c'est-à-dire un peu narcotiques en même tems qu'émollientes. La décoction des fleurs , dit M. CULLEN , est un peu nauséuse ; il leur refuse la qualité d'émollientes , & dit que la graine est âcre quand on la mâche (f). Cette graine est un peu stupéfiante , & c'est à raison de cette propriété , qu'on s'en sert pour énivrer les poissons, en sorte qu'on peut les prendre à la main & que même ils en meurent.

Verbascum nigrum LINN. BOUILLON NOIR à fleurs d'un jaune pourpre. En patois *Beu-*

[f] En ce cas elles appartiendroient à la section suivante.

nomo. Ses feuilles inférieures sont pétiolées, en cœur lancéolées; les supérieures sessiles, ovales, aiguës. HALL. *ibid.* 584.

Il y en a une variété à fleur jaune & une autre à fleur blanche. La première est commune sur les chemins. La seconde vient à Aigle; auprès des murailles du cimetière de Kuniz & à Baden. Il fleurit en Juillet & Août.

Cette espèce sert aussi à enivrer les poissons: aussi M. DE LINNÉ la met-il au nombre des plantes stupéfiantes.

Verbascum Blattaria LINN. L'Herbe aux Mites. Ses fleurs sont en épi fort clairsemé, ses feuilles sont glabres, dentées en scie, en cœur-lancéolées, les inférieures divisées jusqu'à la moitié, les supérieures amplexicaules. HALL. *ibid.* 585.

Elle tient son nom de la propriété qu'elle a de tuer l'espèce de vermine appelée *mite* qui ronge les habits. Sa racine est en forme de navet, fibreuse. Ses tiges sont hautes de deux pieds ou deux pieds & demi, droites & jettant quelques branches. Ses feuilles sont d'un verd noirâtre, luisantes, ridées, attachées à de longs pétioles; ses fleurs d'ailleurs semblables à celles du Bon-homme, sont d'un jaune plus foncé & tout-à-fait ouvertes.

Elle croît en terre grasse au bord de l'eau, comme autour d'Avenches le long de l'Or-

be, près du pavé à la Mofaïque, à Bosseja, dans un chemin de traverse & sans issue, au-dessous des vignes de Montbenon, dans le chemin qui va de Prelaz au château de Renens, autour de Montagny, de Susevaz & de Treycovagnes, autour d'Yverdon & de Geneve le long des haies & des lisières des champs, autour de Schaffouse.

Elle fleurit depuis Juillet jusqu'en Septembre.

Elle a mauvaise odeur, de l'amertume & de l'âcreté.

SECTION TROISIEME.

Plantes âcres & stupéfiantes en même tems.

Aethusa Cynapium LINN. LA PETITE CIGUE, le PERSIL DES FOUS. En patois *Pierrasset au tsin*. Toute la plante est lisse, la tige cannelée, poussant plusieurs rameaux à-bras; les feuilles d'un verd noirâtre, luisantes, opposées, subdivisées trois fois en trois.

L'ombelle générale est grande & sans enveloppe; l'enveloppe partielle est toute d'un côté de son ombelle, & est composée de trois ou cinq folioles étroites, longues, recourbées & pendantes. Les fleurs sont blan-

ches , toutes fertiles. Les semences font nues presque rondes , cannelées.

Elle croît par-tout auprès des haies & des murailles , elle est aussi fort commune dans les jardins , ce qui la rend d'autant plus dangereuse , parce qu'elle s'y mêle avec plusieurs herbes potageres avec lesqu'elles il n'arrive que trop souvent de la confondre , parce qu'elle leur ressemble beaucoup , surtout avant que ses fleurs aient parû , c'est-à-dire avant les mois de Juin & Juillet.

C'est principalement avec le Persil qu'il arrive de la confondre ; on a même un si grand nombre d'exemples des accidens tragiques que cette malheureuse erreur a occasionnés , que cela a fait penser à deux grands Botanistes , M. DE HALLER & M. TREW , que les accidens qu'on met sur le compte de la grande Ciguë prise pour du Persil , doivent presque tous être attribués à la petite Ciguë ; cette conjecture est très vraisemblable. Voici donc en quoi cette plante diffère du Persil , 1°. quand on la flaire sans la broyer on ne lui trouve aucune odeur , encore moins une odeur agréable comme celle du Persil ; 2°. sa racine est plus petite & périt chaque année en Automne ; 3°. ses feuilles sont d'un verd noirâtre en-dessus & luisantes ; 4°. mais on la distingue beaucoup mieux à ses fleurs qui sont absolument blanches ; 5°. & enfin elle a une

enveloppe partielle telle qu'on l'a dit plus haut.

Suivant les observations des médecins, l'usage interne de la racine & encore plus de l'herbe, occasionne des angoisses, le hoquet, du délire & même des délires de longue durée, par exemple de trois mois, de l'engourdissement, la paralysie, un serrement de gosier, des convulsions, une mélancolie extravagante, la fureur, des cours de ventre, des vomissemens excessifs, de violentes douleurs de tête, d'estomac & d'entrailles, un assoupissement profond, une enflure de tout le corps le plus souvent livide, & assez souvent la mort.

Un garçon de six ans ayant mangé à quatre heures du soir de cette herbe qu'il avoit prise pour du Persil, commença aussitôt après à pousser des cris d'angoisse & à se plaindre de crampe d'estomac; pendant qu'on l'apportoit de la campagne chez son pere, tout son corps devint excessivement enflé & livide, sa respiration devint de moment à autre plus difficile & plus courte; environ minuit il fut mort. Un autre enfant de quatre ans, qui s'étoit empoisonné de la même maniere, fut assez heureux pour revômir cette herbe; cela n'empêcha cependant pas qu'il ne fût hors de lui même, qu'il ne tint des propos extravagans, & que dans son délire il ne crût

voir une quantité de chiens & de chats ; & quoique le médecin n'arrivât que le lendemain , il fut encore assez à tems pour le sauver.

Les animaux broutent cette plante , sans qu'il leur en arrive aucun mal & même sans répugnance. HANNEMANN outre cela assure, qu'une famille entiere en a mangé impunément , mais d'autres révoquent en doute cette observation , & M. DE HALLER croit, qu'il n'en arriva aucun mal , parceque sans doute on n'en avoit mangé qu'en très petite quantité.

Allium vineale LINN. PORREAU SAUVAGE des vignes. Sa racine est à plusieurs bulbes, ses feuilles sont fistuleuses , les fleurs ramassées en têtes rondes , remplies de petits bulbes , les étamines alternativement fendues en trois. HALL. *ibid.* 1221.

Sa racine est composée de plusieurs petits bulbes de différente grosseur , aplatis par les faces qui se touchent, & blancs ; la hampe est haute de deux pieds ; les feuilles sont fistuleuses. Le spathe est long & étroit. Les fleurs sont ramassées en une ou deux petites têtes , ou bien elles forment deux grappes rondes composées de plusieurs petits bulbes, qui servent souvent à la reproduction de la plante dont ils sont les embryons : c'est ce qu'on appelle *chevelu*. Ces petits bulbes sont entremêlés de fleurs fort petites, atta-

chées à des péduncules , & tardives. Les pétales font à double rang , ventrus à leurs bases , verdâtres , blancs , divisés par une raye d'un pourpre foncé , la pointe rougeâtre. Le fruit ne mûrit pas.

Cet ail a une puanteur très forte , & qui donne un mauvais goût au lait & au beurre.

Il croît autour de Brugg, de Königsfelden & de Zurich ; dans des champs pierreux autour de Bâle , du côté de MuttENZ , de Kleinriehen , de Kleinhüningen , *aüsm Birsfelde* , parmi les bleds d'Interlachen.

Allium schœnoprasmus PORREAU des Alpes. En patois du château d'Oex *Branletta sauvadze*. Cette espèce appartient au genre de l'ail.

Sa racine est à plusieurs têtes , les feuilles radicales cylindriques , aussi hautes que la hampe , les fleurs en ombelles , & cylindriques. HALL, *ibid.* 1226.

Ses bulbes sont comprimés , longs , elliptiques , plats du côté où ils se touchent , en sorte qu'il est aisé de les séparer en les fendant. Ses hampes sont longues , fistuleuses , s'élevant de trois pouces jusqu'à un pied de hauteur. Les feuilles sont fistuleuses aussi hautes que la hampe , mais celles qui partent du milieu de la tige le sont davantage. Le spathe n'est point à deux cornes comme dans le porreau , il est court , composé de deux feuilles , blanc , ovale , rayé de

pourpre. Les fleurs sont très grandes , mais en petit nombre , droites , les pétales lancéolés & fort pointus , luisans , d'un pourpre clair , avec une raye de pourpre foncé au milieu ; ils sont à double rang & réunis par leurs bases , d'où partent six étamines dont les bases sont larges , aussi réunies entr'elles & collées aux pétales , mais ces étamines ne sont pas alternativement fendues en trois comme celles de l'oignon & du porreau. Le fruit est conique & obtus.

Cette plante croît sur les Alpes où elle est commune , par exemple sur le Waach , dans la petite vallée de Kessel , entre la montagne de Neunenen & les bains de Wyffenburg , sur les montagnes d'Aix , Anzeinda , la Boulaire , Chaud commun , Nombrieux , Javernaz , Prapioz , Château d'Oex , Fouly , St. Bernard , Hohen Mesmer , Mürtfchen. Elle vient aussi sur les plus hautes montagnes , comme sur la Dolaz du côté de la Bourgogne. Enfin elle descend presque jusque dans la plaine , comme dans des lieux pierreux autour de Lauffenbourg & au bord du Rhin. Elle ne diffère pas de celle qu'on cultive dans nos jardins sous le nom de *Branlettes*.

Elle a une odeur semblable à celle de l'oignon , mais virulente & qui donne un mauvais goût au lait & au beurre. Elle a une très grande âcreté , & fait pleurer les

yeux. Elle retient fort longtems son goût, son odeur & sa virulence, & cela au point de se faire remarquer lorsqu'on mange d'un coq d'Inde qu'on en a nourri, comme on fait en France, où on aime cet assaisonnement. " Pour moi, dit M. DE HALLER, je „ lui trouve beaucoup de virulence, de „ même qu'aux oignons; aussi n'ai-je pas „ de peine à en croire le rapport de SPIGE- „ LIUS, qui dit qu'un long usage de cette „ plante trouble l'esprit. „

Allium ursinum LINN. AIL SAUVAGE à larges feuilles. En patois du château d'Oex *Au ou Cer*. Ses feuilles radicales sont pétiolées, ovales-lancéolées, les fleurs en ombelle. HALL. *ibid.* 1228.

Les bulbes sont en faisceaux, parallèles entr'eux, allongés & élliptiques, les tuniques glabres & sans réseaux; chacun d'eux pousse une tige ou une feuille. Les feuilles radicales sont presque toujours au nombre de deux, attachées à de longs pétioles d'un pouce de large, partant du bas de la tige, qui est d'ailleurs nue, & semblables. La tige est haute d'un pied & triangulaire. Le spathe est court, presque ovale, fendu en deux, mais non pas à deux cornes comme celui de l'oignon. L'ombelle est clairsemée & composée pour l'ordinaire de douze fleurs en forme de clochette à demi-fermée, blanches, les pétales élliptiques-lancéolés, les

extérieurs ventrus par le bas. Les étamines sortent de la base des pétales, leurs filets sont fort menus & ne sont point fendus alternativement en trois. Le pistil est plus haut que le fruit. Les semences sont noires, ridées, solitaires.

Il n'est pas fort commun en Suisse; on le trouve autour de Bâle, de Genève & de Roche &c. à l'entrée du Pré pourri.

Son odeur est semblable à celle de l'Ail & très virulente, aussi le lait en contracte-t-il un goût de rance détestable, lorsque les vaches ont mangé cette herbe encore verte: ce mauvais goût se fait même sentir dans le fromage. Cet ail est outre cela si âcre, qu'il fait lever des vessies quand on l'applique sur la peau. Après le mois de Juin il ne donne plus de mauvais goût au lait.

L'Ail cultivé ne croît pas naturellement en Suisse, mais ses qualités sont les mêmes. M. DE HALLER dit, qu'il n'a pas de peine à le croire échauffant & cela au point de donner des maux de tête, & d'être d'un usage dangereux. SPIGELIUS dit même qu'il peut faire mourir si on en use à l'excès. On prétend aussi qu'il provoque les animaux à la colère, & qu'il les rend même quelquefois enragés, quand ils ne trouvent point d'eau.

Une gouffe d'ail coupée menu, mêlée avec de l'orge, anime violemment les coqs & les poules qui en mangent, jusqu'à se

battre à coups de bec & même se blesser. Si on en donne avec l'avoine aux chevaux, ceux qui en ont mangé surpassent de beaucoup les autres à la course.

Amygdalus communis amara LINN. L'AMANDIER AMER. HALL. *ibid.* 1078.

Les amandes amères prises en petite quantité, comme on fait à titre d'assaisonnement dans les mets & les sucreries, ne nuisent pas à l'homme; cependant M. LORRY a senti de l'ivresse pour en avoir mangé une douzaine: une pareille quantité produit aussi chez moi cet effet, comme aussi des noyaux de pêches. Mais il y a longtems qu'on a observé qu'elles font périr les renards, les cochons & la plupart des oiseaux. Wepfer en ayant fait avaler à un jeune renard, cet animal en mourut dans les convulsions; il lui trouva l'estomac enflammé & le pylore fermé. Deux dragmes suffirent pour tuer un petit chat. Cependant un autre chat résista à quatre dragmes, mais il étoit formé, & ces animaux sont fort robustes. Un chien n'en souffrit presque point, ayant eu l'avantage de revômir ce poison. Une demi-dragme tua un pigeon au bout d'une heure en le faisant périr dans les convulsions. Une cigogne en ayant avalé de force, gros comme une muscade, tomba dans l'ivresse & dans les convulsions, perdit tout mouvement & tout sentiment, & enfin expira.

Il n'y a rien là de surprenant si on fait attention, que suivant la remarque de M. DE HALLER, toute la famille des plantes à laquelle celle-ci appartient (a), a quelque chose de vénéneux, quoique cela ne paroisse pas au premier examen : car les fleurs de pécher purgent en donnant des tranchées, & font même vomir si on en prend une dose plus forte. L'eau distillée du Laurier-cerise est très évidemment vénéneuse, puisque deux cuillerées ont suffi pour tuer un homme, & une seule cuillerée pour faire périr un chien, & lorsqu'on ouvrit l'estomac de cet animal, il en sortit une odeur d'amandes ameres si dangereuse, que les assistans en furent presque empoisonnés : prise même en lavement elle a tué d'autres personnes en leur donnant des convulsions. Ce poison est si actif, que deux onces avant même que d'être descendues dans l'estomac, tuerent en une demi-minute un chien d'une grandeur médiocre. Tous les chiens, dit M. MEAD, que le docteur NICHOLLS soumit à une pareille épreuve, furent pris de tremblemens & de contractions spasmodiques de tous les membres, suivis sur le champ d'une paralysie universelle, de sorte que ni les piqures, ni les scarifications ne purent exciter

[a] De ce nombre sont l'herbe de S. Christophe, (voy. pag. 168.) le prunier, le prunelier, l'abricotier, le pécher, le cerisier, le bois de Ste-Lucie, &c.

chez eux ni sentiment ni mouvement. A l'ouverture de ces animaux, on ne trouva aucune marque d'inflammation dans les membranes internes; mais les veines étoient extrêmement pleines & distendues, mais d'un sang si fluide, que la lymphe même en étoit entièrement colorée. La même eau injectée dans les intestins sous la forme de lavement, produisit en très peu de tems les mêmes effets.

M. MORTIMER, après avoir rapporté au long les diverses expériences qu'il a faites avec cette liqueur sur des chiens, ajoute qu'elle ne fait pas mourir sur le champ quand on en prend en petite quantité: en effet, continue-t-il, les cuisinieres ne mettent-elles pas tous les jours des feuilles de Laurier-cerise dans les crèmes, pour leur donner le goût d'amande ou de noyau d'abricot? & certains compositeurs d'eaux cordiales, n'employent-ils pas les baies de cette plante dans l'eau-de-vie, au lieu de cerises? ne mêlent-ils pas aussi avec l'eau-de-vie l'eau distillée de ce Laurier pour en faire du ratafia? enfin, n'en versent-ils pas dans l'eau commune, pour lui donner un goût d'eau-de-cerises noires? Mais quoiqu'un seul verre de liqueur ainsi mélangée n'empoisonne pas sur le champ, cependant l'usage continuel doit en être extrêmement dangereux; ce qu'il y a de sûr, c'est qu'un homme & sa

femme, qui depuis plusieurs années buvoient tous les jours un ou deux verres d'eau de vie infusée sur des baies de Laurier-cerise, moururent paralytiques, ayant perdu l'usage de la parole quelque tems auparavant.

L'Auteur de la gazette salutaire assure, qu'étant un jour à la campagne avec d'autres personnes, on leur servit une soupe au lait, où on avoit mis trois feuilles fraîches de Laurier-cerise, pour lui donner le goût d'amandes, ainsi qu'il est d'usage; & que dans l'après-dîner, tous ceux qui en avoient mangé, furent affectés d'ardeur dans l'estomac, & d'une soif d'évorante; nous n'en fûmes quittes, dit cet écrivain qu'après avoir rendu par le haut avec des efforts violens, tout ce que nous avions pris; deux personnes qui n'avoient bu que de l'eau à ce repas, qui fut très frugal, furent aussi vivement tourmentées que les autres. Il n'est pas douteux que les feuilles de Laurier-cerise avoient produit cet effet, soit qu'on les eût laissées trop longtems dans le lait, soit qu'elles eussent plus de vertu que les feuilles de la même espèce, à raison du sol, de la culture, ou de l'exposition, qui étoit à un coin du jardin où le soleil du midi dardoit, & où ses rayons étoient concentrés & réfléchis par les angles du mur.

Suivant les observations de M. l'Abbé

ROSIER , un cheval morveux , traité pendant un mois avec la liqueur du Laurier-cerise , n'en a souffert qu'une colique d'un quart-d'heure le 27^e. jour , qu'on avoit poussé la dose jusqu'à neuf onces , les trois jours suivans , on lui en donna trois onces , mais sans aucun effet ; par contre cette liqueur est un poison mortel pour les moutons aussi bien que pour les chiens , &c.

M. MÉAD dit , que l'eau distillée des feuilles du Laurier ordinaire est également dangereuse. Quelques pages plus bas , ce grand médecin dit , en parlant du Laurier-cerise , qu'ayant voulu voir si les substances propres , par leur qualité irritante , à déterminer une grande quantité d'esprits dans les membranes , & à contrarier l'action de cette liqueur qui les repousse , contribueroient à rendre une nouvelle force à l'animal languissant ; il donna à un petit chien une once de cette liqueur très concentrée. Il fut pris sur le champ de spasmes violens , suivis en peu de tems d'une paralysie universelle. Lorsqu'il parut prêt à expirer , on lui présenta sous les narines un flacon d'esprit de sel ammoniac très concentré , & on lui en fit avaler en même tems une petite dose. L'effet en fut très prompt ; l'animal reprit ses forces , & après en avoir continué l'usage pendant quelque tems , ses jambes se raffermirent au point qu'il marcha deux heures

après, & qu'il recouvra ensuite une santé parfaite.

“ La nature de ce poison, continue M.
 „ MEAD, est suffisamment indiquée par son
 „ antidote, & il y a lieu de croire que ce
 „ spécifique auroit la même efficacité con-
 „ tre plusieurs autres poisons du même
 „ genre, qui sans produire l'inflammation,
 „ amènent l'engourdissement, & intercep-
 „ tent le mouvement du fluide nerveux.
 „ J'ai crû d'autant plus important d'ajouter
 „ ici cette remarque, qu'on fait par expé-
 „ rience, que les noyaux de certains fruits,
 „ & spécialement ceux des cerises noires,
 „ donnent par la distillation une eau, qui
 „ par son goût & son odeur diffère peu de
 „ celle qu'on tire du laurier ou des amandes
 „ amères. Si cette eau est forte, si elle a
 „ plus de poids que l'huile la plus pesante,
 „ il est certain qu'elle est capable de pro-
 „ duire tous ces mauvais symptômes. J'ai
 „ même ouï parler de quelques expérien-
 „ ces, qui semblent mettre la chose hors
 „ de doute; de sorte que je crois qu'il est
 „ plus à-propos de bannir ces eaux de nos
 „ pharmacies: elles ne paroissent douées
 „ d'aucune vertu médicinale; d'ailleurs,
 „ on s'en serviroit plus volontiers pour les
 „ enfans, à qui il faut peu de chose pour
 „ les affecter, étant déjà très disposés aux
 „ spasmes & aux convulsions, que rien

„ n'est plus propre à produire que ces fortes d'eaux. „

Mais pour en revenir aux amandes amères, on a cru longtems que leur huile étoit plus résolutive que celle d'amandes douces, & on craignoit de l'employer à l'intérieur, à cause des mauvaises qualités qu'on lui supposoit: mais des expériences ont fait voir que l'huile d'amandes amères ne diffère point de celle d'amandes douces, vû que l'amertume ne réside que dans la partie extractive, qui ne se mêle point à l'huile pendant l'expression. Il est surprenant après cela, comme dit M. DE HALLER, que cette huile ait pu empoisonner un chien. Les amandes douces conservées trop longtems deviennent rances & par-là très nuisibles, comme il arrive à toutes les substances grasses qui ont contracté cette mauvaise qualité (b). A quelque usage qu'on emploie les amandes, il en faut toujours ôter la peau qui contient une poussière résineuse & âcre qui irrite le gosier.

Apium graveolens LINN. LE CÉLERI. Ses feuilles sont ailées, les folioles divisés en trois lobes HALL. *ibid.* 784.

Sa racine est épaisse, charnue, rameuse, d'une odeur pénétrante, & rendant un suc jaunâtre. Ses feuilles sont assez fermes, luisantes, aiguës, dentées en scie, les folioles

[b] Voy. ce que j'en ai dit dans le *Disc. prél.* p. 30.

larges, fendues en deux jusqu'à la moitié, celle de l'extrémité fendue de la même manière en trois. La tige est épaisse, spongieuse, à-bras. Les fleurs sont en petit nombre dans chaque ombelle; quelques-unes de ces ombelles sont pétiolées, les autres sont presque sessiles aux aisselles des feuilles. L'enveloppe générale est composée de feuilles semblables à celles de la plante, & laciniées: l'enveloppe partielle est nulle ou très petite, & composée d'un petit nombre de feuilles. Les pétales sont blancs, verts en-dehors, égaux & entiers, recourbés en-dedans. Les semences sont en petit nombre, profondément cannelées & trouées dans les intervalles.

Il n'est pas bien sûr qu'il soit indigène, quoiqu'on le trouve parmi les vieux murs & dans les fossés, comme hors des bords du fauxbourg à Berne, & à St. Blaise. Il fleurit en Juin & Juillet.

Sa racine & ses feuilles ont de l'âcreté & une amertume, qui n'est point désagréable. C'est cette même plante qu'on cultive dans les jardins où elle se perfectionne, & donne des racines qu'on mange sous le nom de *Céleri*. Son infusion aqueuse a une douceur nauséuse. On dit, que le *Céleri* nuit aux yeux comme BOYLE l'avoit déjà observé. JEAN BAUHIN prétend, qu'il est contraire aux épileptiques. BUCHWALD, va même jusqu'à dire qu'il donne l'épilepsie; mais il est

bon d'observer qu'on a trouvé dans son herbier le persil des marais sous le nom de *Thysselinum* à la place de notre *Apium*. Cette plante s'adoucit en séchant, & tous les bestiaux la broutent, exceptés les chevaux.

Belladonna, voyez la section II. page 180.

Cerasus HALL, *ibid.* 1082. *Prunus avium* LINN. Le CERISIER SAUVAGE, à fruit rouge & à fruit noir.

A ce que nous avons dit des cerises, à l'occasion des amandes amères, on peut ajouter qu'en dernier lieu, M. PEMBERTON a décidé positivement que l'eau de cerises noires est vénéneuse. C'est aussi un sentiment généralement adopté aujourd'hui des médecins Anglois; peut-être est-il un peu outré.

Cerifolium HALL. *ibid.* 748. *Charophyllum sylvestre* LINN. Le CERFEUIL SAUVAGE. En patois, *Couquet*, *Couca* ou *gros Tseiri*. Ses feuilles sont dentées en scie à dents aiguës, surcomposées, glabres, les nervures velues.

Sa racine est épaisse, longue & blanche, & elle a un goût âcre & aromatique. Sa tige est un peu velue, épaisse, fistuleuse, renflée aux endroits où elle pousse des branches. Ses feuilles sont grandes & quelquefois de deux pieds de long, le plus souvent lisses jusqu'à leurs nervures, & très rarement tout-à-fait velues, les folioles de l'extrémité des feuilles se confondent vers la

nervure. L'ombelle générale est plane, composée d'un petit nombre de fleurs, son enveloppe est nulle ou consiste seulement à une très petite feuille; elle se subdivise en plusieurs ombelles partielles dont les enveloppes sont composées à l'ordinaire de cinq, quelquefois de six ou sept feuilles assez larges, ovales-lancéolées, un peu velues, recourbées lorsque la fleur commence à passer, & dont l'extérieure est beaucoup plus grande que les autres. La plupart des fleurs sont hermaphrodites, quelques autres sont stériles. La corolle est à cinq pétales blancs, rarement rougeâtres, entiers, légèrement échancrés en cœur, & si inégaux dans les fleurs extérieures, que ceux qui sont au bord de l'ombelle sont fort petits. Les semences sont languettes, lisses, luisantes & d'une couleur livide & aigrettées.

Rien n'est plus commun dans les prés au commencement du printemps; il croît aussi dans les jardins & fleurit en Mai.

Toute cette plante a une odeur un peu désagréable. Les habitans du Kamtschatka la mangent, & elle sert en Suisse & ailleurs de nourriture aux bestiaux; mais on dit, que sa racine tirée en hiver a excité le délire, un assoupissement très profond, de l'étranglement, de l'accablement, de la fureur, & de l'engourdissement, sans cependant qu'elle ait causé la mort, autant du

moins qu'on a pû le savoir par les cas qu'on a observés. On dit, qu'en Sibérie, cette racine est un poison mortel pour les bœufs.

Cicuta HALL. *ibid.* 766. *Conium maculatum* LINN. La GRANDE CIGUË. Sa racine dure deux ans, elle est ridée, médiocrement longue & épaisse, à-peu-près de la forme d'un fuseau, d'une odeur fort approchante de celle de la racine de pastenade, d'un blanc jaunâtre, garnie de plusieurs fibres qui se subdivisent en plusieurs autres. Sa tige s'éleve à différentes hauteurs, suivant le terrain où elle croît : quelquefois elle atteint à celle de trois pieds & au de-là, sur un pouce d'épaisseur; elle est lisse, cylindrique, fistuleuse, souvent marquée depuis le haut jusqu'en bas de taches couleur de sang; elle est garnie dans toute sa longueur de plusieurs nœuds, de chacun desquels il part des branches semblables à la tige; les feuilles embrassent celle-ci par le bas en maniere de gaine, elle se divise & subdivise en plusieurs branches, elle est à-bras, & a une odeur pareille à celle de la racine; les branches ont aussi plusieurs nœuds, d'où naissent les ombelles.

Ses feuilles répandent plus qu'aucune autre de ses parties, une odeur virulente & extrêmement nauséuse : elles sont lisses & luisantes en-dessus, d'un verd noirâtre; elles partent sans ordre des nœuds de la tige, &

fans pétioles , mais elles y tiennent par une gaine tachée de rouge & placée sous les branches ; elles sont assez fermes , surcomposées ; les folioles opposées & attachées à de courts pétioles ; ces folioles deviennent toujours plus petites , à mesure qu'elles approchent de l'extrémité de la feuille ; celles de la dernière division ont une denture un peu obtuse.

L'enveloppe générale est de trois, quatre, cinq, quelquefois de huit petites feuilles assez larges , recourbées en-bas , & tombant lorsque la graine commence à mûrir. L'ombelle générale se partage en neuf ou quatorze partielles , ou davantage ; chacune de ces ombelles partielles porte un nombre de fleurs égal à celui-là ; ces ombelles sont pour l'ordinaire plus basses au centre qu'au bord ; leurs enveloppes sont d'une seule feuille fendue en trois , ou de trois folioles larges , ovaies-lancéolées , rangées sur un côté de l'ombelle , mais fort rarement sur les deux. Les fleurs sont de grandeurs & de figures fort différentes , celles du centre se ressemblent davantage ; les pétales sont très légèrement échancrés , la pointe recourbée en-dedans , marquées dans leur longueur d'une raye faillante.

Il succède à chaque fleur deux graines nues , picotées , presque rondes quoiqu'un peu applaties d'un côté , sillonnées à cinq

fillons & comme godronnées à côtes de melon.

Cette plante si fameuse par le grand rôle qu'elle a joué en qualité de poison & en qualité de remede, produit différens symptomes, qui sont plus ou moins violens, suivant le terrain où elle a crû, suivant son âge, les parties qu'on en emploie, les circonstances des personnes, &c. la maniere dont on en use, la quantité &c. C'est surtout quand elle est fraiche qu'elle a le plus d'activité. Elle excite donc suivant ces différentes circonstances des symptomes, tantôt légers, tantôt terribles, passagers ou de longue durée, aigus ou chroniques; tantôt elle tue promptement, tantôt elle agit comme un poison lent.

Voici ce que nous apprennent à ce sujet les observations des médecins: son usage enroidit la langue, la fait enfler, l'endolorit & la rend tremblante; on perd pour quelque tems l'usage de la parole, on sent des douleurs à l'estomac & aux intestins, ils s'enflamment & se distendent avec violence; on a le hoquet, des nausées, & une répugnance absolue pour tous les alimens, une diarrhée & des vômissemens violens, une soif qu'il est presque impossible d'appaiser, de l'ardeur dans le gosier, de la difficulté d'avaler, le bas-ventre considérablement enfle; la circulation se déränge de plusieurs

manieres ; le pouls bat tantôt avec vitesse tantôt avec lenteur, il est petit & foible, ou même il disparoît entièrement ; les regles se suppriment ; on a de l'inquiétude & de l'angoisse, une foiblesse générale ; on est accablé, tremblant, on maigrit, on a des sueurs froides, l'urine ne coule plus, tout le corps devient pâle ou livide, sur-tout le visage ; on éprouve une sensation de pesanteur dans les membres, ils deviennent paralytiques & tremblans, on devient insensible & on perd la vue pour quelque tems, tout le corps est endolori & engourdi ; on éprouve des vertiges, un assoupissement profond, différentes sortes de délire, on a des accès de mélancolie ou de rage, on ne dort point, on est porté avec fureur aux plaisirs de l'amour, on éprouve des convulsions de tout le corps ou de quelques-unes de ses parties, une crampe à la mâchoire inférieure ; les humeurs éprouvent une fonte qui approche beaucoup de la pourriture ; enfin on en meurt fort souvent, & même subitement. La seule vapeur & l'usage extérieur de cette plante suffisent pour occasionner des vertiges, le délire, le tremblement & la paralysie, & même pour supprimer les regles.

Voici sur les mauvais effets de la Ciguë un exemple, rapporté par MATTHIOLE. Un vigneron Italien qui cultivoit des vignes

dans son pays y trouva une plante de cette herbe, qu'il prit pour de la pastenade; il en mangea la racine à souper avec sa femme, ils s'allèrent coucher d'abord après ce repas; mais au milieu de la nuit ils se réveillèrent entièrement fous, & se mirent à courir çà & là & sans lumière par toute la maison, dans des transports de fureur & de rage; ils se heurterent si rudement contre une paroi, qu'ils en furent tout meurtris & que le visage surtout & les paupières en parurent tout enflés & ensanglantés. Le médecin arrive, & s'étant assuré que ces gens s'étoient empoisonnés avec de la ciguë, il les rétablit heureusement en peu de tems en leur administrant les secours convenables.

Outre l'émétique employé, comme il a été prescrit dans le *discours préliminaire*, pag. 20 & suivantes, on peut tirer un bon parti des purgations douces, des lavemens & même des suppositoires (a), sans oublier les délayans &c., recommandés à l'endroit que je viens de citer, & dans le reste du même *discours*.

Cette plante est aussi nuisible à plusieurs

[a] Prenez sel de cuisine une demi dragme (un feize), savon de Venise ou commun, une dragme (un huit); mêlez avec suffisante quantité de miel épais en cuisant, en sorte que cela fasse une pâte assez ferme pour l'introduire dans le fondement après lui avoir donné la figure convenable.

animaux, aussi l'évitent-ils : elle tue les oies ; elle donne des vertiges aux chevaux ; elle rend les cochons furieux & finit par les tuer. Un cochon d'Inde, à qui on en avoit donné la racine & les feuilles, les recracha, mais aussitôt qu'on lui en eût fait avaler le suc, il en eût des vertiges qui furent bientôt suivis de la mort ; on trouva en l'ouvrant, qu'il avoit le sang fort dissout, que son estomac & ses intestins étoient un peu boursoufflés, mais sans corrosion ni inflammation, quoique HARDER dise avoir observé ces deux derniers symptomes chez d'autres animaux. Un chien, à qui on avoit fait avaler une once & demi du même suc périt en peu de tems, de même qu'un autre à qui on en avoit injecté trois onces dans les veines : d'autres par contre n'ont du tout rien souffert après en avoir avalé trois onces, non plus que d'autres après avoir avalé le suc exprimé de la racine & de l'herbe fraîches, au moment où il fermentoit. Au reste, plusieurs oiseaux se nourrissent de la graine de Ciguë, les chevres & les moutons en mangent l'herbe impunément. Un renard ayant avalé six ou sept onces du suc, n'en a ressenti d'autre incommodité, que des envies de vomir, de ronger tout ce qui se présentoit, une roideur générale, & une respiration courte, symptomes qui furent entièrement dissipés au bout d'une heure : six on-

ces données à une louve lui causerent seulement une ivresse passagere & des envies de vomir, dont elle fut quitte aussitôt après avoir vomi. Un mulet, qui en avoit avalé deux ou trois onces n'a eu qu'un peu de diarrhée & de sueur.

Il est arrivé fréquemment de prendre cette plante pour celle de pastenade, comme dans l'observation rapportée plus haut, & pour celle du persil, du fenouil, de l'asperge, & la semence pour celles de la rue sauvage & du millepertuis. On peut éviter ces quiproquo si souvent funestes en faisant bien attention à la description que nous avons donnée de la Ciguë, sur-tout à la figure de ses graines, à ses taches & à sa puanteur.

Coriandrum sativum LINN. La CORIANDRE. Ses semences sont globuleuses LINN. HALL. *ibid.* 764.

Ses feuilles radicales sont assez amples, décomposées, les folioles larges, découpées de toutes parts, dentées & même fendues en deux jusqu'à la moitié; les feuilles supérieures sont très finement découpées, aussi décomposées, mais les folioles subdivisées profondément en deux ou trois lobes linéaires & minces.

La tige est haute d'un pied & au delà, lisse comme toute la plante. L'enveloppe générale est nulle, ou d'une seule foliole, la partielle est de trois filets très petits. Les

fleurs des bords de l'ombelle sont hermaphrodites ; les pétales extérieurs sont plus grands que ceux qui sont vers le centre de l'ombelle , & ils ont chacun une raye fail-
lante qui forme une petite étoile avec les rayes pareilles des autres pétales. Un de ces pétales qui est le plus grand des cinq qui composent la corolle , est en cœur , de même que deux autres de grandeur moyenne mais irréguliers ; les deux plus petits sont aussi en cœur : chaque fleur a son calyce dont les deux feuilles extérieures sont aussi plus grandes que les autres. Les fleurs du centre de l'ombelle sont régulières & souvent mâles , les pétales en cœur.

Cette plante croît aux environs de Tramlingen , & fleurit en Juin.

Lorsqu'elle est fraîche , elle répand une odeur de rance détestable , & il paroît qu'elle a une qualité narcotique assez approchante de celle de la Ciguë ; il n'y a que sa graine qui en se séchant acquiert une qualité aromatique agréable , & qui la fait rechercher pour l'assaisonnement des mets.

Lolium temulentum LINN. YVRAIE, JYROIE, ZIZANIE. Elle est annuelle , & ses petits épis sont éloignés. HALL. *ibid.* 1420.

Sa racine périt au printemps , mais elle se multiplie très - facilement de graine. Ses tiges s'éleyent communément à la hauteur de deux pieds , quelquefois elles passent
celle

celle de cinq, quelquefois elles sont rayées & le plus souvent genouillées, garnies de feuilles lisses, larges de deux lignes: chacune de ces tiges a à son sommet un épi long d'un pied, verd, quelquefois rougeâtre, également comprimé des deux côtés, pres- que toujours armé de barbes longues & nombreuses: il est composé de plusieurs petits épis dont la grandeur & le nombre varient; quelquefois il n'y en a que quatre, d'autrefois il y en a huit, douze, & quelquefois même dix-huit; ils sont alternes, collés contre le sommet de la tige qui est tortueux, aplatis de ce côté & convexes de l'autre; il y a au-dessous de chacun une balle qui tient lieu de calyce, roide, droite, de la même hauteur que l'épi particulier, & le plus souvent terminée par une barbe: chacun de ces épis est composé de huit petites fleurs, qui ont chacune deux petites balles égales & vertes, dont l'une qui est extérieure, a quelquefois une barbe, longue de demi pouce, ou très-petite; l'autre, qui est intérieure, est plane & ovale; elles ont deux pistils entourés de trois étamines: il succède à chaque fleur un seul grain ovale d'un brun noirâtre, comprimé des deux côtés, qui a une saveur douce & point déplaisante, mais sans odeur, comme le reste de la plante; ce grain est plus petit que celui d'aucune espèce de bled.

L'Yvraie croît parmi les bleds , parmi le froment , l'épautre , le seigle , l'orge & l'avoine , & il n'est pas rare d'en trouver avec le lin , sur-tout dans les champs humides soit par eux-mêmes , soit par des pluies trop fréquentes durant l'hiver & le printems qui ont précédé , ou aussi pendant l'été : toutes ces circonstances qui la favorisent extrêmement , la rendent par-là très-préjudiciable , & trouble ainsi la joie que donneroit la récolte de bonnes graines : elle croît même alors en si grande quantité qu'il y a bien apparence que c'est cette multiplication extraordinaire , qui a pû donner lieu à cette fable que quelques-uns ont débité sur le changement du froment en Yvraie : mais les bons observateurs n'ont jamais apperçu cette circonstance dans la nature , qui est immuable dans ses productions.

Cette graine se distingue aisément du *Lolium perenne* ou *Raygrafs* , qui nous est venu d'Angleterre , lorsque la plante est encore sur pied , & avant qu'elle ait été mêlée avec d'autres , en ce que l'Yvraie ne dure qu'une année , en ce qu'elle a ordinairement de fort longues barbes , & que ses épis particuliers sont éloignés ; tandis que le Raygrafs dure plusieurs années , que la plûpart du tems il est sans barbes , & que ses épis particuliers se touchent. Elle differe des autres bleds , en ce que chacun de ses petits épis

a un calyce d'une seule pièce, au lieu que dans presque tous les autres genres de bled, le calyce est double. Mais cette méchante graine se trouve-t-elle déjà mêlée avec d'autres, la chymie nous apprend à la distinguer, car sa farine détrempee dans l'eau ne l'épaissit point autant que d'autre farine, comme cela arrive communément avec celle de seigle; lorsqu'on cuit avec de l'eau cette farine ou le pain qu'on en a fait, il s'en sépare une grosse écume; la pâte qu'on en fait levé beaucoup moins, & lorsqu'elle a levé, si on la distille, elle ne donne point un esprit bleu, comme font les pâtes de bonne graine, mais un esprit rougeâtre,

Au reste les observations qu'on a sur les mauvais effets de cette plante, ne les attribuent qu'à la graine (*b*), sur-tout à ses parties subtiles dégagées par la chaleur & la fermentation; la vapeur même qui s'en exhale lorsqu'on la rôtit, ou qu'on la jette sur un brasier, dans une chambre fermée, ou aussi celle qui s'échappe lorsque cette graine fermente. Cette vapeur dis-je, est seule capable d'enivrer & d'exciter des douleurs de tête: mais elle devient bien plus nuisible encore lorsqu'elle se trouve mêlée avec d'autres graines, faute de les en avoir sépa-

[*b*] Mr. *Burghart* prétend cependant que la paille même d'Yvraie, est un poison mortel pour les veaux.

rées avec foin ; ce qui arrive sur-tout dans les tems de cherté , & principalement avec l'avoine destinée à la nourriture des animaux ou des hommes , soit qu'on mange ce mélange sous la forme de potage , de gâteau , ou de pain , sur-tout si ces alimens sont encore chauds , ou si on boit de la bière ou de l'eau-de-vie de froment faites de maniere qu'on ait mêlé de l'yvraie aux graines destinées à la préparation de ces boissons , avant que la fermentation se fasse.

SEGER , ayant donné à un chien , à neuf heures du matin environ trois onces , d'une bouillie faite avec de la farine d'yvraie & de l'eau , cet animal n'en parut d'abord pas fort incommodé , si ce n'est qu'il s'étendoit & qu'il avoit le hoquet ; mais à deux heures après midi , il eut pendant trois heures des tremblemens si violens , qu'il ne pouvoit se tenir sur pied & moins encore marcher ; il avoit les yeux ouverts mais roides & fixes , il tenoit la queue entre les jambes , la tête & la poitrine contre terre , il avoit la respiration gênée , il ne paroissoit plus faire aucune attention à ce qui se passoit autour de lui , enfin il tomba tout étendu par terre ; à cinq heures , il s'affoupit si profondément qu'il se remuoit à peine quoiqu'on le heurtât , qu'on le pressât ou qu'on le piquât assez fortement ; cependant le lendemain , il fut parfaitement rétabli. La même graine a don-

né à d'autres chiens des convulsions, les a fait vomir avec violence, & leur a excité des sueurs & des urines abondantes; elle doit avoir causé des symptomes mortels aux chevaux & aux bêtes à cornes; elle a jetté des poules & même des porcs dans un assoupissement profond, & enivré des oies, quoique suivant d'autres observations, on ait vu des cochons & même des moutons en manger impunément.

Chez l'homme, l'ivraie occasionne différens symptomes, suivant les différentes circonstances mentionnées plus haut (c); tels sont une forte d'ivresse qui dure quelquefois sans interruption, des douleurs & de la pesanteur de tête, des vertiges; les sens s'affoiblissent & se troublent, les yeux s'obscurcissent, deviennent immobiles, les oreilles tintent; en général l'ouïe devient imparfaite, souvent on a des accès légers & passagers de stupidité & d'insensibilité, un tremblement dans les membres & dans toutes les parties du corps (d), une l'affitude générale; les membres deviennent froids, on perd la parole, on avale avec une diffi-

[c] Les personnes âgées, éprouvent des symptomes plus violens que les jeunes gens, dit Mr. Seeger, & les enfans sont ceux qui en souffrent le moins.

[d] C'est suivant Mr. Seeger, un des signes les plus certains qu'on a été empoisonné avec de l'Yvraie.

culté extrême, la déglutition devient même impossible ; on a des angoisses, des douleurs d'estomac, on y éprouve une sensation semblable à celle qu'on auroit si on le lioit fortement, sur-tout à ses deux ouvertures ; on a des envies de vomir inutiles, quelquefois des vomissemens violens, des fueurs excessives & froides ; on urine beaucoup, on a des enflures, & des convulsions qui dégèrent quelquefois en paralysie ; il arrive aussi, quoiqu'assez rarement, qu'on a des hémorrhagies, du délire, que les yeux sont attaqués de quelque maladie qui ne se dissipe point, qu'on tombe d'apoplexie, ou enfin qu'on meurt, mais il est très rare que ce soit de mort subite. On a vu l'usage de cette graine causer des épidémies générales dans les armées & parmi le peuple

Voici l'histoire d'un cas rapporté par M. SEEGER (le même que j'ai déjà cité), dans la dissertation qu'il a publiée en latin sur l'yvraie, à Tubingue en 1710. Deux payfans, leurs femmes & une autre vieille femme, mangerent ensemble cinq livres de pain d'avoine mêlée d'yvraie ; deux heures après, ils se plainrent tous d'une pesanteur de tête accompagnée d'une douleur qui paroissoit fixée principalement au front ; ils furent pris de vertiges avec obscurcissement de la vue ; les oreilles leur tinterent, de maniere qu'il leur sembloit entendre un

bruit continuel de tambour & de timbales ; la langue leur trembloit si fort , qu'il ne leur étoit pas possible de prononcer un mot entier , & encore moins de rien avaler ; il leur sembloit qu'ils sentoient comme une boule au creux de l'estomac ; ils avoient la respiration gênée , des angoisses , des douleurs d'estomac , & ce ne fut qu'après bien des envies de vomir inutiles , qu'ils purent rendre une forte d'eau claire ; ils avoient perdu l'appétit ; ils avoient fréquemment de fortes envies d'uriner , sans cependant en ressentir de douleur marquée ou d'autre incommodité ; tout leur corps étoit tremblant , couvert de sueurs froides , & accablé de lassitude ; quelques heures après l'apparition de ces symptomes , ils tomberent dans un assoupissement , auquel il ne leur étoit pas possible de résister.

Le meilleur moyen d'empêcher les terribles effets d'une graine aussi dangereuse , est sans contredit d'aller à la premiere source du mal , afin d'être à même de le prévenir. En conséquence il est du devoir du médecin de porter ses vues sur cette branche de l'économie rurale , qui traite des moyens les plus propres à prévenir les malheurs qui peuvent résulter de l'ignorance ou de la négligence des agriculteurs à cet égard , & de leur donner des regles de conduite pour

éviter ces malheurs. M. GMELIN, les réduit à ces quatre : 1°. il faut chercher à purger entièrement les champs d'yvraie ; 2°. dans les cas où cette graine s'est introduite avec d'autres, soit par négligence, soit qu'il ait été difficile ou impossible d'en empêcher l'accroissement & la multiplication, ensuite de la nature du terrain & des circonstances des saisons qui les favorisoient, il convient de séparer cette graine malfaisante avec tout le soin possible ; 3°. dans les cas où on se trouve forcé par une dure nécessité à admettre de l'yvraie dans ses alimens, il est nécessaire de s'y prendre de manière à lui ôter sa qualité nuisible ; 4°. & enfin lorsqu'on a eu le malheur de [s'empoisonner en en mangeant, il faut avoir recours aux remèdes convenables en pareil cas.

Par rapport à la première règle, il faut remarquer que la facilité avec laquelle l'yvraie se multiplie, & la longueur de sa durée qui s'étend jusqu'à trois ans, rendent son extirpation extrêmement difficile. Cependant, on peut y réussir à coup sûr par un travail diligent & patient. Pour cela, il faut nettoyer avec grand soin la graine qu'on veut semer, faire bien attention, qu'il n'y ait point d'yvraie parmi le fumier qu'on porte au champ, ou bien dans le cas où il s'y en seroit glissé, il faudroit en détruire le germe en y mêlant des cendres, ou de l'eau de savon ; il faut

un labour fréquent, beaucoup de bon fumier bien pur ; ou si le terrain est trop argilleux, trop humide ou trop froid, il faut l'améliorer en y mêlant de la marne, de la chaux ; lorsqu'il s'y est formé plusieurs creux où l'eau pourroit séjourner, il faut les remplir de terre ; de cette manière on n'aura plus à craindre qu'il se trouve de l'yvraie dans un champ, à moins que le vent ou les oiseaux n'y en charrient.

2°. Mais si on n'a pas eu le bonheur de se délivrer entièrement de cette mauvaise graine au moyen de ces attentions, il y a encore bien des manières d'y pourvoir, & de se mettre à même de faire une récolte sans mélange d'yvraie. On peut arracher les tiges de cette plante, qu'on pourra aisément reconnoître aux caractères décrits plus haut, avant que la bonne graine soit mûre, ou bien si la moisson est déjà faite on peut en trier les épis lorsqu'on a lié les gerbes, & cela d'autant mieux que ces épis sont encore bien plus faciles à distinguer. Mais si on a déjà battu avant que d'avoir fait cette opération, le travail en devient plus pénible & plus difficile. Pour remédier à cet inconvénient, on a imaginé dans certains cantons de la Souabe, de se servir d'une sorte de crible qu'on appelle *Trofzensieb*, dont les trous sont proportionnés aux grains de l'yvraie, & plus longs que ceux du *Radensieb*.

Ce moyen est le plus sûr, toutes choses d'ailleurs égales. Un autre qui l'est bien autant, mais qui demande beaucoup plus de peine, de tems & de patience, c'est de trier à la main la mauvaise graine, grain par grain; quelques-uns la font séparer au moulin en la faisant passer par la manche; d'autres jettent la graine à une certaine distance, & croient par-là réussir également à séparer la bonne graine d'avec la mauvaise, à cause de la différence de leur pesanteur; d'autres enfin, d'après le même principe, remuent quelques poignées de la graine à trier dans un vase plein d'eau, puis ils ramassent les grains qui viennent au dessus & au bord du vase, comme étant de la bonne graine.

3°. Mais si on est obligé de se servir d'un mélange d'yvraie, soit pour en faire du pain, soit pour s'en nourrir de quelqu'autre manière, comme il arrive dans les tems de disette, sur-tout parmi les pauvres gens, on parera aux mauvais effets qui en peuvent résulter, en faisant sécher cette graine doucement, & pendant un longtems de suite, dans un endroit où l'air ait un passage libre de tous côtés, en la rôtissant légèrement, en mêlant la farine avec une grande quantité d'autre farine de bonne qualité, en la cuisant avec de l'eau & ôtant fréquemment l'écume qui s'en sépare. De cette manière on rendra l'yvraie incapable de nuire, du

moins d'une maniere sensible. Quelques-uns conseillent dans la même vue, de mêler parmi la graine suspecte différentes substances aromatiques, comme du cumin ou du sel de cuisine; d'autres cherchent à émousser l'activité du poison par l'addition de toutes sortes de choses grasses, comme du beurre, du lait, du lard, &c.; les payfans ont quelquefois recours à la compôte de choux aigre, *Sauerkraut*, abusivement *Sourcroust*; ils en mêlent aux bouillies où il entre de l'yvraie, & la regardent comme un antidote assuré de ce poison.

4^e. S'est on réellement empoisonné avec cette graine malfaisante, on peut y apporter du remede, pourvu qu'on s'y prenne de bonne heure, suivant la méthode indiquée dans le *discours préliminaire*; c'est-à-dire, qu'après avoir fait précéder un émétique doux, il faut user abondamment des délayans, &c. & sur-tout du vinaigre & des autres acides, (voyez au mot vinaigre dans le même discours page 34 & suivantes); mais il faut bien se garder des remedes qui provoquent la sueur, de ce qu'on appelle cordiaux, des absorbans & des autres prétendus antidotes de ce genre: ils sont plutôt propres à augmenter le mal qu'à le guérir.

L'yvraie malgré ces mauvaises qualités peut servir à engraisser les pigeons, les

poules, les cailles, & même les cochons, à ce que quelques-uns assûrent, pourvu qu'on ne leur en donne pas beaucoup. Des hôtes peu scrupuleux, font cuire de l'yvraie avec du bled germé, pour donner plus de force à la biere qu'ils en préparent, & qu'elle enivre plus vite ceux qui en boivent: d'autres aussi mal-intentionnés, mêlent cette graine avec celle qu'ils destinent à faire de l'eau-de-vie de grain, pour la rendre aussi plus forte & plus enivrante. C'est un objet qui mérite assûrément la plus sévère attention de la part de la police.

On peut rapporter à cet article ce que nous avons dit de l'yvraie, en parlant de la *Rave sauvage* page 119.

Mercurialis purennis. Voyez section II. page 213.

Myrrhis HALL. *ibid.* 750. *Charophyllum temulum* LINN. Le CERFEUIL SAUVAGE. En patois du château d'Oex, Couquet, Couca, ou gros *Tseiri*, comme le *Cerfolium* dont il est parlé plus haut. Ses feuilles sont velues, les folioles obtuses, la tige genouillée.

Sa tige est un peu velue, renflée au-dessous de ses articulations, marquées de taches brunes. Ses feuilles sont divisées & subdivisées, les folioles courtes, lancéolées, dentées légèrement à une ou deux dents, opposées. L'ombelle générale penche souvent d'un côté lorsque les fleurs ne sont pas en-

core écloses ; son enveloppe est composée d'un petit nombre de feuilles étroites & fort petites , ou même d'une seule. L'enveloppe partielle est d'une seule pièce découpée en six ou huit petits segmens ovales-lancéolés , terminés par une barbe , & qui se recourbent aussitôt que la graine est mûre. Du reste ses fleurs ressemblent à celles du *Cerefolium* HALL. 748 ; mais ses graines sont plus petites , languettes , lisses , & elles sont filonnées.

Il n'est pas rare de le trouver dans les haies de la Suisse & de l'Allemagne ; il y en a à Bienne , à Delémont , entre Neuchâtel & St. Blaise.

Quoique je ne sache aucune observation à la charge de ce cerfeuil , cependant le nom que lui a donné M. DE LINNÉ , (qui l'appelle *temulentum* , c'est-à-dire , enivrant , doit le rendre suspect.

Myrrhis HALL. *ibid.* 752. *Chærophyllum bulbosum* LINN. La CICUTAIRE BULBEUSE. Sa racine est bulbeuse , sa tige est velue au bas & glabre au-dessus , les feuilles surcomposées & finement découpées.

Sa racine est charnue au commencement du printems , & elle a la forme d'une poire , mais dans la suite elle s'allonge & devient ligneuse. Sa tige atteint quelquefois jusqu'à la hauteur de six pieds ; elle est fistuleuse , marquée de taches d'un jaune rougeâtre ,

ou brunes, renflée à l'endroit d'où partent les branches.

Ses feuilles puent, sont un peu velues, les folioles opposées. L'enveloppe générale est d'une seule petite feuille; la partielle en a trois jusqu'à sept, inégales, pointues & réunies à leurs bases. Du reste la fleur est semblable à celle du *Cerefolium* HALL. 748. Ses semences sont languettes, lisses, fillonnées, les fillons nombreux & de couleur brune.

On la trouve çà & là dans les haies autour de Berne, puis entre Mulhouse & Bâle. Elle fleurit en Juin.

Quoiqu'on soit en Autriche dans l'usage de manger au printemps sa racine en salade, on ne doit pas la regarder comme innocente; car CLUSIUS rapporte des expériences qui prouvent qu'elle excite des vertiges, & des douleurs de tête accompagnées de pesanteur.

Padus HALL. *ibid.* 1086. *Prunus Padus*
LE PUTIET OU CERISIER A GRAPPES. En patois du château d'Oex *Gros Croussillon*. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, dentées en scie.

C'est un arbrisseau haut de dix pieds & feuillé. Ses feuilles sont lisses, finement crenelées; chacune a deux glandes à sa base. Ses fleurs naissent en grappes sur des péduncules longs d'un demi-pied, feuillés à leurs bases. Elles sont blanches, odorantes, & res-

semblent à celles du cerifier, si ce n'est que le calice n'est pas recourbé, que ses bords sont comme déchirés, feuillés, d'une odeur déplaisante, & d'un goût approchant de celui des feuilles des pêcher. Ses pétales sont ouverts, ronds, dentés. Il y a vingt jusqu'à trente trois étamines. Le fruit est grêle, noir, le noyau raboteux. Le pistil s'élargit à son extrémité, qui est fendue en deux.

Il y en a une variété à fleur rouge. Il n'est pas rare dans les haies de ce pays, comme à Berne *im Sulgenbach*, autour de Wabren, près de Buren, dans la vallées des Ormonts & dans d'autres vallées au pied des Alpes : dans des lieux montagneux, par exemple aux Brenets, à Goudeba. Près de Bâle vers Riehen, autour de Munchenstein, de Muttenz, &c. Il fleurit en Mai.

Nos oiseaux ne touchent pas à ses fruits, qui ont une douceur nauséuse.

Pæonia officinalis Voy. la section II. pag. 215.

Pastinaca sativa LINN. Le PANAIS, OU LA PASTENADE ; en langage vulgaire, *Racine blanche* Ses feuilles sont ailées HALL. *ib.* 808.

Elle ne diffère de la variété cultivée, qu'en ce que la racine de celle-ci est plus grande, douce & bonne à manger, & que ses feuilles sont plus découpées. La racine de la sauvage est dure, comme garnie d'anneaux, menue & à-bras. La tige est droite,

haute de six pieds. Les feuilles sont luisantes, glabres, dentées, les folioles fendues en trois jusqu'à la moitié & dentées, les supérieures lancéolées, les nervures larges & feuillées. Il n'y a ni enveloppe générale ni partielle, si ce n'est que quelquefois, il y a quelques petites feuilles sous l'ombelle générale. Les pétales sont jaunes, égaux, entiers, pointus, la pointe recourbée en-dehors. Les semences sont planes, ailées, odorantes, comme toute la plante, qui répand une odeur douce & aromatique, mais point agréable.

On la trouve parmi les vieux murs, sur les chemins & dans les vignes. Elle fleurit en Juillet.

Quelque douceur qu'elle acquierre par la culture, il n'en est pas moins vrai que la variété sauvage a de l'âcreté, & il y a longtems qu'on s'est plaint de la qualité vénéneuse que les racines prennent en vieillissant, & cela au point de causer des vertiges, & des dérangemens d'esprit. WILLIS dit, qu'une famille entiere est tombée dans le délire pour en avoir mangé. Le bétail ne touche pas au Panais, non plus qu'aux autres plantes qui croissent parmi les vieux murs.

Phellandryum aquaticum LINN. La CICUTAIRE des marais à feuilles menues. Ses feuilles sont écartées. HALL. *ibid.* 757.

Sa tige a un pouce d'épaisseur & jette par intervalles des faisceaux de fibres. Ses feuilles sont très grandes, surcomposées, les folioles de la première & de la seconde division, rameuses & écartées à angles obtus de la nervure le long de laquelle elles sont rangées, les folioles de la seconde division fendues jusqu'à la moitié, celles de l'extrémité un peu plus larges que la nervure, lancéolées, obtuses. Il n'y a point d'enveloppe générale; la partielle a quelques feuilles menues, pointues jusqu'au nombre de sept, & de la même longueur que leur ombelle. La tige est rayée. Les pétales sont blancs, en cœur, le plus extérieur des cinq plus grand que les autres; le tuyau de la corolle est court. Le calyce est très petit, irrégulier, deux de ses pointes beaucoup plus grandes que les trois autres; il ne tombe point: il n'est pas si irrégulier dans les fleurs du milieu de l'ombelle. Les pistils sont longs & ne tombent point. La semence est ovale-unique, légèrement striée, les rayes d'une couleur différente.

On la trouve çà & là dans les lieux pleins d'eau, *im Sée bey Moos-Séedorf*. Au Locle près le moulin du Cul-de-Roches. Elle fleurit depuis Juin jusqu'en Septembre.

On a mis cette plante au nombre des poisons, & on lui a attribué d'avoir excité des convulsions mortelles. M. DE LINNÉ, CON-

vient qu'elle est du moins un poison pour les chevaux, & dit qu'elle a été la cause d'une épizootie parmi ces animaux. Il est bien vrai que les racines des plantes qui croissent dans des lieux humides, sont très souvent âcres & malfaisantes. Cependant M. DE LINNÉ a dit ensuite, que le *Phellandrium* lui-même ne devoit pas être regardé comme le poison qui avoit produit l'épizootie qu'il lui avoit attribuée, mais bien plutôt une espèce de charençon qui fait sa demeure dans la tige de cette plante, & il a reconnu que cette cicutaire fournissoit d'ailleurs aux chevaux un fourrage qui ne leur est point nuisible. Cependant M. GME-LIN, (l'auteur du *voyage en Sibérie*) dit, qu'elle est un poison pour les moutons, & que ce n'est point à cause du charençon dont parle M. DE LINNÉ; & M. TAUBE dit, qu'elle ne fert de demeure à aucun insecte, & que pourtant les bestiaux évitent de la brouter.

Pinus abies LINN. La PESSE OU FAUX SAPIN, en patois *sapin*, *basson*. Ses feuilles sont foliaires, quarrées, pointues. HALL. *ib.* 1656.

On dit que les pignons de cet arbre communiquent à la bière une qualité qui fait qu'elle enivre d'avantage.

Pinus Larix LINN. La MELÈSE, en Patois *la Larze*. Ses feuilles sont en faisceaux, & tombantes.

Quoique la térébenthine qui découle de cet arbre, soit fort estimée pour ses qualités balsamiques, en forte qu'on dit même, qu'elle n'est guere inférieure aux baumes des Indes, cependant on assure qu'elle donne des vertiges & qu'elle enivre.

Prunus Domestica LINN. HALL. *ib.* 1079.
Le PRUNIER. Les variétés sauvages & petites de cet arbre, & celles d'une moindre qualité, produisent des fruits d'une aigreur qui est quelquefois nuisible. On a même vu leur usage causer des évanouissemens, des vertiges, & enfin la mort.

Prunus Spinosa LINN. HALL. *ibid.* 1080.
Le PRUNELLIER OU PRUNIER SAUVAGE, en patois *Epena neira*, *Belossi*, & le fruit, *dei Belossé*.

On fait une eau de vie de prunelles après les avoir fait fermenter; elle a beaucoup de force, mais Mr. SEIFFERT dit que son usage attire des douleurs semblables à celles qu'excite la verole.

On peut rapporter ici ce que nous avons dit à l'article *Amygdalus*, sur les qualités suspectes des plantes de cette famille, le *Cerisier*, le *Prunier* &c.

Raphanus Raphanistrum. Voy. Sect. I. pag. 114.

Sambucus racemosa. Voy. Sect. I. p. 127.

Secale cereale LINN. HALL. *ibid.* 1421.
Le SEIGLE. Ce genre de bled est fort sujet

à une maladie qui en rend l'usage pernicieux, & qui se répand souvent dans plusieurs provinces de l'Allemagne, & quelquefois en Suisse: il prend alors le nom de *Seigle ergoté* ou *bled cornu*. Il ne diffère du bon Seigle qu'en ce que sa graine s'allonge en manière de corne cylindrique, tantôt droite, tantôt courbe, obtuse, longue d'un demi pouce, brune ou noire en-dehors, raboteuse & remplie d'une poussière noire: elle prend alors le nom d'*ergot* ou *clou*: souvent on y apperçoit trois fillons qui se prolongent d'un bout à l'autre. Il n'est pas rare d'appercevoir à la surface, des creux qui paroissent formés par quelque insecte. M. DE BOMAR dit, que dans l'intérieur du grain ergoté, on voit une farine assez blanche, recouverte d'une autre farine rousse ou brune, qui, quoiqu'elle ait une certaine consistance, peut s'écraser entre les doigts. Ces grains mis dans l'eau, surnagent & tombent ensuite au fond; si on les mâche, ils laissent sur la langue l'impression de quelque chose de piquant

On regarde communément ce Seigle ergoté comme un poison très dangereux, surtout si on mange le pain dans lequel il s'en trouve, avant qu'il soit refroidi; car la poussière noire dont je viens de parler, a une qualité empestée, comme celle de l'yvraie & de la nielle ou du charbon du

froment : c'est une pourriture rance , graisseuse comme du beurre , & empestée. Il cause une maladie qui commence par des douleurs de colique qui dégènèrent en paralysie & en gangrène : cette maladie gagne quelquefois des contrées entières , & y tue beaucoup de monde. On a vu des personnes éprouver dans cette maladie des convulsions des membres si violentes , qu'elles ne pouvoient plus ni étendre ni plier les doigts : elles éprouvoient en même tems des vertiges & du délire. Quelques-unes en ont perdu les doigts des pieds ou des mains , ou même des membres entiers. Ces symptomes sont précédés d'une lassitude qui dure long-tems ; puis les membres se refroidissent , ensuite ils deviennent engourdis & insensibles , quoiqu'on y ressent des douleurs excessives qui augmentent de nuit par la chaleur du lit ; enfin ils sont attaqués d'une gangrène sèche , qui les fait tomber presque sans aucune douleur & sans perdre de sang. On a vu à l'Hôtel-Dieu d'Orléans , des misérables , à qui il ne restoit plus que le tronc , & qui ont cependant vécu en cet état pendant plusieurs jours. Le Seigle ergoté pur tue encore plus promptement & plus constamment ; il fait aussi périr les animaux , & on a vu des poulés en mourir en très peu de tems.

On a remarqué que cette maladie du Sei-

gle a surtout lieu dans certaines années pluvieuses & humides. D'ailleurs, il n'est point sujet aux maladies de la nielle & du charbon, comme le froment, c'est pourquoi on ne le passe pas à la chaux.

Mr. MODEL a fait en dernier lieu plusieurs recherches sur la nature de l'ergot du Seigle. Il résulte de ses expériences, que ce grain contient beaucoup de parties alkales, puisqu'à la distillation il donne une huile semblable à celle de la corne de cerf, une liqueur alcaline & un sel volatil. Cependant cette même distillation ne laisse pas que de fournir un peu de liqueur acide.

Malgré tout ce qu'on vient de lire à la charge du Seigle ergoté, il s'est trouvé un assez bon nombre d'écrivains distingués, qui ont nié que les mauvais effets qu'on lui attribue, en dépendent réellement; & on a fait tout nouvellement des expériences qui tendent à prouver que le Seigle ergoté ne nuit ni à l'homme ni aux animaux. Il n'est pas aisé de concilier des contradictions aussi frappantes, & il n'y a qu'un grand nombre d'expériences bien faites, qui puisse mettre la chose hors de doute: mais en attendant, la prudence veut qu'on se défie d'une graine aussi suspecte; ainsi, quoiqu'il en soit, voici ce qu'il y a à observer pour prévenir ses mauvais effets, & y remédier lorsqu'ils ont lieu.

1°. Il y a apparence que la plupart des précautions dont il est fait mention à l'article de l'*Yvraie*, peuvent être efficaces pour le Seigle ergoté (voy. au mot *Lolium* dans cette Section). Par exemple, il est toujours aisé de séparer la plus grande partie des grains ergotés, au moyen d'un crible, parceque la plupart de ces grains malades, sont plus gros que les grains sains. D'ailleurs l'ergot ne produit pas tous les ans de mauvais effets; car lorsqu'il y a naturellement peu d'ergot avec le bon grain, il ne fait pas de mal: on peut donc conclure delà, que sa mauvaise qualité peut se corriger, comme celle de l'yvraie, en le mêlant avec beaucoup de bonne graine. On prétend encore que l'ergot perd sa mauvaise qualité quand on l'a gardé un certain tems: mais dans les années de disette, les payfans n'ont pas le tems de garder leur grain, ils sont obligés de le consommer aussitôt après la moisson, & par conséquent à s'exposer à la fâcheuse maladie dont on vient de parler.

Quant au traitement qui convient à cette maladie, il paroît qu'entre les secours indiqués dans le *Discours préliminaire*, contre les poisons de cette classe, le vinaigre & les acides doivent surtout avoir un succès marqué; puisque rien ne peut mieux combattre la qualité alkaline qui domine

dans le Seigle ergoté (voy. au mot *Vinai-gre*), pag. 34 du *Disc. pré.*). Outre cela le lait peut être d'un grand secours, puisque suivant des observations rapportées dans le *Journ. encyclop.* on a vu des chiens & d'autres animaux se guérir par cette seule boisson.

On lit dans un des mémoires présentés à l'Académie des sciences de Paris, qu'une Demoiselle charitable, avoit une recette admirable au moyen de laquelle elle guérissoit cette maladie, en s'y prenant dès les commencemens. Elle faisoit faire une ou deux saignées, puis elle faisoit envelopper la partie menacée de gangrène, avec un linge trempé dans de l'eau-de-vie & du beurre frais, jusqu'à ce que la chaleur y revînt, ce qui arrivoit ordinairement au bout de deux ou trois jours; on la frottoit ensuite avec du beaume rouge, composé avec trois livres d'huile, trois demi-septiers de vin (une livre & demie), une livre de térébenthine, deux onces de santal rouge (qu'on pourroit peut-être remplacer avec du bois de genievre), & une demi-livre de cire jaune. Lorsque la gangrène commençoit à se manifester, on l'arrêtoit en trois ou quatre jours avec une eau composée de quatre onces d'alun, de trois onces de vitriol romain, & de trois onces de sel qu'on avoit fait fondre dans deux pintes (quart de livre) d'eau reduites à une.

Comme on a aussi attribué au seigle ergoté cette maladie convulsive que Mr. DE LINNÉ appelle *Raphania*, on fera bien de consulter à ce sujet l'article *Raphanus Raphanistrum* de la Section I. page 114 & suiv. où il en est parlé.

Mais avant que de finir cet article, il ne fera peut-être pas hors de propos de remarquer ici, que le pain de seigle ne convient qu'aux estomacs robustes, parce qu'il se digère difficilement & qu'il occasionne facilement l'ardeur d'estomac ou le *soda*. On regarde le Seigle comme une nourriture qui convient aux étiques, mais ce n'est pas dans la phthisie sèche ou sans crachats que son usage est salutaire, puisqu'au contraire on s'en trouve alors très-mal.

Selinum palustre LINN. LE SESELI DES MARAIS. Il rend un suc laiteux, il est lisse, ses feuilles sont quatre fois ailées, linéaires. HALL. *ibid.* 779.

La racine de notre espèce est composée d'une seule truffe qui pousse souvent vers le bas quelques racines assez grandes. Toute la plante a une odeur un peu forte, qui tient de celle de l'anis: en quelque endroit qu'on la rompe, elle rend un peu d'un suc laiteux, souvent aussi elle n'en rend du tout point. Sa tige est haute de trois à quatre pieds, épaisse, rameuse, anguleuse à plusieurs angles, sur-tout à sa partie inférieure; elle est

plus ronde à sa partie supérieure. Les feuilles sont marquées d'un réseau de veines noires qui rend ces feuilles très-reconnoissables. Les feuilles principales sont fort amples dans leur contour, longues d'un pied & au-de-là; chaque foliole est toujours aussi large que la nervure, plane, elliptique-lancéolée & alongée; les folioles de l'extrémité simples & fendues en trois. L'enveloppe générale & la partielle sont fort grandes, composées chacune de plusieurs feuilles, jusqu'au nombre de huit, recourbées & ciliées. L'ombelle est épaisse, les pétales sont blancs, la pointe recourbée en dedans & en cœur, un peu inégaux, en sorte que le pétale extérieur est plus long que les autres: chaque fleur a son calyce particulier, en quoi cette plante diffère du fenouil de porc ou queue de pourceau. La semence est échancrée, presque plane, ovale, un peu bossue d'un côté, légèrement sillonnée à trois sillons, conservant quelques restes du calyce, ailée à deux ailes à peine membraneuses, excepté dans le Sefeli qui croît sur les Alpes, & dont la semence est aussi plus grosse du double & plus profondément sillonnée.

Cette plante croît communément dans les lieux marécageux: par exemple, entre Roche & Chessel, où il y en a en grande quantité; près de Berne, autour de Güm-

lingen , autour de Sédorf , dans les marais-tourbeux dits les petits Pontins, à Chatagne, &c. On en trouve jusques sur les Alpes , comme au-dessus de Morcle , & sur le mont de Fouly ; on en voit aussi sortir parmi les roches de marbre qui sont en de-çà de la marbrière. Il paroît que c'est à cette espèce de Sefeli , qu'il faut attribuer ce que BUCHWALD a mis sur le compte de l'ache des marais , lorsqu'il a dit qu'il occasionnoit lépilepsie : voyez à la fin l'article *Apium graveoleus*.

Sium latifolium LINN. LE SIUM. Les feuilles sont ailées , dentées à dents aiguës , les ombelles droites. HALL. *ibid.* 777.

Sa racine est articulée & garnie de longues fibres , sa tige droite & ayant jusqu'à trois pieds de hauteur. Ses feuilles sont molles & d'un verd luisant , elliptiques dans leur contour , les folioles à-peu-près ovales , opposées , terminées par une impaire. Il n'y a point d'enveloppe générale ; la partielle est composée de six ou sept petites feuilles vertes & larges , lancéolées , ayant par fois quelques dents à leur bordure , elles se recourbent lorsque la fleur se flétrit. Les ombelles sont à l'extrémité de la tige & des branches. Toutes les fleurs sont hermaphrodites & régulières , à cinq pétales blancs , en cœur , marqués au milieu d'une raye en relief. Il y a cinq étamines & deux pistils

courts. Le fruit est aplati des deux côtés & garni de quelques ailes assez saillantes ; il est composé de deux semences striées & dont la forme ressemble à celle de la moitié d'un œuf partagé par le milieu.

On le trouve dans des fossés pleins d'eau autour de Roche , à Method , à Payerne &c. Il fleurit en Août.

Il a une odeur forte & résineuse. Autant sa racine est peu malfaisante quand on la tire avant le milieu de l'été , autant son usage expose-t-il à des suites fâcheuses quand on la tire au mois d'Août , & qu'on en mange ; du moins est-il sûr , suivant les observations de BEYERSTEN , qu'elle a causé des délires furieux chez des enfans & des bestiaux , & qu'elle en a même tué quelques-uns. On lit ailleurs que des veaux & des vaches qui en avoient mangé , se sont meurtri la tête en se la heurtant. Cependant Mr. GMELIN dit que les feuilles de Sium fournissent aux bestiaux un fourrage qui n'est point malfaisant , quoique pas fort agréable.

Sium HALL. *ibid.* 781. *Cicuta virosa* LINN.
SIUM A FEUILLLES DE ROQUETTE. Ses feuilles sont décomposées , les folioles fendues en trois , ou simples , dentées en scie à dents aiguës.

Sa racine est vivace & très-grande , cloisonnée intérieurement par plusieurs membranes , & garnie d'une quantité de fibres

de différentes longueurs , & tellement entremêlées , qu'elles forment comme un réseau. Elle a une odeur approchante de celle de la racine pastenade, avec cette différence, qu'elle est un peu plus nauséuse. Elle a une chair blanche qui en été est plus dure & plus ferme ; elle rend un suc qui est jaune en hiver & au commencement du printems, mais il devient rougeâtre quand on l'a gardé pendant une nuit ; il paroît d'abord doux, mais ensuite on lui trouve de l'âcreté : en été par contre il est plus foible & aqueux, & si on en ramasse un peu & qu'on le laisse reposer pendant la nuit, il prend une couleur jaune. Chaque racine pousse plusieurs tiges hautes d'environ quatre pieds, rayées par le bas de rayes rouges & blanches ; du reste elles sont vertes & toutes pleines d'une eau gluante : elles sont divisées par plusieurs nœuds, qui sont environ à un pied de distance ; c'est de ces nœuds que partent les branches qui sont étendues comme des bras, & se divisent encore en d'autres branches plus petites. Ses feuilles sont très-amples, lisses, portées sur des pétioles obtus & qui s'élargissent pour embrasser la tige, sur laquelle ils naissent à l'opposite des ombelles ; les folioles sont elliptiques, rangées par paires jusqu'au nombre de sept, tantôt entières, tantôt divisées en deux, trois ou cinq lobes, dentées à dents aiguës & éloi-

gnées. L'enveloppe générale n'est composée que de quelques petites feuilles vertes, ou même d'une seule; mais le plus souvent il n'y en a point. L'ombelle générale se subdivise en douze, seize ou dix-huit ombelles partielles, dont les enveloppes sont de trois jusqu'à cinq feuilles petites & étroites, qui se recourbent lorsque la fleur passe; ces ombelles sont composées de plusieurs fleurs toutes hermaphrodites & à-peu-près égales; celles du milieu le sont parfaitement: les pétales sont au nombre de cinq, blancs, en cœur & réguliers, sur-tout ceux qui regardent l'intérieur de l'ombelle. Le pistil & le fruit sont semblables à ceux de l'espèce précédente, mais les semences de celle-ci sont ovales, un peu velues & striées, garnies de trois aîles saillantes, blanches à leurs bords.

Ce Sium croît en quantité autour de Roche, au de-là de Noville avec celui de la plus petite espèce; en allant vers le Rhône à l'endroit où on pêche les truites: on en trouve encore depuis là jusqu'en Vallais autour de Tourtemagne. Il y en a dans les étangs de Bâle vers Friedlingen, & entre Huningue & Otmarsheim. J. GESNER dit en avoir trouvé autour du Lac-du-Chat: il vient aussi autour de Zurzach. Il fleurit depuis Mai jusqu'en Août. Il a une saveur douce quoiqu'un peu âcre.

Cette plante est échauffante , & elle a une odeur forte , mais agréable , & qui n'annonce rien de bien dangereux , ni qui empêche qu'on ne se laisse tenter par ce que son odeur & son goût ont d'ailleurs de flatteur ; car ce que le Sium a de vénéneux , réside uniquement dans des parties volatiles subtiles : aussi n'est-il pas étonnant que bien des gens ayent eu le malheur de se laisser séduire par ces apparences trompeuses. Mr. DE LINNÉ dit que ce Sium a tué des chevaux & des bœufs , & qu'il a occasionné des maladies épizootiques parmi ces animaux. Cependant Mr. J. G. GMELIN en convenant qu'il nuit aux bœufs , assure qu'il ne fait pas de mal aux chevaux. Mr. DE HALLER dit qu'il n'a encore rien pu apprendre de ces mauvais effets. Mr. LÉOPOLD regarde aussi cette plante comme très pernicieuse aux bœufs ou aux vaches. D'un autre côté Mr. GUNNER dit , que les chèvres & les porcs s'en nourrissent. HASSELQUIST dit , que les vaches de Barbarie n'y touchent point.

On a donné le suc de ce Sium à un lapin , & on en a fait prendre jusqu'à une once à un chien , sans que la santé de ces animaux en ait souffert , si ce n'est que le chien a eu des vomissemens & des tremblemens. Suivant les expériences de WEPFER, quatre onces du même suc n'ont pas pu tuer un chien,

ni même deux livres ; il est vrai que cet animal en fut malade & en eut un air étonné. La même chose arriva à un aigle , à qui on en avoit fait avaler deux onces. Un chat en a bu dans du lait sans en être incommodé. Cependant comme quelques autres animaux, sur qui WEPFER a fait de semblables expériences, en sont morts, il y a apparence qu'il leur en avoit donné de plus fortes doses, ou qu'ils étoient moins robustes que ceux dont on vient de parler, comme les oies par exemple, pour qui ces expériences ont été funestes.

Une once de la racine que Wepfer donna à un chien, lui attira des convulsions ; il périt au bout de trois jours après en avoir avalé encore autant. Un loup fut pris de convulsions très violentes, pour en avoir avalé deux onces : l'observateur le voyant très mal, se détermina à l'ouvrir ; il en fit autant à une louve qui étoit dans le même cas. Enfin un chien ayant avalé de l'herbe, il eut d'abord après des convulsions & périt au bout de neuf minutes.

Le résultat de ces expériences a fait voir, que la ciguë aquatique a une âcreté qui enflamme l'estomac & les intestins, & une qualité narcotique qui donne de l'engourdissement.

L'homme étant beaucoup moins robuste que le chien, il n'est pas étonnant que ce
poison

poison soit plus dangereux pour lui, & qu'on ait plusieurs exemples d'accidens fâcheux qui en ont résulté, comme des angoisses, des envies de vomir, des délires, des enflures, & enfin la mort même.

Mr. SCHWENKE parle d'un accident semblable arrivé à quatre jeunes garçons, dont trois moururent dans les convulsions; il trouva leur estomac enflammé, la membrane intérieure un peu soulevée, & les vaisseaux du cerveau extrêmement pleins.

Voici dans quel ordre se succèdent les symptômes qu'occasionne la ciguë aquatique: on éprouve d'abord de l'ivresse, des vertiges, une envie de dormir à laquelle on ne peut résister, un assoupissement profond dans lequel le malade reste étendu comme mort; on perd pour un tems l'usage de tous les sens, on éprouve un accablement considérable & qui dure quelquefois long-tems, l'esprit se dérange de différentes manières, on devient mélancolique ou furieux, on a des convulsions dans les membres & même des attaques de haut-mal; de plus, on a des envies de vomir inutiles, & lorsque le vomissement arrive, il est de nature à ne pouvoir être regardé comme l'effet d'un émétique qui soulageroit dans ces circonstances, au lieu que ce vomissement va souvent jusqu'au sang, & qu'il est accompagné de hoquets, de douleurs, de cha-

leur brûlante , d'enflure & d'inflammation de l'estomac qui se trouve quelquefois rongé & troué par l'action du poison : on a aussi des douleurs de tête , une sécheresse excessive au gosier , on est attaqué du catarhe suffoquant , & souvent on meurt , quelquefois très promptement. A l'inspection des cadavres , on trouve le plus souvent le bas-ventre & le visage fort enflés , la face & quelquefois la peau de tout le corps livides , les poumons enflammés & gangrenés.

C'est au printems que la racine est le plus dangereuse , & sa vapeur seule est capable de produire des symptomes très violens.

Entre les autres plantes avec lesquelles il est arrivé de confondre celle-ci , il convient surtout de nommer l'angelique sauvage , l'herbe à Gerard , (en patois *battacor*) , le persil & quelques espèces de cerfeuil. On peut éviter d'aussi malheureux qui-pro-quo en consultant avec soin la description de ce Sium , & en le comparant avec la plante sur laquelle on est en doute. C'est une erreur encore bien dangereuse , que celle qui a fait prendre bien souvent cette plante pour la grande ciguë dans le dessein de l'employer en médecine , pour en faire par exemple l'extrait de Ciguë de M. STORK : & il ne faut pas s'étonner si de pareilles substitutions faites même à dessein , par des apothicaires peu scrupuleux (j'en ai vu des

exemples frappans) ont pu nuire à la réputation de l'excellent remède de Mr. STORK, comme il s'en plaint lui-même avec bien de la raison.

Sphondylium HALL. *ibid.* 809.

Heracleum Sphondylium LINN. La BERCE OU FAUSSE BRANC-URSINE, en patois du châ. d'Oex *Piatorsenaz*. Ses feuilles sont velues, ailées, les folioles à cinq lobes.

Sa tige est épaisse, cannelée, fistuleuse, & s'éleve quelquefois jusqu'à la hauteur de quatre pieds. Ses feuilles sont fort amples, les folioles, qui sont amples à proportion, sont refendues en cinq ou sept demi-lobes. Les ombelles sont fort grandes: l'enveloppe générale n'a qu'une ou deux feuilles, ou même point; la partielle est de trois jusqu'à six folioles capillaires. Les pétales sont au nombre de cinq, blancs ou rougeâtres, en cœur fort échancré, fort inégaux dans les fleurs qui sont au bord de l'ombelle, en sorte que le pétale le plus extérieur est quatre fois plus grand que les intérieurs: les fleurs du milieu de l'ombelle ont leurs pétales presque égaux. Il y a deux pistils fort courts. Les semences sont presque plattes, échancrées, striées & garnies de grandes aîles.

Elle est très-commune dans les prés. Elle fleurit en Mai. Il y en a une variété à feuil-

les étroites qui croît autour des plans, & aux creux du vent.

Quoiqu'elle passe pour émolliente, Mr. DE LINNÉ lui refuse cette qualité, & elle paroît âcre à Mr. DE HALLER : ce que j'ai eu occasion de confirmer en Pologne, comme je l'ai dit dans mon mémoire sur la Plique polonoise; maladie, contre laquelle on la regarde dans ce pays là comme spécifique, mais bien gratuitement. Le suc de sa racine est d'un jaune de safran, il pue & a une saveur un peu amere. Les Russes font avec cette plante une eau-de-vie qui enivre; pour cela ils ramassent les tiges, & en font des tas qui se couvrent d'une substance farineuse & sucrée, mais corrosive; ils ramassent cette farine & après l'avoir fait fermenter, ils en distillent une eau-de-vie qui donne de l'ivresse, & dont une très petite quantité trouble la tête, procure pendant la nuit des rêves fâcheux, qui sont suivis le lendemain d'un esprit d'épouvante. Cette liqueur noircit le sang quand on y en mêle. Enfin le bétail n'aime point la Berce.

Taxas baccifera HALL. *ib.* 1663; & *Baccata* LINN. L'IF, en patois *Bou d'aci*. C'est un arbre fort connu, & dont on faisoit ci-devant des pyramides dans les jardins: il ressemble au sapin & à la pesse, & est toujours verd, il a souvent le port d'un arbrisseau, d'autrefois cependant son tronc à jus-

qu'à un pied & demi de largeur. Sa racine est grosse, dure & profonde. Son bois est dur, rougeâtre & veiné. Ses feuilles sont semblables à celles du sapin, mais plus foibles, plus pointues & rangées comme les dents d'un peigne aux deux côtés d'une petite tige, d'un verd noirâtre, luisantes, très applaties, linéaires, lancéolées & divisées par une ligne en manière d'arrête. Ses fleurs mâles, qui paroissent au printems, sont axillaires, d'un verd pâle, composées d'un chaton garni à sa base de trois ou quatre petites feuilles en écailles & terminé par un bouton d'où partent quelques étamines dont les sommets sont remplis d'une poussière très fine, taillés en champignon & recoupés en quatre ou cinq crenelures; ces chatons ne laissent aucune graine après eux. Les fleurs femelles & les fruits qui leur succèdent, naissent sur des pieds différens; ces fruits qui mûrissent en automne, sont des baies molles, rougeâtres, pleines de suc, creusées sur le devant en grelot, d'une belle couleur d'écarlate, qui ne renferment qu'une semence ovale, dont l'écorce est dure, brunâtre & contient une moëlle d'un goût assez agréable, mais fade, gluant & un peu amer.

L'If n'est pas rare dans les bois où il y a beaucoup d'ombre, comme sur la montagne de Belpberg, dans des buissons autour de Vil-

leneuve, vers Chatelar, à la porte du Sex, sur les précipices qui sont au-dessus de la rivière de l'Orbe, près de la ville du même nom; autour de St. Imier, de Vallangin, de Motier-Grandval; autour de Schauenburg & de Frenkendorf. Il fleurit en Mars & Avril.

D'après une ancienne tradition, les baies & les feuilles de cet arbre passent pour être fort vénéneuses. Jules César dit dans ses commentaires, que Cattivulcus oncle d'Arminius, s'empoisonna avec le suc d'If. MATTHIOLE dit, que l'usage de ses baies a été suivi de diarrhée & d'une fièvre chaude: cet auteur, de même que J. BAUHIN, rapporte encore plusieurs expériences qui confirment ses mauvaises qualités. On dit que la graine est purgative. BERKLEY dit, que l'eau qui dégoutte de ses branches, & qui est un suc miellé, a attiré une inflammation à la gorge. Le P. SCHOTT, Jésuite, assure que si on jette de l'If dans de l'eau dormante, les poissons en deviennent tout étourdis, en sorte qu'on peut les prendre à la main. J. BAUHIN a également observé cette vertu narcotique sur les bestiaux. RAI semble confirmer cette expérience, en parlant d'un If fort touffu qu'on cultivoit dans les jardins de Pise: il dit, que les jardiniers ne pouvoient rester plus de demi-heure à le tondre sans ressentir un violent mal de té-

te, qui les empêchoit de continuer leur ouvrage. On lit dans les affiches de 1754, que vers la fin de 1753, plusieurs chevaux étoient entrés dans un verger voisin de la ville de Bois-le-Duc en Hollande, qu'ils y mangerent des branches d'If, & que quatre heures après, sans aucun autre symptôme que des convulsions qui durèrent une ou deux minutes, ils tomberent morts l'un après l'autre. On lit encore dans les auteurs plusieurs autres exemples pareils, par lesquels il paroît que des vaches & des chevres aussi bien que des chevaux ont été empoisonnés par les feuilles de cet arbre. On va même jusqu'à dire, que son ombre est vénéneuse.

D'un autre côté LOBEL, CAMERARIUS & plusieurs modernes rapportent non-seulement des faits qui tendent à prouver l'innocence de l'If, mais encore à le faire regarder comme très-utile par ses vertus médicinales, & entr'autres comme un bon spécifique contre la morsure du chien enragé & de la vipere. Enfin Mr. DE HALLER assure, qu'il n'a encore rien appris des mauvais effets qu'on lui attribue. Il se peut, que ces différences d'opinions viennent de ce que les observations ont été faites dans différents climats, dont l'influence étoit telle que l'If fût vénéneux dans certains pays, & exempt de mauvaises qualités dans d'autres,

comme DIOSCORIDE l'avoit déjà remarqué, en convenant que cet arbre n'est un poison qu'en Italie & dans la Gaule Narbonnoise. Toujours est-il vrai; qu'en attendant des expériences décisives, la prudence veut qu'on se défie de l'If.

Triticum hybernum LINN. Le FROMENT ou le BLED. Entr'autres maladies auxquelles le Bled est sujet, il en est trois qui rendent malfaisante & même vénéneuse, cette graine d'ailleurs si précieuse à l'homme. Ces maladies sont la rouille, la nielle & le charbon. La rouille consiste en une sorte de poussière de couleur de rouille, qui bouche les pores des feuilles & des tuyaux du froment, & empêche de croître les parties qui en sont attaquées. Si la rouille se met à la plante, avant que les tuyaux soient formés, le mal n'est pas grand, il croît d'autres feuilles; mais si elle attaque les jeunes tuyaux, la moisson en souffre, à moins qu'il ne survienne une pluie abondante qui détache la rouille & lave les tuyaux. On attribue cette maladie à des brouillards secs, suivis d'un soleil ardent.

La nielle & le charbon rendent les bleds noirs. On a souvent confondu ces deux maladies; elles ont cependant des caractères qui leur sont propres, & qui doivent les faire distinguer l'une de l'autre. Il est vrai, que dans les années où les grains sont in-

fectés de nielle, on trouve ordinairement beaucoup de charbon.

La nielle détruit totalement le germe & la substance du grain. Toute la partie farineuse du grain, & son enveloppe, sont réduits en une poussière noire & de mauvaise odeur, qui n'a point de consistance. cette poussière légère est facilement emportée par le vent & lavée par les pluies; dans ce cas elle ne peut point faire de tort aux grains sains, que l'on enferme dans la grange; & il ne paroît pas même que cette poussière soit contagieuse comme celle du charbon. Cette maladie peut se reconnoître dès les mois de Mars & d'Avril, lorsque l'épi est encore tout près des racines, & n'a que deux lignes de longueur: en le développant, on voit que l'intérieur étoit déjà noir. Lorsque l'épi sort ensuite des enveloppes des feuilles, il paroît menu & maigre, les enveloppes des grains sont tellement amincies, qu'on apperçoit la poussière noire au travers. Le remède pour prévenir la nielle, est celui qui convient au charbon dont on va parler.

Le charbon (*Ustilago*), que l'on nomme aussi *carie* ou *bossé*, est beaucoup plus funeste & contagieux aux bleds que la nielle. Les épis attaqués du charbon, sont d'abord assez difficiles à distinguer des épis sains; mais lorsque la fleur des bleds est passée, ils

prennent une couleur d'un verd foncé tirant sur le bleu , & deviennent ensuite blanchâtres. Lorsqu'on en presse les grains , qui au-dehors paroissent très sains , on les trouve remplis d'une poussiere grasse , brune , noirâtre & de mauvaise odeur , comme la poussiere de la vessie de loup. Une partie de ces grains étant écrasée par le fléau , leur poussiere infecte les bons grains , & s'attache principalement aux poils qui sont à l'extrémité du grain opposée au germe , ce que les fermiers désignent en disant que ce bled a *le bout*. Ces grains infectés donnent à la farine une couleur violette & un goût désagréable. On a observé que la nielle endommage les grains beaucoup plus tôt que le charbon.

La véritable cause du charbon n'est pas encore bien connue , non plus que celle de la nielle. Quoiqu'il en soit , il est démontré qu'elle est contagieuse , & il a paru que les pailles infectées de cette poussiere , mais qui n'étoient point réduites en fumier , communiquoient cette maladie aux grains. La contagion est encore plus sensible , lorsqu'on mêle avec de la terre , de la poudre d'épis charbonnés. Mr. AYMEN assure avoir procuré cette maladie par la poussiere de vessie de loup. De nouvelles observations pourroient donner lieu à une découverte très importante , d'autant mieux , que cette

maladie se communique aux grains d'autres plantes comme l'yvraie, & réciproquement. La poussière noire si contagieuse pour le froment, ne l'est ni pour le seigle, ni pour l'orge quarré. *Le bled de miracle ou de smyrne* en est moins susceptible que les autres grains, mais les *bleds de mars* en souffrent de grands dommages, ainsi que le *sorgo* ou *grand-millet*.

A une année abondante en charbon, il en succède une autre, où l'on n'en trouve presque pas: c'est sans doute parce que les grands hivers faisant périr les pieds malades, ils arrêtent les progrès que le charbon pourroit faire sans cette heureuse circonstance. On peut prévenir cette maladie, en chautant le grain avant de le semer, c'est-à-dire, en le lavant dans une forte lessive de cendres mêlées d'un peu de chaux.

Les cultivateurs ont observé qu'un des meilleurs moyens pour se garantir des bleds noirs, est de lessiver la semence dans de l'eau de chaux: cette méthode, quoique très-bonne, est quelquefois insuffisante; le mieux est d'avoir recours à une forte lessive de soude, de potasse, de cendres gravelées, ou de cendres ordinaires, ou bien à une forte saumure de sel commun, dans lesquelles on fait passer le bled en le tenant dans des corbeilles. Mr. DUHAMEL pense que l'eau de la lessive qui a servi à blanchir

le linge, en y ajoutant un peu de soude ou de potasse, &c. & doublant la dose de l'eau de chaux, produiroit les mêmes effets.

On a aussi appris par expérience, que la bonne préparation & l'excellente culture qu'on donne aux terres avant de semer, garantit aussi beaucoup des bleds niellés. La plus sûre méthode, est de changer de semence, & on estime la meilleure, celle qui vient dans les terres fortes. Mais si on a négligé ces précautions, il faudra avoir recours à quelques-unes de celles dont nous avons parlé à l'article de l'Yvraie, (voyez *Lolium*), & qui peuvent convenir au bled charbonné, comme on le comprendra sans peine.

L'*ergot* ou le *clou*, maladie différente de la nielle & du charbon, & qui attaque communément le seigle, infecte aussi quelquefois le froment, mais rarement; voyez ce que nous en avons dit à l'article *Secale*.

Lorsque la bonne graine se trouve infectée d'une quantité considérable de graine charbonnée, & qu'on en fait du pain &c, il en résulte des convulsions. Le pain fait avec des grains attaqués de la *rouille*, a pareillement occasionné une maladie convulsive & épidémique, qui rendoit à la fin les malades mélancoliques & boiteux. On en a aussi vu résulter de la pesanteur de tête, un mal de tête opiniâtre, & la diarrhée.

Je ne parle pas des effets de la nielle en particulier ; il y a apparence que ceux qui ont fait les observations dont on vient de parler, l'ont confondue, comme on l'a presque toujours fait, avec le charbon, sous le nom d'*Ustilago* : quoiqu'il en soit, il est probable que les effets ressemblent beaucoup à ceux du bled charbonné, & qu'ils exigent des remèdes analogues.

Quant aux remèdes convenables en pareil cas indépendamment de ceux qui conviennent aux poisons de cette section, voyez les articles *Lolium*, *Secale*, *Raphanus*, *Raphanistrum* ; les symptômes dont il y est parlé ayant beaucoup de rapport à ceux qu'on vient de dire, il y a apparence qu'on doit les prévenir & combattre à-peu-près de la même manière.

Verbascum. Voyez dans la Section II.

SECTION QUATRIÈME.

Plantes astringentes.

Amanita HALL. *ib.* 2338. *Agaricus piperatus* LINN. Espèce de CHAMPIGNON A FEUILLETS BLANCS. Il est ombiliqué, blanc, & rend un lait âcre. On le trouve de bonne heure dans tous les bois.

A l'exemple de Mr. DE HALLER nous rapporterons à cet article tout ce que nous avons à dire des Champignons en général,

puis nous parlerons de quelques espèces en particulier auxquelles le plus généralement on a reconnu des qualités vénéneuses.

Les Champignons font une famille de plantes, dont les différentes espèces ont un pédicule ou pied qui soutient un chapeau de figure communément ramassée, convexe en - dessus, concave en - dessous, ordinairement uni, & rarement cannelé sur la surface convexe, feuilleté sur la surface concave, ou fistuleux; c'est-à-dire, garni de petits tuyaux. Il est d'autant plus important de savoir bien distinguer les espèces, que plusieurs servent dans les arts & la médecine, tandis que d'autres sont ou des poisons très-actifs ou suspects, quoiqu'agréables à manger.

On peut faire une division générale en *Champignons vénéneux* & en *Champignons bons à manger*, ou soi-disant tels; car leur usage n'est pas exempt de danger, & c'est ici que l'erreur est bien fatale: l'expérience faite en tous lieux, en tous pays sur ceux de la meilleure qualité, ne tend pas trop à nous rassurer sur leur innocence; car ceux qu'on mange sans inquiétude, à cause de leur bon goût, deviennent aisément dangereux, ou pour avoir été cueillis trop tard, ou par la nature du lieu où ils croissent, ou par le suc dont ils se nourrissent, ou par le voili-

nage de ceux qui se pourrissent , ou de ceux qui sont empoisonnés. Mr. DE HALLER dit ,
„ que le caractere le plus commun pour
„ distinguer les Champignons vénéneux ,
„ c'est la tige creuse. Mais il y a de l'arbitraire dans ce choix : la tige des meilleurs champignons se creuse dans leur vieillesse. Les Russes mangent les Champignons que nous croyons les plus dangereux , ceux-là même dont on se sert pour tuer les mouches. Ces peuples y ont reconnu une qualité enivrante sans avoir désappris à en faire usage. „ Au reste , ce n'est peut être pas tant par ce que les Russes ont l'estomac extrêmement robuste & à la faveur d'une longue habitude , qu'ils peuvent manger impunément les Champignons qui nous paroissent les plus dangereux , que parce que le froid de leur climat ou la nature du terrain les rend beaucoup moins mal-faisans ; ce qui me le fait soupçonner , c'est qu'un de mes parents , qui a vécu longtems en Russie , m'a assuré qu'il avoit mangé très-souvent de tous les champignons qui se présentoient indistinctement & sans en être incommodé , quoiqu'ils eussent toute l'apparence des champignons les plus dangereux.

Pour traiter cet article important avec toute la clarté possible , nous allons donner d'après Mr. DE HALLER , à qui on doit

tout ce qu'on a de mieux sur cet objet , un catalogue systématique des Champignons suffisamment connus par leurs qualités bonnes ou mauvaises ; pour les autres espèces sur les qualités desquelles on n'a rien de positif, elles sont trop nombreuses pour trouver place dans un petit ouvrage comme celui-ci. Mais comme l'ordre systématique de ce catalogue présente à côté l'une de l'autre , & à cause de la ressemblance de leurs caractères , des espèces dont l'une est vénéneuse ; tandis que l'autre passe pour innocente , nous aurons soin de rendre sensible la division générale que nous avons d'abord indiquée, en mettant une * à la tête de chaque espèce reconnue pour vénéneuse ; & comme on est fort peu d'accord sur les noms qui conviennent à la plupart des champignons , nous ne donnerons que les noms françois des espèces les plus connues.

Le premier des genres de Mr. DE HALLER sur lequel on a des observations, est celui que ce grand botaniste appelle, *Lycoperdon*; Mr. DE LINNÉ lui donne le même nom. C'est un sac membraneux, souvent composé de plusieurs peaux distinctes & concentriques qui se séparent dans quelques espèces ; il est plein d'une chair molle ou un peu dure, formée de plusieurs cellules ou feuilles qui contiennent une graine en forme de poussière, laquelle sort souvent par l'ouverture

verture supérieure du sac, ou tombe avec la substance charnue.

Il est ou 1 pétiolé ou 2 sessile, c'est-à-dire, sans pétiole, ou 3 souterrain, c'est-à-dire, caché sous terre.

II. LYCOPERDONS SESSILES *les peaux appliquées les unes sur les autres.*

* *Lycoperdon Bovista & aurantium* LINN.
VESSE DE LOUP. En Patois *Pet de lau*. Elle est en maniere de sac, de couleur cendrée & remplie d'une poussiere d'un verd foncé.
HALL. *ib.* 2172.

Il y en a un grand nombre de variétés, dont les principales sont,

A dont la surface est parsemée de verrues placées une à une, ou par quatre, & laissant après elles des petits grains, lorsqu'on les a fait tomber en les secouant.

I. qui est blanche, suivant MICHELI toute couverte de verrues pointues, grandes & petites. Le sac se retrécit en bas, en maniere de pétiole cylindrique & plus étroit que la tête qui est ovale-conique & pointue. Sa substance intérieure est molle, & sa poussiere est noire.

II. Avec une maniere de petit pétiole; suivant BOCCONE, elle est charnue & d'un blanc de neige.

Ces deux variétés ne sont pas rares en

Suisse; on peut y en ajouter une autre très petite, la tête penchée, un peu dure, les verrues pointues, & qu'on trouve çà & là.

b. Couverte de verrues qui ne sont pas fort pointues

1. à long col de SCHÆFFER, BOCCONE, &c.
2. en partie sessile & en partie pétiolée, parfemée de verrues arrondies, d'un brun chatain.
3. Sessile, la tête plus large que longue, de MICHELI, & à tête ronde de VAILLANT.

c. A réseau, formant de jolies étoiles en relief. Nous en avons aussi de cendrées, d'orangées & de pourpres.

B. Vesse de loup lisse.

I. A col long & lisse.

II. A col raboteux.

III. A col court, la tête fort grosse, & même comme la tête d'un enfant & plus, jusqu'à avoir deux pieds de large, *Hannöv. seltenh.* &c.

IV. De grosseur médiocre; c'est à cette variété qu'appartiennent la plupart des Vesses de loup communes. Elle est un peu arrondie, de la grosseur d'une noix, le pétiole presque nul. Quand elle est jeune, elle est couverte d'une peau blanchâtre & cendrée, qui n'est point lisse, mais comme composée de plusieurs grains, renfermant d'abord une chair

molle, spongieuse dans la suite. Lorsque ce champignon est mûr, si on le presse, il pete & jette une poussiere très puante en maniere de fumée.

V. La variété en demi-boule, *semiorbiculare*, de TOURNEFORT, ne diffère pas de la VIe. La partie ronde est en bas, elle est charnue, blanche, & ne contient point de poussiere; la partie supérieure est de forme à demi-elliptique, & se change en une poussiere semblable à de la suie.

D. Vesse de loup en faisceau. Elle est de la figure & de la grosseur d'une pomme, sa chair est gluante & molle, & elle a un trou en-dessus.

La Vesse de loup se plait partout dans les terres maigres, dans les prés, les champs & au-dessous des Alpes. Elle croît aussi aux environs de Paris.

Les Italiens mangent les jeunes vesses de loup, & entr'autres celles de la variété B II. ; cependant elles passent généralement pour être fort dangereuses prises à l'intérieur. On ne doit pas même les employer sans précaution à l'extérieur, par exemple pour les hémorrhagies, &c. qu'on dit, qu'elles arrêtent très-bien, parce que la poudre peut aller jusques dans les yeux, & occasionner des inflammations considérables.

III. LYCOPERDONS SOUTERRAINS.

Lycoperdon Tuber LINN. La TRUFFE. Elle croît sous terre, elle est en peloton, sa peau est noire & raboteuse. HALL. *ib.* 2177.

Elle est charnue, ordinairement marbrée ou veinée. Il y en a de grises & de noires. Lorsqu'elle commence à naître, elle n'est guère plus grosse qu'un pois: on dit qu'on en a vu du poids de huit jusqu'à quatorze livres. On en trouve au-dessus des vignes de la Côte, & au-dessus de fontaine André. On ne trouve ordinairement point d'herbe dans les endroits où il y a des truffes. Elles se plaisent dans les pays chauds, les lieux secs & sablonneux, comme en certains endroits du Périgord, du Limousin, de l'Augoumois, de la Gascogne, & particulièrement de l'Italie.

Elles ont une odeur fade, volatile & urineuse. On fait que c'est un mets fort estimé des personnes qui aiment les bons morceaux, & les anciens Romains la connoissoient déjà sur ce pied là.

Clavaria HALL. & LINN. CLAVAIRES. La substance des champignons de ce genre ressemble à du suif; elle est spongieuse, souple, ferme & uniforme, composée uniquement de fibres; il n'y a aucune différence entre ses espèces que celle de la poussière qui est à la surface.

I. CLAVAIRE RAMEUSE.

Clavaria coralloides LINN. CORALLOÏDE D'UN JAUNE BLANC. En patois du châ. d'Oex, *Dzenellie*. Sa tige est très épaisse, ses rameaux sont très nombreux, rassemblés par touffes, dentés à courtes dents.

a. Variété jaune.

b. - - - blanchâtre.

c. - - - rougeâtre.

Sa chair est blanche. On la trouve en grande abondance dans les bois de sapin & sur les terrains escarpés, im Sedelbach, Siechenhölzlein & à Bremgarten près de Berne, dans le bois de Plantour, &c. autour de Gundeldingen; im Käferhölzlein, auprès du lac du Chat, autour de Wyl dans le Thurgau. Il y en a en quantité autour de Ferriere.

Ce champignon se mange & se met au nombre des meilleurs qu'on serve sur les tables. Les Allemands l'appellent *Ziegenbart*, barbe de chevre.

Peziza L'OREILLE DE JUDAS HALL. & LINN. quelques espèces. PEZI.

La chair du Pezi est ordinairement cassante, épaisse, quelquefois aussi membraneuse ou semblable à de la gelée, le plus souvent couverte de poils déliés, un peu creuse, ce qui la distingue de celle de l'agaric. Du reste à l'exception de quelques

rides, la substance du Pezi est assez uniforme.

II. PEZI GÉLATINEUX.

Il est feuilleté, touffu, aplati & couvert d'un duvet soyeux. HALL. *ib.* 2220.

Il a à-peu-près la forme d'une oreille d'homme, mais moins exactement que le Pezi pourpre, & celui de couleur écarlate. Sa surface intérieure est d'une couleur obscure & toute de plis irréguliers, qui vont en serpentant de différentes manières: la surface convexe est couverte de poils courts & luisans d'un cendré tirant sur le verd foncé. Ce champignon se durcit en séchant, mais il redevient gélatineux en le mettant dans l'eau.

On le trouve par-ci par-là sur les vieux arbres, surtout sur les sureaux & les épines blanches.

Ce champignon se vend dans les pharmacies; il a une saveur analogue à celle des autres plantes de sa famille; mais on en fait très peu d'usage, & quoiqu'on dise son infusion convenable pour en faire des gargarismes ou des collyres, il seroit beaucoup mieux de ne s'en point servir du tout: c'est le sentiment de Mr. DE HALLER.

Boletus HALL. espèces d'HELVELA & de PHALLUS de LINNÉ. Sa chair est molle comme de la cire, fragile & un peu tremblante; son pied est ridé, caractère, qui, aussi bien

que le précédent, lui est commun avec plusieurs Pezis : mais il en differe par sa tête qui n'est pas creusée en maniere de soucoupe, mais convexe, tantôt plane & couverte de petits feuilletts, ayant différentes formes, entierement ridée, comme treillissée, cylindrique, conique ou ovale.

Boletus HALL. *ib.* 2246. *Helvela mitra* LINN. CHAMPIGNON EN FORME DE MITRE. Sa tête est élargie & comme déchirée. Voy. l'espèce suivante. On le trouve çà & là en automne dans les bois, par exemple dans celui qu'on appelle *die Hardt*, dans celui de Gundeldingen, à la Ferriere.

Il est mis au rang des comestibles.

Boletus HALL. *ib.* 2247. *Phallus esculentus* LINN. La MORILLE. Sa tête est ronde & à réseau.

Sa chair ressemble à celle de l'espèce précédente, & elle est également couverte d'un poil court, foyeux & très délicat. Son pied est ridé, large, creux en dedans & comme caverneux. Mais la tête de la Morille est différente; elle est divisée du haut en-bas & en travers par des lames saillantes qui se détournent en montant, & vont comme par ondes; elles sont croisées par des rides moins saillantes, & qui vont en travers. Sa couleur est blanchâtre ou fauve, quelquefois les lames & même le champignon sont de couleur de suie. Sa

figure varie ; car quelquefois la tête est ronde comme une boule, & fort grosse, d'autrefois ovale, ou conique. Elle est communément de la grosseur d'une noix.

On la trouve au printems dans les bois, où elle se plaît auprès des ormes. Il y en a dans les bois du territoire de Vervai, & en-deça de Bex sous des ormes qui sont au-dessus des prés novés, &c.

Elle a une odeur fade. Quand elles sont séchées, elles passent pour avoir un goût exquis ; aussi paroissent-elles souvent sur les tables. On dit que l'empereur NÉRON appelloit ce genre de nourriture le *ragoût* ou *mets des dieux*, parce que CLAUDE, dont il fut le successeur, ayant été empoisonné par des Morilles, fut mis au rang des dieux : mais suivant SUÉTONE, ces Morilles étoient farcies de poison. Mais ce qui est encore plus décisif, c'est que Mr. DE HALLER dit, que le *Boletus* des anciens n'étoit point notre Morille, & d'ailleurs on n'a vu résulter aucun accident de leur usage, qui n'a pu devenir dangereux, que parce qu'il s'y fera introduit des insectes.

Phallus impudicus LINN. LE CHAMPIGNON PUANT. Il est reçu dans une bourse & le sommet de sa tête est à découvert. HALL. *ib.* 2248.

Il ressemble à un membre viril qui est dans l'état d'érection, & il a une odeur de

choux pourris. Sa chair est comme celle de la morille, molle comme de la cire, & composée de nombre de petites cellules. La tête est petite & ressemble au gland du membre viril.

Mr. DE HALLER ne l'a pas trouvé en Suisse, mais Mr. GAGNEBIN en a vu dans la Franche-Comté, à une petite demi-lieue de l'évêché de Bâle.

On dit qu'il a les mêmes qualités que l'urine, & on en retire par le feu un sel volatil.

Agaricum HALL. Espèces d'HELVEIA & de TREMELLA de LINNÉ. C'est ce genre qui comprend les espèces qu'on appelle plus particulièrement *champignons*. Leur surface inférieure est lisse & uniforme, sans pores ou trous, sans tuyaux ni aiguillons, ni veines, ni feuilletts. Ils diffèrent des clavaires en ce que leur surface est unie, des pezis en ce qu'ils ne sont pas creusés en foucoupe, & des lichens en ce qu'ils n'ont ni grains, ni rien qui imite des figures de fleurs ou de fruits.

I. AGARICS SESSILES, II. À DEUX SURFACES, savoir la supérieure & l'inférieure.

I. *Espèces gélatineuses.*

Agaricum HALL. *ib.* 2260. *Tremella juniperina* LINN. TREMELLE DE GENEVRIER. Il est gélatineux, d'un jaune roux, la surface supérieure parsemée de tubercules.

Il a à-peu-près la figure d'une oreille, ou d'un rein convexe d'un côté. Sa substance est très molle & presque coulante : la surface inférieure lisse. Il est d'un orange sale.

On le trouve fréquemment au printems sur les genevriers, dans l'Emmethal, au-dessus de Bienne, &c. Il vient aussi au-dessus de Dornach & sur les faviniers des jardins.

Quelques-uns font cas de son eau distillée en médecine.

Agaricum HALL. *ib.* 2261. Il est gélatineux, entortillé & semblable à un méfentere. Lorsqu'il est jeune, il a une couleur blanche, mais ensuite il devient jaune, puis fauve-brun. Il n'est pas rare sur le bois pourri, *um Binningen*. Il se mange.

Polyporus HALL. Espèces de BOLETUS de LINNÉ. Le nom de ce genre en exprime le caractère, qui consiste à avoir plusieurs pores ou tuyaux plus ou moins visibles, mais distincts.

I. POLYPORES DONT LA CHAIR NE SE SÉPARE PAS.

1. *Sessiles*, & ayant deux surfaces, la supérieure lisse, l'inférieure poreuse.

Polyporus HALL. 2276. Il a plusieurs tiges, il est comme feuillé, tuilé, d'un brun chatain, les pores blanchâtres.

La touffe que forment ses tiges, est haute

de demi-pied & très épaisse , & ils imitent les aigrettes pendantes qu'on représente dans les figures des casques. Ce champignon est tout composé de lobes plans, divisés & subdivisés, tuilés, souvent recourbés, &c. Il est tantôt blanchâtre, tantôt de couleur de terre.

C'est un très beau champignon qu'on trouve çà & là, surtout à la droite du chemin qui conduit au Pont-neuf, dit Mr. DE HALLER: peut-être, *Pons novus*, est-il traduit de l'allemand *Neubrük*.

Sa chair est succulente, cassante, comme celle des champignons feuilletés. Mr. GAGNEBIN dit, que les Alsaciens le mangent.

Polyporus HALL. *ib.* 3284. *Agaricus seu Fungus Laricis* C. B. AGARIC DU LARIX, ou de la MELEZE. Il est sessile, convexe d'un côté & plat de l'autre, avec des anneaux de couleurs différentes & fauve, les pores ou tuyaux d'un jaune d'ocre.

Il ressemble à celui qui fournit l'amadou, & a comme lui la forme d'un pied de cheval, dont la surface inférieure est droite & pleine de petits trous qui sont l'embouchure des tuyaux. La surface supérieure est convexe & fait un tranchant avec l'inférieure. Elle est brune ou blonde, velue & partagée par des anneaux ou bandes parallèles de différentes couleurs. Sa chair est très tenace comme celle de l'amadou. Ses tuyaux

font longs de quatre lignes & plus. Suivant Mr. DE BOMARE, il est en morceaux de différentes grosseurs ; son écorce extérieure est grise ; son intérieur blanc, léger, & se met aisément en farine, d'un goût amer & âcre.

Il croît sur la meleze, en patois *larze*, quoiqu'on l'y trouve rarement. Mr. DE HALLER l'a cueilli sur les melezes de jorogne au pied des Alpes. Il en croît cependant aussi sur l'yeuse ou chêne-vert : il est blanc & purgatif. Enfin il s'en trouve quelquefois sur le chêne, mais suivant Fallope, cet agaric est un poison mortel. On ne se sert guère en médecine que de celui de la meleze, & on le fait venir de la Valtelline, du Piémont, du pays des Grisons, &c. Mais comme celui qu'on tire de ces pays, passe pour avoir peu d'efficace, Mr. LIEUTAUD dit qu'on le fait venir du Levant. On le divise en mâle & femelle de différentes couleurs & figures, mais Mr. DE HALLER dit que ces variétés appartiennent plutôt au genre de l'*Agaricum*.

Notre espèce donne, quand elle est sèche, une farine qui fait éternuer à raison de son âcreté. Sa saveur paroît d'abord farineuse & fade, mais elle laisse enfin sur la langue l'impression d'un goût extrêmement nauséeux & qui se fait sentir long-tems. BELLONIUS dit, que quand on le défait, lors-

qu'il n'est pas encore mûr, il répand une odeur vénéneuse ; il conseille par cette raison de le choisir en automne, & non pas au printems, & lorsqu'il est encore plein de suc.

Au reste, dit Mr. DE HALLER, c'est un mauvais remède, que cet agaric, dont on feroit mieux de purger la pharmacie ; & quoiqu'on le regarde depuis longtems comme un bon purgatif, & même comme un antidote, son effet est émétique & violent.

Polyporus HALL. *ib.* 2288. *Bolitus igniarius* LINN. L'AGARIC DE CHÊNE. Il est convexe d'un côté & plat de l'autre, très dur, cendré ou brun, blanchâtre en - dessous.

Il est fort pesant ; sa surface est rude & raboteuse, l'intérieur fibreux, ligneux, difficile à diviser. Ses pores sont blancs.

Il croît sur les vieux chênes & autres arbres & sur leurs troncs. C'est avec ce champignon que se fait ordinairement l'amadou ; on préfère pour cet usage, celui qui vient sur les tilleuls, puis celui de hêtre ou fau ; celui du noyer est le moindre. Il fournit aussi l'agaric dont on se sert en chirurgie, & que Mr. BROSSARD a mis en réputation pour arrêter les hémorrhagies. On lit dans le *Journal de médecine*, qu'on s'en est servi utilement dans la dysenterie : cependant il est d'une amertume & d'une âcreté insupportables.

II. POLYPORES DONT LA CHAIR SE SÉPARE.

I. *Pétiolés.*

Polyporus HALL. *ib.* 2302. *Boletus bovinus* LINN. MORILLE du mois de Juillet. Il est fauve, & verd en-dessous.

Lorsqu'il est jeune, son pétiole est bulbeux, mais il s'allonge & s'amincit avec l'âge : il est de couleur de terre, quelquefois rayé de couleur de sang, & enfin pourpre. Son chapeau est ample, le dessus fauve, jaune, roux, couleur de terre, verdâtre, ou brun. Sa chair est molle & jaune : ses tuyaux sont d'un jaune ordinairement verdâtre, assez larges & déchirés. Sa semence est une poussière verte. On le trouve en quantité dans les bois pendant toute l'automne. Mr. MULLER le dit bon à manger, & d'un goût agréable : les vaches se nourrissent de tous les Polypores de cette division, connus sous le nom de *Suillus* de MICHELI.

Polyporus HALL. *ibid.* 2310. Il est couvert d'un chapeau ovale, de couleur de minium (rouge jaunâtre), les pores d'un jaune d'ocre.

Lorsqu'il est encore jeune, il ressemble au champignon puant, *Phallus impudicus*, c'est-à-dire, que son chapeau est rapproché du pétiole & ovale, enforte qu'il ressemble au gland du membre viril. Au reste,

ce pétirole est velu , d'une couleur de terre, d'un jaune d'ocre, fauve, & souvent marqué de fentes en travers. Le chapeau est ample , quelquefois violet ou roux. Ses pores ou tuyaux sont grands , déchirés , blanchâtres, ou d'un jaune d'ocre.

Il n'est pas rare dans les bois à l'entrée de l'automne. On le mange , & il ne se pourrit pas facilement.

Echinus HALL. HYDNUM LINN. Il differe des Polypores de la seconde division , en ce qu'il n'a ni pores ni tuyaux , mais en ce qu'il a à sa partie inférieure , des piquans & des petites éminences semblables à des mamelons.

Echinus HALL. *ib.* 2317. Il est rameux , & ses piquans sont paralleles. Il est entièrement blanc. On l'a cueilli sur la montagne de Mutet & à la chaux d'Abelle. On le mange.

Merulius HALL. Espèces d'*Agaricus* de LINN. Ce genre differe du suivant , en ce qu'il n'a pas de véritables feuillettes en-dessous , mais seulement des plis rameux qui vont en serpentant. On pourroit rapporter ici l'Oreille de Judas. Voyez plus haut à l'article *Peziza* 2220.

Merulius HALL. *ib.* 2326. *Agaricus cantharellus* LINN. La CHANTERELLE. Elle est jaune , ses bords sont contournés & déchirés.

Quand elle est jeune, son pétiole & son chapeau ont une figure régulière; celui-ci est rond, mais un peu affaîsé au milieu: les plis qu'il a en-dessous, sont rameux & comme frisés. Elle est entièrement jaune.

On la trouve en quantité dans les bois de pins & de sapins. Elle a une odeur de prunes agréable. Elle a une chair assez ferme & de très bon goût, mais un peu âcre. Mr. DE HALLER dit, qu'il en a souvent mangé cuite au bouillon, sans en être incommodé.

Amanita HALL. Espèces d'AGARICS de LINN. LE CHAMPIGNON À FEUILLETS. Ce genre est facile à distinguer par les feuillets droits qu'on apperçoit à la surface inférieure du champignon, où ils sont rangés autour du centre, comme les rayons d'une roue: quelques-uns de ces feuillets ne font que la moitié du rayon, d'autres n'en font que le quart. La graine est une poussière, qui, dans quelques espèces se trouve au bord du champignon, & dans d'autres elle est attachée aux deux côtés de chaque feuillet.

2. *Espèces pétiolées.*

Elles varient trop à tous égards, pour qu'on puisse les distinguer sûrement à quelque autre caractère qu'aux couleurs de leurs feuillets, caractère, qui est encore sujet à varier, mais moins que les autres. Mr. DE HALLER les a donc divisées en espèces à feuillets blancs, jaunes, &c.

I. AMANITA À FEUILLETS BLANCS.

a. à Pétiole nud.

Mr. DE HALLER appelle *feuilletés blancs* ceux qui ont cette couleur tandis que les champignons sont encore jeunes, quoiqu'ensuite elle change.

* *Amanita* HALL. *ib.* 2338. *Agaricus piperatus* LINN. CHAMPIGNON BIANC ACRE. Il est ombiliqué, blanc, rendant un lait âcre.

Tout ce champignon est d'un blanc de neige quand il est jeune; son chapeau est creux au milieu, c'est ce que Mr. DE HALLER appelle *ombiliqué*; enfin avec l'âge il devient conique comme plusieurs autres espèces de ce genre; le pétiole touche au sommet du chapeau qui est creusé en manière d'entonnoir, en sorte que l'eau de la pluie s'y amasse; dans le même-tems il est enduit d'une humeur gluante. Il change de couleur en vieillissant, & devient d'un jaune d'ocre, puis d'un gris rougeâtre, ensuite roux & enfin châtain. Ses feuilletés sont assez fermes, blancs, rameux, subdivisés, se joignant par leurs rameaux, mais droits & non pas serpentans comme les plis du *merulius*: ces feuilletés sortent au-dehors quand le champignon est vieux, & ils cachent la partie supérieure du chapeau. La chair fongueuse qui est sous

l'écorce, est pleine d'un lait âcre & presque corrosif, qui conserve son âcreté après avoir été séché, & alors il devient d'un jaune de saffran.

On le trouve de bonne heure dans tous les bois.

Malgré son âcreté, on le mange en Prusse & en Russie où on en fait des provisions dans des tonneaux pour en manger en tems de carême. Cependant BOTAL a vu son usage causer des accidens funestes, & il y a en Amérique un champignon blanc vénéneux & gluant, qui est de la même espèce que celui-ci.

* *Amanita* HALL. *ib.* 2341. Il est blanc & gluant; les feuillets sont très minces.

Son pétiole est mince & souvent plane. Il est entièrement tendre & cassant. Son chapeau est en cloche, ombiliqué & cependant plane, large de deux pouces. Lorsqu'il est jeune il est tout-à-fait blanc comme la neige, & glabre; lorsqu'il est un peu plus vieux il est enduit d'une glu tenace, le milieu de son chapeau est jaunâtre, toute sa surface prend insensiblement l'œil transparent d'un papier mouillé, & ses bords se marquent de courtes rayes faillantes. En même tems les feuillets deviennent d'un jaune d'ocre, & le chapeau devient jaune & d'un rouge ponceau obscur. Ses feuillets sont très nombreux & très tendres. Le mi-

lieu du chapeau est toujours jaune.

Il y en a une variété à plusieurs tiges.

Il croît dans les bois. J. Bauhin a confirmé sa qualité vénéneuse.

Amanita HALL. *ib.* 2344. Le MOUSSERON. Il est blanc, sec, & sa peau est coriace, & semblable à une peau de gant; son chapeau est en forme de coussinet, le milieu d'un jaune obscur, large de quatre pouces, la chair sèche & blanche. Mr. DE HALLER en a aussi vu une variété en forme d'oreille. Les feuillets deviennent d'un jaune d'ocre. Le chapeau est creux.

On connoît ce champignon sous le nom de *mousserons* & on en préfère le goût à celui de tous les autres.

II. AMANITA À FEUILLETS BLANCS, LE CHAPEAU DE COULEUR DIFFÉRENTE.

a. *Sans anneau.*

NB. L'anneau est une membrane qui entoure le pétiolle.

Amanita HALL. *ib.* 2358. Il est en forme de coussinet, le chapeau d'un gris rougeâtre (*cervino*), les feuillets blancs & ondés.

Son pétiolle est blanc, épais, bulbeux & plein. Le chapeau est ample, large de neuf pouces, coriace, d'un gris rougeâtre, quelquefois d'un jaune d'ocre, ou châtain. Ses feuillets sont serpentans, rameux & frisés. Il est entièrement sec & peut se manger.

II. AMANITA À FEUILLETS BLANCS, &c.

2. *Avec un anneau.*

Amanita HALL. *ib.* 2366. Son pétiole est bulbeux, garni d'un anneau, le chapeau est convexe & châtain.

Sa forme est communément assez variable, il est composé, à deux têtes, plus large que long. Le pétiole est épais, large de deux pouces & rempli d'une chair très blanche. L'anneau est membraneux. Le chapeau est d'un cendré châtain, large de trois pouces. Il a une odeur de farine, & on le trouve bon à manger.

III. AMANITA À FEUILLETS BLANCS,
LE CHAPEAU JAUNE.

3. *Sans anneau.*

Amanita HALL. *ib.* 2367. *Agaricus Georgii* LINN. GRAND CHAMPIGNON, COULEUR DE SAFFRAN. Les bords du chapeau sont striés, & lanugineux; les feuillets blancs. Le pétiole est creux, épais, jaune & glabre. Le chapeau a jusqu'à quatre pouces de large; il est ombiliqué, blanc, les bords d'un jaune doré. Sa chair est ferme & sèche. Ses feuillets sont d'un blanc tirant sur le rose. Avec l'âge il devient entièrement d'un beau jaune-rougeâtre.

Il croît autour de Berne im Bremgarten & à Sedelbach. Près de Bâle, in der Hardt, &c. Il est au nombre de ceux qui se mangent.

IV. AMANITA À FEUILLETS BLANCS,
LE CHAPEAU ROUGE.

a. Avec un anneau.

* *Amanita* HALL. *ibid.* 2373. *Agaricus muscarius* LINN. AGARIC À TÊTE LARGE. Ce champignon qui est très-beau, a un pétiole blanc & bulbeux à sa partie inférieure. Il sort peu-à-peu de sa bourse, dont il lui reste des poils. Le pétiole est entouré d'un anneau membraneux, ample & qui a au-dessous de lui plusieurs autres anneaux. Le chapeau est en maniere de cloche qui va en s'applatissant, il a jusqu'à douze pouces de large; sa peau est d'un rouge très-vif, ses bords sont striés, & le milieu est souvent parsemé de verrues blanches. Mr. DE HALLER en a vu une variété dont le bord étoit d'un très beau jaune. Sa chair est constamment jaune. Ses feuillets sont nombreux, minces, comme dentés en scie & chargés de poussière. Il y en a encore une variété de couleur cendrée & parsemée de verrues.

Il est âcre, puant & ne se mange pas sans danger, car il a tué six Lithuaniens; & au Kamschatka on lui a vu exciter des délires

mortels & accompagnés d'un désespoir, qui portoient ceux qui en avoient mangés à se jeter dans le feu, ou sur des armes tranchantes. Il a aussi tellement la propriété d'enivrer qu'elle se communique à l'urine de ceux qui en ont mangé. Il étourdit plutôt les mouches qui boivent de l'eau dans laquelle on l'a broyé; cependant il ne les fait pas mourir.

On en frotte aussi les jointures des bois de lit pour chasser les punaises.

Cela n'empêche pas qu'il n'y ait en Russie, & même en France, des gens assez téméraires pour en manger.

V. AMANITA À FEUILLETS BLANCS,
LE CHAPEAU VERD.

I. *Avec un anneau.*

Amanita HALL. *ibid.* 2375. Son chapeau est strié. Le pétiote est bulbeux par le bas, il va ensuite en s'amincissant & en s'allongeant. L'anneau se dégage du pétiote.

Il croît autour de Göttingue & de Berne. On le mange.

Mr. DE HALLER en a vû une variété entièrement blanche.

AMANITA À FEUILLETS JAUNES. I. LE CHAPEAU DE LA MÊME COULEUR.

a. *Sans anneau.*

Amanita HALL. *ibid.* 2419. *Agaricus de-*

liciosus LINN. AGARIC DÉLICIEUX À SUC JAUNE. *Agaricus lactifluus* LINN. AGARIC À SUC BLANC. Il est fauve, & son suc est d'un jaune de saffran.

Son pétiole est jaune, ferme, plein, épais, large de deux pouces. Son chapeau est d'une rondeur régulière, les bords rapprochés du pétiole avec un enfoncement au milieu; il est jaune ou quelquefois d'un fauve sale, quand le champignon est jeune. Il y en a une variété un peu ridée vers les bords; il est souvent d'un rouge jaunâtre mêlé de verd. Il y en a une autre qui a des poils déliés, & des cercles jaunes, & dont la largeur est de deux jusqu'à six pouces. Enfin il est quelquefois châtain ou d'une couleur de terre d'ombre. Les feuillets sont ordinairement de la même couleur que le chapeau, mais quelquefois elle est plus pâle, jaune ou cendrée. La chair en est ferme & dure. Les feuillets rendent un suc jaune & doux. La semence est une poussière verte. Les feuillets deviennent verts en vieillissant, & ne rendent plus de suc.

On le trouve bon à manger. Les Allemands l'appellent *reizke* à cause de sa faveur piquante.

AMANITA À FEUILLETS JAUNES, &c.

b. *Avec anneau.*

Amanita HALL. *ib.* 2430. Sa couleur est

B b 4

jaune ; il a une bourse & un anneau très-large.

Sa bourse est ample , fort remarquable , & enveloppé entièrement le champignon lorsqu'il est encore jeune. Le pétiole est épais , blanc , plein ; l'anneau est si grand qu'il cache les feuillets. Le chapeau est en demi-boule ou en couffinet , strié à ses bords. Ce champignon est entièrement jaune. On l'a trouvé autour de Münchenstein.

Il est un des plus agréables au goût. Il paroît que c'est le *boletus* de PLINE , qui , suivant cet auteur , naît dans une bourse où il est enveloppé comme un jaune d'œuf dans le blanc. Ce sera donc à cette espèce qu'il faudra rapporter le mot de NÉRON , qu'on a cité en parlant des *Morilles*. Voyez à l'article *Boletus*.

AMANITA À FEUILLETS ROUX OU ROUGES.

I. Le CHAPEAU DE LA MÊME COULEUR.

Amanita HALL. *ibid.* 2438. Il est roux , son pétiole est plein , ses feuillets sont épais. Sa chair est sèche & ferme. Son pétiole est blanc , épais & presque bulbeux , court , ayant à peine deux pouces de long , & quelquefois presque nul. Le chapeau est roux , en demi-boule , quelquefois irrégulier , ou enfin vuide. Les feuillets sont roux , quelquefois de couleur de terre , épais , les bords blancs. Il a beaucoup de chair. Il ressemble au *Polyporc* , 2310.

On le trouve autour de Bâle , im Brüderhölzlein , & près de Berne.

Il paroît qu'on le met au nombre des champignons qui se mangent.

AMANITA À FEUILLETS ROUX, &c. II. Le CHAPEAU D'UNE AUTRE COULEUR.

a. Avec un anneau.

Amanita HALL. *ib.* 2443. *Agaricus campestris* LINN. CHAMPIGNON DE COUCHE. Son pétiote a un anneau, son chapeau est en cloche & blanchâtre, ses feuillets sont de couleur de rose.

Il varie beaucoup : lorsqu'il est jeune, il est entièrement blanc, & garni d'écaillés dressées qui le font paroître velu ; son anneau est ample, membraneux, un peu épais, son chapeau est en demi-boule, sa chair est blanche, de même que ses feuillets, qui dans une variété sont un peu livides. Alors le pétiote est blanc & court, & le chapeau de blanc qu'il étoit, devient d'un gris rougeâtre (*cervinus*). Ensuite le chapeau s'élargit peu-à-peu, il s'applatit & les feuillets deviennent d'un rouge clair, & enfin de couleur de magnésie (a). Peu de tems après les écaillés s'affaissent, l'anneau

[a] La magnésie est une mine de fer, qui est d'un gris noir.

tombe & le champignon paroît tout autre. les feuillets finissent par être très noirs.

Il croît dans les champs arides, autour de Siffach; à la Ferriere.

C'est cette espèce de champignon, qu'on élève sur des couches de fumier & même en pleine campagne. On en fait même venir dans les jardins en toute saison. C'est lui qui a fait donner aux plantes de cette classe le nom de champignon. Sa saveur est fade, mais on la relève en l'affaisonnant, & on le regarde comme un mets délicieux.

AMANITA À FEUILLETS BLEUS.

I. *Avec un anneau.*

Amanita HALL. *ib.* 2455. *Agaricus violaceus* LINN. AGARIC VIOLET. Il est violet, son pétiole est bulbeux; garni d'un anneau, le chapeau plane.

Lorsqu'il est jeune, le pétiole est bulbeux, très épais, plein; son anneau qui semble être fait de toile d'araignée, entoure le pétiole tout près du chapeau, & il n'est pas rare qu'après être tombé, il laisse quelque reste de son existence. Cet anneau est souvent écailleux. Le pétiole s'élève peu-à-peu, mais il est toujours épais, court & charnu. Le chapeau est fort ample & a jusqu'à un pied de largeur; il est légèrement convexe. Les feuillets sont fort grands, nombreux & à plusieurs rangs. Toutes ces

parties font violettes. Le chapeau est fort fujet à prendre une couleur de terre , mais les feuillets ont toujours quelque chose de violet.

Il n'est point rare im Siechenhölzlein , à Sedelbach , à Burgdorf-hölzlein , &c. On le mange.

Nous allons rapporter ici ce que Mr. DE HALLER dit , à l'occasion du champignon blanc âcre (*Amanita* 2338.) , de l'usage & des effets pernicioeux de ces mets , que les législateurs en cuisine , *les maîtres de la science de gueule* , comme dit Montagne , ont mis au rang des plus exquis , la sensualité l'emportant chez eux sur le danger d'un aliment aussi suspect. Voici donc comme Mr. DE HALLER s'exprime à ce sujet , à l'endroit qu'on vient de citer. La sagacité & l'habileté de ce grand homme ayant surtout brillé dans cette partie de la botanique , qui traite des *champignons* , son autorité ne peut être que d'un très grand poids & bien propre à mettre un frein à la gourmandise , si elle peut en reconnoître quelqu'un.

„ Comme on lit par-tout nombre d'histoires des accidens tragiques , qui sont arrivés pour avoir mangé des champignons , il m'a paru convenable d'en rapporter quelques-uns sous cet article , ne fût-ce que pour servir d'avertissement à la postérité , quoiqu'il ne soit guere possible de s'assurer à

quelle espèce de champignon on doit attribuer les symptômes terribles dont on va parler.”

„ Tous les champignons ont quelque chose de crud, vû le peu de tems qu'ils mettent à croître, puisqu'ils naissent & mûrissent presque tous dans peu de jours. Ils sont aussi fort sujets à se pourrir, car la plûpart se convertissent promptement en une liqueur corrompue, noire, empestée, & dont la seule puanteur même est capable de donner des maux de cœur & la cardialgie. Outre cela ils logent & nourrissent plusieurs insectes, entr'autres des limaçons. En général on a la coutume dans ce pays, de manger sans crainte ceux d'entre les champignons, dont le pétiole est solide & plein, & on ne s'abstient que de ceux dont le pétiole est creux. Mais les Russes négligent cette attention, & font main basse sur les champignons que nous regardons comme les plus vénéneux (a), & même sur ceux

[a] Mais comme je l'ai dit ailleurs, il se peut que la nature du sol de ce pays froid, fait que les champignons y sont beaucoup moins mal-faisans; car je connois quelqu'un de ce pays, qui sans avoir l'estomac & la constitution de ser des Russes, a mangé chez eux & aussi impunément qu'eux, des champignons de toute espèce & de ceux qui passent ailleurs pour absolument meurtriers; il a vu plusieurs autres étrangers user aussi sans aucun mal des champignons de Russie.

dont on se sert pour tuer les mouches (*Amanita* 2373). Cependant il vaudroit mieux s'abstenir d'un mets aussi suspect, car on a vu de mauvais effets de ceux même qui passent pour les meilleurs (*b*).”

„ La plupart sont si aqueux, que la chair fait à peine la huitième de leur poids. L'analyse chimique nous apprend qu'ils sont de nature alkalescente, puisqu'ils donnent un alkali volatil puant & empyreumatique.”

„ En général ils sont de très difficile digestion, d'autant plus qu'on ne les mange guère que quand ils sont secs, & que l'estomac n'est pas en état de diviser suffisamment leurs fibres; d'ailleurs l'eau qu'on boit par-dessus, les gonfle comme une éponge; aussi

[*b*] J'ai eu bien de la peine à sauver deux familles de Lausanne, empoisonnées, pour avoir mangé une très petite quantité de champignons jaunes que le père de l'une, & la mère de l'autre, avoient pris pour être des *orongas* ou *oranges* (*), quoiqu'ils passassent l'un & l'autre pour très grands connoisseurs, de cette espèce sur-tout, & pour ne s'être jamais trompés depuis près de trente ans ou même davantage, qu'ils se régaloient familièrement de ce mets aussi perfide que délicieux.

[*] Ce nom d'*orange* est celui d'une espèce particulière à la Guyenne; je doute qu'elle se trouve en Suisse, à moins que ce ne fût l'*Amanita* 2430, auquel on aura pu donner ce nom à cause de sa ressemblance avec le véritable orange; cependant les synonymes ne paroissent pas l'indiquer.

a-t-on vu ces mets rester trois jours dans l'estomac, & commencer seulement au bout de ce tems - là à produire de mauvais effets. Ils excitent donc à - peu - près les mêmes symptomes, que ceux qui résultent du gonflement de l'estomac; tels sont des angoisses, la cardialgie, le vomissement, des douleurs de colique, des étranglemens, le hoquet, le trouffe - galant, la diarrhée avec des envies continuelles d'aller sur selle, & des indices de gangrène dans l'estomac. L'âcreté des champignons peut aussi avoir contribué à produire ces indispositions, car elle est si grande, qu'on a vu les lèvres attaquées d'inflammation seulement pour y avoir touché, & Mr. GUIARD en a vu rendre du sang par les urines & par les selles. Enfin il est sûr que quelques champignons ont une qualité enivrante à raison de laquelle ils excitent le délire, des tremblemens, des rêves, la syncope, l'apoplexie (c), des sueurs froides, d'autres symptomes très graves, & enfin la mort, surtout dans les pays chauds."

Un tableau de si funestes accidens, est-il bien propre à nous donner du goût pour

[c] Comme il est arrivé à une des familles dont je parle dans la note b). L'autre éprouva des tiraillemens dans le visage au point d'en être défiguré; le cerveau paroissoit vuide aux malades; quoiqu'éveillés, il leur sembloit qu'ils faisoient des songes, & qu'ils avoient des visions épouvantables.

un mets de sensualité si voisin du poison , surtout n'étant jamais assurés d'en manger de salutaires , à cause de leur figure trompeuse , de la facilité avec laquelle les meilleurs deviennent vénéneux , de l'ignorance , & de la négligence des gens qui les cueillent où les apprêtent ?

Il est assez vraisemblable , qu'une partie du venin des champignons se dissipe en les cuisant. Cependant cet avantage ni l'huile avec laquelle on les mange , n'ont pu suffire à en empêcher les effets pernicioeux dans tant de cas malheureux dont on a les exemples. Le secours le plus certain , c'est le vomissement ou la purgation. SANCTORIUS dit , qu'une femme a échappé au danger en prenant de l'huilé de citron , mais ce secours ne paroît pas trop sûr. On lit dans les *Mémoires de l'académie de Paris* , que l'eau d'une source a été empoisonnée pour avoir coulé dans un conduit qui étoit rempli de champignons.

Après le vomissement (d) , voici la mé-

[d] Je fis dissoudre six grains de tartre émétique (dont la dose ordinaire est de 3 grains) dans une livre d'eau , & j'en donnois de tems en tems une cuillerée ; je faisois avaler par - dessus des torrens d'eau tiède adoucie d'un peu de miel , par exemple d'une cuillerée à café pour une tasse d'eau. J'eus bien de la peine à faire avaler les premières cuillerées à un des malades âgé de 60 ans. Il étoit plongé dans un as-

thode qui m'a réussi pour sauver les deux familles dont je fais mention dans la note *b*). J'ai fait prendre à chaque malade toutes les heures une prise de poudre composée de magnésie ou coquilles d'œufs pilées, de nitre & de sel de tartre, de chaqu'un deux dragmes, mêlés & partagés en douze doses, dans beaucoup d'eau miellée ou de lait; je diminuois ces doses suivant l'âge. Au bout de deux jours les plus malades furent parfaitement rétablis.

D'habiles praticiens conseillent de faire vomir en donnant de l'ipécacuanha; mais je ne voudrois pas m'exposer à perdre un tems précieux en essayant cet émétique, qui dans

souffissement & une insensibilité, qui étoient tels, qu'ils ne différoient en rien d'une apoplexie complète: il avoit les dents absolument ferrées. Ceux à qui j'avois donné le soin de lui faire avaler l'émétique, y avoient renoncé, après plusieurs tentatives inutiles; & il y a apparence que le malade seroit mort dans cet état, si je n'avois pas eu la patience pendant deux heures, de tenir fortement appliqué contre ses dents, le dos de la lame d'un petit couteau d'argent fermé, afin de profiter de quelques instans où les dents étoient un peu moins ferrées. Alors je faisois entrer de force cette lame, qui agissant comme un coin, ouvroit un passage au manche, qui en me servant comme un levier, donnoit assez d'ouverture pour introduire une cuillère à café pleine de la liqueur émétique. Ce ne fut qu'au bout de deux heures d'un travail de cette espèce, que le malade ayant sans doute avalé la dose nécessaire,

des

des cas comme celui de la note d) resteroit vraisemblablement sans effet; il est plus prudent de se servir d'abord des moyens les plus sûrs, tels que le tartre émétique ou le vitriol blanc &c. Voyez le *Discours prélim.* pag. 21 & 22. & ce qui y est dit des huileux, des onctueux & du vinaigre, pag. 28 jusqu'à 34. Plusieurs médecins célèbres & entr'autres Mr. GMELIN, font surtout beaucoup de cas du vinaigre.

Mespilus Germanica LINN. LE NEFLIER DES BOIS OU MESLIER. Ses feuilles sont elliptiques - lancéolées, dentées en scie, les calyces très-longs & durant autant que le fruit. HALL *ib.* 1094.

commença à rendre avec beaucoup d'efforts & avec des hurlemens affreux. Il étoit minuit, & ce ne fut qu'à quatre heures du matin qu'après bien des alternatives de vomissemens & d'assoupissement profond, il commença à parler, mais comme un homme qui étoit dans un délire furieux. Après le premier vomissement, qui fut peu considérable, il eut des convulsions très violentes de tout le corps, en sorte qu'il falloit quatre personnes pour le tenir pendant que je continuois à me servir de mon couteau comme la première fois. Je ne cessai que quand il me parut qu'il avoit assez vomi pour débarrasser suffisamment l'estomac. Après cela je fis appliquer deux grands vésicatoires aux gras de jambes; à mesure qu'ils agissoient, le délire se calmoit, & au bout de vingt-quatre heures il fût entièrement dissipé; & le malade se trouva aussi bien qu'il pouvoit l'être après une telle secousse.

Il differe surtout du Neflier cultivé, en ce qu'il est armé de fortes épines tandis que celui-là n'en a point.

Il croît autour de Berne dans des buissons, près de ce magnifique chemin qu'on a taillé à grands frais dans un roc, qui auparavant étoit une vraie solitude. On le trouve aussi dans les buissons de l'isle de St. Pierre au lac de Biëne. A Neufchatel entre les maisons du Plan. Suivant J. BAUHIN, cet arbuſte forme un bois entre Stasbourg & les bains de Baden.

Les nefles sont extrêmement âpres, & ce n'est qu'après avoir été gardées bien longtemps, qu'elles s'adouciſſent; encore le goût qu'elles ont alors, n'est-il jamais bien agréable. Elles resserrent si fort, qu'on a vu leur usage suivi de constipation & de l'épilepsie.

Pœonia officinalis. La PIVOINE. Voyez Section II. p. 215.

Quercus Robur LINN. Le CHÊNE, en patois *Tſanoz*. Toutes les parties de cet arbre, d'ailleurs si utile, sont remplies d'un suc acide & astringent, qui est très ressemblant au vitriol, puisqu'on peut en faire du tartre vitriolé, en le mêlant avec de l'alkali. Les feuilles de Chêne doivent avoir fait piffer le sang à des bestiaux qui en avoient mangé; les gens de la campagne remédient à cet inconvénient en leur don-

nant des choux. On s'est aussi plaint que les bourgeons de Chêne font une nourriture nuisible au bétail, & qu'on a même vu des vaches & des cochons en périr. Les galls qui nous viennent du Levant, & dont on se sert surtout pour faire l'encre, font, comme celles de nos Chênes, l'ouvrage d'une mouche qui donne lieu à cette excroissance des feuilles, en les piquant. Leurs propriétés sont aussi les mêmes.

Dans des tems de famine, on s'est trouvé réduit à la dure nécessité d'user de farine de glands & d'en faire du pain. Après l'hiver rigoureux de 1709, il se fit même dans plusieurs provinces de France, une grande consommation de ce pain, qui étoit une bien méchante nourriture. On en a vu résulter de violentes constipations, plusieurs maladies fâcheuses & entr'autres cette maladie funeste connue sous le nom de *Trousse-galant*. Au reste tout ceci n'est vrai que des glands des pays froids; car dans les pays chauds comme en Espagne, en Grece & en Amérique, il y a des espèces de Chêne qui donnent des glands qui ont un goût de châtaignes quand ils sont cuits; aussi s'en nourrit-on sans y être forcé par la disette.

Rosa canina LINN. LE GRATTE-CUL.

Rosa Eglantheria LINN. L'EGLANTIER. Il se forme sur l'une & l'autre de ces espèces de

rosier sauvage , une maniere d'éponge , qu'on a vantée de tout tems contre plusieurs maladies , & entr'autres contre la rage ; mais on n'a point de bonnes expériences en faveur de cette tradition : ce qu'il y a de sûr, c'est que l'éponge de Gratte-cul ou d'Eglantier, est un poison mortel pour les chiens ; car il les tue comme fait l'éponge ordinaire , en se gonflant excessivement dans leur estomac , qui ne peut résister à cet effort ; d'où il résulte des angoisses & la mort.

Salix Helix LINN. LE SAULE COMMUN NOIRÂTRE , patois d'Aigle, *Ouarfe*. Les chatons mâles portent des fleurs qui n'ont qu'une seule étamine , les feuilles sont glabres , linéaires-lancéolées , dentées en scie , conjuguées à l'extrémité des branches , les chatons cotonneux. HALL. *ib.* 1640.

Cette espèce croit communément au bord des ruisseaux & dans les pâturages.

Mr. ERHARD dit , que certaines galles qui viennent sur les feuilles de ce saule , ont occasionné une forte d'étranglement.

Vaccinium Mirtillus LINN. L'AIRELLE OU MYRTILLE , en langage vulgaire , *Embroches* ; en patois *Grosalai*. Ses feuilles sont nerveuses , ovales-lancéolées , dentées en scie , la tige anguleuse. HALL. *ib.* 1020.

Rien n'est plus commun dans les bois de sapin : il y en a aussi en abondance dans

quelques bois de chêne , autour de Lausanne. Il fleurit en Mai & Juin.

Le fruit en est doux , & les enfans se font des parties de plaisir d'en aller manger dans les bois : cependant outre qu'il a une odeur de fromage assez déplaisante , il est si astringent , qu'on a vu résulter de l'usage de sa décoction , des tranchées presque mortelles , des gonflemens , & de la constipation.

Vaccinium uliginosum LINN. MYRTILLE À FEUILLES OBRONDES, en patois du châ. d'Oex, *Grosalai à pur*. Ses péduncules ne portent chacun qu'une fleur , ses feuilles sont très entières , ovales , & veinées.

On le trouve dans des marais tourbeux autour de Gümlingen, de Löhr, de la Chaud d'Abelle & des Pontins, &c. Il en vient même jusques sur les rochers des Alpes , où on s'en sert pour faire du feu , comme sur le St. Gotthard , dans la vallée d'Urferen , sur le Gemmi , &c.

On mange son fruit , mais on dit qu'il enivre & donne des vertiges si on en mange beaucoup. Suivant cela cet article auroit dû se trouver dans la Section des poisons stupéfiens , où il n'est qu'indiqué ; mais comme il y a apparence , qu'il est aussi astringent , à cause de son rapport avec le précédent , il m'a paru plus commode de ne pas l'en séparer.

Viscum album LINN. Le GUI à BAIES

BLANCHES, mâle & femelle. Ses feuilles sont lancéolées & obtuses, sa tige est fourchue, ses fleurs sont par pelotons, ou en épis, axillaires. LINN. & HALL. *ib.* 1609.

Il croît sur toutes sortes d'arbres, même sur le bois mort.

Il a une odeur un peu nauséuse, narcotique & une saveur astringente. La glu que rendent ses baies & dont l'usage est si connu pour prendre les oiseaux, est un suc extrêmement ténace, & que Mr. CRANTZ regarde comme un poison indomtable.

SECTION CINQUIEME.

Plantes âcres & astringentes en même tems.

Plusieurs champignons. Voyez au commencement de la Section précédente.

F*ragaria vesca* LINN. HALL. *ib.* III 2.

La qualité rafraichissante des Fraises, offense tellement l'estomac de certaines personnes délicates, qu'on en a vu résulter la cardialgie, des évanouissemens, l'érysipèle & des enflures de tout le corps. Nos payfans regardent comme un remede infail-
lible pour se guérir des engelures, de se frotter les parties qui y sont sujettes, avec des Fraises; de cette maniere, dit-il, les

engelures ne reviennent plus ; mais j'ai oui dire, qu'au lieu d'engelures, il venoit ensuite pour le reste de la vie des douleurs pires que cette premiere incommodité, & je fais que la mere d'un apothicaire de Lausanne, n'a cessé de ressentir tous les hivers, depuis l'usage de ce remede jusqu'à sa mort, des douleurs fort incommodes au dos de la main avec un froid de glace, sans qu'aucun remede ait pu la soulager.

Iris Pseudacorus. L'IRIS JAUNE. Voyez la Section I, pag. 79.

Pedicularis. LA PÉDICULAIRE. Voyez Section I, pag. 85. & suiv.

Rubia tinctorum. LA GARANCE. Voyez Section I, pag. 123.

SECTION SIXIEME.

Poisons mécaniques.

Berberis vulgaris LINN. L'ÉPINE-VINETTE ou VINETIER. En patois, *Chivafou*, *Tchivafoui*.

Les piquures que font les épines de cet arbrisseau passent pour dangereuses & difficiles à guérir. Je ne trouve dans aucun auteur les moyens d'y remédier, mais il y a apparence qu'on pourroit tirer dans ce cas

un bon parti de l'application de quelque herbe vulnérable & balsamique en même-tems, telle qu'est le Millepertuis, sur-tout sa fleur; ou si on étoit à portée de se procurer du baume du Pérou, il pourroit être encore plus efficace; on pourroit au défaut de ce baume, essayer de verser sur la plaie de l'huile de térébenthine.

Equisetum arvense LINN. LA PRÊLE DES CHAMPS, OU QUEUE DE CHEVAL. En langage vulgaire *Pené*; en patois *Prâla*, au Château d'Oex *Cavoua à tsao*.

La hampe, qui porte des fleurs apétales, est nue, séparée de la tige qui porte les feuilles, les feuilles de celle-ci sont verticillées au nombre de douze. HALL. *ibid.* 1676, quelquefois en plus grand nombre. Rien n'est plus commun au printems que cette Prêle, au bord des fossés & dans les champs humides. Elle est fort nuisible dans les pâturages, parce que sa tige & ses feuilles sont comme tout autant de limes, & qui offensent l'estomac & les intestins des bestiaux qui en mangent, voy. l'espèce suiv.

Equisetum palustre & fluviatile LINN. LA PRÊLE DES MARAIS & LA PRÊLE DES RIVIERES. Les autres noms comme ceux de la précédente.

Sa tige, qui porte en même tems des fleurs & des feuilles, est fillonnée, ses rameaux portent chacun plusieurs fleurs, en

épis, ses feuilles ne sont point divisées.

HALL. *ib.* 1677.

Variété a. dont la tige est plus étroite, quar-
rée, ou à cinq angles & fillonnée.

2. à plusieurs rameaux dont chacun est ter-
miné par un épi de fleurs.

3. dont les feuilles se font durcies en vieil-
lissant.

Variété b. qui croît dans l'eau, dont la tige
est plus large & les fillons plus nombreux.

C'est la *Prêle des rivieres.*

2. Qui étant encore jeune n'a que des fleurs
& point de feuilles.

3. qui porte des fleurs, & dont l'extrémité
de la tige aboutit en maniere de verge
longue & nue.

La variété *a* - 3. a des tiges hautes d'un
pied, & moins raboteuses que dans aucune
autre espèce de Prêle. Les gaines qui les
embrassent sont garnies de barbes, elles
sont feuillées, très - noires & bordées de
blanc. Il part de chaque tige plusieurs ra-
meaux; les feuilles sont verticillées au nom-
bre de huit ou neuf, & profondément fil-
lonnées.

Elle est commune dans les prés & dans
les terrains graveleux un peu humides.

La variété *b* - 3. a la tige plus large & plus
haute. Les fillons de la tige sont profonds.
Les gaines sont garnies de pointes aiguës &
brunes.

On la trouve dans les fossés pleins d'eau. Cette espèce de Prêle est un peu moins nuisible au bétail que celle des champs ; cependant elle l'est encore assez pour rendre les dents branlantes aux bœufs & aux vaches qui en mangent & pour leur donner la diarrhée ; Mr. KALM dit même qu'elle leur fait perdre le lait. “ Mon bouvier, dit Mr. DE HALLER, séduit par la belle apparence d'un pré de Trefle mêlé de Prêle des champs, y mena paître une ou deux fois une vache qui avoit fait le veau peu de tems auparavant : cet animal en périt d'une diarrhée qui résista à tous les remèdes. Aussi nos Suisses acheteroient-ils à grand prix un secret, au moyen duquel, ils pourroient parvenir à délivrer les prairies de cette herbe, la plus dommageable de toutes. Ni la charrue, ni le fumier, ni aucun autre des moyens auxquels j'ai eu recours, ne m'ont réussi. „ La Prêle ne nuit ni aux chevaux, ni aux moutons, ni aux rennes. Nos cochons refusent de s'en nourrir, quoique ceux de Suède ne méprisent pas cette herbe.

Pour ce qui est de l'usage de cette plante par rapport à l'homme, elle est fort aqueuse & un peu âcre ; on lui a attribué de grandes vertus à titre de vulnéraire & d'astringente ; mais Mr. DE HALLER croit ces éloges peu fondés. On peut la regarder comme propre à faire uriner, puisqu'elle fait même

pisser le sang aux bestiaux qui la broutent , & HOYER a vu son usage nuire à l'estomac & à la vessie.

La Prêle , dont les orfevres & les menuisiers se servent de préférence pour polir leurs ouvrages , est la plus raboteuse de toutes , & par conséquent la plus nuisible ; mais heureusement elle n'est pas si commune. Dans les cuisines on se sert des autres espèces pour écurer la vaisselle.

Hieracium murorum LINN. LA PULMONAIRE DES FRANÇOIS. En patois *Grossa Pellosetta* , ou *Oroille de ratta*. Sa tige est presque nue & ne porte que peu de fleurs , ses feuilles sont ovales - lancéolées & dentées près du pétiole. HALL. *ib.*

Cette plante est de la famille des semi-flosculeuses ; sa fleur a beaucoup de rapport avec celle du Pissenlit , mais son calyce en differe , en ce que les écailles inférieures ne sont pas recourbées ; & son aigrette se distingue de celle du Pissenlit , en ce qu'elle est simple & sessile , au lieu que dans celui-là , elle est plumeuse & portée sur des pédicules très-long.

Variété a. (qui est la plus commune) , a ses feuilles radicales , bordées à leur base de dents grandes & aiguës , elles sont ovales-lancéolées , la tige est presque nue , à bras.

2. marquée de taches.

3. dont la tige est couverte à peu de distance de la racine d'une tumeur fongueuse, couverte d'un duvet de poils fauves.
4. dont la tige est basse, nue, ne portant qu'une fleur, les feuilles elliptiques, entièrement dentées à grandes dents, la fleur petite & les feuilles le plus souvent tachées.

La tige de cette dernière n'a que deux pieds de hauteur; elle est garnie de feuilles près de terre, ailleurs elle n'en pousse que quelques-unes, & elle est presque nue au sommet & rameuse. Les feuilles sont velues, celles d'en bas pétiolées, bordées près du pétiole de grandes dents triangulaires, dont les premières en partent à angles droits, en équerre. Les rameaux sont longs & nuds, portant chacun un petit nombre de fleurs jaunes, & disposées en manière d'ombelle clairsemée; leurs calyces sont noirâtres & hérissés de poils. Les semences sont noires, cylindriques, longues, fillonnées. Le réceptacle est partagé en petites loges.

Elle croît auprès des murailles & des mafures.

Mr. SCHREBER dit qu'elle nuit aux bestiaux, & leur enflamme la gorge & l'estomac par les piquans de ses aigrettes.

Il y a encore plusieurs autres variétés de cette Pulmonaire, mais comme je ne trouve

aucune observation qui les taxe d'être nuisibles, je n'en parlerai pas.

Mariscus HALL. *ib.* 1343. *Schoenus Mariscus* LINN. LE SOUCHET LONG sans odeur. Il part de son chaume des panicules rameuses, les feuilles sont dentées à leurs bords & à leurs nervures.

Les chaumes de cette plante, qui est de la famille des Graminées, sont hauts de deux pieds jusqu'à six. Les feuilles ont une nervure fort saillante & presque à trois angles; les dents des bords & de la nervure sont si fortes qu'elles peuvent blesser si on les touche. Il part quelques panicules de chaque aisselle des feuilles; il y a sous ces panicules des stipules longues, seches, brunes, & terminées par une pointe longue & déliée comme un fil. Il y a sous chaque pétiole des stipules semblables, mais plus courtes. Ces pétioles sont comme dans les joncs, inégaux, longs, rameux, avec des stipules semblables sous les rameaux. Chaque rameau porte à son extrémité un faisceau de petits épis en ovales pointus, d'une couleur de bois tirant sur celle de la canelle. Les fleurs sont apétales, composées chacune d'une seule balle ovale lancéolée, concave, renfermant trois étamines portées sur des pédicules, & un pistil fendu en trois. Ces fleurs ont un calyce commun composé de deux balles ovales, le calyce particulier

à chacune est de deux balles longues & seches. Il n'y a pour l'ordinaire dans chaque petit épi qu'une seule semence qui mûrit ; elle est presque ronde & renfermée dans une capsule à trois faces.

Il differe du scirpus , par exemple , des joncs des lacs & des marais , en ce qu'il n'a point de barbes comme eux.

Il croît autour du lac du Chat ; à Genève au bord de l'arve. On le trouve en quantité dans des endroits humides entre Vervai & le Furet , pas loin de Roche. Dans le lac de Neufchatel près de Grandson. Il forme quelquefois comme des isles flottantes.

Mr. DE HALLER pense , que c'est à ce Souchet qu'il faut rapporter ce que Mr. DE LINNÉ attribue à celui que les Suédois appellent *Segger* , dont les dents pointues tuent les bœufs qui en mangent , & la maladie que les recueils de la Société de Zell attribuent au *Storgrafs*.

Opuntia HALL. *ib.* 1099. *Cactus Opuntia* LINN. LE FIGUIER D'INDE , *Raquette* ou *Cardasse*. Ses feuilles sont ovales , comprimées , & armées d'épines foyeuses.

On le cultive ordinairement dans les jardins , où l'on le croit venu de l'Amérique. Quoiqu'il en soit , il croît sans culture sur les rochers du Vallais , au-dessus de Boveret & de Vauvry , sur la montagne de Veche à

cinq lieues de Lugano. Il y en a aussi en Italie, dans l'Isle de Minorque, &c.

Son fruit teint d'un rouge de sang l'urine de ceux qui en mangent, sans cependant faire aucun mal. On dit cependant qu'un soldat qui en avoit mangé a eu une inflammation à la gorge dont il est mort, mais Mr. de HALLER croit que cet accident doit se rapporter à une autre espèce de figuier d'Inde, étrangère à notre pays, & que ce sont sans doute les épines de son fruit qui auront produit un si mauvais effet. Les petites épines qui viennent sur les feuilles, causent des piquures cuisantes, & quand elles sont entrées dans la chair, elles sont quelquefois plus d'un mois à sortir, si on n'a bien soin de les chercher sur le champ.

SECTION SEPTIEME.

Plantes qui exhalent des vapeurs nuisibles.

Avant que de passer à leur énumération, je remarquerai par rapport au traitement qui convient aux personnes empoisonnées par de semblables vapeurs, que la ressemblance des symptômes qui ont lieu dans ces sortes de cas, avec ceux qui résultent de la vapeur du charbon allumé, me fait soupçonner qu'on pourroit leur opposer

avec succès la méthode que Mr. Portal a si heureusement imaginée pour rappeler à la vie les personnes étouffées par la braise. Elle consiste à ouvrir aussitôt les portes & les fenêtres, à éloigner du malade ce qui a exhalé la vapeur nuisible, à le déshabiller, à le coucher par terre quelque froid qu'il fasse, & enfin à lui jeter sur le corps de l'eau froide à plusieurs reprises & même pendant plusieurs heures de suite, jusqu'à ce que le malade revienne entièrement à lui. Les autres moyens proposés dans le *Discours préliminaire*, pag. 26 & 27, peuvent sans doute concourir à hâter la délivrance du malade. Le secours d'un flacon d'esprit ou de sel volatil, de vinaigre bien fort, ou encore mieux, de vinaigre radical, présenté sous le nez, peut sans doute produire aussi un bon effet. Cependant ces secours ne conviennent directement qu'aux poisons de cette section, dont la vapeur affectant immédiatement le nez & la poitrine, jette presque aussitôt ceux qui y sont exposés dans l'engourdissement, l'assoupissement ou l'insensibilité, comme cela arrive avec la ciguë, la pomme épineuse, &c. ainsi qu'on peut le voir aux articles de ces poisons. Les deux suivans, par exemple, agissent différemment, & exigent d'autres antidotes.

Cannabis sativa. Le CHANVRE, voy. Section II. pag. 189. & surtout 191.

Chara vulgaris LINN. La PRÊLE PUANTE, en patois du châ. d'Oex, *Penî*, comme les autres espèces du même nom. Sa tige est lisse & fragile. HALL. *ib.* 1681.

Elle ressemble à la Prêle, voyez au mot *Equisetum* de la Section précédente; elle a comme elle des feuilles verticillées, & ces feuilles ressemblent à la tige. Ses tiges sont petites, tantôt lisses, striées, quelquefois couvertes à la manière des corallines, d'une sorte de fable, velues & rayées; d'autrefois elles sont parsemées de tubercules qui les rendent raboteuses: elles sont très rameuses, jamais épineuses, & souvent toutes rouges. Les feuilles sont cylindriques, verticillées au nombre de huit ou neuf, & accompagnées d'un second rang de feuilles languettes & en manière d'alêne. Les verticilles de cette espèce aussi bien que ceux de plusieurs autres du même genre, sont recourbés en-dedans, quand la plante est jeune, de manière à former comme des nids; mais à mesure que la plante vieillit, ils s'ouvrent. Il y a souvent deux petites boules à l'aisselle des feuilles, avec deux petits corps striés.

Rien n'est plus commun dans les fossés & les eaux dormantes.

Quand on la mâche, elle craque sous la dent comme feroit du sable, & quand elle est seche, elle se réduit en poussiere en la broyant entre les doigts. Sa puanteur est pareille à celle de la grande ciguë; elle est même plus désagréable. Aussi Mr. DE HALLER n'a-t-il pas de peine à croire ce qu'en dit Mr. Antoine DE JUSSIEU, qui attribue à la qualité vénéneuse de cette plante, les maladies épidémiques qui surviennent après les débordemens de la Seine, dont elle corrompt les eaux retenues dans des fossés. Voyez sur ces mêmes maladies, l'article suivant.

Cicuta HALL. *ib.* 766. *Conium maculatum* LINN. LA GRANDE CIGUE. Voy. la Section III. pag. 271.

Conferva reticulata HALL. *ibid.* 2119, & LINN. CONFERVE OU MOUSSE D'EAU RÉTICULÉE, en patois *Quirva*, *Barba de fontanna*.

On donne communément le nom de Conferve à ces filets verts, qui forment par leur entrelacement un tissu assez serré, & qui dans l'espèce dont nous parlons est à réseau, qui surnage sur les eaux, & dans lequel on observe plusieurs bulles d'air, qui le soutiennent. En cassant une des fibres, on la voit se raccourcir & se contourner, comme les vrilles des pois ou de la vigne.

La conferve réticulée, est fort tendre, d'un verd jaunâtre; elle paroît toute com-

posée comme de toiles d'araignées dont les intervalles sont à quatre ou cinq angles, & laissent entr'eux d'autres intervalles plus grands. Ces toiles tiennent si bien ensemble, qu'en en soulevant une partie le reste fuit. Cette liaison donne à plusieurs insectes la facilité de s'y loger. On la trouve autour de Bâle sur des ruisseaux d'eau dormante.

Mr. DE BOMARE dit, qu'elle communique à l'eau un feu, qui en la buvant, laisse dans le gosier une âcreté, & dans la bouche une sécheresse incommode: elle imprime même dans la main qui la serre, une odeur à-peu-près semblable à celle qui est occasionnée par l'eau un peu trop chaude. Les maladies, c'est toujours Mr. DE BOMARE qui parle, causées par la mauvaise qualité des eaux de la Seine, en l'année 1731, & que le naturaliste François attribue aussi bien à cette Mouffe qu'à la Prêle puante, furent des sécheresses de bouche, quantité de maux de gorge, dont quelques-uns se tournent en esquinancie & en différentes fluxions à la tête.

Hyoscyamus niger LINN. La JUSQUIAME NOIRE, voy. la Section II. pag. 198.

Juglans regia LINN. & HALL. *ib.* 1624. Le NOYER. Mr. CRANZ regarde d'après Mr. DE LINNÉ les exhalaïsons de cet arbre comme vénéneuses, & donnant à ceux qui se

reposent à son ombre , des maux de tête avec une véritable fièvre continue , *synochus*. Mr. de LINNÉ ajoute même que cette ombre cause la constipation. Mais il se peut, comme le remarque Mr. DE BOMARE, que l'ombre du noyer ne devient nuisible, qu'aux personnes qui ayant extrêmement chaud se mettent sous son feuillage ; en sorte que la fraîcheur de la place leur arrête la transpiration. J'en ai fait mille fois l'expérience, dit Mr. DE HALLER, aimant à me reposer au bord d'un bassin d'eau vive, ombragé par des noyers ; je n'en ai pas apperçu la moindre incommodité,

Lilium candidum LINN. & HALL. *ib.* 1231.

Le Lys. Cette plante qui fait un des plus beaux ornemens des jardins, & dont le parfum charme l'odorat, croit naturellement à Neustatt sur le Schlosberg. Elle fleurit en Juillet.

L'odeur délicieuse que les fleurs de Lys répandent, a quelque chose qui appesantit les sens, en produisant une sorte d'ivresse ; & on a vu des enfans tomber dans l'affoissement, pour l'avoir respirée. On se sert beaucoup d'huile de lys, surtout parmi le peuple, mais il faut bien se garder d'employer celle qu'on fait en laissant macérer les fleurs dans l'huile jusqu'à ce qu'elles y soient comme réduites en bouillie, comme c'est l'usage : car alors ces fleurs sont

dans un état de pourriture, en sorte que l'huile en devient puante & nuisible: il suffit qu'elles y ayent trempé pendant trois jours.

Linum usitatissimum LINN. & HALL. *ib.* 836. Le LIN.

On peut appliquer au Lin ce que nous avons dit du chanvre, pag. 191. à la fin de cet article.

Polyporus HALL. *ib.* 2284. L'AGARIC DE MELESE & plusieurs autres champignons, voyez au commencement de la Section IV.

Sambucus nigra LINN. Le SUREAU. Mr. CRANZ le range au nombre des poisons de cette classe, & attribue à ses exhalaisons & à son ombre, tout ce qu'il dit de celles du noyer, d'après les anciennes traditions & l'autorité de Mr. DE LINNÉ. Voy. au mot *Juglans*.

Sium HALL. *ib.* 781. *Cicuta virosa* LINN. Le SIUM À FEUILLES DE ROQUETTE. Voy. la Section III.

Stramonium HALL. 586. *Datura stramonium* LINN. La POMME ÉPINEUSE. Voyez Section II. pag. 245.

Taxus Baccata LINN. & HALL. 1663. L'IF. Voy. la Section III. •

On pourroit rapporter ici bien d'autres plantes, dont l'odeur peut être nuisible, soit qu'on la flaire trop long-tems, ou

qu'on se trouve dans un lieu enfermé où il y en ait en quantité, surtout si ce sont des plantes stupéfiantes, & d'une odeur forte & désagréable. Ce que nous avons dit des fleurs de lys peut sans doute convenir à plusieurs autres fleurs qui répandent un parfum également flatteur, mais qui n'en devient que plus dangereux pour ceux qui se livrent sans réserve au plaisir de le flairer, surtout chez des personnes délicates, dont les nerfs sont fort sensibles, & par conséquent chez les femmes & les enfans en particulier. Il y a à Lausanne deux familles, de qui je tiens, que tous les étés elles éprouvent pendant quelques semaines, un assoupissement presque continuel, quoique pas assez fort pour ne pas pouvoir y résister à l'ordinaire. J'ai soupçonné que cela pourroit venir, de ce que leurs maisons sont chacune dans le voisinage d'une allée plantée de tilleuls : l'une n'en est séparée que par une rue, & l'autre en est à cinquante pas. Ce qui m'a fait penser à cette cause, c'est que tandis qu'on se plaignoit à moi de cet assoupissement, le parfum de ces arbres qui étoient alors en fleurs, m'affectant agréablement, je m'avisai de demander précisément l'époque où se faisoit sentir ce penchant au sommeil, & combien de tems il duroit : il se trouva que c'étoit précisément pendant tout le tems que ces tilleuls

étoient le plus fleuris , & qu'il alloit en diminuant à mesure que les fleurs passaient.

A D D I T I O N S

pour la Section I.

Conserva reticulata. LA MOUSSE D'EAU RÉTICULÉE. Voy. la Section VII.

Heliotropium Europæum LINN. L'HELIO-TROPE OU HERBE AUX VERRUES.

Ses feuilles sont pétiolées, ovales, les fleurs sont en épis, qui au sommet de sa tige naissent par paires, tandis que les épis inférieurs sont simples. HALL. 593.

La racine est simple, menue, ligneuse. La tige est haute d'un pied, cotonneuse, d'un verd blanchâtre, rameuse & à bras, remplie de moëlle. Ses feuilles ont la figure & la grandeur de celles du basilic; elles sont alternes, placées aux aisselles des rameaux, ovales, nerveuses, & couvertes d'un poil doux au toucher. Les fleurs naissent aux extrémités des rameaux en maniere d'épis blancs, longs, lanugineux & recourbés en maniere de crosse d'évêque; elles ressemblent pour la figure à celles de la vipérine, voy. *Scorpiurus*, pag. 128 & 129; elles ont chacune la forme d'un petit bassin blanc & plissé: l'ouverture de la corolle est verdâtre, quelquefois elle tire sur la couleur de rose. Elles ont un pistil & cinq étamines,

mais qui ne paroissent pas au-dehors, non plus que dans la vipérine. Le calyce est fendu à-peu-près jusqu'à la moitié, en cinq segmens lancéolés; il est velu. Les semences sont ridées & raboteuses, ovales-coniques.

Il y en a une variété à odeur de jasmin, qui croit autour de Matthod du côté de Valleyre, autour d'Yvorne. La première se trouve dans le voisinage de Bâle, de Genève & de Laufanne au-dessus des côtes de Montbenon; dans les champs de Crislier près de Laufanne; dans le gouvernement d'Aigle, autour de Chexbres & ailleurs dans le pays de Vaud.

Elle est amère, & sans doute bien âcre, puisque son suc fait tomber les verrues; aussi ce suc est-il un violent purgatif, comme l'a observé Mr. NECKER; & par conséquent je ne crois pas qu'on puisse sans danger user intérieurement de cette plante, pour le guérir de la fièvre tierce ou quarte, comme quelques auteurs le conseillent.

Polygonatum HALL. 1241. *Convallaria Maialis* LINN. Le MUGUET, en patois *Gros mouguet*.

Sa hampe est accompagnée de deux feuilles, ses fleurs sont en épi, rangées d'un seul côté, penchées & en forme de petites clochettes, blanches.

Il croît communément dans les bois & les haies; on en trouve même jusques sur les Alpes.

Ses fleurs, qui lorsqu'elles sont fraîches, ont une odeur si agréable, donnent quand elles sont seches une poudre dont une demi-dragme tirée par le nez, fait éternuer en en faisant sortir beaucoup d'humeurs. Outre cela elles ont une qualité amere & purgative. Enfin Mr. CULLEN met le muguet au nombre des plantes vénéneuses.

Ruta graveolens LINN. LA RUE DES JARDINS. Ses feuilles sont divisées & subdivisées, les folioles sont ovales. HALL. *ib.* 1003.

Elle vient naturellement & en grande abondance sur les rochers sur lesquels est bâtie la chapelle de l'hermitage de St. Maurice, en Vallais.

Lorsqu'elle est fraîche, elle a assez d'âcreté pour donner des démangeaisons aux mains qui la manient, & pour les faire enfler; mais elle s'adoucit en se séchant.

Veratrum album. L'HELLEBORE BLANC, &c. Ajoutez ce qui suit à la fin de cet article, pag. 168.

Les bergers ignorans frottent leurs brebis galeuses avec le suc de la racine de cet Hellebore, après l'avoir cuit avec du beurre, pour en faire une espèce d'onguent; mais presque toutes enflent & périssent.

Pour la Section II.

Apsinthium HALL. 124. LA GRANDE ABSINTHE, &c. pag. 178.

BELLON dit dans ses *Voyages*, que les chevaux de l'armée Russe ont péri dans un jour, pour avoir brouté de l'Absinthe autour d'Astracan.

Pour la Section III.

Avena elatior LINN. L'AVOINE HAUTE. C'est une espèce d'Avoine à deux fleurs, comme l'avoine ordinaire; les balles, qui sont aussi au nombre de deux pour chaque fleur, sont velues à leurs bases; la plus grande des deux, est terminée par une barbe genouillée. HALL. 1492.

Elle n'est que trop commune parmi les bleds, auxquels elle nuit beaucoup. Elle fleurit depuis Mai jusqu'en Juillet.

Elle n'a qu'une seule racine composée de quelques truffes rondes, comprimées des deux côtés, appliquées les unes sur les autres, quelquefois jusqu'au nombre de cinq; d'un goût fade. Les tiges sont hautes de deux ou trois pieds. Les feuilles sont un peu rudes au toucher quand on passe le doigt de la pointe à la base; elles sont larges de trois lignes & par fois un peu velues. Les fleurs sont nombreuses, disposées en panicule longue & étroite. L'une des bal-

les du calyce est très petite , & toutes les deux sont terminées en pointe. Chacune des deux fleurs qui viennent ensemble a une barbe ; celle de la plus petite est droite & courte , quelquefois elle est nulle ; la plus grande pousse de sa partie saillante inférieure , une barbe longue & tortueuse : elle est de la même hauteur que le calyce ; l'autre est plus courte , & chacune est rayée & terminée en pointe. Elles sont vertes , les bords blancs & velues à leur base.

Il y en a une variété qui lui ressemble parfaitement , si ce n'est que sa racine n'est point noueuse , mais fibreuse. Elle vient en abondance dans nos prés , par exemple dans le Pré-pourri. C'est ce qu'on appelle en France *Fromental* , & qu'on a pris pendant quelque tems pour le *Raygrafs* des Anglois. C'étoit bien mal-à-propos , car le fromental croît très vite , il surpasse les autres herbes , & lorsqu'on fauche les foins , il est déjà sec & dur.

Mr. ZUCKERT dit , que le fromental devient malfaisant, si on le mêle avec le pain en trop grande quantité. Il se peut , qu'étant une plante de la même classe que l'Yvraie & le seigle , ses mauvais effets , sur lesquels je ne trouve rien de déterminé , sont analogues à ceux de ces graines ; c'est la raison qui m'a engagé à le mettre dans la même classe de poisons.

Plantago cynops LINN. L'HERBE AUX PUCES VIVACE. Sa tige est ligneuse, couchée, ses feuilles sont linéaires, droites, & ses fleurs ramassées en maniere de petites têtes un peu velues. HALL. *ib.* 662.

Elle a une racine longue, ligneuse, dure & fibreuse; elle pousse des tiges farmenteuses & très chargées de feuilles velues & d'un verd blanchâtre, formant sur le gazon une touffe d'un aspect agréable; ses sommités portent de petits épis courts, auxquels sont attachées de petites fleurs semblables à celles du plantain ordinaire, lanugineuses, d'un jaune pâle. Il leur succede, aussi comme dans le plantain, des capsules membraneuses à deux loges, qui renferment des semences menues, oblongues, noirâtres, luisantes & semblables à des puces.

Cette espèce se trouve autour de Genève, suivant Mr. DE SAUSSURE. On la rencontre fréquemment aux environs de Montpellier, & dans les lieux incultes & sablonneux de la mer; on la cultive aussi dans les jardins: elle fleurit en Juillet, & on récolte sa graine en automne.

Plantago Psyllium LINN. L'HERBE AUX PUCES ANNUELLE. Ses tiges sont droites, herbacées, les feuilles linéaires, presque ouvertes, les fleurs ramassées en maniere de têtes ovales & velues. HALL. 661.

C'est l'espèce la plus commune. Sa racine ne dure qu'une année, elle est simple, blanche & fibreuse; les tiges sont hautes d'un pied, souvent rouges, rondes, velues, rameuses, garnies de feuilles, opposées & semblables à celles de l'hyssope, nerveuses comme celles du Plantain. Les péduncules sont axillaires, longs, portant à leurs sommets des épis courts, composés de petites fleurs pâles, semblables, ainsi que les graines, à celles de l'espèce précédente.

Elle croît abondamment dans les champs, au bord des vignobles: on en a trouvé sur les chemins autour de Genève.

Mr. CRANTZ fait mention de l'herbe aux puces dans la partie de sa matière médicale qui traite des poisons, & en particulier des plantes qui nuisent en desséchant: la plupart sont astringentes; & il dit que depuis Dioscoride, qui l'a taxée d'être vénéneuse, on n'a pas déterminé sûrement ce qu'il en faut croire. Mais ce que Mr. DE HALLER en dit est plus précis, & après avoir parlé de l'ancienne opinion, qui, d'après l'autorité de MESNE & de RHAZES, attribuoit à la moëlle de cette plante une qualité échauffante (sans doute à raison de son âcreté) & vénéneuse, propre à causer de la tristesse, à donner l'asthme, à attirer la syncope & enfin la mort même. Après avoir, dis-je,

rapporté cette opinion, Mr. DE HALLER nous rassûre sur ce prétendu danger, en disant, que les expériences des modernes prouvent l'innocence de l'herbe aux puces, & que la gelée qu'on prépare avec sa semence, bien loin d'être malfaisante, possède plutôt une qualité légèrement astringente, adoucissante & émolliente, qui la rend utile dans les dyssenteries, l'ardeur d'urine, &c. &c.

Typha latifolia LINN. LA MASSE D'EAU à larges feuilles. On lui donne aussi le nom de Roseau, quoiqu'elle soit d'un genre différent.

Elle a six pieds de haut : sa racine est rampante, rougeâtre en-dehors, très-blanche en-dedans, d'un goût fade. Elle pousse ordinairement une seule tige, ronde, ferme droite & lisse ; ses feuilles sont longues de trois pieds & au-delà, larges d'un peu moins d'un pouce, convexes & épaisses, spongieuses & douceâtres au goût : les unes sortent de la racine, les autres des nœuds de la tige, qu'elles embrassent dans cet endroit. Les fleurs ont des étamines rougeâtres, qui naissent en masse ou en épi cylindrique au sommet de la tige. Celles de la partie supérieure sont mâles, composées chacune d'un calyce à trois balles & de trois étamines sans pistil. Il succède à chacune des fleurs inférieures, qui sont femelles (ou

qui n'ont que des pistils), une petite graine portée par un filet, accompagné d'une aigrette de poils. Elle se dissipe en s'envolant en l'air en forme de duvet.

On la trouve parmi les roseaux dans les étangs, & au bord des rivières. Elle fleurit en Juillet.

Le bétail s'en nourrit; cependant Mr. SCHREBER soupçonne, qu'elle lui est nuisible.

Pour la Section IV.

Trapa natans LINN. LA CHATAIGNE D'EAU, *Truffe d'eau*, *Tribule aquatique*, *Macre*, &c. Ses feuilles sont flottantes & attachées à des pétioles renflés LINN. & HALL. *ibid.* 527.

Sa racine est très-longue, garnie par intervalles d'un grand nombre de fibres, en partie flottantes dans l'eau, & en partie attachées au limon, ou vers le fond de l'eau; la tige pousse des feuilles ailées, ayant une nervure au milieu, les folioles très-étroites & linéaires, disposées en cône plane.

Lorsque la plante a atteint la surface de l'eau, on voit paroître d'autres feuilles disposées en rose ouverte, & attachées à des pétioles longs, un peu velus & qui deviennent ventrus, à mesure que le fruit mûrit. Ces feuilles sont fermes, glabres, ayant ce-

pendant en-dessous des nervures un peu velues ; elles sont rhomboïdes , entières vers le pétiole & dentées vers l'extrémité opposée. Du milieu des tiges s'élevent de petites fleurs blanches , à quatre pétales arrondis , avec autant d'étamines , un seul pistil qui est courbé , & un nectar en forme de couronne ; elles tiennent à des péduncules très-courts tandis que la plante fleurit , mais qui dans la suite s'allongent beaucoup & portent des fruits disposés en épi. Le calyce est fendu en quatre segmens pointus ; il contient le fruit , & à mesure qu'il mûrit , il se change en quatre grosses pointes ou épines dures , de couleur grise , couvertes d'une peau qui s'en sépare ; le fruit devient ensuite presque aussi noir que du jay , lisse & poli ; il renferme dans une seule loge une épine d'amande en forme de cœur , dure , blanche , couverte d'une peau & très-bonne à manger , d'un goût approchant de celui de la chataigne.

On mange ces chataignes de différentes manieres dans certains pays & dans diverses provinces de France ; les enfans en sont très friands , & il y en a même qui les mangent crues , enfin on en fait du pain. Mais suivant Mr. DE HALLER , THOMPSON dit , que la racine de cette plante est vénéneuse : & il y a apparence que si cela est , elle doit appartenir aux poisons astringens , puis-
que

que telle est la qualité qu'on reconnoît au fruit.

Pour la Section V.

Filipendula HALL. 1135. *Spiraea Ulmaria* LINN. LA REINE DES PRÉS. *Petite Barbe de Chevre* ou *Vignette*. Ses feuilles sont ailées, les folioles dentées en scie à dents aiguës, entremêlées d'autres folioles fort petites, celle de l'extrémité très-grande & découpée en trois lobes.

Sa tige est presque ligneuse, haute d'environ trois pieds, lisse, rougeâtre, creuse & rameuse; les fleurs sont petites, ramassées en grappe aux sommets de la tige & des rameaux, composées chacune de cinq ou six pétales blancs disposés en rose, attachés au calyce par leurs onglets; les étamines nombreuses. Ces fleurs ont une odeur agréable & semblable à celle de la fleur de vigne. Les feuilles sont blanchâtres en dessous.

Elle est commune auprès des eaux des fossés, & dans les prés humides. Elle fleurit en Juin & Juillet. Mr. LEWIS dit, qu'elle a quelque chose de vénéneux.

Juglans regia LINN. LE NOYER.

Il en a déjà été parlé dans la Section VII. mais l'écorce de cet arbre doit trouver place parmi les poisons âcres & astringens, qualités à raison desquelles elles font vomir

même jusqu'au sang. Outre cela , Mr. DE HALLER regarde les noix comme une mauvaise nourriture , ennemie du gosier , & pleine d'une huile qui se rancit facilement.

F I N.

EXPLICATION

DES FIGURES, DES TERMES

DE BOTANIQUE,

& de quelques autres qui ne sont pas
généralement connus.

NB. On ne s'est pourtant pas astreint à les expliquer tous, comme lorsqu'il s'agit de certains symptômes peu essentiels, &c. mais seulement ceux dont la définition est nécessaire au commun des lecteurs: autrement il auroit fallu un Dictionnaire plus gros que ce volume. Pour les termes de botanique, ils peuvent s'appliquer souvent à d'autres parties qu'à celles dont il est fait mention à leur article; par exemple, *dentée* se dit aussi bien des *stipules*, des *pétales* de la corolle, des *segments* du calyce, &c. que des feuilles d'une plante & dans le même sens; ainsi lorsqu'on ne trouveroit pas *stipule*, sous le mot *Dentée*, on pourroit avoir recours à la définition de la feuille à laquelle on donne ce nom, & ainsi des autres termes, à moins qu'il ne soit fait une mention expresse dans l'*explication*, de quelque autre sens différent attaché au même terme, comme sous le mot *composées*, on trouve-

ra que cette dénomination convient également aux feuilles & aux fleurs, mais dans un sens différent.

Les noms des plantes qu'on trouve soulignés à la fin de chaque définition; signifient que ces plantes, la plupart connues de presque tout le monde, peuvent servir d'exemples pour faciliter l'intelligence de cette définition; par exemple, après la définition du mot *Papilionacée*, on trouvera *Pois*, c'est-à-dire, que la fleur des pois est papilionacée.

Je n'ajoute ici que les noms patois des plantes, dont il n'est pas parlé dans ce livre, on verra les autres à leurs articles.

A.

Aigrette, espèce de brosse ou de pinceau de poils très-fins, qui se trouve à l'extrémité supérieure des semences de plusieurs plantes: cette aigrette est *simple* ou *branchue*; la simple est composée de filets; la branchue, qu'on appelle aussi *plumeuse*, a ses poils plantés de part & d'autre le long du filet, en sorte que ces filets imitent des plumes. Outre cela l'aigrette est portée sur un pied ou *pédicule*, ou elle n'en a point; dans le dernier cas, on la nomme *sessile*, parce qu'elle tient immédiatement à la semence. Voyez planche I.

figure 20. lettre *b*, planche 2. fig. 28.

Exemples. L'aigrette est *simple*, ou aussi *capillaire*, dans le *Laitron*; elle est *plumée* dans le *pissenlit* & la *scorzonere*; elle porte sur un *pédicule* dans la *laitue* & le *Pissenlit*; elle est *sessile* dans la *Scorzonere*.

Aigrettée (semence), c'est celle qui est surmontée d'une aigrette.

Aiguë (feuille), c'est celle qui est terminée par un angle aigu. Pl. II. fig. 55.

Ailée (feuille); elle est composée de *folioles* ou petites feuilles, rangées en maniere d'ailes, des deux côtés & le long d'un pétiole commun. Pl. II. fig. 71. 72. 73.

Exemples. Les feuilles de la *valériane sauvage*, en patois *valeriana*, *passa-maidzo*, & celles de la *pimprenelle*, appelée *bouquetine*, en patois *rai au bocco*. On dit aussi qu'une feuille est ailée deux fois, trois fois, &c. voy. les feuilles *composées*, *décomposées*, *divisées*, *recomposées*, *surcomposées*, *subdivisées*.

- - (semence), celle qui est entourée d'une espèce d'ailes, comme la semence d'*angelique*, d'*érable*, du *sapin*, du *bouleau*, en patois *biolai*.

- - (tige), elle est traversée dans sa longueur d'une sorte de membranes en relief, comme dans le *fusain* & la *scrophulaire aquatique*.

Ailée des semences, voy. *Ailée* (semence)

Ailée avec une impaire (feuille), est celle qui est terminée par une seule *foliole* qu'on nomme *impaire*, fig. 71. Elle est *ailée sans impaire*, lorsqu'elle est terminée par deux *folioles opposées*, fig. 72. D'autrefois la feuille ailée est terminée par des *vrilles*, fig. 79.

Ailes des fleurs papilionacées, voy. *Papilionacées*.

Aisselle des feuilles, des branches, &c. c'est l'angle que forme la feuille, &c. à l'endroit où elle sort de la tige, de la branche, &c. Voy. aussi *Axillaire*.

Alène (feuille en forme d'), est celle qui est linéaire, ou aussi cylindrique à sa partie inférieure, mais qui va insensiblement en s'appointissant vers son extrémité. Pl. II. fig. 34.

Alternes (feuilles, fleurs, &c.) celles qui sont rangées à droite & à gauche de la tige alternativement, c'est-à-dire, de manière qu'elles en sortent à différentes distances. Pl. II. fig. 73; mais l'alternative est mieux exprimée, Pl. III. fig. 80, 84 & 85. Ex. le *lin* & la *bourrache*.

Amplexicaule (feuille), est celle qui embrasse ou enveloppe par sa base le tour de la tige, comme il arrive dans plusieurs feuilles en *cœur* & en *fleche*. Pl. III. fig. 85 d. Ex. la *Toute-bonne des prés*, en patois

Bounomo per ou *Orveau sauvadze*, & la *Jusquiame*.

Angles des feuilles & des tiges. Voy. *Anguleuse*.

Anguleuse (feuille), celle qui a plusieurs angles; celle qui en a trois, Pl. II. fig. 38, s'appelle *triangulaire*, il y en a de *quadrangulaires* ou à quatre angles, &c.

- - (tige), celle qui a plus de deux angles; la tige *quadrangulaire* ou *quarrée* en a quatre, comme celles de la *sauge*, de la *grande ortie* & du *chanvre*. Il y en a qui n'ont que deux angles, comme celle du *sceau de Salomon*, en patois du château d'Oex, *rai* ou *vermé*.

Annuelle (herbe ou tige), est celle qui leve, croît & périt en une année.

Anomale (fleur), est celle dont les piéces sont irréguliéres, & ne se ressemblent pas, comme celles de la *violette*, de la *capucine* & de l'*aconit*, Pl. I fig. 12.

Anthère, voy. *Sommet*.

Apétale (fleur), celle qui n'a point de pétales, voy. Pl. I. fig. 15. les fleurs de l'*avoine*, fig. 18. celles du *saule*, fig. 17. un *champignon à feuillet*, où on ne voit à la vue simple, ni pétales, ni étamines, ni pistils.

Appendice d'une feuille; c'est comme une espèce de prolongement ou d'ornement, qui accompagne le pétiole jusqu'à la base

de la feuille, comme dans la *grande ché-
lidoine*.

Aquatique (plante), celle qui croît dans
l'eau & dans les marais, comme le *cref-
son de fontaine*, & le *trèfle de marais*.

Arbrisseau (l') a une tige ligneuse & dura-
ble, qui s'éleve plus que l'*arbusste* ou
sousarbrisseau, & moins que l'*arbre*. Le
noisettier & le *buis* sont des *arbrisseaux*.

Le *romarin* est un *sousarbrisseau*.

Aromatique (plante), celle qui a un goût &
une odeur d'épice, comme la *sauge*, la
marjolaine, &c.

Arbusste, voy. *Arbrisseau*.

Arquée (feuille), celle qui est courbée en
arc vers la tige.

Arrondie (feuille), celle qui n'a point d'an-
gles.

Articulées (feuilles), celles qui sortent du
sommét les unes des autres, comme cel-
les du *figuier d'Inde*, voy. Pl. III. fig. 86. g.

- - - (racines), celles qui ont des nœuds,
comme celle du *sceau de Salomon* & du
chien-dent, en patois *gramon*.

- - - (tiges), celles qui ont des nœuds de
distance en distance.

Ascendante (feuille, péduncule, rameau,
tige), celui ou celle dont la partie infé-
rieure descend, mais qui depuis là, s'é-
leve droit en-haut.

Astringent, on donne ce nom à tout ce qui

a une faveur âpre, semblable à celle des prunelles, en patois *belosses*, des nefles, des galles ou du vitriol, &c. Les astringens pris intérieurement, resserrent les vaisseaux, enforte qu'ils se bouchent & qu'il en résulte des obstructions; ils donnent aussi la constipation en resserant le ventre.

Axe de la capsule, voy. *Capsule*.

Axillaire (fleur ou fruit, &c.) se dit lorsque l'un ou l'autre part de l'*aisselle* des feuilles ou des tiges, tels sont les fleurs & les fruits *k k k k* de la fig. 84. Pl. III.

B.

Baie; c'est un fruit recouvert d'une enveloppe *membraneuse*, & qui renferme des semences nues, & séparées une à une dans une *pulpe* pleine de suc ou de jus, & qui n'est point divisée par loges. Pl. II. fig. 26. la baie du *Genevrier*. La baie est ordinairement ovale ou ronde & souvent *ombiliquée*.

Balle (la) est composée d'une, de deux, ou de trois *valvules* ou *écailles*, ordinairement transparentes (a) par leurs bords, & le plus souvent terminées par un filet pointu qu'on nomme *barbe*. Elle tient

[a] Un corps est transparent lorsqu'on aperçoit le jour au travers; le papier huilé est transparent.

lieu de calyce & de corolle aux graminées. Cette dernière s'appelle *balle florale*, l'autre est la *balle qui sert de calyce*. Pl. I. fig. 15. c. c. c. L'épi de l'Avoine chargé de fleurs avec leurs balles & leurs étamines; *a. a.* les deux *bâles qui servent de calyce*; *bb.* les *balles florales*.

Barbe voy. *Balle*.

Base de la feuille, est sa partie inférieure ou la plus proche du pétiole. La *base* d'une *étamine*, est pareillement sa partie inférieure par laquelle elle tient à la fleur; il en est de même de la *base du pistil*, &c.

Battans voyez *Capsule*.

Bicapsulaire voyez *Capsule*.

Bijuguée (feuille) voyez *Conjuguée*.

Bilobée (feuille) voyez *Lobes*.

Biloculaire (capsule, filique, fruit &c.) voy. *Capsule*.

Binée (feuille), est celle qui est *digitée* à deux folioles sur un même pétiole. Pl. II. fig. 67. Le *Cabaret*.

Bordure de la feuille, c'est son bord sans y comprendre l'intérieur de la surface.

Botte se dit d'une racine composée de plusieurs pièces qui tiennent ensemble près de la tige, & qui de là s'écartent les unes des autres en s'allongeant; telles sont les *bottes d'asperge*.

Bourlet ou plutôt *Bourrelet*, c'est un renflement de quelque partie d'une plante,

qui paroît dans cet endroit garnie d'une espèce d'anneau.

Bourse, c'est le calyce des champignons, dont il entoure le pétiole, ou le pied, en maniere de fraise membraneuse, & déchirée à ses bords. Pl. I. fig. 17. *b.* la bourse d'un champignon à feuillets.

Ou c'est une enveloppe épaisse qui renferme certains champignons avant leur développement, & qui éclate ensuite pour faire passage à la plante, ce qui s'observe très-bien dans la *morille*.

Bouton de l'étamine, voy. *Sommet*.

Braitée, voy. *Florale* (feuille).

Branchu, qui a des branches.

à-Bras (tige), c'est celle dont les branches sont étendues comme des bras, comme celles de la *mercuriale*, en patois *merco-ret*. Pl. III. fig. 88.

Bulbe & *Bulbeuse* (racine); c'est ce qu'on appelle ordinairement *oignon*, tels sont les oignons de *lys*, de *tulipe*, les têtes d'*ail*, dont les gouffes ou côtes sont des petits bulbes qu'on appelle *cayeux*. On donne encore le nom de *bulbeuse* à la racine de quelques autres plantes, telles que celle du *pied de veau*, de la *petite chélidoine*, de la *renoncule tubéreuse*, &c. quoiqu'elles ne soient pas divisées par écailles, ou par *cayeux*, comme celles de l'*oignon* & de l'*ail*.

C.

Calyce, c'est cette partie de la plante qui est à l'extrémité du péduncule; elle enveloppe ou porte ce qu'on appelle proprement la fleur, voy. *Balle*, *Bourse*, *Chaton*, *Enveloppe*, *Spathe*. Il tombe avant les pétales ou avec eux, ou bien il persiste après la fleur, & alors il sert souvent d'enveloppe au fruit. Voy. aussi les mots *Corolle*, *Composées* (fleurs) & *Receptacle*.

Callose (feuille), est celle dont les bords sont plus fermes & plus durs que le reste de la feuille, comme celles de la *bryone*.

Campaniforme (fleur & calyce). Voy. *Cloche* (fleur en).

Cannelée (feuille), c'est celle qui est creusée profondément dans toute sa longueur, de manière qu'elle imite la forme d'une gouttière ou d'une moitié de tuyau partagé en long presque par le milieu. La fig. 65. Pl. II. qui devoit répondre à cette explication, ne la rend pas bien; elle auroit dû pour cela, ressembler à une feuille d'oignon partagée en long par le milieu.

- - - (semence & tige). Voy. *Striée*.

Capillaire (feuille), est celle qui est à-peu-près longue & déliée comme un cheveu.

Capillaire (aigrette), c'est la même que la simple, voy. *Aigrette*.

Capsule, c'est une enveloppe contenant le fruit & les semences; elle est charnue avant qu'il soit mûr, & composée de *panneaux* ou de *pieces*, qui en mûrissant deviennent seches & s'ouvrent en s'éclatant, pour jeter ou laisser tomber les semences. Quelques-unes sont d'une seule piece & s'ouvrent par en-haut, comme dans le *pa vot*; d'autres par en-bas, &c. Quelquefois la capsule est divisée intérieurement en deux, trois ou plusieurs *loges*, par des *cloisons* ou *battans*. S'il n'y a qu'une loge, on l'appelle *uniloculaire*, si elle est à deux loges, *biloculaire*, à trois *triloculaire*, &c. à plusieurs *multiloculaire*. L'endroit où ces cloisons se croisent, s'appelle *axe*. Voy. Pl. II. fig. 27. une capsule à quatre loges, divisée par autant de cloisons, & coupée en-travers pour pouvoir observer ces divisions intérieures. Si les loges de la capsule sont tellement distinguées, qu'elles forment plusieurs capsules réunies, mais distinctes, on nomme cette capsule ainsi composée *bicapsulaire*, s'il y a deux capsules, comme dans la *pivoine* & le *domte-venin*; *tricapsulaire*, s'il y en a trois, comme dans l'*hellebore blanc* & le *ped d'alouette*, &c.

Carène (feuille en) ou *Carinée*, celle qui est creusée dans le milieu & relevée par le bout. Le *grateron*, en patois *lietalla*, *grépalla*.

- - - des *Papilionacées*, voy. ce mot.

Cartilagineuse, voy. *Calleuse*.

Casque de certaines fleurs anomales, est la partie la plus supérieure de la corolle, qu'elle couvre à-peu-près à la manière d'un casque, assez semblable à ceux qu'on représente couvrant la tête des anciens soldats ou des chevaliers : tel est celui de l'*aconit* appelé *cappe de moine* de la Pl. I. fig. 12. dont les lettres *c a b* marquent le *casque*. Nous ajouterons à cette occasion à la description que nous avons donnée des fleurs de ce genre, pag. 1. & suiv. qu'outre le *casque* qui peut être compté pour un pétale, il y a quatre autres pétales ; savoir les deux latéraux *d d*, de la même figure, & deux autres inférieurs, *e e*, qui s'en écartent en descendant : la lettre *c* marque la pointe du casque & la petite fleur, *a b* représente le casque ou capuchon vu par derrière.

On se sert aussi du terme de *casque* pour désigner la levre supérieure des *labiées*, mais dans ce livre il n'a point d'autre signification que celle qu'on vient de voir.

Caulinaire (feuille), celle qui tient à la tige,

telles sont les feuilles *c c c* de la fig. 84.
Pl. III.

Cayeu, voy. *Bulbe*.

Centre, c'est le milieu d'une chose : les fleurs du *centre de l'ombelle* sont celles qui sont placées au milieu de cette ombelle.

Charnue (feuille), celle qui est remplie d'une chair *pulpeuse* ou pleine de suc, comme dans la *joubarbe*, en patois *ris* ou *raisin de ratte*, *artichaut sauvage*, & le *pourpier*.

Chaton, c'est un amas de fleurs mâles ou femelles, presque toujours sans pétales, mais garni d'écaillés qui en tiennent lieu ; il ressemble en quelque sorte à la queue d'un chat, voy. Pl. I. fig. 18. le chaton du *saule* portant des fleurs mâles. Le *noyer*, l'*ortie* piquante, &c. portent aussi leurs fleurs sur des chatons semblables. Les gens de la campagne, appellent les chatons *roupies*.

Il est une autre espèce de *chaton*, qu'on appelle plus proprement *cône* ou *pignon*, qui est composé d'écaillés ligneuses appliquées les unes sur les autres, comme dans le *pin*, le *sapin*, &c. voy. Pl. I. fig. 16. un *pignon* partagé dans sa longueur.

Chaume, tuyau ou tige fistuleuse propre aux *graminées*.

Chevelus (les) d'une racine sont les plus pe-

tites fibres de ses dernières divisions ,
voy. Pl. III. fig. 91.

Ciliée (feuille), celle qui est bordée de poils
parallèles , comme les cils des yeux ,
Pl. II. fig. 61. Telles sont celles de la
grande joubarbe, *artichaut sauvage*, en
patois *jouvia*.

Circonférence des feuilles, voy. *Contour*.

- - - des *ombellifères* & des *radiées*, voy.
ces mots.

Cloche (fleurs en) ou *Campaniformes*, ce
sont des fleurs monopétales, imitant la
forme d'une cloche plus ou moins ou-
verte, quelquefois *entières*, Pl. I. fig. 1.
d'autrefois fendues à leurs bords, mais
presque toujours *régulières*, en sorte
que les segmens sont semblables, Pl. I.
fig. 2, 3, 4, 5, 6. les segmens de la fig.
6 sont un peu inégaux. Les *campanifor-*
mes proprement dites, sont à-peu-près
également évaluées dans toutes leurs par-
ties, telle est celle de la fig. 3. qui est la
fleur de la *campanule* ou *gants de notre*
dame, en patois *lotsettes*, celle de la
courge, &c. Les *campaniformes tubu-*
lées ont le corps plus allongé & le fond
plus étroit, fig. 2 la fleur de la *belladone*.
Les *évasées* ont le fond beaucoup plus
étroit que l'entrée fig. 1. le *liseron*, en
patois *collioret*. Celles en *grelot* ont l'en-
trée plus étroite que le corps & le fond ;
fig. 5. la fleur du *muguet*. Les

Les *Infundibuliformes* proprement dites, ou fleurs en entonnoir; sont évasées en-dessus & tubulées en-bas, telle est la fleur du *tabac* ou *péton*, fig. 4., celle de la *bourrache*, de la *cynoglosse*. Les *improprement dites* ou en *soucoupés*, telle est la fleur de la *jusquiame*, fig. 6. & celle de la *pervenche*, de la *primevere*, *olivette*: ou bien elles sont tubulées, comme celle de la *grande consoude*, *consolida*, celle de la *véronique*, du *cresson de fontaine*, *favaye*, ou bien en *rosette* comme celle du *mouron*, de la *morelle*, *moretta*, de la *pomme de terre*: ou en *roue* comme celle du *bouillon blanc*, *bon-homme*, &c. Voy. *corolle*.

Cloisonnée (racine ou tige), celle dont l'intérieur est partagé de distance en distance par des cloisons ou lames minces.

Cloisons des capsules, voy. *Capsule*.

- - - des filiques voy. *silique*.

Cœur (feuille en) ou *Cordiforme*, voy. Pl. II. fig. 36. comme dans la *véronique des prés*, *grossa dzermandri*, la *pulmonaire*, *por-mounaire tatsolaye*.

Cœur renversé (feuille en), celle qui ressemble à la fig. 36. Pl. II. mais dont la pointe est attachée au pétiole.

- - - (silique en) comme pour la feuille, telle est celle du *cresson de jardin*. Il en est de même pour les semences, &c.

Cœur (silique en) ou la pointe attachée au péduncule, comme celle de la *bourse à berger*, *taboret*, *borsetta*.

Collet de la racine, c'est la partie la plus proche de la tige.

Colonnifères (fleurs), sont celles du fond desquelles il s'éleve une petite colonne, garnie de pistils à son milieu, & fendue à son sommet en plusieurs filets, chargés d'antheres. La corolle est monopétale, mais fendue presque jusqu'au fond en cinq pieces, qu'on appelle cependant pétales, mais qui sont réunis par leurs bases, voy. la note a) au mot *Cloche*. Le calyce est fendu de différentes manieres, simple ou double. Toute la fleur tombe à la fois. Telles sont les fleurs de *mauve*.

Comestible (plante), celle qui est bonne à manger.

Composée (feuille), celle qui est composée de l'assemblage de plusieurs feuilles qu'on appelle *folioles*, & qui sont attachées à un même pétiole; telles sont celles de la Pl. II. fig. 67. jusqu'à 79. Voy. leurs espèces aux mots *Ailée*, *Binée*, *Digitée*, *Conjuguée*, *Recomposée*, *Surcomposée*.

Composées (fleurs). Elles sont composées de l'assemblage de plusieurs petites fleurs, soutenues par un calyce commun. Chacune de ces petites fleurs a cinq étami-

nes réunies par leurs anthères, en sorte que ces étamines forment une gaine enfilée par le pistil, qui s'éleve au-dessus & qui est fendu en deux petits filets recourbés comme des cornes: voyez cette gaine traversée par le pistil, Pl. I. fig. 13. lettre *d*, & fig. 20. *d*.

On ne comprend pas ici parmi les fleurs *composées*, celles qui n'ont pas ce caractère, quoiqu'elles soient dans un calyce commun, comme les *ombellifères*.

Celles qu'on appelle *demi-flosculeuses*, sont composées de petites fleurs, ou *demi-fleurons*, *fleurons à languette*, dont chacun a à sa partie inférieure la forme d'un tuyau étroit & court, qui s'ouvre pour devenir une petite lame longue, d'une largeur ordinairement égale en-haut & en-bas, & dentelée le plus souvent à cinq dents, en maniere de *languette*. Telles sont les fleurs de *scorzonerre*, de *laitue*, de *laitron*, de *pissenlit*, de *hieracium*, *piloselle*, *pelosetta*, dont la fleur entière est représentée Pl. I. fig. 13. *a a a a*; *e e*, la languette d'un *demi-fleuron*; *d*, la graine d'étamines surmontée du pistil.

Celles qu'on nomme *flosculeuses* ou *fleurs à fleurons*, sont composées de fleurons ou de petites fleurs monopétales en cloche & tubulées, évasées & découpées

à leurs bords en plusieurs parties égales & recourbées, comme celles de l'*artichaut* & du *chardon*; mais avec cette différence, que ces fleurons sont plus longs, & que leurs pistils sont beaucoup moins fendus; outre cela ils sont ramassés en tête plutôt arrondie qu'allongée, & cette tête ne fait pas autant le ventre. Elles diffèrent des *radiées*, dont on va parler, en ce qu'elles n'ont point de rayons ou de demi-fleurons dans le milieu, ou si elles en ont, ce ne sont que des demi-fleurons femelles, qui n'ont qu'un pistil très mince. Telles sont les fleurs de l'*absinthe*, de l'*armoise*, de la *tanaïsie*, du *pas d'âne*, *taconet*.

Les *radiées* sont celles qui sont composées de fleurons & de demi-fleurons réunis dans la même fleur, dont les fleurons occupent le milieu, qu'on appelle *disque*. Les demi-fleurons ou *rayons* sont à la *circonférence*, qu'on appelle à cause de cela le *rayon* de la fleur. Ces rayons sont femelles, c'est-à-dire, qu'ils n'ont que le pistil sans étamines; quelquefois même ils manquent entièrement, comme dans le *fenéon*. La *marguerite*, le *souci*, la *camomille* & l'*arnica* ont des fleurs radiées: voy. Pl. I. fig. 14. la fleur de l'*arnica de montagne*, décrite dans notre *Histoire*, pag. 21.

Comprimée (bulbe), celle dont la rondeur est comme aplatie ; il en est de même de la *tige* & de la *silique*.

- - - - (feuille), celle qui est charnue, & dont les bords sont comme aplatis & élargis des deux côtés opposés, en sorte que le milieu de la feuille est plus élevé, & occupe moins de place que les bords.

Concave (feuille), celle qui est creuse à-peu-près comme une cuiller, en sorte que les bords soient plus hauts que le disque.

Concentrique, se dit des surfaces qui ont un même centre, telles sont à-peu-près les tuniques (peaux) de plusieurs *bulbes*, par exemple des oignons.

Cornet, voy. *Nectar*.

Conglobées (feuilles), ou ramassées en forme de boule.

Conifères (plantes), celles qui portent des *cones*, voy. *Chaton*.

Conjuguée (feuille), c'est une feuille *ailée*, dont les folioles sont attachées par paires ; s'il y a deux paires, on l'appelle *bi-juguée*, Pl. 2 fig. 78 : *trijuguée* s'il y en a trois, &c.

Contour des feuilles, c'est celui qu'elles ont en les considérant en gros, c'est-à-dire, sans faire attention à leurs angles ou à leurs divisions ; ainsi dans la Pl. 2. fig. 40, 42, 69 & 76 est un contour *trian-*

gulaire, c'est-à-dire à trois angles ou à trois côtés ; celui des fig. 72, 73, 74, 77 & 78 est en quarré long ; celui des fig. 43 jusqu'à 47 est *pentagonal*, c'est-à-dire, à cinq angles, &c.

Cordiforme, voy. *Cœur*.

Coriace (feuille), celle dont la substance ressemble à celle du cuir.

Corolle, c'est la partie la plus apparente de la fleur, & c'est aussi ce qu'on appelle communément la fleur : elle est ordinairement colorée, quelquefois odorante, souvent divisée en plusieurs pièces. Elle est portée par le calyce, avec lequel on la confond quelquefois. Ce que dans la tulipe on nomme calyce eu égard à sa figure, est réellement une corolle, car la tulipe n'a point de calyce. D'autrefois on prend pour corolle ce qui est un calyce, surtout s'il est coloré, comme dans la *persicaire*, dont les fleurs ont des calyces sans corolles. Voy. d'ailleurs le mot *Calyce*.

Lorsque la corolle est d'une seule pièce, on l'appelle *monopétale*, c'est-à-dire, formée d'un seul *pétale*, nom qu'on donne à la feuille ou aux feuilles qui forment la corolle. Les fleurs des fig. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 8 & 9, Pl. I. sont *monopétales*. On l'appelle *polypétale*, lorsqu'elle est composée de plusieurs pétales, comme dans

les fig. 7, 10, 11, 12, 13, 14. La partie supérieure de la corolle monopétale, s'appelle le *limbe*, qui est marqué par les lettres *aaa*, *aaaa*, *aaaaa*, dans les fig. 1, 3, & 6. L'*ouverture*, l'*évasement* ou la *gorge*, est l'entrée du tuyau; ce *tuyau* est la partie inférieure de la corolle, marqué dans la fig. 2. par la lettre *m*, & dans la fig. 8. par la lettre *f*. Le *fond* est la partie la plus basse du tuyau, fig. 2. lettre *o*.

Dans les pétales de la corolle polypétale, on appelle *onglet*, la partie par laquelle elles sont attachées au fond ou au réceptacle, & on donne le nom de *lame* à la partie supérieure: la forme de cette lame varie, comme celle des feuilles, en *dentée*, *échancrée*, *ovale*, *lancéolée*, &c. voy. ces mots, dont l'explication peut aussi servir pour les pétales.

Il suit de-là que les découpures du limbe, comme dans les fig. 2, 3, 4, 6, ne constituent pas une corolle polypétale. Il faut donc pour s'assurer si une corolle est véritablement polypétale, examiner jusqu'au fond, si les pièces sont détachées les unes des autres jusqu'à cet endroit, & si elles tiennent au fond par des onglets; car si elles se réunissoient en-bas pour former un tuyau d'une seule pièce, la corolle seroit monopétale, &

non pas polypétale. Au reste il convient de consulter à cet égard ce que nous avons dit des pétales des *colomniferes*. Voy. ce mot ; voyez aussi les mots *Cloche*, *Composées*, *Liliacées*, &c.

La corolle est aussi *réguliere*, ou *irréguliere* : on dit qu'elle est réguliere lorsqu'elle est uniforme, & que toutes ses parties sont semblables pour la figure & l'arrangement ; telles sont celles des fig. 1, 2, 3, 4 & 5 : on l'appelle *irréguliere* lorsque sa figure ou ses pieces sont inégales & différemment arrangées, voy. fig. 7, 8, 9, 11 & 12.

Corymbe (fleurs ou fruits en), sont ceux qui sont rassemblés en maniere de bouquet, en sorte que chaque fleur ou fruit est porté sur un péduncule, qui tient à une même tige sur laquelle ils sont rangés les uns au-dessus des autres, de maniere que les plus grands sont en bas, & les plus petits en-haut, leur longueur diminuant à mesure qu'ils sont plus près du sommet de la tige, voy. fig. 22 de la Pl. I. ; tel est l'arrangement des fleurs du *chou*. Si toutes les fleurs sont au même niveau, on dit que le *corymbe* est *applati* ; tel est celui de la *mille-feuille*, *sagnetta*.

Cosses, voy. *Gousse*.

Cotonneuses (feuilles) ou *drapées*, celles qui sont garnies de poils très courts, que la

vue ne distingue pas, mais qui au toucher, paroissent être doublées de coton ou de drap, Pl. II. fig. 59. *Ex.* le *bon-homme*, la *langue de chien*.

Courrante (feuille), celle qui suit la tige, de maniere qu'elle y est collée en partie depuis sa base, Pl. III. fig. 85. *Ex.* les *chardons*, la *grande consoude*, *consolida*, le *bon-homme*.

Couronne des ombelliferes, ce sont les fleurs des bords de l'ombelle.

- - - des radiées, voy. *Rayon*.

Crenelée (feuille), celle qui est dentée de maniere que les dents sont tournées en dehors sans regarder ni la base ni le sommet de la feuille, Pl. II. fig. 53. Le *Lierre terrestre*.

Crête (calyce en maniere de) voy. Pl. I. fig. 9. *b.* le calyce de la *pédiculaire*.

Crochet, voy. *Fer de pique*, *Hameçon*.

Creuse (feuille) voy. *Concave*.

Croissant (feuille ou pétale), se dit lorsque l'une ou l'autre a la figure de la lune dans son croissant. Pl. II. fig. 37; tels sont les pétales de plusieurs *Tithymales*, voy. ce mot.

Croix (fleurs en), *Cruciées* ou *Cruciformes*; ce sont des fleurs polypétales régulières, composées de quatre pétales, à-peu-près égaux & disposés en croix, comme

dans le *raifort*, le *chou*, le *violier*, la *bourse à berger*.

Cylindrique (tige), celle qui a la forme d'une baguette ronde, ou d'un tuyau de plume.

D.

Déchirée (feuille), celle dont les bords semblent déchirés.

Décoction, c'est l'eau dans laquelle on a fait cuire une plante, ou quelqu'une de ses parties.

Découpée (feuille), celle qui est partagée en plusieurs pieces jusqu'à sa base. Pl. II. fig. 47.

Délire & Démence, état dans lequel un malade tient des discours insensés; c'est ce qu'on appelle communément *rêverie*.

Demi-ailée (feuille), celle dont les folioles ne sont que des petits demi-lobes, voy. *Demi-lobes*.

Demi-fleuron, voy. *Composée* (fleur).

Demi-lobes, ce sont les pieces d'une feuille fendue en plusieurs pieces jusqu'au milieu ou environ.

Dentée (feuille), celle dont les dents sont pointues sans que la pointe de ces dents soit tournée vers la base ni vers le sommet; telle est la feuille de la *primevere*,

olivetta. La fig. 94. Pl. II. qui devoit exprimer une feuille dentée est mal rendue.

Déprimée (feuille), celle dont les bords sont plus élevés que le milieu.

Dichotome (tige), voy. *Fourchue*.

Diffuse (panicule), voy. *Panicule*.

Digitée (feuille), celle qui est découpée en maniere de doigts écartés, Pl. II. fig. 70.

Ex. l'*Hellebore à fleur verte*, l'*Eupatoire bâtard*, *Defloria*.

Disque des fleurs radiées, voy. *composée* (fleur).

- - - des ombelliferes, ce sont les fleurs qui sont autour du centre.

- - - des feuilles, c'est le milieu de leur surface, sans y comprendre les bords.

Divergentes (branches ou racines), celles qui s'écartent de leur tige à angles droits, c'est-à-dire, qu'elles font l'équerre avec la tige.

Divisée (feuille), celle qui est fendue ou découpée en plusieurs pieces. On donne aussi ce nom aux feuilles ailées; alors on les appelle *divisées*, & *subdivisées* lorsqu'elles sont divisées deux fois, voy. *Recomposée* (feuille), au mot *Ailée*.

- - - (tige), celle qui se partage en petites branches.

- - - (vrille), celle qui se partage en plusieurs filets, voy. les vrilles des fig. 78 & 79. Pl. II.

Drageon, voy. *Stolonifere*.

Drapée (feuille), voy. *Cotonneuse*.

Droite (feuille), celle qui monte presque droit en haut, Pl. III. fig. 83. *ee*.

- - - (tige), de même; telle est celle du *tue-chien*.

E.

Écailles, voy. *Balles*.

Écailleuse (bulbe), celle qui est composée, de peaux écailleuses, comme l'oignon de lys.

Echancrée (feuille), celle qui a une entaille à son sommet; on l'appelle *échancrée en pointes*, si l'entaille forme deux pointes. Pl. II. fig. 57.

Elliptique (feuille), celle qui a la figure d'un ovale allongé; mais d'une largeur à-peu-près égale jusques vers les deux extrémités. Pl. II. fig. 30. Quelquefois elle est beaucoup plus longue que large, & pointue à ses deux extrémités.

Emoussée (feuille), celle qui est terminée par une échancrure obtuse, comme dans la *vesce*.

Entière (feuille), celle dont les bords ne sont ni divisés ni échancrés, & différente par conséquent des fig. 41. jusqu'à 49, 57, &c. On l'appelle *très entière*, lorsqu'elle n'est pas même dentée ni crenelée; telles sont celles des fig. 29 - 33. &c.

Entonnoir (fleur en), voy. *Cloche*.

Entortillée (tige), celle qui monte en tournant en spirale autour de la tige d'une autre plante, comme celle du *haricot*, du *chevre-feuille*, du *houblon*.

Enveloppe des ombellifères, elle est composée d'une ou plusieurs feuilles qui partent du pied des péduncules, qui forment l'ombelle dont elles font le calyce. L'*enveloppe générale* est celle qui sert de calyce à l'ombelle générale; dans la fig. 10. elle est de deux feuilles. L'*enveloppe particulière* ou *partielle*, est celle qui se trouve au bas des petites ombelles; elle est de six feuilles sous chacune des petites ombelles, fig. 10.

Epanouissement des fleurs, c'est l'action de s'épanouir ou de s'ouvrir.

Epars (fleurs, fruits, &c.) ceux qui sortent de la tige sans aucun ordre.

Épée (feuille en), celle qui imite une lame d'épée, comme dans l'*iris*.

Epi (fleurs & fruits en), ceux qui sont rangés en manière d'épi, le long d'un même péduncule, fig. 80. Dans cette figure l'épi est clairsemé, les fleurs étant éloignées les unes des autres: lorsqu'elles se touchent de fort près, l'épi est ferré.

Epi particulier ou *petit épi*, est un petit épi dont plusieurs forment un grand épi, comme dans le *froment*.

Epines, ce sont des piquans, qui sortent du bois ou de quelqu'autre partie d'une plante, des branches, comme dans le *prunellier*; des feuilles, comme dans la *carline*, *l'artichaut*; du calyce, comme dans le *chardon*; du fruit, comme dans la *châtaigne*, &c.

Espèce, voy. *Genre*.

Étamines, ce sont pour l'ordinaire des filets surmontés de boutons ronds ou longs, & chargés d'une poussière, qui, en fécondant le pistil, donne lieu à la reproduction de la plante; sans cela un fruit ne pourroit pas nouer, comme on parle. Ces étamines sont placées dans l'intérieur de la corolle & entourent le pistil ou les pistils dans les fleurs hermaphrodites. Elles sont fort remarquables dans la fleur de *Lys*. voy. fig. 11. *ee*, les filets de deux étamines; *ef*, une étamine dont *e* est le filet; *f*, le bouton qu'on appelle *anthere* ou *sommet*: les six étamines de cette figure entourent le pistil *cd*; *g* est une *anthere entiere*; *f*, une *anthere* qui en s'éclatant lance la poussière.

Étendard, voy. *Papilionacée*.

Évasée & Évasement, voy. *Cloche*.

F.

Faisceau (en), se dit des fleurs ou fruits rassemblés & ferrés les uns contre les autres, comme dans l'*œillet barbu*, *Tsantapollet*, *Chantepoulet*.

- - - (racine en), celle qui est composée de plusieurs fibres ou petites racines allongées & charnues, attachées immédiatement au collet, dont elles s'éloignent presque en droite ligne, comme celle de la *petite chéridoine*.

Familles des plantes : plusieurs genres de plantes dont les fleurs ont un caractère commun composent une famille : par exemple les *pois*, les *haricots*, les *lentilles*, l'*ers*, le *genêt* &c. ont également des fleurs *papilionacées*; c'est pourquoi on dit qu'elles sont de la famille des *papilionacées*.

Femelles (fleurs), celles qui n'ont que des pistils, sans étamines. voy. aussi *Mâles*.

Fendue (feuille), celle qui est comme fendue voy. fig. 41. qui est celle d'une feuille fendue en deux, il y en a qui sont fendues en trois, quatre, ou plusieurs segmens.

Fer de fleche (feuille en), celle qui est triangulaire & échancrée à sa base, fig. 38.

Ex. le *petit liseron*, *petiou collioret*, l'*o-seille de prés*.

Fer de pique (feuille en), ou en *fer de hameçon*, celle dont les pointes de la base

forment des *crochets* en arriere ; du reste elle est semblable à la précédente : voy. fig. 39. Telles sont celles de la *Morelle grimpante*.

Feuillée (tige), celle qui est garnie de feuilles ; le contraire de la tige *nue*, qui est sans feuilles, sans *stipules*, ni *écailles*, ni fleurs, &c.

Fibres, parties de la plante qui sont longues & minces comme des filets.

Fibreuse (racine), celle qui est composée de fibres, comme celle du *plantain long*, & du *cresson de Fontaine*, *Favâ*.

Filet voy. *Etamines*.

Fistuleuse (feuille), celle qui est creuse en dedans & en forme de tuyau comme celle de l'*oignon*.

- - - (tige), de même. *Ex.* le *roseau*, la *grande ciguë*, le *pissenlit*.

Fleche voy. *Fer de fleche*.

Fleur voy. *Calyce*, *Corolle*, *Pétale*, *Apétale*, *Etamines*, *Pistil*, &c.

Fleuron voy. *Composée* (fleur).

Floraison, tems où la plante fleurit.

Florale (balle), voy. *Balle*.

- - - (feuille) ou *bractée*, celle qui est près de la fleur, fig. 84. *a a. ff.* On appelle plus proprement *bractées* les feuilles florales qui sont d'une figure & d'une couleur différentes de celles des autres feuilles ; voy. fig. 90 *a a* les bractées du *tilleul* différentes de ses feuilles *b b.* *Flo-*

Florale (stipule), celle qui est attachée au péduncule.

Flosculeuse voy. *Composée* (fleur).

Flottante (feuille), celle qui nage sur l'eau.

Folioles, les petites feuilles dont l'assemblage forme les feuilles composées, voy. *Composées* (feuilles).

Fourchu (pistil), celui dont l'extrémité est fendue en deux ou trois filets.

Fourchue (tige), celle qui se divise en deux rameaux, dont chacun se divise encore en deux & ainsi de suite, fig. 87.

Frangé (pétale), celui dont les bords sont comme garnis de franges.

Fruit, c'est le germe développé & grossi en mûrissant: on y distingue la graine & ses enveloppes, comme la *Capsule*, la *Silique*, &c. voyez ces mots. On dit que la fleur repose ou porte sur le fruit, lorsque la corolle & son réceptacle sont posés dessus le germe, comme dans la fleur du *poirier*, du *pommier*, du *neffier*; & ce qu'on appelle l'*œil*, n'est que le reste du calyce qui est au-dessus de ces fruits. Mais lorsque le germe est au-dedans de la fleur & posé dessus le réceptacle, on dit que le fruit ou le germe repose ou porte sur la fleur, sur le réceptacle, sur le calyce. Ex. la fleur du *prunier*, du *cerisier*, de l'*épine-vinette*; aussi leurs fruits n'ont-ils pas l'*œil*.

Fuseau (racine en) ou *Fusiforme*, celle qui imite un fuseau à filer; telle est celle du *raifort*, de la *carotte*, *racine jaune*, *pastenade* &c.

G.

Gain (feuille en), celle dont la base forme une espèce de tuyau qui enveloppe la tige, fig. 85. *a a*. Telles sont celles des *Graminées*, de la *Persicaire*, de l'*Oseille des prés*, &c.

Geminées (feuilles), deux feuilles qui sortent ensemble du même endroit de la tige.

Genouillée (tige), celle qui a des nœuds de distance en distance comme les *graminées*.

Genre: plusieurs espèces qui se ressemblent par certains caractères essentiels & remarquables forment un genre; par exemple, toutes les espèces de *renoncule* ont un calyce à cinq feuilles &c. voy. page 90; c'est pourquoi on donne le même nom de *Renoncule* à toutes les espèces qui ont ces caractères qui constituent le genre, quoiqu'il y ait entr'elles d'autres caractères moins essentiels, qui ne sont pas compris dans ceux du genre, & par lesquels elles different; ceux-ci sont les caractères ou les marques auxquelles on reconnoît les espèces. Ainsi la *renoncule tubéreuse* est

une espèce différente de la *renoncule des marais*, en ce qu'entr'autres caracteres propres à chacune en particulier, la premiere a une racine tubéreuse & des feuilles velues &c. tandis que l'autre a des feuilles lisses &c.

Germe, la partie inférieure du pistil fig. 21; *b c d* est le pistil, *b* le germe.

Glabre se dit d'une feuille ou tige sans poils; elle est alors *lisse*, c'est-à-dire unie, ou *lustrée*, c'est-à-dire luisante.

Glandes, petits corps semblables à des lentilles, à des petites vessies, ou à de petites tasses ou godets. On trouve de celles de la premiere espèce sur les jeunes tiges de plusieurs plantes, les *vessiculaires* sous les calyces de quelques autres, par exemple, du *millepertuis*, & celles à *godets* sur le pétiole, ou à la base des feuilles, comme dans le *pécher*, le *cerisier* &c., voyez deux *glandes à godet* fig. 89. *c e*.

Globule, petite boule.

Globuleuse (corolle), voy. *Grelot*.

Godet (glandes en), voy. *Glandes*.

- - - (fleur en), voy. *Cloche*.

Gousse ou *Légume*, nom qu'on donne à la capsule qui contient les semences des papilionacées, par exemple des *pois*, &c.

La *gousse* differe de la *silique*, en ce que les graines qu'elle renferme ne sont attachées que d'un côté, tandis que celles de

la filique le font des deux côtés , & en ce qu'elle n'est pas partagée dans sa longueur par une cloison membraneuse ou par une peau , comme dans la filique : celle-ci est la capsule , propre aux cruciformes , telles que le *raifort* , le *chou* , la *rave*. Les deux pieces qui forment chacune de ces capsules , s'appellent *panneaux* : ceux des papilionacées , s'appellent *coffes*. Dans les cruciformes , ils font quelquefois en forme de bateau , & alors on les appelle *naviculaires* ; d'autres font *tétragones* , c'est-à-dire à quatre côtés ; d'autres font longs , courts , arrondis &c. *Gousse* se dit aussi des cayeux , par exemple *gousse d'ail*.

Graminées, famille de plantes qui comprend le *froment* , l'*avoine* , l'*orge* , le *chiendent* , le *jonc* , le *roseau* & autres semblables.

- - - (feuilles) , celles qui font longues , étroites & pointues comme celles des graminées.

Grappe (fleurs ou fruits en) , ceux qui font rangés en maniere de grappe comme les raisins.

Grêle , c'est la même chose que mince.

Grelot voy. *Cloche*.

Griffe (racines en) , celles qui imitent une griffe , comme dans quelques *renoncules*.

Grimpante (tige) , celle qui s'accroche par des yrilles ou des espèces de racines sur

les plantes voisines ; telles sont la *vigne*
& le *lierre grimpant*.

Gueule (fleurs en), voy. *Labiées*.

H.

Hameçon, voy. *Fer de pique*.

Hampe, c'est une tige qui s'éleve de la racine, sans porter autre chose que des fleurs, mais point de branches ni de feuilles ; voy. fig. 23. *aa*.

Hémisphérique se dit de ce qui imite une demi-boule, ou aussi un bouton d'habit.

Hémorrhagie, perte de sang : le saignement de nez est une hémorrhagie.

Herbacée (tige), se dit par opposition à *ligneuse*, de celle qui n'a pas plus de consistance que de l'herbe. Telles sont celles des herbes potageres.

Hérissé se dit de ce qui est couvert de poils roides & cassans.

Hermaphrodites se dit des fleurs qui ont les deux sexes, c'est-à-dire des étamines & des pistils.

Horizontale (feuille), celle qui s'écarte de la tige de maniere qu'elle soit de niveau, voy. les feuilles de la fig. 81. & les lettres *bb* & *cc* fig. 83.

Hypocratériforme voy. *Cloche*.

I.

Impaire voy. *Ailée.*

Indigene (plante) : celle qui croît naturellement dans un pays sans qu'on l'y ait apportée d'ailleurs, est indigene de ce pays.

Inférieure (partie) d'une feuille, c'est le dessous, ou la partie qui regarde la racine. *Inférieure* se dit aussi de la partie la plus basse de quelque chose ; les *feuilles inférieures* sont celles qui sont les plus près de la racine.

Infundibuliforme voy. *Cloche.*

Infusion, c'est l'eau qu'on a fait infuser sur une plante, en la versant bouillante & la laissant tirer comme du thé : *théiforme* se dit de la même infusion.

Insertion des feuilles, l'endroit d'où elles sortent des tiges ou des branches.

Irrégulière (fleur), voy. corolle.

L.

Labiées (fleurs) : elles sont monopétales irrégulières ; la partie inférieure ou le tuyau *f*, fig. 8. est surmonté d'une manière de gueule, dont on distingue la *levre supérieure*, *a*, d'avec la *levre inférieure*, *e* : telle est la fleur de la *sauge*, de l'*hyssope*, du *romarin*, de la *melisse*, du *lierre terrestre*, &c. Quelquefois la

levre supérieure est très courte, ou même on n'en apperçoit du tout point, comme dans la *germandrée* & la *bugle*. Leurs semences sont nues, & mûrissent à découvert, au fond du calyce.

Laciniée (feuille), celle qui est déchiquetée en échancrures, qui sont elles mêmes découpées dans leurs lobes, fig. 45.

Ex. la *verveine*.

Lame, voy. *Corolle*.

Lancéolée (feuille), ou en *fer de lance*, celle qui est allongée, & finit insensiblement en pointe aux deux extrémités, fig. 32.

Ex. la *gratiolle*, le *plantain long*, la *tulipe*.

- - (ovale -), **Lancéolée** (en cœur) &c., se dit des feuilles dont la figure tient un milieu entre celle de l'ovale, ou de la cordiforme & celle de la lancéolée: il en est de même des autres noms des feuilles.

Languette, voy. *Composée*.

Lanugineuse (feuille), celle qui au toucher ressemble à de la laine, telles sont celles de la *sauge* & de la *Guimauve*.

Latéral (lobe), celui qui est sur les côtés d'une feuille à droite ou à gauche. Dans la fig. 68. il y a trois lobes, un au milieu & les deux autres latéraux; dans la fig. 70, il y en a 7, un au milieu & 3 latéraux de chaque côté.

Légume, voy. *Gousse*.

Lenticulaire, voy. *Glande*.

Levres, voy. *Labiées & Personnées*.

Ligneuse (racine ou tige), celles qui sont fermes & dures comme du bois : telles sont celles de quelques herbes, qui durent plus d'une année ; mais surtout des arbrisseaux & des arbres.

Liliacées (fleurs), ce sont des fleurs régulières, dont la forme approche de celle du *lys*, la corolle composée de trois ou six pétales, ou d'un seul divisé en six segmens. Telle est la fleur de *lys*, de la *tulipe*, du *martagon*. du *hyacinthe*, du *narcisse*, de la *couronne impériale*, &c.

Limbe, voy. *Corolle*.

Linéaire (feuille), celle qui est longue, étroite, rétrécie par les extrémités, mais d'ailleurs d'une largeur à-peu-près égale, fig. 33. Ex. le *tithymale* à feuilles de *cyprès*, cette herbe si commune qui rend du lait par la tige quand on la rompt.

Lisse, voy. *Glabre*.

Lobes ; on dit qu'une feuille est divisée en lobes, lorsqu'elle est fendue jusques près de la moitié, ou même jusques près du pétiole, de maniere que les pieces qui en résultent s'écartent les unes des autres, & que leurs bords sont arrondis, fig. 42, 43, comme dans le *lierre grim pant*, l'*obier*, *sureau-blanc*. Elles sont ou *bilobées*, à deux lobes, *trilobées*, à trois lobes, fig. 42. ou aussi fig. 63 & 40, à quatre,

à cinq lobes fig. 43. ou aussi 44 , &c. On donne aussi le nom de petits lobes aux folioles des feuilles ailées & composées.

Voy. ces mots ; voy. aussi *Demi-lobe*.

Lobes des semences , ce sont les parties dans lesquelles elles se séparent ; la semence du haricot , de la fève , &c. se séparent en deux lobes.

Loges , voy. *Capsule*.

Lustrée (feuille) , voy. *Glabre*.

M.

Macération ou *macérer* , se dit de l'action de faire tremper une plante dans l'eau , le vin &c. jusqu'à-ce qu'elle s'amolisse assez pour que ses parties se séparent aisément.

Mâles (fleurs) , celles qui n'ont que des étamines sans pistil. Dans les fleurs de courges , celles qui ne donnent point de fruit sont les fleurs mâles ; celles qui produisent des courges n'ont que des pistils & sont femelles.

Manie , espèce de délire ou de folie sans fièvre sensible ; on appelle les malades *maniaques*.

Masque (fleur en) , voy. *Personnée*.

Membrane , substance qui ressemble à une peau mince & transparente : la vessie & le parchemin sont des membranes.

Membraneuse (feuille), celle qui est semblable par la substance à une membrane, c'est-à-dire qu'elle n'est point charnue.

Moelleuse (tige), celle qui est remplie de moelle comme le *sureau*.

Molette (fleur en), voy. *Cloche*.

Molle (feuille), celle qui est molle au toucher.

Monopétale, voy. *Corolle*.

Monophylle (calyce), celui qui est d'une seule feuille entière ou fendue en plusieurs segmens, fig. 9. *b*, fig. 21. *a*.

Muffe ou gueule des *Labiées*, voy. ce mot.

Multicapsulaire (fruit), celui qui est composé de plusieurs capsules. *Ex.* le *Fusain*.

Multiloculaire (capsule), celle qui a plusieurs loges, voy. *Capsule*.

N.

Napiforme (racine), celle qui est en forme de navet.

Narcotiques (plantes), celles qui ont une qualité stupéfiante, assoupissante comme l'*opium*, la *morelle*, la *belladone*, &c.

Ces plantes ont une odeur *narcotique* qui est désagréable, qui répugne, fait mal au cœur, & appesantit la tête. Le *pavot*, la *pivoine*, la plante de la *pomme de terre*, la *morelle* & les autres plantes *narcotiques* ont une pareille odeur. Elles

annoncent des qualités semblables à celles de ces plantes.

Nausée, c'est ce qu'on appelle communément mal de cœur, envie de vomir.

Nauséux, ce qui donne des nausées: les plantes narcotiques ont une odeur nauséuse, voy. *narcotiques*; cette odeur indique aussi des qualités dangereuses.

Nectar, partie de la corolle, destinée à contenir le *miel* que les abeilles viennent y chercher. Toutes les fleurs n'ont pas des nectars; ils sont à peine visibles dans la plupart, & ont la forme d'un filet, d'une écaille, d'un cornet comme dans l'*belle-bore* qui en a de très-remarquables; d'autres ont la figure de petits boutons, d'un *éperon* ou d'une *alène* comme dans la fleur de la *linaire* fig. 7, & dans celle du *pieu d'alouette*, de la *capucine* &c.; quelquefois ce sont des poils, des fillons, des enfoncemens; d'autrefois il est en forme de cornes comme dans l'*ancolie*, *dei gants*, au châ. d'*Oex naris*, dont les cinq pétales se terminent chacun par un nectar de cette espèce.

Nerveuse (feuille), celle qui a des *nervures* (des côtes), qui s'étendent sans se diviser, de la base à l'extrémité de la feuille, fig.

64. Ex. Le *Plantain*.

Nervure, voy. *Nerveuse*.

Noueuse (racine ou tige), celle qui a des nœuds.

Nud, *nue*, se dit des feuilles ou autres parties de la plante qui n'ont ni poils, ni épines, ni aucune inégalité. Il se dit aussi des tiges, voy. *Feuillée*. Une *fleur nue* est celle qui n'a que la corolle sans calyce, voy. fig. 4 & 5; telle est la fleur de la *tulipe*, de l'*anemone*, du *lys*, du *muguet* fig. 5. Une *semence nue* est celle qui paroît à découvert, & qui n'est enfermée ni dans un noyau, ni dans une baie, ni dans une capsule, &c. mais qui n'est couverte que de sa propre peau, comme les semences des *graminées* & des *labiées*.

O.

Oblique (feuille), celle dont la base a une espèce d'entorse, en sorte qu'un des bords est tourné en haut & l'autre en bas.

- - - (tige), celle dont la longueur surpasse plusieurs fois la largeur, mais qui est arrondie à ses deux extrémités, de manière cependant que cette rondeur est plus étroite qu'une portion de cercle, fig. 31, mais les extrémités en sont trop pointues. *Ex.* la *toute bonne des prés*, *orveau sauvadzo*.

Odorante (plante), celle qui a de l'odeur.

Oignon voy. *Bulbe*.

Ombelle (fleurs en) ou *ombellifères*, celles dont les péduncules partent comme les rayons d'un parasol d'un même point de la tige ou d'une branche, fig. 10. L'*ombelle générale* ou *universelle*, est celle qui vient d'être décrite. Elle est *simple* lorsque ses rayons ne se partagent pas en d'autres rayons plus petits; mais si ses rayons portent eux-mêmes des petites ombelles formées de l'assemblage de plusieurs petits rayons, ces petites ombelles portent le nom d'*ombelle partielle* ou *particulière*; telles sont les petites ombelles de la fig. 10. voy. aussi au mot *Enveloppe*. Le *persil*, le *cerfeuil*, le *céleri*, le *fenouil*, la *ciguë* sont des ombellifères. Ce nom s'étend cependant aussi à des plantes qui ont des caractères différens pour la fleur même, de celles qu'on appelle proprement ombellifères; alors *ombellifère* ne doit s'entendre que de l'arrangement des péduncules. Tels sont les *Tithymales* & quelques plantes à fleurs composées &c.

Ombiliqué (fruit), celui qui a à son sommet un enfoncement, au milieu duquel on trouve ce que les jardiniers appellent œil; la *poire* & la *pomme* sont ombiliquées. Il est des baies ombiliquées, mais elles n'ont que l'œil sans enfoncement, comme celle du *genievre*.

Ondée (feuille), celle dont les bords sont comme ondoyés, étant tantôt plus hauts tantôt plus bas que le disque.

Onglet, voy. *Corolle*.

Opposées (feuilles), celles qui sont attachées sur les tiges à la même hauteur vis-à-vis l'une de l'autre. fig. 83 *aa, bb, cc, dd, ee, ff*.

- - - (folioles), se dit dans le même sens, voy. fig. 71 & 72. De même pour les *stipules, fleurs, branches, &c.*

Orticulaire (feuille), celle qui est à-peu-près ronde comme un cercle.

Ordre, les *radiées, les flosculeuses, &c.* sont des ordres compris sous la famille des *composées*; ils se subdivisent en *sections*. voy. *Famille*.

Ordres des plantes. L'*ordre* renferme plusieurs genres de plantes qui ont un caractère commun, mais plus particulier que celui de la classe ou famille; par exemple les *flosculeuses, les semiflosculeuses & les radiées* sont des *ordres* qui comprennent différens genres d'une même classe, qui est celle des *composées*. Voy. *Famille, Genre, Composées*.

Oreillée (feuille), celle qui a à sa base près du pétiole deux appendices en manière d'oreilles; c'est la même chose que la feuille en fer de pique, voy. *Fer de pique, & les oreilles* sont la même chose que les *crochets*.

Oreilles voy. *Oreillée*.

Oreillettes des papilionacées, voy. *Papilion*.

Origine, voy. *Insertion*.

Ovale (feuille), celle qui est en forme d'œuf, plus longue que large & plus étroite en haut qu'en bas, fig. 29.

Ovale-lancéolée (feuille), celle qui tient le milieu entre la feuille ovale & la lancéolée; telles sont les feuilles de *pervenche*, de *grande consoude*, *consolida*, du *chataigner* & du *noyer*.

Ouverte (feuille ou branche), celle qui tient un milieu entre la situation de la feuille *droite* & de l'*horizontale*; telles sont les feuilles *dd* de la fig. 83.

- - - se dit aussi de la corolle & du calyce, lorsque le limbe ou les segmens sont comme aplanis; telles sont les corolles des fig. 1 & 6.

Ouverture ou évasement de la corolle, voy. *Corolle*.

P.

Palais, se dit d'une bosse ou élévation qu'on remarque à la corolle à l'endroit de son ouverture. voy. *Personnée*.

Palmée (feuille), celle qui est en main ouverte, fig. 44. Telles sont aussi les feuilles de la *vigne* & de la *renoncule des marais*.

Panachée (fleur), celle dont les couleurs sont variées comme dans plusieurs *tulipes* & *œillets*.

Panicule, épi branchu composé de petits épis attachés le long d'un même péduncule. On dit qu'elle est *diffuse* comme dans l'*avoine*, fig. 82, lorsque les péduncules qui portent les petits épis, s'écartent les uns des autres; elle est *resserrée* lorsqu'ils se rapprochent.

- - - (tige en), se dit dans le même sens.

Panneau. voy. *Capsule*, *Gousse*, *Silique*.

Papilionacées (fleurs). Elles constituent une famille de plante dont les fleurs sont polypétales irrégulières, composées de 4 ou 5 pétales qui diffèrent par leur forme & leur position. Le supérieur qui s'appelle *étendard* ou *pavillon*, est plié en dos d'âne, comme dans l'*arrête-bœuf*, l'*esparcette*, le *treffle*; ou bien il est relevé, comme dans la fleur du *pois*, voy. fig. 11. *ddd*; il est quelquefois fendu en deux jusqu'à l'onglet: le pétale inférieur représente l'avant d'un petit bateau & s'appelle *carène*, voy. lettre *e* fig. 11. Les deux pétales latéraux sont nommés les *ailes*, *aa*; elles se rapprochent à leur partie supérieure marquée *a*; elles portent ordinairement à leur partie inférieure deux appendices ou *oreillettes* *ff*.

Le caractère de ces fleurs est d'avoir
dix

dix étamines, dont neuf sont réunies par leurs filets & forment un tuyau, au travers duquel s'éleve le pistil; le dixieme surmonte le pistil. Ces fleurs comprennent toutes celles des plantes *légumineuses*, c'est-à-dire dont le fruit est une gouffe ou un légume, comme le *pois*, la *lentille*, le *haricot*, la *feve*, &c. On les a appellées *papilionacées*, à cause de leur ressemblance avec un papillon.

Parabole (feuille en), celle qui est plus longue que large, & qui va en se rétrécissant de sa base à son sommet, de maniere qu'elle fait comme la moitié d'une feuille ovale.

Paralleles (racines, fibres &c.), se dit de celles qui sont à-peu-près à la même distance les unes des autres dans toute leur longueur, comme les lignes sur lesquelles on écrit les notes de musique.

Parasol (fleurs en), voy. *ombellifères*.

Partagée (feuille) ou *découpée*, celle qui est divisée jusqu'à sa base, fig. 47. en 4, 2, 3 ou cinq segmens, &c.

Particulier, *partiel*, (calyce, enveloppe, épi, ombelle); voy. ces mots.

Pattes, se dit des racines qui imitent une patte d'animal, comme les pattes de *renoncules*.

Pavillon, voy. *Etendard*.

Pédicule de l'aigrette, voy. *Aigrette*.

Pédicule des étamines : c'est le pied sur lequel portent les antheres; tels sont ceux marqués *ee* fig. 21., où on voit encore quatre autres étamines qui ont chacune son pédicule; voy. aussi fig, 25.

Pédiculé, qui a un pédicule ou petit pied.

Péduncule, c'est la tige ou la queue par où la fleur ou le fruit est attaché à la plante; dans les fig. 1, 3 & 7, *c*, est le péduncule.

Pédunculé, ce qui a un péduncule, par opposition à *sessile* qui n'en a point. fig. 84. *kk* & *kk* ont des fleurs & fruits pédunculés.

Penché, se dit des fleurs & fruits dont le sommet est tourné en bas, voy. fig. 19. *b*.

Pentagone, figure à cinq angles ou à cinq côtés.

Perpendiculaire, se dit d'une tige ou racine, qui s'éleve tout droit en haut ou descend tout droit en bas.

Personnée (fleur) ou en masque. Les plantes à fleur personnée ont une corolle monopétale irrégulière, qui imite en quelque sorte la tête d'un animal, avec une gueule ouverte, dont une des levres est plus grande que l'autre; l'intervalle qui est entre ces levres est fermé par une partie de la corolle, qui s'appelle le *palais*. Voy. fig. 7. la fleur de la *Linare*, *a*, la levre supérieure, *d*, la levre inférieure. Il y en

a qui n'ont point de palais, comme celle de la *Pédiculaire* fig. , 9. a, la levre supérieure, e, l'inférieure; telle est aussi celle de l'*Eufraise*. Elles ressemblent aux *labiées* par leur corolle, leur calyce & leurs étamines; mais elles en diffèrent par leurs feuilles, qui ne sont ni conjuguées, ni verticillées, ni aromatiques. La plupart ont un goût âcre, désagréable, & une mauvaise odeur; aussi sont elles presque toutes vénéneuses.

Pétale, voy. *Corolle*.

- - - denté, ovale, lancéolé, &c. comme pour les feuilles, voy. *Dentée*, *Ovale*, &c.

Pétiole, c'est la petite tige ou queue qui porte les feuilles; fig. 85. *ii* sont les pétioles des feuilles *ipg* & *imb*; ces feuilles s'appellent par cette raison *pétiolées*.

Pétiolée (feuille), voy. *Pétiole*.

Pied, voy. *Aigrette*.

- - - On dit que des fleurs sont mâles & femelles sur le même pied, ou sur différents pieds, lorsqu'elles se trouvent sur des tiges qui partent de la même racine, ou de racines différentes.

Pignon, voy. *Chaton*.

Pinnée, voy. *Ailée*.

Piquant, voy. *Aiguillon*. *Piquant* se dit aussi des pointes dont quelques parties sont armées ou hérissées.

Pique, voy. *Fer de pique*.

Pistil, c'est la partie femelle de la fleur dont il occupe toujours le centre. Il est composé de trois parties, le *germe*, le *style*, & le *stigmat*. Le *germe* est la partie inférieure qui tient au réceptacle. Le *style* est une partie plus ou moins allongée, qui est au dessus du germe, & qui est terminée par le *stigmat*. Le *stigmat* est au sommet du style; il est tantôt arrondi, tantôt effilé, comme dans la fig. 24; tantôt fendu en deux, comme dans les fig. 13 & 20. lettres *d d*: ou d'une autre figure encore, comme fig. 21. *d*. Souvent il n'y a point de style, alors le *stigmat* est *sessile*, c'est-à-dire, posé sur le germe. Dans la fig. 21, *b c d* est le pistil entier, composé du germe *b*, du style *c* & du *stigmat* *d*; la fig. 24. est aussi celle d'un pistil entier.

Pivotante (racine), celle qui est perpendiculaire & profonde.

Plan, *plane*, se dit de tout ce qui a ses surfaces parallèles.

Plissée (feuille), celle qui a des plis comme ceux d'un éventail ouvert, telles sont celles de l'*argentine*.

Plumeux, voy. *Aigrette*.

Pointue (feuille) ou terminée en pointe: fig. 56. *Ex.* L'*ortie morte à fleurs blanches*.

Polypétale, voy. *Corolle*.

Poreux, ce qui a des pores ou des trous.

Propre, voy. *Particulier*.

Pulpe, voy. *Charnu*.

Q.

Quadrangulaire ou *quarrée* (tige), celle qui a quatre côtés relevés de quatre angles, comme celle de l'ortie.

Queue, voy. *Pétiole*.

Quaternées, (feuilles), voy. *Verticillées*.

Quinées, voy. *Verticillées*.

Quinquangulaire, qui a cinq angles.

R.

Rabattue (feuille), voy. *Réflechie*.

Raboteuse (feuille), celle qui a des inégalités à sa surface.

Radicale (feuille), celle qui part de la racine, telles sont celles de la fig. 13.

Radicule, petite racine.

Radiée, voy. *Composées*.

Rameau, branche.

Rameuse (tige), celle qui a des branches, par opposition à la tige nue qui n'en a point.

Ramification, rameaux divisés & subdivisés en d'autres rameaux : la fig. 91, représente une ramification.

Rampant, qui traîne par terre.

Rampante (racine), voy. *Traçante*.

Rassemblés (fleurs & fruits), ceux qui sont ramassés en *épi*, en *bouton*, en *corymbe*, &c.

Rayon, voy. *Composées* au mot *Radiées*.

Réceptacle; c'est l'extrémité du péduncule, sur laquelle reposent immédiatement la fleur ou le fruit, ou tous deux ensemble. Il occupe ordinairement le centre de la cavité (de la partie creuse) du calyce; il est quelquefois convexe; voy. fig. 20. *aaa* le réceptacle commun d'une plante à fleur composée, par exemple, du *pissenlit*; les trous qu'on y remarque, sont les places qu'y occupoient les petites fleurs qui composoient la fleur entière. *Réceptacle particulier*, se dit dans le même sens que *calyce particulier*.

Recomposée (feuille); elle est composée deux fois, en sorte que son pétiole, au lieu de porter des folioles de chaque côté, porte d'autres petits pétioles, d'où sortent à droite & à gauche des folioles. Voy fig. 77.

Recourbée, voy. *Réfléchie*.

Réfléchie (feuille), celle qui est courbée de manière que sa base est plus haute que son sommet.

Régulière (fleur), voy. *Corolle*.

Rein (feuille en forme de), fig. 35.

Repliée (feuille), celle dont le sommet se roule en-dedans, fig. 83. *aa*.

Réseau, tissu de fibres entrelacées, à-peu-près comme les fils d'un filet à prendre du poisson, ou d'une coëffe de farçon.

Resserrée (panicule), voy. *Panicule*.

Réuni, se dit des étamines qui sont jointes ensemble, en sorte qu'elles paroissent ne faire qu'une seule pièce; telles sont celles des fleurs composées & des papilionacées.

Rhomboïde (feuille), celle qui a quatre côtés, à-peu-près comme un lozange; en sorte que les côtés opposés sont parallèles, deux des angles opposés aigus, & les deux autres obtus (fort ouverts).

Ridée (feuille), celle qui a des veines enfoncées, comme celle de la *sauge*; fig. 62.

Rondache (feuille en), celle dont le pétiole s'attache au disque de la feuille, & non pas à sa base ou à ses bords: telle est celle de la *capucine* & de la fig. 85, *i h m; m* est l'endroit où s'attache le pétiole.

Rosacée (fleur), }
Rose (fleur en), } voy. *Corolle*.

Rosette }
Roue } (fleur en), voy. *Corolle* & *Cloche*.

Roupie, voy. *Chaton*.

S.

Saillant, se dit de ce qui sort en dehors: ainsi une raye saillante, est celle qui est

relevée de manière qu'on peut l'appercevoir au toucher.

Sarmenteuse (tige), celle qui ressemble aux farmens de la vigne.

Scie (feuille dentée en), celle dont les dents sont toutes tournées vers l'extrémité de la feuille, comme dans celles de l'ortie.

Section : l'ordre comprend plusieurs sections, comme la classe comprend plusieurs ordres. Ainsi l'ordre des *radiées*, se divise en deux sections, dont l'une comprend les radiées à *réceptacle nud*, telles que le *senegon*, la *marguerite*, le *souci*, &c. & l'autre comprend les radiées à *réceptacle écailleux*, comme la *camomille*, la *millefeuille*, &c. La section se divise à son tour en *subsections* : par exemple, les *radiées à réceptacle nud* comprennent deux subsections ; la première, de celles dont les semences sont *aigrettées*, comme le *senegon* ; la seconde, de celles dont les semences sont *nues*, ou sans aigrettes, comme la *marguerite*, le *souci*, &c.

Segments, se dit des pieces que forment la division d'une feuille, d'une corolle ou d'un calyce fendus ou découpés ; fig. 3. & 6. *aaaa*, sont les segmens des corolles de ces fleurs ; *qq*, sont deux des segmens du calyce.

Sémiflosculeuse (fleur), v. *Composée* (fleur).

Séminales (feuilles) ou *Cotylédones*, celles qui sont immédiatement de la semence germée, comme les deux premières feuilles que poussent les graines de *courge*, de *haricot*, &c. quand elles levent; fig. 84. *ee*, sont deux feuilles séminales.

Séparés (fleurs & fruits), ceux qui sont écartés ou éloignés les uns des autres.

Sessile, voy. *Aigrette*.

- - - (feuille), celle qui tient à la tige sans pétiole.

- - - (fleur, fruit), voy. *Péduncule*.

- - - (stigmat), voy. *Pistil*.

Silicule, petite filique.

Silique, voy. *Gousse*.

Sillonné, se dit de ce qui a des rayes creusées.

Simple, voy. *Aigrette*.

- - - (épi), celui qui n'est pas composé d'autres épis.

- - - (feuille), celle qui n'est pas ailée, composée, mais dont le pétiole porte une feuille d'une seule piece; telles sont les feuilles des figures 29 jusqu'à 66. *Simple* se dit dans le même sens, des racines, des tiges, &c.

- - - (fleur), se dit par opposition à *composée*, de celle qui a toutes ses parties à-part; c'est-à-dire, qu'elle n'en a aucune en commun avec d'autres fleurs: par exemple, les fleurs, fig. 1, 2, 3, &c. qui ont chacune leur calyce, au lieu

que celles des fig. 10, 13, 14, 15, 18, ont un même réceptacle, & un même calyce en commun.

- - - (fleur), se dit aussi de celle qui n'est pas double: les roses sauvages sont simples, celles de jardins sont doubles.

Sinuée, se dit d'une feuille laciniée, dont les lobes sont peu découpés, fig. 46.

Sinus (les), sont les échancrures de la feuille sinuée.

Sol, terrain.

Solitaires, se dit des fleurs ou des fruits attachés un à un chacun sur son péduncule, fig. 84. *kk*, *kk*.

Sommet de l'étamine, voy. *Etamine*.

- - - d'une feuille, l'extrémité opposée à la base; fig. 85. *g*, est le sommet de la feuille *pg*.

Soucoupe, voy. *Cloche* (fleur en).

Sousarbrisseau, voy. *Arbuste*.

Soutiens, voy. *Supports*.

Soyeux, se dit de ce qui est comme garni de soie.

Spathe, espece de calyce propre aux liliacées; il enveloppe une ou plusieurs fleurs. C'est une membrane qui tient à la tige, ouverte de bas en haut & d'un seul côté; le plus souvent il est d'une seule piece qui s'ouvre inégalement; il est rarement de deux pieces. Voy. fig. 19. *aa*, le spathe du *narcisse*.

Spirale (feuille en), celle qui va en tournant en maniere de vis.

Spongieuse (tige), celle qui est remplie d'une moelle semblable à celle du *sureau*, du *roseau*, &c.

Spongieux, ce qui est semblable à de l'éponge.

Stérile (fleur), celle dont le germe avorte & ne produit point de semences; telles sont les graines avortées de la pivoine femelle. Les fleurs mâles s'appellent aussi stériles.

Stigmate, voy. *Pistil*.

Stile, voy. *Style*.

Stipules, especé d'écailles ou de petites feuilles qui naissent à l'insertion des pétioles ou des péduncules; elles sont très remarquables dans les papilionacées, qui ont souvent des stipules en cœur ou en fer de fleche. Fig. 89. *bb*, sont des stipules placées deux-à-deux ou *gémînées*. Leur figure varie comme celle des feuilles, en *dentées*, *lancéolées*, &c.

Stolonifere (plante), celle dont la racine traçante jette çà & là des *dragéons* ou *rejets*, qui portent eux-mêmes des racines. *Ex.* le *chiendent*, *gramon*.

Striée (feuille), celle qui a des rayes saillantes & paralleles, qui vont de la base à l'extrémité.

Style, voy. *Pistil*.

Subdivisée (feuille), voy. *Divisée*.

Subsection, voy. *Section*.

Subulée, voy. *Alêne*.

Succulent, ce qui est plein de suc ou de jus.

Supports ou *Soutiens*, parties extérieures de la plante, qui servent à la soutenir, à la défendre, &c. tels sont le *pétiole*, le *péduncule*, les *vrilles*, l'*aiguillon*, les *épines*, les *stipules*, &c. On dit qu'une plante est *sans supports*, lorsqu'elle n'a ni vrilles ni épines ni stipules, &c.

Surcomposée (feuille); elle est plus de deux fois composée, en ce que les pétioles latéraux, au lieu de porter des folioles, se partagent encore en d'autres pétioles d'où naissent les folioles, fig. 74 & 75

Suture de la filique & de la gouffe, c'est comme la couture qui en joint les panneaux

T.

Ténace, se dit de ce qui se sépare difficilement; la poix est ténace.

Terminale (fleur), celle qui termine la tige ou le rameau: telles sont celles des fig. 84 & 90.

Terminé en pointe, en boule, par une barbe, &c. se dit de quelque partie de la plante, dont l'extrémité finit en pointe, en boule, &c.

Ternée (feuille), celle qui est digitée à trois

folioles, fig. 68 & 69; Ternée à folioles sessiles, fig. 68; à folioles pétiolées, fig. 69; trois fois ternée, fig. 76; deux fois ternée, si elle est comme une des deux branches inférieures de la même figure.

Voy. aussi *Verticillée*.

Tête (fleurs ramassées en manière de), celles dont l'assemblage forme comme une tête, une boule, un bouton, plus ou moins allongé, applati, ventru, &c.; telles sont les têtes du *chardon*, de la *scabieuse*, &c.

Tétragone, ce qui a quatre côtés.

Tomber; on dit que le calyce tombe, lorsqu'il se détache de la fleur avant la corolle: il se dit de la corolle lorsqu'elle tombe avec les autres parties de la fleur; on dit qu'elle *tombe de bonne heure*, lorsqu'elle se détache de la fleur aussitôt qu'elle est ouverte

Tortueuse (feuille), celle dont les bords ont des sinus peu profonds & arrondis, comme dans la fig. 48.

- - - (tige), celle qui se détourne à droite & à gauche d'un nœud à l'autre, comme celle de la *morelle grimpante*.

Traçante (racine), celle qui s'étend horizontalement entre deux terres.

Tranchans (feuille & tige à deux), celles dont les bords sont tranchans des deux côtés, tandis que le milieu est convexe.

Triangulaire (feuille), celle qui a trois angles, fig. 38. Voy. aussi *Anguleuse*.

Tricapsulaire, voy. *Capsule*.

Trijuguée, voy. *Conjuguée*.

Trilobée, voy. *Lobes*.

Tronquée (feuille), celle dont le sommet est comme coupé en travers.

Truffe, voy. *Tubéreuse*,

Tube, voy. *Tuyau*.

Tubercule, petite truffe, ou petit bouton.

Tubéreuse (racine), celle qui est composée de plusieurs pièces arrondies & charnues, qu'on appelle *tubercules* si elles sont petites, & *truffes* si elles sont grosses. Leur figure est assez semblable à celle des truffes ou des pommes de terre; c'est ce qui leur a fait donner ce nom: ces truffes sont suspendues par des filets, comme des grains de chapelet; fig. 92, la racine de la *Filipendule*.

Tubulée, voy. *Cloche*.

Tunique, *Tunique*, voy. *Bulbe*, *Cayeu*.

Tuilées (feuilles), celles qui sont rangées les unes sur les autres, comme des tuiles, fig. 86, *b*.

Tumeur, enflure, grosseur.

Tuyau, voy. *Corolle*.

U.

Uniloculaire (capsule), celle qui n'a qu'une seule loge.

Universelle, voy. *Enveloppe* & *Ombelle*.

V.

Valvules ; voy *Capsule* (battans de la).

Variété : une espèce se divise en variétés suivant la couleur, la grandeur & d'autres caractères, qui ne se trouvent pas également dans toutes les plantes de la même espèce, quoiqu'elles se ressemblent par les caractères propres à cette espèce ; par exemple la *tulipe*, l'*œillet*, le *pommier*, le *poirier*, &c. varient dans leurs espèces par la couleur, la grosseur des fleurs & des fruits. Quelques variétés ont des fleurs doubles, d'autres les ont simples ; celles qui croissent dans des terrains bien cultivés, sont plus grandes & plus belles, que celles qui croissent sans culture, & qui sont sauvages.

Velouté, se dit de ce qui est doux au toucher comme du velours.

Veinée (feuille), celle qui à des veines, mais sans élévation ni enfoncement ; fig. 63.

Velue (feuille), celle qui est couverte de poils, fig. 58.

Ventru, qui fait le ventre.

Verticille, voy. *Verticillée*.

Verticillées (feuilles, fleurs, &c.) ; celles qui sont rangées en *verticille*, c'est-à-dire en anneau autour de la tige ; fig. 86. *e, f*, feuilles verticillées ; fig. 81. *a a a a a*, fleurs verticillées. Chacun de ces assem-

blages de fleurs ou feuilles ainsi rangées, s'appelle *verticille*. Telles sont celles des *labiées*. Lorsqu'il n'y en a que trois de verticillées, on les appelle *ternées*; s'il y en a quatre, *quaternées*, fig. 86. e; s'il y en a cinq, *quinées*; s'il y en a plus de six, *étoilées*, fig. 86. f. *Verticillé*, se dit dans le même sens, des branches, des péduncules, &c.

Vertige, tournement de tête.

Vésicule, petite vessie, voy. *glandes*.

Violon (feuille en forme de), celle qui a un enfoncement des deux cotés qui imite la table d'un violon.

Virulent, se dit de ce qui a une qualité véneuse.

Visqueux, gluant.

Vivace (plante), celle qui perd sa tige pendant l'hiver, mais qui se renouvelle plusieurs années par ses racines, qu'on appelle aussi *vivaces*.

Vrilles ou *Mains*, sont des filets au moyen desquels certaines plantes s'attachent à d'autres, ou à quelque soutien à leur portée. Elles sont le plus souvent roulées en maniere de vis ou de *tire-bourre*, comme celles de la *courge*, de la *vigne*, du *haricot*, du *pois* & d'autres papilionacées, fig. 89, *aaa*; elle est simple c'est-à-dire d'un seul filet; ou composée, c'est-à-dire divisée en deux, trois filets, &c. comme dans les fig. 78 & 79.

TABLEAU

TABLEAU DÉTAILLÉ

DES

PLANTES VÉNÉNEUSES

DE LA SUISSE,

Rangées par *Classes, Ordres & Genres*, suivant
la méthode de *Mr. le Baron DE HALLER*.
Les chiffres marquent les pages.



CLASSE I. *Plantes à fleur composée.*

ORDRE I. *Planipétales ou Semiflosculeuses.*

SECTION II. (a) à *Réceptacle nud.*

SUBSECTION 3. à *Semences aigrettées.*

Lactuca, 208. *Hieracium*, 369.

ORDRE II. *Radiées.*

SECTION I. à *Réceptacle nud.*

SUBSECTION I. à *Semences aigrettées.*

Senecio, 134. *Doronicum*, 194.

Arnica, 21.

ORDRE III. *Flosculeuses.*

SECTION III. à *Réceptacle garni de poils.*

Apsinthium, 178.

[a]. J'ai omis la Section I. qui n'a point de plantes vénéneuses, & ainsi des autres Sections ou Ordres, où il ne s'en trouve point.

CLASSE II. *Plantes à fleur irrégulière monopétale*, ayant quatre étamines, deux grandes & deux petites.

ORDRE I. *Labiées* ou *Verticillées* (a).

SECTION II. *La fleur à deux lèvres*

SUBSECTION I. *La levre supérieure échancrée, ou fendue en deux.*

Chamaeclema, 32.

ORDRE II. *Personnées*, la semence renfermée dans une capsule.

SECTION II. *Biloculaires.*

Euphrasia, 56. *Alectorolophus*, 170.

Pedicularis, 86. *Scrophularia* 131.

Gratiola, 63. *Digitalis*, 52.

Antirrhinum, 20.

CLASSE III. *Plantes à fleur irrégulière poly-pétale.*

ORDRE I. *Papilionacées.*

SECTION I. *Les feuilles simples ou ternées.* *Spartium*, 135.

SECTION II. *Toutes les feuilles ternées.*

Cytisus, 48. *Melilotus*, 82. *Trifolium*, 159. *Medica*, 80.

SECTION IV. *Les feuilles nombreuses & ailées à plusieurs paires de folioles.*

SUBSECTION I. *La tige point grimpante, c'est-à-dire sans vrilles.*

Cicer, 36. *Ervum*, 53.

[a] Elles ont quatre semences qui mûrissent à nud au fond du calyce; voyez dans l'Explication, *Labiées & Personnées.*

CLASSE IV. *Plantes cruciées*, c'est-à-dire, à quatre pétales en croix. Elles ont six étamines, quatre grandes & deux petites.

ORDRE I. *Siliqueuses*, c'est-à-dire, à *silique très longue*. Raphanus, 114.

ORDRE II. *Siliculeuses*, la *silique courte à proportion de sa largeur*.

SECTION VI. *La silicule irrégulière*.

Trapa, 389.

CLASSE V. *Meiostemones*, c'est-à-dire, plantes dans lesquelles les pétales ou les divisions de la corolle, sont plus nombreuses que les étamines, souvent du double.

ORDRE I. à *quatre pétales & deux étamines*. Fraxinus, 61. quoique notre espèce soit sans pétales; mais le calyce qui en tient lieu, est partagé en quatre.

CLASSE VI. *Isostemones*, c'est-à-dire, que le nombre des étamines égale celui des divisions de la fleur.

ORDRE I. à *Fleur irrégulière polypétale, les étamines réunies*. Impatiens, 73.

ORDRE II. *Dont chaque fleur est suivie de deux siliques*. Le calyce est fendu en cinq, aussi-bien que la corolle, comme dans la *pervenche*.

Asclepias, 25.

ORDRE III. *Cucurbitacées*, c'est-à-dire, qui ressemblent à la *courge*. Les fleurs

mâles & femelles sur le même pied ou sur différens pieds, les étamines & les stigmates comme dans la courge: les fleurs mâles sont grandes & ne sont suivies d'aucun fruit; elles ont cinq étamines, dont une s'éleve du milieu des quatre autres, qui sont épaisses, succulentes, collées ensemble, &c. Les fleurs femelles sont plus petites & ont trois stigmates. La corolle & le calyce des unes & des autres sont profondément fendus en cinq. La plupart ont des tiges grimpantes. Il n'y en a qu'une seule espece naturelle à la Suisse.

Bryonia, 28.

ORDRE IV. *Solanacées* ou *semblables au solanum*, *morelle*. Les étamines, les segments du calyce & ceux de la corolle sont en nombre égal, presque toujours de cinq. La fleur est monopétale, un peu irréguliere. Il n'y a le plus souvent qu'un seul pistil. Les feuilles sont ordinairement alternes & presque ouvertes. Le fruit est sec ou mou, contenant plusieurs graines.

Solanum, 239. Mandra-

gora, 211. Belladonna, 180.

Hyoscyamus, 198. Verbas-

cum, 250. Stramonium, 245.

ORDRE V. à *Feuilles rudes au toucher*. Le calyce est fendu en cinq, la fleur par-

tagée en quatre. Il y a un seul pistil, le plus souvent légèrement fendu en deux. Il y a quatre semences nues au fond du calyce; quelquefois, mais très-rarement, elles sont renfermées dans une capsule qui contient deux graines. La tige est rameuse, les feuilles sont simples, presque toujours oblongues, & alternes. Les fleurs sont le plus souvent rangées en épis simples recourbés, lorsque la plante est jeune, & se redressant ensuite.

Cynoglossum, 192. Scorpiurus, 129. Heliotropium, 382. Lithospermum, 210.

ORDRE VI. *Vasculifères (a)* à fleurs en roue monopétale régulière. Ordinairement le calyce est profondément divisé en cinq; il y a cinq étamines & un pistil. Dans quelques espèces cependant, la fleur n'a que quatre divisions, dans d'autres elle est aussi en cloche ou en entonnoir.

SECTION I. à une seule loge.

Cyclaminus, 46.

SECTION II. *Biloculaires.*

Plantago.

ORDRE VII. *Couronnées*, c'est-à-dire les

[a] C'est-à-dire, dont les semences sont renfermées dans des capsules.

fleurs en maniere de couronne ; le fruit succulent.

Sambucus, 124.

ORDRE VIII. à *Feuilles étoilées*. La fleur repose sur deux semences jointes dans une capsule ; la corolle monopétale, pour l'ordinaire fendue en quatre, cependant quelquefois en trois, cinq ou six segmens ; ces segmens sont à trois angles, le tuyau varie pour la longueur. Il n'y a qu'un pistil fendu profondément en deux. Il y a parmi les fleurs hermaphrodites, d'autres fleurs qui n'ont que les étamines sans pistil. La tige est quarrée.

Rubia, 123.

ORDRE IX. *Ombelliferes*.

SECTION II. *Sans réceptacle commun*.

SUBSECTION 2. *Les semences convexes & en forme de bec.*

Cerfolium, 269.

Myr-

rhis, 290.

SUBSECTION 3. *Les semences convexes & ovales, mais non pas en forme de bec.*

Phellandryum. 294.

Coriandrum, 277.

Aethusa, 253. Cicuta, 271,

Sium, 305. Apium, 267.

SUBSECTION 4. *Les semences ailées.*

Selinum, 303.

SUBSECTION 5. *Les semences planes.*

Pastinaca, 293. Sphondylium, 313. Hydrocotyle, 71.

ORDRE XI. *La fleur environnant le fruit.*

SECTION I. *Le fruit mou.*

Hedera, 198. Berberis, 365.

SECTION II. *Le fruit sec.*

Euonymus, 55. Rorella, 121.

Linum, 379.

CLASSE VII. *Diplostemones*, c'est-à-dire, plantes dans lesquelles le nombre des étamines est double de celui des divisions de la fleur.

ORDRE II. *Succulentes.* Sedum, 133.

ORDRE III. *La fleur reposant sur le fruit.*

Epilobium angustifol. LINN. *Le petit laurier-rose.* Sa fleur est irrégulière, les feuilles lancéolées, nerveuses en travers HALL. *ib.* 1000.

C'est une belle plante, qui croit en abondance dans les bois taillis, par exemple dans le bois de Bremgarten. Sa tige est droite, feuillée, peu rameuse, excepté au-dessus. Les fleurs sont d'un pourpre clair, rangées en longs épis. Ses drageons & sa moelle sont bons à manger; mais son infusion est stupéfiante.

ORDRE IV. *Le nombre des étamines & des pétales différent dans la même plante.*

Ruta, 383.

ORDRE V. *Bacciferes*, c'est-à-dire, portant des baies. Paris, 236. Phytolacca, 88.

ORDRE VI. *Les antheres fendues en deux, en maniere de cornes.*

Rhododendron, 237.

Vaccinium, 362.

ORDRE VII. à *Fleurs tubulées.*

Thymelæa, 137.

ORDRE VIII. à *Fleur irréguliere.*

SECTION I. *Monopétale.*

Aristolochia, 171.

CLASSE VIII. *Polystemones.* Les étamines trois, quatre fois, &c. plus nombreuses que les pétales; elles sont toutes poly-pétales, & il n'y en a qu'un petit nombre d'irrégulieres.

ORDRE I. *Vasculiferes*; c'est-à-dire, que les semences sont toutes contenues dans une capsule ou réceptacle commun, à une ou à plusieurs loges. Les pétales sont disposés *en rose.* La plupart sont des *Rosacées* de TOURNEFORT.

SECT. II. *Dont les fleurs ont des nectars.*

Tithymalus, 143. Chelidonium, 34.

Glaucium, 197. Papaver, 219.

SECTION IV. *Colomniferes.*

Abutilon, 177.

SECTION V. *Bacciferes*, ou portant des baies. La fleur entoure le fruit, qui est mou.

Actæa, 168. Amygdalus, 261.

Prunus, 297. Cerasus, 269

Padus, 292.

SECT. VI. *Dont le fruit est une pomme, la fleur reposant sur le fruit.*

Mespilus, 359. Opuntia, 372.

Rosa, 361.

SECT. VII. *à Plusieurs semences nues.*

Le fruit est composé de plusieurs semences ramassées, nues, & qui ne se dégagent point de leur enveloppe. Les fleurs sont à quatre, cinq, ou plusieurs pétales disposés en rond, semblables & égaux. Il y a autant de pistils que d'étamines; voy. encore le caractère de l'Ordre VIII.

SUBSECTION I. *Les pétales & les étamines naissant du calyce.*

— Fragaria, 1112. Filipendula, 319.

SUBSECTION II. *Les pétales naissant du réceptacle.*

Clematis, 37. Anemone, 14.

Ficaria, 59. Ranunculus, 90.

Damasonium, 49.

SECT. VIII. *à plusieurs siliques.* Elles different seulement de celles de l'Ordre précédent, en ce que leurs fruits sont composés de capsules, qui renferment plusieurs semences.

SUBS. I. *à Fleur régulière.*

Pæonia, 215. Caltha, 31.

Helleborus, 65. Nigella, 83.

SUBSECTION II. à *Fleur irrégulière.*

Aconitum, 1. Delphinium, 52.

CLASSE IX. *Liliacées.* La tige est entourée de feuilles simples enveloppées les unes dans les autres, avec des nervures parallèles qui se réunissent à la pointe de la feuille. Le fruit est une capsule à trois loges, lesquelles ne sont entièrement séparées que dans très-peu d'espèces, dont le fruit est alors composé de trois siliques. Les semences sont nombreuses. La corolle est de six pétales, ou divisée profondément, le plus souvent en six segments. Ces pétales ou ces segments sont rangés trois-à-trois. Il n'y a point de calyce, à moins qu'on ne veuille donner ce nom à la corolle verdâtre de quelques espèces, du *Veratrum* par exemple. Il y a trois ou six étamines, & trois pistils, ou un seul pistil fendu en trois. La plupart de ces plantes ont de belles fleurs, des racines tendres, le plus souvent des bulbes ou oignons: ces racines sont visqueuses & âcres. Il n'y a qu'une seule espèce à fleur irrégulière.

ORDRE I. à *trois siliques.*

Veratrum, 162.

ORDRE II. à *une silique.*SECTION I. *Le fruit renfermé au-dedans de la fleur.*

SUBSECTION I. *Les fleurs solitaires & presque ouvertes.*

Alphodelus, 27.

ORDRE III. *Les fleurs ramassées en tête*
Allium, 256 & suiv.

ORDRE IV. *à Fleur en cloche*
Lilium, 378. Tulipa, 160.

ORDRE V. *Portant des baies.*
Asparagus, 26. Polygonatum, 382.

ORDRE VII. *La fleur reposant sur le fruit.*

SECTION I. *à six étamines.*

Colchicum, 39. Iris, 75.

ORDRE VIII. *à Fleur irrégulière.*
Gladiolus, 62.

CLASSE X. *Satyrions*, ou plantes semblables aux *liliacées*, par leurs racines & leurs feuilles ; car elles en différent beaucoup par leurs fleurs. Elle ne contient aucune plante vénéneuse.

CLASSE XI. *Spathacées*, c'est-à-dire, que la corolle est remplacée par un *spathe*.

Arum, 23 (a).

CLASSE XII. *Graminées.*

ORDRE I. *Le calyce est à trois balles, & il y a trois étamines.*

Typha, 388.

ORDRE III. *Le calyce d'une seule balle.*

Mariscus, 371.

[a] C'est le seul genre de cette classe, qu'il y ait en Suisse.

ORDRE IV. *La fleur composée de deux balles.*

SECTION II. *Le calyce d'une seule balle.*

Lolium, 278.

SECTION III. *Le calyce de deux balles.*

Secale, 297. *Triticum*, 318.

Avena, 384.

CLASSE XIII. *à deux feuilles séminales.*

Les fleurs sont simples, par opposition à composées, régulières dans leurs parties & dans leur arrangement, le plus souvent divisées en un petit nombre de segments, de trois jusqu'à six, rarement de huit, toujours petits. La fleur dure jusqu'à ce que la graine mûrisse. Ordinairement les fleurs sont ramassées en épi, en grappe, en peloton &c.; elles sont sessiles, vertes, fermes, sans couleur, c'est-à-dire ni rouges ni bleues, &c. mais verdâtres, excepté un petit nombre qui ont de la couleur, mais en même tems, elles sont aussi fermes.

ORDRE I. *à Fleurs hermaphrodites.*

SECTION I. *Vasculiferes (a) à plusieurs semences.*

SUBSECTION I. *à Etamines nombreuses.* *Asarum*, 173.

SECTION II. *Vasculiferes à une seule graine.*

[a] Voy. la note a) Classe VI. Ordre VI.

SUBSECTION 4. *Isostemones (b).*

Chenopodium, 191.

ORDRE II. *Les fleurs mâles & les femelles séparées, sur le même pied ou sur des pieds différens.*

SECTION I. à *Etamimes nombreuses.*

Mercurialis, 213. *Laurus*, le Laurier commun.

SECTION III. *Meiostemones (c).*

Empetrum, 195.

SECTION IV. *Isostemones (d).*

Viscum, 1609. *Urtica*, 160.

Cannabis.

SECTION VI. *Juliferes*, c'est-à-dire, *arbres qui portent des chatons.*

Juglans, 377. *Quercus*, 360.

Salix, 362.

SECTION VII. *Coniferes* ou *arbres qui portent des cones, pignons.*

Pinus, 296. *Juniperus*, 175.

Taxus, 314.

DIVISION II. *Plantes à étamines invisibles, (à la vue simple).*

SUBDIVISION I. *Apétales qui ont des fleurs.*

CLASSE XIV. *Dont les feuilles sont semblables à des tiges. Elles diffèrent des fougères (Classe xv.) en ce que leurs semen-*

[b] Voyez le caractère de la Classe VI.

[c] Voy. le caractère de la Classe V.

[d] Voy. la note b).

ces ne sont pas sur le dos des feuilles ; mais leurs fleurs sont des capsules remplies de poussière , ou de petits grains qui tiennent vraisemblablement lieu d'étamines.

Equisetum , 366.

Chara , 375.

CLASSE XV. *Fougères*. Il n'y en a point de vénéneuses.

SUBDIVISION II. *Apétales sans fleurs*.

CLASSE XVI *Mousses*.

CLASSE XVII. *Lichens* (e).

} il n'y en a point de vénéneuses.

CLASSE XVIII. *Filamenteuses*. Elles sont composées de filets simples ou rameaux , quelquefois articulés. Tels sont ces filets rouges , qu'on trouve dans les tuyaux de fontaines. Conferva , 376.

CLASSE XIX. *Champignons* , 323.

[e] Ce sont des croûtes la plupart seches & coriaces ou cassantes , quelquefois aussi semblables à une gelée. Elles sont pour l'ordinaire fortement collées au bois ou à la pierre ; celles qui sont en gelée , paroissent quelquefois tout d'un coup après une pluie d'été , sur les chemins ou dans des allées de jardin. Telles sont la *pulmonaire de chêne* , *herba au pormon* , *l'hépatique commune* , *l'oseille* , *la perelle*.

U S A G E

de la Clef & du Tableau.

Leur usage est de distribuer toutes les plantes comme les soldats d'une armée. L'armée est divisée en trois grands corps, l'aile droite, l'aile gauche & le centre; chacun est divisé en régimens, chaque régiment en bataillons, chaque bataillon en compagnies, chaque compagnie en rangs, chaque rang en soldats. Appliquons cela à notre clef: les Divisions I & II, représenteront par exemple, l'aile droite & l'aile gauche; s'il y avoit une troisième division, elle pourroit représenter le centre de l'armée; les subdivisions de chacune, seront comme autant de régimens de chaque aile: les classes ou familles comprises sous ces subdivisions, répondront aux bataillons de chaque régiment, les ordres compris sous les classes, aux compagnies; les genres aux rangs, & les espèces enfin, représenteront des soldats.

Une pareille distribution, sert à connoître pas-à-pas une plante qu'on n'a jamais vue; de même que dans une armée on peut trouver un soldat, en s'informant 1°. s'il est à l'aile gauche ou droite; 2°. dans quel régiment; 3°. dans quel bataillon de ce régiment; 4°. dans quelle compagnie

de ce bataillon ; 5°. dans quel rang. Ainsi dans le nombre des 2490 plantes de la Suisse , comprises dans l'énumération qu'en a donnée Mr. le Baron DE HALLER, il y en a une qui se présente à ma vue , & dont je veux connoître l'espèce , par exemple le *Bois-gentil*. Pour y parvenir , je prens un brin de cette plante où se trouvent les parties de la fructification , c'est-à-dire , la fleur & le fruit ou les parties qui en tiennent lieu. J'examine d'abord si elle a ou non des étamines visibles à la vue simple ; si elle en a , elle appartient à la Division I. 2°. A-t-elle des pétales ou quelque chose qui y ait du rapport , ou n'a-t-elle rien de tout cela ? elle a des pétales , donc elle est de la Subdivision I. de cette division. Maintenant des XIX. classes , qui comprennent les 2490 plantes de la Suisse , il n'en reste plus que 10 à parcourir ; je prens les classes 9 & 10 , séparées des 8 premières , & j'examine d'après le tableau si ma fleur a le caractère des liliacées ou des satyrions ; elle ne les a pas , donc elle appartient à l'une des 8 classes précédentes ; je les parcours , & je trouve qu'elle ne peut être du nombre des composées , comme le *pissenlit* ; la corolle est régulière , elle n'appartient donc ni à la classe II. ni à la classe III. : elle n'a pas quatre pétales disposés en croix , comme ceux du *raifort* ; elle n'est donc pas non plus de

la

la Classe IV. Les 4 classes qui me restent à examiner ont, ou moins d'étamines que la fleur n'a de divisions, ou elles en ont autant, ou bien le double, ou plus du double; mais je trouve que ma fleur est fendue en quatre & qu'elle a huit étamines, elle appartient donc à la dernière moins une de ces quatre classes, c'est-à-dire, aux *Diplostemones*.

En parcourant maintenant les différents ordres de cette classe comme j'ai fait avec les classes, je trouve qu'elle n'appartient à aucun des six premiers ni au dernier, mais au septième: parceque la corolle de ma fleur est tubulée; cet ordre ne comprenant que deux genres, l'un desquels est la *Thymelée*, dont je trouve que ma fleur a tous les caractères en la comparant avec la description de ce genre, page 137; je suis la même marche pour découvrir l'espèce de ce genre à laquelle ma plante appartient, & je vois dans les phrases qui suivent les noms des trois espèces comprises dans ce genre, qu'elle n'est, ni de la deuxième, ni de la troisième, mais bien de la première, puisque *ses fleurs sont disposées en épi cylindrique, & que ses tiges sont feuillées à leur sommet*, ce qui n'a pas lieu dans les deux autres espèces; ma plante est donc le *Bois-gentil*, suivant le nom que porte cette première espèce. J'acheve de me convaincre que j'ai

bien rencontré, en lisant la description détaillée du *Bois-gentil* & la comparant avec la plante à qui j'ai trouvé que ce nom convenoit. Les variétés, s'il y en a, se reconnoissent de la même manière.

Il est aisé de comprendre l'avantage d'une pareille méthode, sans laquelle la Botanique seroit un labyrinthe d'où les plus habiles ne se tireroient que rarement, par hazard seulement, & après avoir perdu un tems infini. En effet, comment espérer raisonnablement de trouver sur plusieurs mille plantes dont les descriptions seroient toutes pêle-mêle, une seule d'entr'elles dont on voudroit savoir le nom? Pour chacune de ces descriptions, il y auroit quelques mille à parier contre un qu'on se tromperoit; ce ne seroit donc souvent, qu'après quelques mille essais qu'on pourroit rencontrer juste pour une seule plante, encore cela ne seroit-il pas trop sûr. Par contre, en suivant la méthode qu'on vient de voir, un quart d'heure au plus suffit souvent, pour quelqu'un qui est bien au fait des termes dont nous avons donné l'explication pour découvrir l'espèce d'une plante; ce qu'on obtiendrait à peine au bout d'un travail long, pénible & rebutant, d'un ou de plusieurs mois. C'est ainsi que dans l'exemple que nous avons proposé du *Bois-gentil*, au moyen de quelques opérations fort simples &

abrégées, nous avons réduit le nombre de 2490, qui est celui des plantes de la Suisse, 1^o. à celui de 1546, pour la première division; 2^o. celui-ci à celui de 1301, pour la première subdivision; 3^o. celui de 1301, à 1203, pour les huit premières classes; 4^o. celui-ci à 985, en retranchant celle des composées, qui comprend 218 espèces; 5^o. celui de 985, se réduit à 766, en retranchant les Classes II. & III. 6^o. celui de 766, à 650, en retranchant la quatrième; 7^o. celui de 650, à 169, en retranchant les Classes V. VI. & VIII. 8^o ce dernier, enfin, en retranchant tous les ordres de cette Classe excepté le septième, se réduit à deux genres, dont celui de la *Thymelée*, ne comprend que quatre espèces.

Cette marche quelque longue & difficile, qu'elle paroisse à un commençant, est cependant la seule praticable, la seule certaine, & on la trouvera bien courte & bien simple, si on la compare à celle qui ne fuit aucune méthode. On peut parvenir au même but par le moyen de quelqu'une des méthodes qu'ont proposées différens Botanistes célèbres; mais celle de Mr. le BARON DE HALLER étant bien plus naturelle & par conséquent plus simple, plus aisée, elle mérite sans contredit la préférence, surtout pour nous, qui avons à parler des plantes de la Suisse, dont cet illustre Botaniste a donné une énu-

mération si complète & des descriptions si excellentes, que quand il n'en auroit travaillé qu'une seule classe, qu'un seul genre, cela auroit suffi pour l'immortaliser.

Pourquoi donc sa méthode, dira-t-on, n'est-elle pas aussi universellement répandue que celle de Mr. DE LINNÉ? Je n'y vois qu'un seul obstacle, qui vient de la perfection même de l'ouvrage HALLÉRIEN: cet ouvrage ne pouvoit être aussi accompli qu'il l'est, sans être volumineux & cher; or on fait qu'il faut au commun des lecteurs, des ouvrages portatifs & peu couteux, comme celui de Mr. DE LINNÉ & d'autres botanistes. Il est vrai, que Mr. de HALLER a publié en faveur des commençans un abrégé de son grand ouvrage; mais pour pouvoir en faire usage, il faut avoir présens à l'esprit les caractères des classes, des ordres & des genres de sa méthode; ce qui suppose qu'on est à même de consulter le grand ouvrage, ou du moins celui de quelqu'autre botaniste; & dans ce dernier cas, un étudiant accoutumé à jurer sur les paroles de son professeur ou de son livre, quittera bientôt l'auteur qui ne prône pas sa méthode, quelque excellente qu'elle soit, pour celui qui la donne pour être la meilleure & la plus facile de toutes.

T A B L E

DES NOMS DES PLANTES,

qui ne sont pas rangés en ordre alphabétique, & de ceux de quelques symptomes & remèdes.

Les noms des genres de Mr. DE HALLER y sont compris pour les Sections IV. V. VI. VII., n'étant pas aussi faciles à trouver que pour les Sect. I. II. III.

Les noms latins sont en caractère italique, les patois, sont précédés d'un p., les vulgaires d'un v., les allemands d'un a. Ceux des plantes qu'il ne faut pas confondre avec les vénéneuses, sont précédés d'une *. Les chiffres indiquent les pages; *b.* après le chiffre, signifie qu'il faut compter les lignes marquées par *l.* depuis le bas de la page. Les noms des genres sont en petites lettres capitales: il faut absolument consulter leurs articles avant ceux des espèces qui les suivent. *a)*, *b)*, &c. indique la note, qui se trouve sous la lettre *a)*, *b)*, &c. *ib.* signifie le même chiffre que le précédent.

Pour les lieux de la France, où les plantes croissent.

A. signifie *Alsace.*
aut. *autour de*
Av. *Auvergne.*

Mn. *Maine.*
Mp. *autour de*
Montpellier.

B. <i>Bourgogne.</i>	m. <i>montagne.</i>
Bg. <i>Bugey.</i>	mO. <i>mont d'or</i>
Br. <i>Berry.</i>	<i>en Auvergne.</i>
Br. <i>Brétagne.</i>	N. <i>Normandie.</i>
b. <i>bois de.</i>	O. <i>Orléanois.</i>
C. <i>Champagne.</i>	P. <i>Provence.</i>
Cv. <i>Cévennes.</i>	Par. <i>autour de</i>
D. <i>Dauphiné.</i>	<i>Paris.</i>
env. <i>aux environs de.</i>	Pc. <i>Picardie.</i>
F. <i>Franche-Comté.</i>	PD. <i>Puy de Dom-</i>
Fl. <i>Flandre.</i>	<i>me, en Auvergne.</i>
f. <i>forêt de.</i>	Pl. <i>mont Pila.</i>
L. <i>Languedoc.</i>	pr. <i>près de</i>
Lm. <i>Limousin.</i>	Pt. <i>Poitou.</i>
Ln. <i>Lyonnois.</i>	S. <i>Soissons.</i>
Lr. <i>Lorraine.</i>	Sl. <i>Sologne.</i>

Les noms des lieux ne sont indiqués, que sous le nom le plus usité de chaque plante, & seulement pour celles qui ne sont pas communes.

A.

Abricotier, 262 a).

Absinthe (grande), 178. 384.

ACONIT I.

Aconit à grappes, 169. l. 11. b.

- - - pardalianch, 195. l. 12. b.

- - - salutaire, v. Anthore, v. Cappe de moine, Napel, Tue-loup.

Acorus (faux), 77.

Aetæa spic. 168.

Agaric de chêne, 339. S.

- - - délicieux à suc jaune, 349.

- - - à suc blanc, *ib.*

- - - de la meleze, 337. D. P.

- - - violet, 352.

Agaricus campestr. 351.

- - - cantharel, 341.

- - - *deliciosus*, 348, 349.

- - - *Georg*, 346.

- - - *muscar*, 347.

- - - *f. fungus laric.* C. B. 337.

- - - *specios.* (Oronge), v. Oronge.

- - - *violac.* 352.

AGARICUM, H. 335.

Ail sauvage, 259, env. de Rouen sur la grande roche d'Orival; A. P. dans les lieux secs & stériles: env. de Pont-à-mousson: F. B. Pc. près de nôtre D. de Vertus.

Airelle, 362. Par. sur les Alp. & les Vôges, sur le Ballon, Puy de Domme, au m. d'Or en Av. m. du Ln. L. env. d'Alençon N: sur le Pila. Voy. aussi le mot Myrtille.

Alcalis, voy. Alkalis.

Alectorolophus, 17c.

p. Alidzo, 126.

Alisma plant aqu. 49.

Alkalis, 236. p).

Aluyne, 178.

- Amandes ameres, 261.
 - - - douces, 267. l. 15.
 v. Ambroches, voy. Embroches.
 AMANITA, 342.
 ANEMONE, 14.
 * Aneth, 207. l. 12.
 * Angelique fauv. 312.
 * p. Andzelica (la même), *ib.*
 Anthore 11. outre les lieux indiqués à
 cet article ; elle croît encore près la
 gr. Chartreuse & sur la m. de Grandfon.
 p. Apralaire, 170.
Apsinthium, 384.
 Aristoloche clémat. 171. O. P. L. Lr. A.
 & Av.
 Arnica de montagne, 21. Mp.
Artemisia Absinth. 178.
Asarum Europ. 173.
 p. Asera, Aseretta, 32.
 Asperge, 26.
 Asphodele jaune, 27, ne vient en France
 que dans les jardins.
Atropa Bellad. 180.
 - - - *Mandrag.* 211.
 p. Au ou Cer, 259.
 Aubours, 48.
 p. Autounnetta, 56.
Avena elat. 384.
 * Avoine, 280. Voy. aussi les articles Rave
 sauvage & Seigle.
 - - - haute, 384.

B.

- B**acinet (*Anemone nemor.*) 19.
 - - - (*Anem. ranunc.*), 18.
 p. Baguettés, 76.
 Balsamine, 73. f. de S. Germain, derriere
 le potager du roi à Versailles; m.
 d'Av.; m. qui séparent la Lr. de L'A.
 p. Barba de fontana, 376.
 Barbe de chevre (petite), 391.
 * Barbotine, 8.
 p. Bassenet, 110.
 p. Battecor, 312.
 p. Bé d'ozî, 20.
 * - - - 150, l. 5. b.
 Belladone, 180. Chantilly, aut. de la
 fontaine de Sylvie; à Raiz, près de
 l'abb. de Joyenval, dans les aunées de
 Juilly, à 6 lieues de Paris: f. de Vil-
 lers. Coterêts Hailly Pc.; m. des Al-
 pes, du Bg. du Pila & des Cv. Dans
 le Randonnai Br. mO. l'Esperou Mp.
 A. Lr. près de Commercy, de Ver-
 dun & Pont-à-Mouff.
 Belledame, 180.
Berberis vulg. 365.
 Berce, 313.
 Bétoine d'eau, 131.
 - - - de mont. 21.
 Bled (ses maladies), 318. Voy. aussi Ra-
 ve sauv. Seigle, & p. 280.

- Bled cornu, voy. Seigle.
- * Blette, 245. l. 7.
- Bois-gentil, 137.
- v. - - - quarré, 55.
- - - de St. Lucie, 262 a).
- BOLETUS, 332.
- Boletus bovin*, 340.
- - - *igniar.* 339.
- - - PLIN. 350.
- Bon-homme, 250.
- * p. Bon louis (Angeliq. sauv.) 312.
- Bonnet de prêtre, 55.
- Bosse du bled, 319.
- p. Bosson, 296.
- p. Bou d'acî, 314.
- Bouillon blanc, 250.
- - - noir, 251.
- - - (*Verbasc. phlom.*) *ib.* en quantité dans les champs aut. de St. Jean, de Vedas & Laverune Mp.
- p. Bounomo, 250, 51 & 52.
- p. Bou quarrâ, 55.
- v. Bouton d'or, 95. l. 3. 96.
- - - noir 180.
- p. Bovet, 39.
- Branc-ursine (fausse), 313.
- v. Branlettes, 257.
- p. Branletta sauvadze, *ib.*
- Brigoule, variété du Champignon de couche, 351.
- p. Brotse, 67.

Bruyere à fr. noir, 195.

Bruyere à baies, *ib.*

BRYONNE, 28.

C.

Cabaret (*Asarum*), 173. Parc de St. Maur. p. Par. A. Lr. surtout dans les bois de haie aut. Nancy: ceux de Fuvencelle, p. Pont-à-Mouff.: les Alp., m. du Bg. & de Pila; aut. Dijon, b. de Saux le Duc & de Courcivron, de Gueurey, Brochon, Couchey, p. l'hermit. de St. Joseph; p. Estampes dans les b. Cheshay & de Boutervilliers.

* Cabarêt, III. l. 13.

p. Cabaret, 110.

p. Cabosetta, 218.

Cactus Opunt. 372.

Caffé (faux), 215. l. 6.

Camarigne, 195.

Cannabis, 375.

Cappe de moine, 4.

- - - de prêtre, 55.

* Capres, 32.

p. Caquenlit, 213.

Cardasse, 372.

* Carde, 207. l. 13 & 14.

* Cardon, *ib.*

Cardialgie, 237. a)

Carie du bled, 319.

v. Carte-puge, 144.

- Catapuce, ib.
- p. Cavoua à tsao, 366. -
- p. Cegogna, Cegognarda, 34.
- Céleri, 267.
- * Céleri, 7.
- * Cerfeuil, 312.
- - - sauvage (*Cerrefol*), 269.
- - - - - (*Myrrhis*), 290.
- * Cerifes sauvages, 186. l. 5. b.
- Cerifier, 266. l. 14.
- - - à grappes, 292.
- - - sauvage, 269.
- CHAMPIGNONS, 323. puis, 364. 379.
- Champignon blanc âcre, 343.
- - - de couche, 351
- - - À FEUILLETS, 342.
- - - (grand) couleur de saffran, 346.
- - - puant, 334.
- Chanterelle, 341
- Chanvre, 189. 375.
- Chara vulg.* 375.
- Charbon du bled, 319.
- Chataigne d'eau, 389. F. B. surtout aut.
- Citeaux. Lm. A. Mn. An.
- Chélidoine, 34.
- - - (petite), 59.
- Chelidonium Glauc.* 197.
- Chêne, 360.
- Chénopode à f. de Stramon. 191.
- * Chicorée (racine de), 207. l. 11.
- p. Chivafou, 365.

- Chou de chien, 213.
Cicuta HALL. 376.
 - - - *virosa*, 306. 379.
 Cicutaire bulb. 291.
 - - - des marais, 294.
 p. Cigogne, 34.
 Ciguë (grande), 271. 376. Fl. aut. de
 Paris & de Nancy, &c.
 - - - (petite), 253.
 CLAVAIRE, 330.
 Clav. rameuse, 331.
Clavaria, 330.
 Clématite, 37.
 Clou, maladie du seigle, voy. Seigle &
 Froment, 319.
 Colchique, 39.
 Conserve, 376. 381.
 - - - reticulée, *ib.*
Conium macul. 271. 376.
 v. Consolation des voyageurs, 37.
Convallaria mai. 382.
 Coquelicot, 218.
 Coquelourde, 14. B. Lr. dans le parc de
 Vigny généralité de Par. A. Ln. à
 l'Esperou & à la Serane, Mp. P. O. &
 aut. d'Estampes.
 - - - noirâtre, 16. aut. Nancy.
 Coralloïde, d'un jaune blanc, 331.
 Coriandre, 277.
 Coucoumele, variété du champignon de
 couche, 351.

- Couleuvrée, 28.
 p. Couca, 269. 290.
 p. Couquet, *ib.*
 p. Créta de pû, 170.
 CRÊTE DE COQ, *ib.*
 p. Croufillon (gros), 292.
 p. Curadze, 89.
 Curage, *ib.*
 Cyclamen, 46.
 Cynoglosse, 192.

D.

- p. **D**aga, 76.
Daphne cneor. 142.
 - - - *Laureol*, 141.
 - - - *mezer.* 137.
Datura stram., 345, 379.
 p. Dént de tfao; 198.
 Digitale, 52. P.; m. du Ln.; p. la Ferté
 sur la route de Montmirail dans la
 Brie; p. Saulieu en B.; aut. Nantes
 en Brt. sur tous les chemins & dans les
 champs; à l'Esrou Mp.; aut. Estam-
 pes sur les collines du Rouffet; dans
 les b. de la Barre, de Torfou, en-
 tre les rochers de Boissy sous St. Yon;
 aut. Chaumontois; Sl. O.; le long de
 la levée sur la route de Saumur; bas
 Pt. aut. Réaumur; N. aut. l'Aigle;
 Vg. aut. Rémiremont; m. Rosberg p.

St. Tamarin ; dans les taillis de Meudon ; à Verfaill. , St. Clair & Montmorenci.

Domte - venin , 25. Par. ; aut. Nanci, Lyon ; A. ; L. ; P. ; D. ; aut. Estampes ; O. ; b. de Piquigny & d'Hailly , à deux ou trois lieues d'Amiens ; dans le Nantois ; B. ; F.

Doronic , 194. sur les Alpes , surtout m. Pila, & à l'Esperou Mp.

Douce - amere , 239.

Drosera longif. 121.

- - - *rotundif.* 122.

p. Dzenellie , 331.

p. Dzenoilletta , 73.

p. Dzéntelliet , 137.

E.

Ebénier des Alpes , 48.

Echinus , 341.

Eclaire , 34.

Ecuelle d'eau , 71. Mp.

Eglantier , 361.

Ellebore , voy. Hellebore.

* p. Embroches , 184.

- - - 362.

Embrotzé , *ib.*

Emétique , 357 d).

Endormie , 245.

* Epeautre , 280. Voy. aussi Rave sauv. & Seigle.

- * p. Epena à teindre (Nerprun), 184.
 p. Epenatze sauvadze , 213.
Epilobium angustif. Voy. Laurier - rose
 (petit).
 * Epinards , 24.
 Epine - vinette , 365.
 Eponge , 362.
 - - - de Gratte-cul & d'Eglantier , 362.
 Epurge , 144. au Vigan Mp. ; les f. de la
 P. méridionale aut. d'Orléans & d'Est-
 tampes.
Equisetum arv. , 366 *palustre & fluviat. ib.*
 Ergot , voy. Seigle & Froment , 320.
 Ers , 53.
 Esule , 149.
 - - - (petite ou plutôt la grande , sui-
 vant Mr. GOUAN) , 149. Mp.
 - - - (petite) , 151. L. ; P. ; A. ; Lr. ;
 O. ; derriere la Boiche , aut. d'Estam-
 pes sur la m. de St. Martin de la Ro-
 che ; C.
 - - - (très-petite) , 153. Brt. ; dans les
 lieux très stériles de P. , à Boutonnet ,
 Montferrier , Caunelles ; la Valette
 Mp. ; A. ; Parronde , 154. Par. A. P. O.
 Eufraïse , 56. sur toutes les routes de la
 Fl.
 Euphorbia , 143. & suiv.

F.

- p. Fanau d'ivoué, 90. 91. 92.
 p. Fava au lau, 70.
 p. Felogne, 34.
 * Fenouil de porc, 304. l. 14 & 15. b.
 p. Fiaudze floria, 85.
 p. Figuetta.
 Figuier d'Inde, 372.
Filipendula, 391.
 Flambe, 76.
 p. Flammés, *ib.*
 Fleurs odoriférantes, 380. l. 4.
 p. Flor de buro, 92. 93.
 p. - - - mallet, 215.
Fragaria vesca, 364.
 Fraïses, 364.
 p. Fráno, 61.
 Frêne, *ib.*
 Froment, ses maladies, 280. voy. aussi
 Rave sauvage, Seigle, Yvraie.
 Fromental, 385.
 Fusain, 55.

G.

- Galles de chêne, 361.
 Gands de notre Dame, 52.
 Garance, 123. 365.
 Garou, 141. Sur la route de Dijon à
 Agey & en plusieurs autres endroits

de la B. ; Pl. ; Mp. ; A. ; aut. d'Aix en P. ; aut. d'Estampes ; b. du Frêne, dans le village du grand S. Martin, p. Malesherbe ; aut. l'Aigle en N. ; Par. ; F. ; Lr.

Garou à fl. purpurin, 142. Sur les hautes m. de B. ; & sur les Alpes ; sur les Vosges entre la Lr. & l'A. ; en P. ; sur le rocher de la Victoire, & sur le m. Achen.

Genêt commun, 135.

* - - - véritable, *ib.*

* Gentiane jaune, 207. l. 10.

Gérille, c'est la Chanterelle, 341.

Glais, 62.

Glands voy. Chêne, 361.

GLAYEUL, 62. P. méridionale & L. dans les champs incultes ; Mp. à Lattes.

Glayeul, 76.

p. Glé, *ib.*

Glechoma heder. voy. *Chæmaclema*, 32.

p. Grana perla, 129. 210.

GRATIOLE, 63. Lr. B. aut. Dijon, dans des marais sur la route de Sully ; dans ceux de Doue en Pc. ; Pl. ; P. ; dans les prés du village de Grans ; A. ; Mp. au bois de Gramont ; O. ; aut. la fosse Mouplon, le long du ruiss. de Duis, à Sully sur Loire ; Par.

Gratte-cul, 361.

Grimil, 210. Par. , Mp. , A. ; p. Estampes , Ln. , B. , Lr.

- * Grenette voy. Barbotine, 8.
- Grenouillette, 18 & 19. 96.
- - - d'eau, 99.
- p. Gros foar, 178.
- p. Grou fort, *ib.*
- p. Grofalai, 362.
- p. - - - à pûr, 363.
- p. Grofalla à l'or, 236.
- Gui, 363.
- Guimauve, (fausse), 177.

H.

- H**anebane, 198.
- Héliotrope, 381. Ln., P., B., Pc. C. &c.
- Heliotropium Europ.* *ib.*
- HELLE'BORE, 65.
- Hellébore blanc, 162. 383. Pyrenées ;
m. de Colmars, P., surtout au midi
de la m. d'Autapie ; à l'Esperou & la
Louzere en L. ; p. du grand étang de
Geuvey en B. ; Pl. ; m. O. jardins.
- - - - d'hiver, le même que le noir,
70. Pl.
- - - noir, (*fœtidus*), 70.
- - - à fl. verte, 66 & 67.
- * - - - noir, 5. 153. l. 18.
- - - puant, c'est le même que le
noir, 70.
- Helvela mitra*, 333.
- Heracleum sphond*, 313.

- p. Herba au dzenau , 89.
 p. - - - à étragni , 21.
 p. - - - de S. Felix , 132.
 p. - - - dau mattet , 215.
 p. - - - du Tan , 28.
 p. - - - à tchâ , 213.
 p. - - - dau violet , 28. 239. 241.
 * Herbe à Gerard , 312.
 - - au gueux , 37.
 - - aux goutteux , 121. 122.
 - - impatiente , 73.
 - - aux mites , 252.
 - - au pauvre homme , 63.
 - - aux perles , 210.
 - - aux puces , 386. (dans les provinc.
 méridion. de la France.
 - - de la rosée , 121 , 122.
 - - de St. Christoph. , 168. 262. note a).
 - - de St. Jean.
 - - du Siege , 131.
 - - au vent , 14.
 - - aux verrues , 381.
 * Hermodates , 43. l. 2.
Hieracium mur. 369.
Hydnum , 341.
 Hydrophobic , 203 b).
Hyoscyamus , 377.

I.

If, 314. 379.

Illecebra, c'est la Vermiculaire brûl. 133.

* Jonc, 372. l. 7.

Joubarbe (petite), c'est la Vermiculaire brûlée, 133.

* Ipécacuanha, 65. l. 13. & 14.

IRIS, 75.

IRIS, 76.

- - jaune, 79. 365. Mp. Lr. sur les bords de la Seille & de la Moselle; Par. aut. d'Estampes; O. P. A.

Iris pseudacor. *ib.*

- - *Sibir.* 78.

Juglans reg. 391.

Juniperus sabina, 175.

Jusquiamme blanche, 207. 377.

- - noire, 198.

Ivraie, voy. Yvraie, 278.

L.

p. **L**acî de putan, 143, & suiv.

- - - - trouie, *ib.*

Laitue sauvage, 208. 209.

Langue de chien, 192.

- - d'oiseau (semence du Frêne) 62. l. 1.

p. Larze, 296.

LAUREOLE, 137.

Lauréole femelle, *ib.* Par. Lr. Mp. à

l'Esperou, P.; A.; B.; Pl.; C.; aut.
Rheims au b. le fourd, à St. Barbe, &
au b. Fournier; en Pc. à 5 lieues d'A-
miens.

Lauréole mâle, voy. Garou.

Laurier, 265. l. 10.

- - cerise ou

- - rose, 262.

- - (petit), voy. le Tableau, Classe
VII. Ordre III.

Levoué, Levouet, 48.

p. Liero, 198.

Lierre en arbre ou grimpant, 198.

- - terrestre, 32.

Lilium candid. 378.

Lin sauvage, 20.

Linaire, 20.

* Linaire, 21. a). 150.

p. Lingua ou

p. Linvoua de tzin neira, 192.

Linum, 379.

Lis, voy. Lys, 378.

p. Lugan, 198.

Luzerne, 80.

Lycoperdon, 327.

Lycoperdon aurant. 327.

- - *Bovista*, ib.

- - *Tuber*, 330.

Lys blanc, 378.

M.

- M**aclou , 10.
 Macre , 389.
 Mandragore , 211. Jardins.
 Mariscus , 371.
 Masse d'eau , 388.
 Mauve des Indes , 177.
Medicago sativa , 80.
 Meleze , 296.
 Mélilot , 82.
 * p. Mercoret (Mercuriale) , 75. l. 10.
 214. l. 7. b. 153. l. 11.
 * Mercuriale , *ib.*
 - - des mont. 213. Bg. Pl.
 - - sauvage , *ib.*
 p. Merla dzona , 31.
Merulius , 341.
 Merveille à fleur jaune , 73. f. de St.
 Germain , derriere le potager du roi
 à Versailles , m. d'Av. & celles qui
 séparent la Lr. de l'A.
 Meslier , 359.
Mespilus Germ. 359.
 Mézéréon , 137.
 Mirlirot , 82.
 Morelle , 239.
 Morelle grimp. *ib.*
 - - à fruit noir , 241.
 - - ordinaire , *ib.*
 p. Moretta , 132.

- Morille , 333.
 - - du mois de Juill. 340.
 Mort - chien , 39.
 p. Mouguet (gros) 382.
 Mouffe d'eau réticul. 376. 381.
 Moufferons , 345.
 Muguet , 382.
Myosotis scorp. 128. 129.
 Myrtille , 362. Voy. aussi Airelle.
 - - à feuilles obrondes , 363. Mp. à l'Esperou ; P. A. Lr. sur le m. Ballon & en Auv.
 * Myrtille , 184.

N.

- N**APEL , voy. ACONIT.
 Napel bleu , 2. Mp. l'Esperou , P. B. PD. & au Cantat.
 Navet du diable , 30 d).
 Neflier des bois , 359.
 * Nerprun , 184.
 Nielle , 83.
 * Nielle , 248.
 - - maladie des bleds , 318. 319.
 Noyer , 377. 391.

O.

- O**puntia , 372.
 Oreille d'homme , 173.
 - - - de Judas , 331.

- Oreille de souris, 128. 129.
 * Orge 280. Voy. aussi Rave fauv. & Seig.
 p. Oroille de ratta, 369.
 p. Oroilleta, 173.
 Orongas ou Oronge, 355. note b). &
 l'*Errata* pour cette note.
 Ortie brulante, 160.
 * Oseille, 24.
 p. Ouarse, 362.
 p. Oui de tsa, 129.

P.

- P**æonia, 360.
 Pain d'oiseau, 133.
 - - de pourceau, 46.
 Palme de Christ, 215. l. 7. b.
 p. Pan au lau, 70.
 p. - - de pur, 46.
 Panais, 293. Voy. aussi Pasténade.
 Pasténade, *ib.*
 * Pasténade, 207. l. 14.
 Pavot, 219.
 - - cornu, 197. b. de Boulogne p. Paris, devant le château de Madrid; à Dijon p. du bastion, qui est p. du Pont aux chevres; aut. d'Aix; L. au pont de la Peyrere, à lette. Il se plait au bord de la mer.
 - - - rouge, 218.
 Pécher, 262 a).

- PEDICULAIRE, 85.
 Pédiculaire des prés, 86. 365
 p. Pelosetta, (grossa), 369.
 v. Pené, 366. 375.
 p. Penî, *ib.*
 p. Perratin, 133.
 Perficaire âcre, 89.
 - - - brûlante, *ib.*
 * - - - douce, 89. l. 26.
 * Perfil, 254. l. 12. 312.
 - - - des fous, 253.
 p. Pefettés, 53.
 Pesse, 196.
 p. Pet de lau, 327.
 Pezi, 331. 332.
 Peziza, 331.
Phallus escul. 332.
 - - - *impudic.* 334.
 p. Pî d'ouye, 191
 p. - - de vi, 23
 p. Piapau, Piapu, 92. 93.
 PIED D'ALOUETTE, 51.
 - - - de coq, 96.
 - - - - corbin, *ib.*
 - - - - griffon, 70. Pl.
 - - - pou, 99.
 - - - de veau, 23.
 p. Pierrasset ou tsin, 253.
 Piment d'eau, 89.
 p. Piotorsennaz, 313
 p. Pioutaz, p. 2 & 4. dans les notes.

- PIVOINE, 215. 360.
Plantago cynops, 386.
 - - - *psyll. ib.*
 Plantain d'eau, 49.
 - - - de mont. 21.
 Pois chiche, 36.
 - - - de pigeon, 53.
 * Poivre, 166. l. 76.
 - - - d'eau, 89.
Polygonatum, 382.
Polyporus, 336. & suiv. 379.
 Pomme épineuse, 245. 379. aut. des
 villes de la Flandre, surtout p. de
 Mons.
 - - - des Alpes, 257.
 Porreau sauvage, 256.
 Potelée, 198.
 p. Prâla, 366. 375.
 Prêle des champs, 366.
 - - - des marais, *ib.*
 - - - des rivieres, *ib.*
 - - - des orfevres &c. 369.
 - - - puante, 375.
 Prunelier, 262. a). 297.
 Prunier, *ib.*
Prunus padus, 292.
 Pilicaire, c'est l'Herbe aux puces, 386.
 Pulmonaire des François, 369.
 Pulsatille, 14. B.; Lr.; parc de Vigny;
 Par.; A.; Ln.; à l'Esperou & à la Se-
 rane Mp.; P.; O.; aut. d'Estampes.

Purgatif, 118.

Putiet, 262. a). 292. sur les hautes m. d'A. & Lr.; dans les vergers le long de la Moselle depuis sa source jusqu'à Epinal; à Plombières, dans la vallée de Giromagny, au pied du m. Ballon; aut. de Rheims dans les b. d'Iaucourt & de Trigny.

Q.

Quercus rob. 360.

Queue de cheval, 366.

* - - - de pourceau, 304. l. 14 b.

p. Quiva, 376.

R.

v. **R**acine blanche, 293. voy. aussi Pastenade.

p. Rai à la broste, 67.

p. - - - - - figue, 59.

* Raigrass voy. Raygrass.

Raisin d'Amérique, 88. les jardins.

p. - - - au lau, 168.

- - - de renard, 236.

Ranunculus aquat. 90. 91. 92.

- - - *Ficaria*, 59.

Raphania, voy. Rave sauv. 114.

Raquette, 372.

p. Raudzo, 126.

Rave sauvage, 114.

* Raygrass, 280. 385.

- * Reguelisse, 213. l. 5.
- Reine des prés, 391.
- a. Reizke, 349.
- RENONCULE, 90.
- Renoncule, 18. 19.
- - - aquatique, 90. 91. 92.
- - - des fleuristes, 92.
- - - des marais, 99.
- - - tubéreuse, 96.
- Réveille - matin, 155. Par.; Lr., O.,
aut. d'Estampes; A., P.
- Rhinanthus crista gal.* 170.
- Rhododendron ferrug. 237.
- Ricin, 215. l. 8. b.
- Ris fardonique, 102. b).
- p. Risoletta, 18 & 19.
- v. Riste - perle, 51.
- p. Rolla, 82.
- Rondette, 32.
- Rosa canina*, 361.
- - - *eglanteria*, ib.
- p. Rosai de montagne, 237.
- p. Rosalaire, 122.
- Roseau, 388.
- Rosier sauvage, 361.
- p. Rosolaire, 122.
- Rosolis, 121. 122. à meudon aut. Pé-
tang de la Garenne, à montmorenci
aut. du château de la chasse; aut. Nan-
tes en Brt.; dans les fontaines de Tor-
ges & de Beauvais en Pc.; sur les Al-

pes & le Pl. ; dans les Volges ; entre Remiremont & Epinal ; en A. ; à l'Esperou Mp. ; à Malesherbe ; dans les landes de Joui p. d'Estampes.

Rouille des bleds , 318.

Rubia tinct. 365.

Rue des jardins , 383.

Ruta graveol. *ib.*

S.

Sabine , 175. à Alais & dans les lieux voisins Mp. : aut. Colmars , généralité d'Aix.

Salix helix , 362.

Sambucus nigra , 379.

p. Sapin , 296.

- - (faux) , 296.

Saule commun , 362.

p. Savena , 175.

Savinier , *ib.*

* Sceau de Salomon , 164. l. i. b.

- *Schœnus mariscus* , 371.

* *Scirpus* , 372. l. 6.

SCROPHULAIRE , 130.

Scrophulaire aquat. 131.

- - - des bois , 132.

- - - (grande) , *ib.*

- - - (petite) , 59.

a. Segger , 372. l. 13. b.

Seigle ergoté , 297.

* - - 280. Voy. aussi Rave sauvage.

- * *Semen contra*, ou
Sementine, voy. Barbotine, 8.
Seneçon de montagne, 134.
- v. Serette, 32.
Séfeli des marais, 303.
- p. Siau, 124.
Sida abut. 177.
Sinapisme, 118. 235 n).
- p. Siro, 124.
Sium, 305. 379.
Sium, 305.
- - à feuille de roquette, 306. 379.
Soubrefauts des tendons, 207 a).
Souchet long sans odeur, 371 Par.
Souci de marais, 31.
Spiræa Ulin. 391.
Spiritueuses (liqueurs), 250. l. 1.
- a. Storgrais, 372.
Stramonium, 379.
Suillus MICHEL, 340.
- p. Suor, 124.
p. - - bâtard, 126.
p. - - rodze, 127.
Suppositoire, 275 a).
Sureau, 124. 379.
- - (petit), 126.
- - à grappes, 127. m. méridionales de
la France; Pl. m. Rosberg en A.; B.;
sur les Alpes, & sur les Vosges.
- p. Suro, 124.

T.

Tabac des Vosges, c'est l'Arnica de mont.

Taxus bacc. 379.

p. Tchivafoui, 365.

v. Terette, c'est le lierre terr., 32.

p. Têta de Loyze, 14.

Thora, 110.

THYMELE'E, 137.

p. Tia - toutchoz, 25.

TITHYMALE, 143.

Tithymale des bois, 148. & 149. Lr.

f. d'Orléans; b. de Rouffet, la barre, aut. la Briche, Vaucelas, Villeneuve sur Anvers, aut. d'Estampes; à St. George, Courpouiran, Caunelles, Villeneuve Mp.; P.; A.; f. de St. Germain Par.

- - champêtre, 156.

- - à feuell. d'amandier, 158. Par., à l'entrée du b. de Boulogne, p. château de la muette; C.; L. p. des bords de la mer; P.; A.; &c.

- - à feuille de cyprès, 151. L. P. A. Lr. O. derriere la Boiche; aut. d'Estampes sur la m. de St. Martin de la Roche; par-tout en C.

- - des marais, 156. à Espisy Par. aut. Strasbourg; aut. de Metz sur la Seille; P.; près marécag. de Doue p. Corby en Pc.

Ti-

- Tithymale des vignes, 154. Par. A. P. O.
 p. Toret, 198.
 p. Tori, *ib.*
 p. Toutchoz, 1.
Trapa nat. 389.
 Trefle, 159.
 Tremelle de genevrier, 335.
Tremella junip. *ib.*
 Tribule aquatique, 389. L. & provinces
 meridionales de la Fr.
Trifolium melit. 82.
 Triolet des prés, 159.
 Truffe, 330.
 - - - d'eau, 389.
 p. Tsâno, 360.
 p. Tseiri (gros), 269.
 p. Tsennevo, 189.
 Tue-chien, 39.
 Tue-loup, 13. m. du diocèse de Nar-
 bonne, à l'Esperou Mp.; PD, ; au
 Cantal; Pl.; B.; A.; sur le Ballon &
 sur les Vosges.
 Tulipe jaune, 160.
Typha latif. 388.

U.

Ustilago, 319.

V.

- Vaccinium Myrtill.* 362. voy. aussi Myrtille.
 - - - *uligin*, 363.
 p. Véraro, 162.
Veratrum, *ib.* & 383.
Verbascum phlom. 251.
 Vermiculaire âcre ou brûlante, 133. C., B., Pc., N., Ile de france, A., Lr. &c.
 Vesse de loup, 327.
 Vigne blanche, 28.
 - - - vierge, 239.
 Vignette, 391.
 Vinetier, 365.
 Viorne des pauvres, 37.
 Vipérine en forme de scorpion, 128 & 129.
Viscum alb. 363.
 p. Vouabla, 37.

Y.

- Yéble, 126.
 Yvraie, 278.

Z.

- a. Ziegenbart, 331.

F I N.

ERRATA.

Comme j'ai été fort pressé de livrer mon manuscrit, & que je n'ai point été à portée de revoir les épreuves; il s'est glissé plusieurs fautes dans cet ouvrage, dont voici les plus sensibles, qu'il est important de corriger avant que de rien lire. Je ne donne pas la liste de celles d'ortographe, comme *symptôme* pour *symptome*, &c. excepté pour quelques noms propres, lorsqu'ils en deviennent méconnoissables. Je n'indiquerai la même faute qu'une fois, quoiqu'elle revienne dans la suite.

b. après le chiffre de la ligne, signifie qu'il faut compter les lignes depuis le bas de la page. Les lignes des notes doivent se compter à part.

PRÉFACE.

pag. xvij. lig. 6. *potageres*.

pag. xxvij. ajoutez à la liste des Auteurs,
GOUAN, *Flora Monspel.*

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

Page 2. ligne 13. *par la raison rapportée*,
lisez *par les raisons rapportées plus bas*
page 7. *Et suite.*

Errata.

page 3. lig. 7. *médicale*, ôtez la virgule.
l. 8. après *efficacité* une virgule.

l. 9. b. l'intervalle qu'il paroïssoit y avoir
entre &c.

pag. 4. l. 10. *substances*, lisez *genres*.

pag. 10. l. 8. lisez *agréables*.

pag. 12. l. 7 & 8. *acrimonie*, lisez *âcreté*.
note b). avant p 123, mettez *Tome V*.

pag. 15. l. 6. *souffrir de*.

pag. 17. l. dernière, & par-tout ailleurs,
au lieu de MÉAD lisez MEAD.

pag. 19. note n). après la l. 4 *ajoutez-ceci*,
& en appliquant sur la partie malade des
herbes émollientes, comme des mau-
ves, de l'onguent d'Althea, de l'onguent
blanc camphré, du blanc de Rhazes, de
l'emplâtre de Nuremberg, ou quelqu'au-
tre remede semblable.

pag. 22. note p). l. 2. d'employer du moins
à l'ordinaire.

pag. 23 à la fin de la note p). J'indiquerai
les cas qui souffrent des exceptions à
cette regle, à mesure qu'ils se présen-
teront.

pg. 28. l. 11. b. en lavemens, en bains & en.

Note c. telles que sont la poix, la
glu, &c.

pag. 33. l. 6. aux.

pag. 38. l. 3. après VOLATIL, *ajoutez*, &
les AUTRES ESPRITS VOLATILS *).

l. 6. b. même que les alkalis volatils,

Errata.

HISTOIRE des Plantes vénéneuses.

- pag. 2. note *). *pioutaz*.
pag. 9. note k). lisez p. 38.
pag. 10. l. 5. mettez (1) après BLAW.
l. 4. b. SALUTAIRE,
l. 3 b. ANTHORA.
pag. 14. note a). lign. dern. patte.
pag. 22. l. 9. b. *Tombey*.
pag. 26. l. 7. semences garnies.
pag. 29. l. 3. grêle.
pag. 38. l. 10. Les feuilles sont ailées.
pag. 41. l. 13. b. miction.
pag. 43. l. 11. menacer.
pag. 43. l. 15. b. *Laburnum*.
pag. 50. l. 10. b. filicules.
l. 2. b. HEURNIUS.
pag. 53. l. 10. b. *Pesettes*.
pag. 57. l. 7 & 8. épis axillaires.
pag. 59. l. 5. *Figuetta*.
pag. 60. l. 2 se change.
pag. 69. l. 7. tétanons.
pag. 71. l. 13. & 14. Langasse
pag. 87. l. 3. b. *aquaticum*.
pag. 89. note n) stipule.
pag. 92. l. 14. Ortschaftwaben,
pag. 93. l. 1 b. lobes jusqu'au milieu,
pag. 94. l. 1. caulinaires divisées, &c.
pag. 98. l. 5 & 6. à l'extérieur ;
pag. 100. l. 1. quinconce ;
pag. 101. l. 15. b. l'enrouement ,

Errata.

- pag. 121 l. 2. ROSSOLIS,
pag. 124. l. 4. des lieux.
pag. 125. l. 4. Gundeldingen ;
pag. 129. l. 13. b. *Grana - perla*.
pag. 133. l. 7 *Sedum acre*.
pag. 139. l. 5 b. & 4. b. superpurgations.
pag. 140. l. 2. dangereux ,
pag. 146. l. 13. Le pain:
pag. 151. l. 12. les paupieres.
pag. 159. après la l. 3. ajoutez, Il croit dans
plusieurs endroits sur les chemins du
Vallais ; comme aussi aux Iles de Lawey,
à Michelfeld, autour de Haltingen, &c.
il fleurit en Mai.
pag. 170. l. 13. b. entremêlées de &c.
pag. 173. l. 12. Munster.
pag. 174. l. 10. b. Dolaz ;
pag. 181. l. 2. b. déglutition.
pag. 196. l. 9. b. gyps (ou de plâtre).
pag. 201. note b). l. 2. *Aitercus*.
pag. 214. l. 2 & 3. apétales.
pag. 218. l. 6. b. jusqu'à l. 3. b. effacez toute
cette phrase. WERLHOFF au contraire
approuvoit ce remede, précisément à
titre de narcotique.
pag. 228. l. 4 b. de lire (pag. 224).
pag. 229. l. 1. b. ôtez (h) & le mettez à p. 230.
l. 6. après le mot *mort*, au lieu de (i),
qui doit se placer à la l. 8. après le mot
sensibilité.
pag. 232. l. 8. le dernier.
pag. 250. l. 1 b. *Bounomo*.

Errata.

pag. 253. l. 1. après *Bosseja* ; ajoutez , j'en ai trouvé près de Lausanne.

pag. 265. l. 12. ajoutez , Cependant Mr. CANTWELL assure , que cette eau est l'antidote de celle du laurier-cerise.

pag. 283. l. 3 b. & dans plusieurs autres endroits , au lieu de l'assitude , lisez lassitude.

pag. 295. l. 12. pointues ,

pag. 302. l. 1. b. (quatre livres , ou environ un pot de Lausanne).

pag. 303. Ajoutez à la ligne 15. b. C'est avec le seigle que se fait , sous le nom d'eau de vie de grain , cette boisson pernicieuse , qui est en usage chez les peuples du nord ; elle agit sur ceux qui en boivent , à la maniere d'un poison lent , & en jettant à la longue dans l'étié.

pag. 314. l. 1. Plans , l. 2. Creux.

l. 7. b. *Taxus*.

pag. 323. l. 13. & 14. *Raphanus Raphanistrum* ;

pag. 337. l. 16. 2284.

pag. 338. l. 9. Jorogne.

l. 8. b. ajoutez , FALLOPE dit , que celui qui croît sur le chêne , est un poison mortel.

pag. 339. l. 12. *Boletus*.

pag. 342. l. 3. au lieu d'affaissé , lisez enfoncé.

pag. 348. l. 6. & 7. plutôt qu'il ne tue ,

pag. 355. ajoutez à la note *). J'ai trouvé

Errata.

depuis l'impression de cette note , que les oronges appartiennent à l'espèce *Agaricus speciosus* LINN. , laquelle ne se trouve effectivement comprise dans aucune de celles de Mr. DE HALLER.

pag. 364. l. dernière , disent-ils ,

pag. 372. l. 10. l'Arve.

pag. 390. l. 13. b. épine , *lis.* espèce.

EXPLICATION des figures , &c.

pag. 2. l. 4. & 5. au lieu de soulignés *lis.* en lettres italiques.

pag. 3. ajoutez *Aiguillon* ou *piquant* , espèce d'épine dure , mais plus courte que ce qu'on appelle proprement *épine* , est placé sur les tiges & les branches comme dans le *rosier* , l'*épine vinette* , la *ronce* , &c. & terminé par une pointe fragile ; il est *simple* & *recourbé* , fig. 93. a , ou triple *bb.*

pag. 4. l. *Ailée* des *lis.* *Ailes* des

pag. 5. l. 15. *ou.*

pag. 8. ajoutez , *Battans* de la *stipule* , ce sont les pièces qui la composent.

pag. 10. après l'article *Calyce* , ajoutez ; dans la fig. 1. la lettre *b.* marque le *calyce* , de même que fig. 3. *qq.* f. 7. *b.* , 9. *b.* 15. & 19 *aaa.*

pag. 12. l. 8. *b.* *casque* , & la petite fleur *ab.*

pag. 14. ajout. *Classe.* c'est la même chose

Errata.

que *famille* ; souvent aussi l'ordre prend le nom de *Classe* ou de *Famille*, & alors la *Section* prend celui d'*Ordre*, &c.

l. 9. b. *clotsettés*.

pag. 16. l. 1. *cœur renversé*.

l. 14. effacez toute la ligne excepté le premier mot.

pag. 17. l. 6. *gaine*.

pag. 19. ajout. *Cône*, figure en pain de sucre ; *conique* se dit de ce qui a cette figure.

Voy. aussi *Chaton*.

l. 15. *Cornet* doit être mis après *Coriace*.

pag. 20. ajout. *contourné*, ce qui va en tournant de haut-en-bas.

pag. 21. l. 1 effacez 13 & 14.

pag. 23. l. 9. b. *pétale en-*)

l. 7. fig. 85. f.

pag. 25. l. 1 fig. 49.

pag. 27. l. 16. *ombelles de la*.

pag. 28. l. 9. b. fig. 21.

pag. 37. l. 15. (en cœur -).

pag. 38. l. 1. b. 63lis. 68.

pag. 42. l. 9. b. *Oblongue* (feuille),

avant la dernière ligne ajoutez, *Obronde* (feuille), celle qui est presque ronde.

pag. 44. l. 11. *Orbiculaire*.

effacez les lignes 13, 14, 15, 16.

pag. 46. l. 4. b. *marquée* .: a:

pag. 47. l. 3. la dixième.

pag. 49. l. 3. b. *Aiguillon* dans l'*Errata* pour la page 3.

Errata.

- pag. 51. l. 12. b. fig. 23.
pag. 55. l. 1. *Cotyledons*, l. 2 sont *lis*. sortent.
pag. 56. l. 8. b. propre à plusieurs.
pag. 62. l. 12. échancrure des deux côtés
en sorte qu'elle imite.

T A B L E A U.

- pag. 67. l. 10. simples,
pag. 71. l. 14. b. *Fragaria* 364.
pag. 75. l. 8. ajoutez 265. l. 10.
l. 12. *Viscum* 363.
pag. 76. l. 14. rameux.
l. dernière. *Porseille*,
pag. 84. ajoutez à la fin de la liste,
Vg. Montagnes des Vôges.
pag. 87. l. 12. b. & 13. b. *Villers-Coterêts*,
pag. 96. l. dernière *Gremil*.
pag. 97. l. 10. b. mO.
pag. 98. l. 4. mallet,
pag. 106. R. l. 3. brotse
pag. 107. l. 2. b. *Forges*

D E L A C L E F.

Faites rentrer plus en-dedans la ligne 10.
en la rapprochant en même-tems de la
ligne 9. à laquelle seule elle appartient,
car les Classes des lignes 11, 12, 13, &c.
ne sont point régulières à étamines iné-
gales.



AVERTISSEMENT.

DES ÉDITEURS.

Ce n'est pas notre faute si ce volume est trop épais à raison de son format. L'auteur qui ne nous a donné son manuscrit qu'à mesure qu'il sortoit de sa plume, nous avoit assuré que son ouvrage n'iroit qu'à vingt-deux-feuilles, & nous nous sommes réglés là-dessus pour en faire un volume; mais il l'a considérablement augmenté, surtout vers la fin; en sorte que nous n'avons plus pu en faire deux vol. qui auroient été à tous égards plus propres & plus commodes.

Le lecteur s'apercevra sans peine, que le long Errata qui se trouve à la fin de cet ouvrage, ne comprend pas les fautes typographiques seules, mais beaucoup d'additions & de changemens faits après coup par l'Auteur.

A P P R O B A T I O N .

L'*Histoire des Plantes vénéneuses de la Suisse*
n'offrant que des connoissances utiles,
l'impression n'en peut être que fort agréa-
ble au public.

A YVERDON, ce 25 de Nov. 1775.

PILLICHODY, *Assesseur-Ballival* ;
Censeur.

